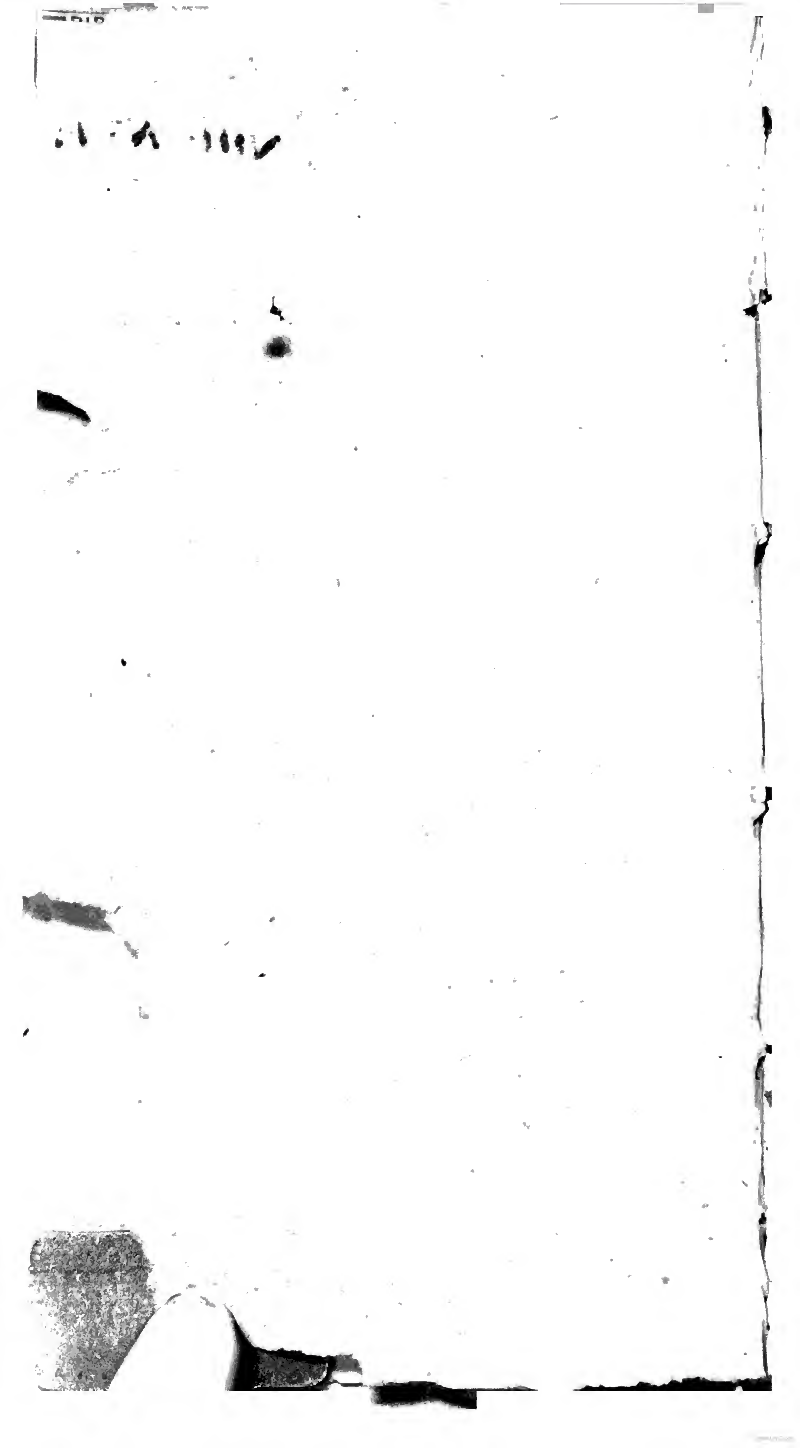



VIII. N. 1



ŒUVRES
DE VIRGILE,

TRADUITES EN FRANÇAIS.

ŒUVRES

DE VIRGILE,

TRADUITES EN FRANÇAIS,

AVEC DES REMARQUES;

PAR M. BINET,

PROVISEUR DU LYCÉE BONAPARTE,

Ancien Recteur de l'Université de Paris, ancien Professeur de littérature et de rhétorique à l'école militaire, au collège du Plessis-Sorbonne, à l'école centrale du Panthéon; Auteur de plusieurs autres traductions.

SECONDE ÉDITION.

TOME SECOND.



PARIS,

Chez LE NORMANT, rue des Prêtres-Saint-Germains-l'Auxerrois, n° 42.

DE L'IMPRIMERIE DES FRÈRES MAME,
rue du Pot-de-Fer, n° 14.

1808.

SUJET

DE L'ÉNÉIDE.

L'Enéide est un poëme épique composé par Virgile en l'honneur des Romains, et en particulier de la famille des Césars, dont il célèbre l'origine et le premier fondateur.

Sans entrer dans une plus longue discussion sur la nature du *poëme épique*, il suffit de dire que l'on nomme ainsi celui *qui contient le récit d'une action grande et importante, accompagnée de merveilleux;* et c'est ce que l'on trouve éminemment dans l'Énéide.

Énée, prince troyen, après la ruine de sa patrie, s'est embarqué avec les débris de sa nation pour chercher ailleurs un nouvel établissement; il a déjà erré six ans sur

les mers, de rivage en rivage, sans pouvoir se fixer sur aucun, parceque les destins l'appellent en Italie : enfin il est près d'y arriver. Il fait voile de Drépane, l'un des ports de la Sicile, d'où il n'a plus qu'un court trajet à faire pour se rendre à l'embouchure du Tibre, qui doit, selon les oracles, être le terme de ses voyages.

Là commence l'action, c'est-à-dire, le récit des nouveaux obstacles que la haine de Junon lui oppose successivement pour l'empêcher de remplir sa destinée, et dont il triomphe à la fin par la défaite et la mort de Turnus. Cette action est grande, et par elle-même, et parcequ'il s'agit d'un peuple de qui Rome tire son origine. Elle ne pouvoit manquer d'intéresser vivement la nation Romaine, dont tout cet ouvrage annonce la gloire future ; et sur-tout la famille des Césars, comme descendants d'Iule, fils d'Énée, et petit-fils, par Créuse sa mère, de Priam, dernier roi de Troie.

L'action n'est pas moins intéressante par le caractère même du héros, en qui l'on voit réunis, dans le plus haut degré le courage, la prudence, la piété envers les Dieux, la bonté envers les hommes ; en un mot, toutes les vertus que l'on peut désirer dans l'homme et dans le prince accompli.

L'action intéresse enfin par la morale qui en résulte. On aime à voir un héros sage et vertueux sortir heureusement de tant de traverses et de dangers qui lui étoient suscités par une puissance ennemie, et l'on s'écrie avec transport, comme le lyrique français :

En vain une fière déesse
D'Énée à résolu la mort ;
Ton secours, puissante Sagesse,
Triomphe des Dieux et du sort !

Le merveilleux règne dans toute l'action, par l'intervention continuelle des divinités qui ne cessent d'y prendre part, soit pour

y mettre des obstacles, soit pour aider le héros à les surmonter.

L'action est une, conformément à la règle générale établie par Horace, et applicable au poëme épique :

Deniquè sit quodvis simplex duntaxat et unum.

C'est l'établissement d'Énée en Italie, annoncé dès le début du poëme. Tous les faits particuliers, dont le récit remplit l'étendue du poëme, sont autant d'incidents amenés par les diverses situations où se trouve le héros, et qui entrent dans l'action principale, soit pour retarder, soit pour accélérer l'évènement.

Quant à la durée de l'action, elle est à peu près d'une année, à compter du premier départ de Sicile, vers le mois de juillet de la septième année des voyages d'Énée, jusqu'à la mort de Turnus dans le même mois de l'année suivante. Virgile a su renfermer dans cet espace, au moyen de divers récits épisodiques, les évènements

antérieurs qui avoient quelque rapport avec l'action principale, et qui avoient conduit Énée jusqu'à l'époque dont il s'agit; comme il a su y ramener, par des prédictions et des allusions ingénieuses, les suites de l'action et les évènements les plus importants de l'histoire romaine.

Enfin, l'action est complète, et par la mort de Turnus, dont la rivalité formoit le dernier obstacle suscité par Junon, et par l'acquiescement de cette déesse, dont la haine est enfin calmée, et qui consent à tout ce que les destins ont décidé en faveur d'Énée et de sa postérité.

SUJET DU PREMIER LIVRE

DE L'ÉNÉIDE.

Après un exorde où l'auteur donne une idée générale du sujet qu'il va traiter, avec le secours de la muse qu'il invoque, il commence son récit au moment où Énée vient de quitter la Sicile. A peine a-t-il gagné la pleine mer, qu'il est assailli par une violente tempête excitée par Eole à la sollicitation de Junon, et calmée ensuite par Neptune. La flotte est dispersée par l'orage : Énée aborde, avec sept de ses vaisseaux seulement, sur une côte inconnue de l'Afrique. Vénus alors se plaint amèrement à Jupiter des persécutions opiniâtres de Junon. Jupiter la rassure en lui annonçant les hautes destinées de son fils et de sa postérité. Il envoie ensuite Mercure à Carthage pour y disposer favorablement les esprits à l'égard des Troyens. Enée va reconnoître le pays, et rencontre Vénus qui lui donne toutes les instructions nécessaires sur Didon, qui règne dans cette contrée; et afin qu'il ne coure aucun risque, elle

le couvre d'un nuage qui l'empêche d'être vu. Il entre d'abord dans la ville, dont il admire les travaux, ensuite dans le temple, dont, en attendant la reine, il examine les peintures; elles lui offrent l'histoire du siège de Troie. Bientôt il voit arriver dans le temple ceux de ses compagnons que la tempête avoit séparés de lui; témoin du bon accueil qu'ils reçoivent de Didon, il sort du nuage et paroît tout-à-coup à ses yeux pour lui marquer sa reconnoissance. Il envoie alors chercher Ascagne, qu'il a laissé sur le rivage; mais Vénus enlève cet enfant, et lui substitue son fils Cupidon, qui, sous la figure d'Ascagne, reçoit les caresses de Didon, et lui inspire peu à peu une vive passion pour Énée. Le soir elle donne un grand repas au prince troyen, et le prie de lui raconter l'histoire de la prise de Troie et celle de ses voyages.

ÆNEIS.

LIBER PRIMUS.

Ille ego, qui quondàm gracili modulatus avenâ
Carmen, et egressus silvis, vicina coëgi
Ut quamvis avido parerent arva colono:
Gratum opus agricolis. At nunc horrentia Martis
Arma virumque cano, Trojæ qui primus ab oris
Italiam, fato profugus, Lavinaque venit
Littora: multùm ille et terris jactatus et alto,
Vi Superûm, sævæ memorem Junonis ob iram.
Multa quoque et bello passus, dùm conderet urbem,
Inferretque Deos Latio: genus undè Latinum,
Albanique patres, atque altæ mœnia Romæ.

Musa, mihi causas memora: quo numine læso,
Quidve dolens Regina Deûm tot volvere casus
Insignem pietate virum, tot adire labores,
Impulerit. Tantæne animis cœlestibus iræ!

Urbs antiqua fuit (Tyrii tenuère coloni)
Carthago, Italiam contra, Tiberinaque longè
Ostia, dives opum, studiisque asperrima belli:

L'ÉNÉIDE

LIVRE PREMIER.

Autrefois j'essayai des airs champêtres (1) sur un léger chalumeau. Bientôt, quittant les bois, j'appris aux champs voisins à répondre aux vœux de l'avide cultivateur : œuvre agréable aux habitants des campagnes. Transporté maintenant sur le théâtre sanglant de Mars, je chante les combats (2), et ce héros qui, forcé par le destin d'abandonner sa patrie, vint le premier des bords troyens aux rivages de l'Italie et de Lavinium. Long-temps poursuivi par les Dieux, et sur terre et sur mer, à cause de l'implacable ressentiment de la cruelle Junon (3), il eut encore à supporter tous les maux de la guerre, avant de fonder une ville et de fixer ses Dieux dans le Latium, première origine du peuple latin, de la colonie d'Albe et de la superbe Rome.

Muse, dis-moi les causes de ces grands évènements(4) ; dis pour quelle offense, pour quel sensible outrage la reine des Dieux précipita dans une longue suite de périls et de disgraces un héros célèbre par sa piété. De tels ressentiments entrent-ils dans les ames célestes (5) !

Sur les bords fameux qui regardent l'Italie et l'embouchure du Tibre (6) fut autrefois Carthage, ville antique habitée par les Tyriens ; ville puissante et redoutable par ses richesses et par l'es-

prit guerrier qui l'animoit; ville enfin que Junon préféroit, dit-on, à toute la terre, et même à l'île de Samos. Là étoient ses armes, là étoit son char; c'étoit là que dès-lors elle méditoit et désiroit avec passion de fixer l'empire du monde.

Mais elle avoit ouï dire que du sang troyen devoit sortir une nation qui renverseroit un jour les murs bâtis par les Tyriens; que, roi d'une immense contrée, ce peuple invincible dans les combats viendroit détruire la Libye; que telles étoient les destinées que filoient les Parques. Frappée de ces craintes, jointes au souvenir de la guerre que jadis elle avoit soutenue devant Troie à la tête de ses Grecs chéris, la fille de Saturne n'avoit pas non plus oublié ses motifs de vengeance et ses cruels chagrins; elle retrouvoit profondément gravés dans son cœur le jugement de Pâris, le mépris injurieux qu'il avoit fait de sa beauté; et toute cette race odieuse, et les honneurs prodigués à Ganymède enlevé dans le Ciel. Animée par tant de sujets de haine (7), elle repoussoit de l'Italie et poursuivoit sur toutes les mers les foibles restes des Troyens échappés à la fureur des Grecs et de l'impitoyable Achille; et depuis plusieurs années, tristes jouets des destins, ils erroient de rivage en rivage : tant il fallut surmonter d'obstacles pour fonder la puissance romaine!

A peine ils faisoient voile pour s'éloigner de la Sicile, voguant avec allégresse, et fendant de leurs proues d'airain l'écume de l'onde amère, quand Junon, qui gardoit dans son cœur une plaie immortelle, se dit à elle-même: « Je suis donc « vaincue! il faut que je cède, sans pouvoir écar- « ter de l'Italie le roi des Troyens!... En effet, les

Quam Juno fertur terris magis omnibus unam
Posthabitâ coluisse Samo. Hîc illius arma,
Hîc currus fuit : hoc regnum Dea gentibus esse,
Si quà fata sinant, jam tùm tenditque fovetque.
Progeniem sed enim Trojano à sanguine duci
Audierat, Tyrias olìm quæ verteret arces;
Hinc populum latè regem belloque superbum
Venturum excidio Libyæ : sic volvere Parcas.
Id metuens, veterisque memor Saturnia belli,
Prima quod ad Trojam pro caris gesserat Argis;
Necdùm etiam causæ irarum, sævique dolores
Exciderant animo : manet altà mente repostum
Judicium Paridis, spretæque injuria formæ,
Et genus invisum, et rapti Ganymedis honores.
His accensa super, jactatos æquore toto
Troas, relliquias Danaûm atque immitis Achillei,
Arcebat longè Latio; multosque per annos
Errabant acti fatis maria omnia circum :
Tantæ molis erat Romanam condere gentem!

Vix è conspectu Siculæ telluris in altum
Vela dabant læti, et spumas salis ære ruebant,
Cùm Juno, æternum servans sub pectore vulnus,
Hæc secum : Mene incœpto desistere victam!
Nec posse Italià Teucrorum avertere regem!

Quippè vetor fatis! Pallasne exurere classem
Argivûm, atque ipsos potuit submergere ponto,
Unius ob noxam et furias Ajacis Oïlei!
Ipsa Jovis rapidum jaculata è nubibus ignem,
Disjecitque rates, evertitque æquora ventis;
Illum exspirantem transfixo pectore flammas
Turbine corripuit, scopuloque infixit acuto.
Ast ego, quæ Divûm incedo Regina, Jovisque
Et soror et conjux, unâ cum gente tot annos
Bella gero! et quisquam numen Junonis adoret
Præthereà, aut supplex aris imponat honorem?

Talia flammato secum Dea corde volutans,
Nimborum in patriam, loca feta furentibus Austris,
Æoliam venit. Hîc vasto rex Æolus antro
Luctantes ventos tempestatesque sonoras
Imperio premit, ac vinclis et carcere frenat.
Illi indignantes magno cum murmure montis
Circum claustra fremunt. Celsâ sedet Æolus arce,
Sceptra tenens; mollitque animos, et temperat iras.
Ni faciat, maria ac terras cœlumque profundum
Quippè ferant rapidi secum, verrantque per auras.
Sed Pater omnipotens speluncis abdidit atris,
Hoc metuens: molemque et montes insuper altos
Imposuit; regemque dedit, qui fœdere certo

« destins me le défendent ! Quoi ! Pallas aura pu « brûler la flotte des Grecs, et les abîmer eux-« mêmes sous les eaux ! et pourquoi ? pour punir « la faute, ou plutôt le délire du seul Ajax, fils « d'Oïlée! Elle même, du haut des nues, elle aura « lancé sur eux la foudre de Jupiter, dispersé « leurs vaisseaux, déchaîné les vents, bouleversé « les mers ! Percé lui même du feu vengeur, et vo-« missant la flamme, elle aura saisi le coupable « dans un tourbillon, et l'enlevant dans les airs, « elle aura précipité son cadavre malheureux sur « la pointe d'un rocher ! et moi, reine des Dieux, « épouse et sœur de Jupiter, je lutte en vain depuis « tant d'années contre une seule nation ! Et qui « voudra désormais adorer Junon, lui adresser des « vœux et porter des offrandes sur ses autels ? »

La déesse, roulant ces pensées dans son cœur irrité, part et se rend dans l'Éolie (8), patrie des orages, lieux où s'engendrent les Autans furieux. C'est là qu'au fond d'un antre immense, Éole, roi de cet empire, fait sentir son pouvoir aux bruyantes tempêtes et aux vents rebelles ; c'est là qu'il les enchaîne et les tient enfermés dans de noirs cachots. Eux indignés, frémissent autour des portes de leur prison et font retentir la montagne de leurs mugissements. Éole, assis le sceptre à la main sur la cime d'un rocher, modère leur violence et règle leur furie. S'il cessoit de les contenir, la mer, la terre, le ciel même, entraînés par leur souffle rapide dans le vide des airs, seroient bientôt confondus. Mais le Tout-Puissant, redoutant ce danger, les emprisonna dans de sombres cavernes, entassa par-dessus de grandes masses de montagnes, et leur donna un roi qui sût, au premier ordre et suivant des

lois fixes, tantôt serrer et tantôt lâcher les rênes à leur fureur.

C'est ce roi que Junon vient implorer (9): « Eole, lui dit elle, toi à qui le père des Dieux et « des hommes a donné le pouvoir d'apaiser et « et de soulever les flots, un peuple ennemi de ma « puissance vogue en ce moment sur la mer de « Toscane, et porte en Italie Ilion et ses Dieux « vaincus. Déchaine tous les vents, submerge « leurs vaisseaux, jette-les du moins sur diffé- « rents rivages, disperse ces malheureux sur toutes « les mers. J'ai quatorze nymphes d'une excel- « lente beauté: Déiopée, la plus belle de toutes, « sera le prix de cet important service; je l'uni- « rai à tes destins par un hymen fortuné qui « t'assurera pour toujours une compagne fidèle « et des enfants aussi beaux que leur mère. »

« Reine des Dieux, lui répondit Eole (10), « c'est à vous de voir ce que vous désirez, et « c'est à moi d'exécuter vos ordres. Si j'exerce « ici quelque empire, c'est à vous que je le dois; « c'est vous qui me procurez ce sceptre, qui « me rendez Jupiter favorable, qui me faites « asseoir à la table des Dieux; c'est par vous enfin « que je commande aux vents et aux tempêtes. » Il dit, et du fer de son sceptre qu'il enfonce dans le flanc de la montagne, il l'entr'ouvre: les vents s'échappent en foule et vont ravager l'univers de leur souffle impétueux. Bientôt la mer est en proie à leur fureur; ils y portent les orages de toutes les parties du monde; ils la bouleversent jusque dans ses plus profonds abîmes, et roulent d'énormes masses d'eau vers les rivages. Tout

Et premere, et laxas sciret dare jussus habenas.

Ad quem tùm Juno supplex his vocibus usa est:
Æole (namque tibi Divûm pater atque hominum rex
Et mulcere dedit fluctus, et tollere vento),
Gens inimica mihi Tyrrhenum navigat æquor,
Ilium in Italiam portans, victosque Penates.
Incute vim ventis, submersasque obrue puppes;
Aut age diversas, et disjice corpora ponto.
Sunt mihi bis septem præstanti corpore Nymphæ:
Quarum, quæ formâ pulcherrima, Deïopeiam
Connubio jungam stabili, propriamque dicabo;
Omnes ut tecum meritis pro talibus annos
Exigat, et pulchrâ faciat te prole parentem.
Æolus hæc contrà: Tuus, ô Regina, quid optes
Explorare labor; mihi jussa capessere fas est.
Tu mihi quodcumque hoc regni, tu sceptra Jovemque
Concilias: tu das epulis accumbere Divûm,
Nimborumque facis tempestatumque potentem.
Hæc ubi dicta, cavum conversâ cuspide montem
Impulit in latus: ac venti, velut agmine facto,
Quà data porta, ruunt, et terras turbine perflant.
Incubuêre mari, totumque à sedibus imis
Unà Eurusque Notusque ruunt, creberque procellis
Africus, et vastos volvunt ad littora fluctus.

Insequitur clamorque virûm, stridorque rudentum :
Eripiunt subitò nubes cœlumque diemque
Teucrorum ex oculis : ponto nox incubat atra.
Intonuêre poli, et crebris micat ignibus æther,
Præsentemque viris intentant omnia mortem.
Extemplò Æneæ solvuntur frigore membra :
Ingemit, et duplices tendens ad sidera palmas,
Talia voce refert : O terque quaterque beati,
Queis ante ora patrum, Trojæ sub mœnibus altis
Contigit oppetere! ô Danaûm fortissime gentis
Tydide! mene Iliacis occumbere campis
Non potuisse, tuâque animam hanc effundere dextrâ,
Sævus ubi Æacidæ telo jacet Hector, ubi ingens
Sarpedon; ubi tot Simoïs correpta sub undis
Scuta virûm, galeasque, et fortia corpora volvit!
Talia jactanti stridens Aquilone procella
Velum adversa ferit, fluctusque ad sidera tollit.
Franguntur remi; tùm prora avertit, et undis
Dat latus : insequitur cumulo præruptus aquæ mons.
Hi summo in fluctu pendent, his unda dehiscens
Terram inter fluctus aperit; furit æstus arenis.
Tres Notus abreptas in saxa latentia torquet :
Saxa vocant Itali mediis quæ in fluctibus, Aras,
Dorsum immane mari summo. Tres Eurus ab alto

retentit des cris des matelots et du bruit des cordages. En un moment les nuages épaissis font disparoître et le ciel et le jour aux yeux des Troyens : une nuit affreuse couvre la surface des eaux. Le tonnerre gronde de toutes parts, l'air brille d'éclairs redoublés, tout présente aux guerriers l'appareil menaçant de la mort.

A la vue du péril, Énée est saisi d'horreur(11); il soupire, et, levant les mains vers le ciel : « Heu-
« reux, s'écrie-t-il, mille fois heureux ceux
« qu'une mort honorable a moissonnés sous les
« yeux de leurs parents, au pied des murs de
« Troie! Fils de Tydée, ô toi le plus vaillant
« des Grecs, que n'ai-je pu mourir de ta main
« dans les champs d'Ilion, où le fier Hector est
« tombé sous les coups d'Achille, où le grand
« Sarpédon a laissé sa vie, où le Simoïs a roulé
« sous ses eaux rapides les boucliers, les casques
« et les corps de tant de généreux guerriers ! »

Mais, tandis qu'il parle, l'Aquilon furieux arrivant en proue, vient fondre sur sa voile avec un sifflement horrible, et porte les flots jusqu'aux astres. Les rames se brisent; le vaisseau, forcé de dériver, présente le flanc à l'onde irritée : de l'autre côté s'élancent des montagnes d'eau en précipice : les uns sont suspendus au haut de la vague, les autres vont chercher la terre au sein des mers qui s'entr'ouvrent sous eux : le sable soulevé se mêle au bouillonnement des flots. Trois des vaisseaux, emportés par le vent du midi, sont poussés avec violence contre des rochers cachés sous les ondes : ces rochers que nous appelons les Autels,

et qui forment au milieu des mers un immense écueil à fleur d'eau. Trois autres, à la merci de l'Eurus, vont donner misérablement contre des syrtes et sur des bancs de sable où ils se brisent et demeurent profondément engagés.

Un autre, que montoit le fidèle Oronte avec ses Lyciens, est assailli, sous les yeux mêmes d'Enée, d'une vague épouvantable, qui, s'élançant par-dessus leur tête, vient se décharger sur la poupe. Le pilote, renversé par la violence de la secousse, tombe la tête la première dans les ondes ; le vaisseau, cédant à la rapidité du tourbillon, tourne trois fois autour de lui-même et s'abîme. Quelques infortunés reparoissent çà et là nageant sur ce gouffre immense : on y voit flotter des armes, des planches et des meubles précieux, autrefois l'ornement de Troie. Déjà la puissante galère d'Ilionée, celle du vaillant Achate, et celle d'Abas, et celle du vieil Aléthès, succombent sous l'effort de la tempête : leurs flancs entr'ouverts livrent passage à l'onde ennemie ; déjà elles n'en peuvent plus soutenir le poids.

Cependant Neptune, averti (12) par le mugissement des vagues, comprit qu'un grand désordre régnoit dans son empire ; que les tempêtes étoient déchaînées, et bouleversoient les flots jusque dans leurs plus profonds abîmes. Le Dieu, vivement ému, porte en haut ses regards, et levant sa tête majestueuse au-dessus des eaux, il voit la flotte d'Enée dispersée sur la plaine humide, et les Troyens luttant sans espoir contre les fureurs réunies de la mer et du ciel. Il ne reconnoît que trop les artifices et les vengeances de sa cruelle sœur. Il appelle à lui Eurus et Zéphyre : « Qui êtes-vous, leur dit-il, pour avoir

In brevia et syrtes urget, miserabile visu!
Illiditque vadis, atque aggere cingit arenæ.

Unam, quæ Lycios fidumque vehebat Orontem,
Ipsius ante oculos ingens à vertice pontus
In puppim ferit: excutitur, pronusque magister
Volvitur in caput: ast illam ter fluctus ibidem
Torquet agens circùm, et rapidus vorat æquore vortex.
Apparent rari nantes in gurgite vasto,
Arma virûm, tabulæque, et Troïa gaza per undas.
Jam validam Ilionei navem, jam fortis Achatæ,
Et quâ vectus Abas, et quâ grandævus Alethes,
Vicit hiems: laxis laterum compagibus, omnes
Accipiunt inimicum imbrem, rimisque fatiscunt.

Intereà magno misceri murmure pontum,
Emissamque hiemem sensit Neptunus, et imis
Stagna refusa vadis: graviter commotus, et alto
Prospiciens, summâ placidum caput extulit undâ.
Disjectam Æneæ toto videt æquore classem,
Fluctibus oppressos Troas cœlique ruinâ.
Nec latuêre doli fratrem Junonis et iræ.
Eurum ad se Zephyrumque vocat, dehinc talia fatur:
Tantane vos generis tenuit fiducia vestri?

Jam cœlum terramque, meo sine numine, venti,
Miscere, et tantas audetis tollere moles?
Quos ego...... Sed motos præstat componere fluctus.
Pòst mihi non simili pœnâ commissa luetis.
Maturate fugam, regique hæc dicite vestro:
Non illi imperium pelagi sævumque tridentem,
Sed mihi sorte datum: tenet ille immania saxa,
Vestras, Eure, domos: illâ se jactet in aulâ
Æolus, et clauso ventorum carcere regnet.

Sic ait, et dicto citiùs tumida æquora placat,
Collectasque fugat nubes, solemque reducit.
Cimothoë simul, et Triton adnixus, acuto
Detrudunt naves scopulo: levat ipse tridenti,
Et vastas aperit syrtes, et temperat æquor,
Atque rotis summas levibus perlabitur undas.
Ac veluti magno in populo cùm sæpè coorta est
Seditio, sævitque animis ignobile vulgus;
Jamque faces et saxa volant, furor arma ministrat:
Tùm, pietate gravem ac meritis si fortè virum quem
Conspexêre; silent, arrectisque auribus adstant:
Ille regit dictis animos, et pectora mulcet.
Sic cunctus pelagi cecidit fragor, æquora postquàm
Prospiciens genitor, cœloque invectus aperto,
Flectit equos, curruque volans dat lora secundo.

« conçu tant d'audace ? Quoi ! sans mes ordres, « vous osez, vents téméraires, bouleverser le « ciel et la terre, et soulever tout mon empire ! « Je devrois..... Mais il vaut mieux rendre le « calme aux flots agités. Une autre fois vos at- « tentats ne seront pas punis de même. Fuyez, « allez dire à votre roi que ce n'est pas à lui que « le sort a donné l'empire des mers et le re- « doutable trident, mais à moi seul. Il a sous « ses lois des rochers affreux, votre digne sé- « jour, Eurus. Qu'Éole étale son pouvoir dans « ce brillant palais, et commande en souverain « aux vents enfermés dans ses cachots. »

Il dit, en un instant il apaise le courroux des ondes, dissipe les nuages et ramène le soleil. Cymothoé et Triton, unissant leurs efforts, dégagent les vaisseaux des écueils où ils ont échoué : le Dieu lui-même les soulève de son trident, leur ouvre un passage au milieu de ces sables immenses, aplanit la mer devant eux, et parcourt sur son char léger la surface des eaux. Ainsi, quand une sédition (13) s'est élevée dans un grand peuple, que la colère transporte l'aveugle multitude, que déjà les pierres et les feux volent de toutes parts, que chacun se fait des armes au gré de sa fureur ; si quelque personnage respectable par ses services et par sa vertu vient à paroître en ce moment, tout se tait devant lui, les oreilles sont attentives, sa voix gouverne les esprits et calme les cœurs. Ainsi tombe le bruit des vagues, aussitôt que le Dieu, promenant ses regards sur son empire, et portant la sérénité devant lui, a lancé ses coursiers et fait voler son char rapide sur l'immensité des mers.

Les Troyens, épuisés de fatigue, s'efforcent alors de gagner le plus prochain rivage, et dirigent leur course vers les cotes de Libye. Là, dans une baie profonde (14), il est un lieu commode pour les vaisseaux. Une île située à l'embouchure du golfe y forme un port naturel, à couvert des flots, qui, venant de la haute mer, se brisent contre ses rivages, et se divisant en deux bras, se replient sur les deux côtés de l'île pour entrer dans le golfe. A droite et à gauche sont deux promontoires, vastes rochers dont la cime menace les cieux, et à l'abri desquels la mer conserve au loin le calme le plus profond. Au-dessus s'élèvent encore de superbes forêts, dont les arbres verdoyants jettent une ombre épaisse sur ce vaste bassin. Au revers de l'île, au fond du golfe, sous une voûte de rochers, on voit un antre, et dans cet antre, des eaux douces; des sièges taillés dans la pierre vive par les mains de la nature: délicieuse retraite souvent habitée par les nymphes. Dans cet asile, les navires fatigués par la tempête ne sont ni retenus par des câbles, ni assujettis par le fer recourbé des ancres. C'est là qu'Enée vient se réfugier avec sept vaisseaux, les seuls qu'il ait pu rassembler de toute sa flotte. Les Troyens, transportés de joie en revoyant la terre, descendent avec empressement, et étendent sur le rivage leurs corps tout trempés de l'onde amère.

D'abord Achate fait jaillir d'un caillou des étincelles de feu, les reçoit sur des feuilles, et rassemble tout autour des matières sèches et combustibles qui ne tardent point à s'enflammer. Alors, malgré l'accablement où l'on est, on retire des vaisseaux les dons de Cérès endom-

Defessi Æneadæ qnæ proxima littora cursu
Contendunt petere, et Libyæ vertuntur ad oras.
Est in secessu longo locus: insula portum
Efficit objectu laterum, quibus omnis ab alto
Frangitur, inque sinus scindit sese unda reductos.
Hinc atque hinc vastæ rupes, geminique minantur
In cœlum scopuli, quorum sub vertice latè
Æquora tuta silent: tùm silvis scena coruscis
Desuper, horrentique atrum nemus imminet umbrâ.
Fronte sub adversâ scopulis pendentibus antrum;
Intùs aquæ dulces, vivoque sedilia saxo,
Nympharum domus: hîc fessas non vincula naves
Ulla tenent, unco non alligat anchora morsu.
Hùc septem Æneas collectis navibus omni
Ex numero subit; ac magno telluris amore
Egressi, optatâ potiuntur Troës arenâ,
Et sale tabentes artus in littore ponunt.

Ac primùm silicis scintillam excudit Achates,
Suscepitque ignem foliis, atque arida circùm
Nutrimenta dedit, rapuitque in fomite flammam.
Tùm Cererem corruptam undis, Cerealiaque arma

Expediunt fessi rerum; frugesque receptas
Et torrere parant flammis, et frangere saxo.

Æneas scopulum intereà conscendit, et omnem
Prospectum latè pelago petit, Anthea si quà
Jactatum vento videat Phrygiasque biremes,
Aut Capyn, aut celsis in puppibus arma Caïci.
Navem in conspectu nullam; tres littore cervos
Prospicit errantes: hos tota armenta sequuntur
A tergo, et longum per valles pascitur agmen.
Constitit hîc, arcumque manu celeresque sagittas
Corripuit, fidus quæ tela gerebat Achates.
Ductoresque ipsos primùm, capita alta ferentes
Cornibus arboreis, sternit: tùm vulgus, et omnem
Miscet agens telis nemora inter frondea turbam.
Nec priùs absistit, quàm septem ingentia victor
Corpora fundat humi, et numerum cum navibus æquet.
Hinc portum petit, et socios partitur in omnes.
Vina bonus quæ deindè cadis onerârat Acestes
Littore Trinacrio, dederatque abeuntibus heros,
Dividit, et dictis mœrentia pectora mulcet:
O socii (neque ènim ignari sumus antè malorum)!
O passi graviora! dabit Deus his quoque finem.
Vos et Scyllæam rabiem, penitùsque sonantes
Accestis scopulos; vos et Cyclopea saxa

magés par l'onde, et les instrumens avec lesquels Cérès apprit à les séparer; on se dispose à rôtir au feu et à broyer sur la pierre ce blé sauvé du naufrage.

Cependant Enée monte au haut d'un rocher, d'où il porte la vue de tous côtés sur la mer, espérant découvrir dans quelque lointain Anthée écarté par la tempête, les galères phrygiennes, celle de Capys, et les armes rangées sur la poupe de Caïcus. Aucun vaisseau ne s'offre à ses regards; mais il aperçoit trois cerfs errants sur le rivage; ils sont suivis d'un grand nombre d'autres qui paissent en troupeau tout le long des vallées. Il s'arrête, saisit l'arc et les flèches que tenoit dans ses mains le fidèle Achate, et d'abord il abat ces cerfs superbes qui portent fièrement leur tête ombragée d'une ramure égale aux arbres de leurs forêts; ensuite il donne la chasse aux autres, et lançant trait sur trait, il ne cesse de les poursuivre à travers les bois, qu'il n'en ait couché par terre sept des plus grands, en sorte que le nombre en soit égal à celui des vaisseaux. Puis il retourne au port, et partage son butin entre tous ses compagnons : il leur distribue aussi le vin dont le généreux Aceste, au départ de Sicile, a chargé les navires. En même temps il tâche de les consoler par ses discours : « Chers compa-
« gnons, dit-il, ce n'est point d'aujourd'hui (15)
« que nous connoissons les malheurs : nous en
« avons essuyé de plus terribles; le ciel mettra
« encore un terme à celui-ci. Vous avez vu de
« près Scylla dans sa furie, et ces mers mugis-
« santes contre les écueils cachés au fond des
« eaux. Vous avez abordé ces rochers affreux
« qu'habitent les Cyclopes : rappelez votre ancien

« courage, bannissez de fâcheuses terreurs : peut-« être aimerez-vous un jour à vous rappeler ce « que vous souffrez maintenant. A travers tant « de disgraces, à travers tant de dangers, nous « allons en Italie, où les destins nous promettent « une demeure tranquille. C'est là qu'il nous « est donné de relever de ses ruines l'empire de « Troie. Armez-vous de constance, et réservez-« vous pour un avenir plus heureux. »

Ainsi parle Enée; et, quoique rongé des plus cruelles inquiétudes, il affecte au-dehors de la confiance, et renferme dans son cœur une douleur profonde. Cependant ses compagnons se disposent à profiter de sa chasse et à faire leur repas: ils dépouillent les cerfs et leur ouvrent les entrailles. Les uns coupent la chair par tranches, et mettent à la broche les morceaux encore palpitants; les autres dressent sur le rivage des chaudières d'airain sous lesquelles ils allument de grands feux; enfin ils réparent en mangeant leurs forces épuisées, et tous étendus sur l'herbe ils se rassasient d'un vin vieux et d'une venaison succulente. Quand leur faim est apaisée, et qu'on a retiré ce qui servoit de tables, ils s'entretiennent alors tristement des compagnons qu'ils ont perdus. Partagés entre la crainte et l'espérance, ils ne savent s'ils doivent les croire vivants, ou déjà plongés dans l'ombre de la mort, et ne pouvant plus entendre la voix de ceux qui les appellent. Énée sur-tout, le sensible Énée, gémit en secret, tantôt sur le sort du vaillant Oronte, tantôt sur celui d'Amycus: il déplore la cruelle destinée et de Lycus, et du brave Gyas, et de Cloanthe, non moins brave guerrier.

Ils finissoient leur entretien (16), lorsque Jupiter,

Experti : revocate animos, mœstumque timorem
Mittite : forsàn et hæc olim meminisse juvabit.
Per varios casus, per tot discrimina rerum,
Tendimus in Latium, sedes ubi fata quietas
Ostendunt : illic fas regna resurgere Trojæ.
Durate, et vosmet rebus servate secundis.
Talia voce refert; curisque ingentibus æger,
Spem vultu simulat, premit altum corde dolorem.
Illi se prædæ accingunt dapibusque futuris;
Tergora diripiunt costis, et viscera nudant.
Pars in frusta secant, verubusque trementia figunt.
Littore ahena locant alii, flammasque ministrant.
Tùm victu revocant vires; fusique per herbam,
Implentur veteris Bacchi, pinguisque ferinæ.
Postquàm exempta fames epulis, mensæque remotæ,
Amissos longo socios sermone requirunt :
Spemque metumque inter dubii, seu vivere credant,
Sive extrema pati, nec jam exaudire vocatos.
Præcipuè pius Æneas, nunc acris Orontei,
Nunc Amyci casum gemit, et crudelia secum
Fata Lyci, fortemque Gyan, fortemque Cloanthum.

Et jam finis erat, cùm Jupiter æthere summo

Despiciens mare velivolum, terrasque jacentes,
Littoraque, et latos populos; sic vertice cœli
Constitit, et Libyæ defixit lumina regnis.
Atque illum tales jactantem pectore curas,
Tristior, et lacrymis oculos suffusa nitentes,
Alloquitur Venus: O, qui res hominumque Deûmque
Æternis regis imperiis, et fulmine terres;
Quid meus Æneas in te committere tantum,
Quid Troës potuère, quibus tot funera passis
Cunctus ob Italiam terrarum clauditur orbis?
Certè hinc Romanos olìm volventibus annis,
Hinc fore ductores, revocato à sanguine Teucri,
Qui mare, qui terras omni ditione tenerent,
Pollicitus: quæ te, genitor, sententia vertit?
Hoc equidem occasum Trojæ tristesque ruinas
Solabar, fatis contraria fata rependens.
Nunc eadem fortuna viros tot casibus actos
Insequitur: quem das finem, Rex magne, laborum?
Antenor potuit, mediis elapsus Achivis,
Illyricos penetrare sinus, atque intima tutus
Regna Liburnorum et fontem superare Timavi,
Undè per ora novem vasto cum murmure montis
It mare proruptum, et pelago premit arva sonanti.
Hic tamen ille urbem Patavi sedesque locavit

considérant du haut des cieux la mer et ses rivages, la terre et les nombreuses nations qui couvrent sa surface, s'arrêta, pour se livrer à ce spectacle, au sommet de l'Olympe, et fixa ses regards sur les royaumes de la Libye. Tandis qu'il s'occupe de ces objets, Vénus, l'air triste et les yeux baignés de larmes, lui adresse ce discours : « O vous, « dont les volontés éternelles gouvernent les « hommes et les Dieux; vous dont la foudre fait « trembler l'univers, quel crime mon fils Énée, « quel crime les Troyens ont ils pu commettre « envers vous, pour se voir encore, après tant de « désastres, bannis du monde entier à cause de « l'Italie? C'est d'eux cependant, c'est de ce reste « infortuné du sang de Teucer, qu'un jour, après « un certain nombre d'années, devoient naître les « Romains; ce peuple dont l'empire absolu se « seroit étendu sur les mers et sur toutes les con- « trées habitables. Vous l'aviez promis ; qui « peut, ô mon père, vous avoir fait changer de « pensée? Dans cette espérance, je me consolois, « je l'avoue, du renversement et de la ruine dé- « plorable de Troie ; voyant ses destins malheu- « reux réparés par des destins contraires. Au- « jourd'hui la même fortune qui leur a fait « essuyer tant de revers les poursuit encore. « Quel terme, Dieu tout-puissant, mettez-vous « enfin à leurs disgraces? Anténor, échappé du « milieu des Grecs, a bien su pénétrer au fond « du golfe d'Illyrie, traverser sans aucun péril « le pays des Liburniens et franchir la source « fameuse où l'on voit le Timave, sortant à grand « bruit des montagnes par neuf ouvertures, for- « mer une mer impétueuse et battre au loin les « rivages fertiles de ses flots mugissants. An-

« ténor, malgré tant d'obstacles, a fondé dans « ces lieux la ville de Padoue; il y a fixé les des-« cendants de Teucer, il a donné à la nation le « nom qu'elle porte aujourd'hui, il a suspendu « aux voûtes des temples les armes troyennes, « et jouit maintenant, dans une paix profonde, « des douceurs du repos : et nous, qui sommes « vos enfants; nous que vous daignez placer dans « les cieux, abandonnés par vous à la vengeance « d'une ennemie, nous voyons notre flotte « anéantie par un évènement horrible, et nous-« mêmes jetés bien loin des rivages du Latium ! « Est-ce là le prix de la piété ? est-ce ainsi que « vous rétablissez notre empire ? »

Le père des hommes et des Dieux, lui souriant de cet air dont il apaise les orages et rend aux cieux leur sérénité, embrassa tendrement sa fille, et lui dit : « Reine de Cythère, calmez vos « frayeurs; rien ne peut ébranler la destinée de « vos Troyens. Vous verrez cette ville, ces murs « de Lavinium qui vous sont promis; puis en-« levant un jour à la terre le magnanime Enée, « vous le placerez vous-même dans le ciel. Mes « sentiments n'ont point changé : ce fils qui vous « est si cher (car je veux vous ouvrir mon cœur, « puisque ce soin vous inquiète, je veux vous « révéler ici tous les secrets des destins à venir), « ce fils soutiendra dans l'Italie une guerre ter-« rible; il domtera des peuples belliqueux; il « établira des lois et bâtira des villes, jusqu'à ce « que trois étés l'aient vu régner dans le Latium, « et que trois hivers se soient écoulés après la « défaite des Rutules. Pour le jeune Ascagne, qui « porte maintenant le surnom d'Iule (c'étoit Ilus, « tant qu'Ilion fut le centre d'un empire (17),

Teucrorum, et genti nomen dedit, armaque fixit
Troïa : nunc placidâ compostus pace quiescit.
Nos, tua progenies, cœli quibus annuis arcem,
Navibus (infandum) amissis, unius ob iram
Prodimur, atque Italis longè disjungimur oris.
Hic pietatis honos? Sic nos in sceptra reponis?

Olli subridens hominum sator atque Deorum,
Vultu quo cœlum tempestatesque serenat,
Oscula libavit natæ, dehinc talia fatur :
Parce metu, Cytherea : manent immota tuorum
Fata tibi : cernes urbem et promissa Lavinî
Mœnia, sublimemque feres ad sidera cœli
Magnanimum Æneam, neque me sententia vertit.
Hic (tibi fabor enim, quandò hæc te cura remordet,
Longiùs et volvens fatorum arcana movebo)
Bellum ingens geret Italiâ, populosque feroces
Contundet, moresque viris et mœnia ponet,
Tertia dùm Latio regnantem viderit æstas,
Ternaque transierint Rutulis hiberna subactis.
At puer Ascanius, cui nunc cognomen Iülo
Additur (Ilus erat, dùm res stetit Ilia regno),

Triginta magnos volvendis mensibus orbes
Imperio explebit, regnumque ab sede Lavinî
Transferet, et longam multâ vi muniet Albam.
Hîc jam ter centum totos regnabitur annos
Gente sub Hectoreâ, donec regina sacerdos,
Marte gravis, geminam partu dabit Ilia prolem.
Indè lupæ fulvo nutricis tegmine lætus
Romulus excipiet gentem, et Mavortia condet
Mœnia, Romanosque suo de nomine dicet.
His ego nec metas rerum nec tempora pono :
Imperium sine fine dedi. Quin aspera Juno,
Quæ mare nunc, terrasque metu cœlumque fatigat,
Consilia in melius referet; mecumque fovebit
Romanos rerum dominos gentemque togatam.
Sic placitum. Veniet lustris labentibus ætas,
Cùm domus Assaraci Phthiam clarasque Mycenas
Servitio premet, ac victis dominabitur Argis.
Nascetur pulchrâ Trojanus origine Cæsar,
Imperium Oceano, famam qui terminet astris,
Julius, à magno demissum nomen Iülo.
Hunc tu olim cœlo, spoliis Orientis onustum,
Accipies secura; vocabitur hic quoque votis.
Aspera tùm positis mitescent secula bellis.
Cana Fides, et Vesta, Remo cum fratre Quirinus,

« il règnera trente années entières, mais il transportera le siège de son empire de Lavinium à Albe-la-Longue, dont il fera une ville forte et puissante. C'est là que le trône demeurera pendant trois cents ans, toujours rempli par la nation d'Hector, jusqu'à ce qu'Ilia, prêtresse du sang des rois, devenue enceinte du Dieu Mars, mette au monde deux enfants jumeaux. Sorti de cette origine, et paré de la dépouille d'une louve dont il aura sucé le lait, Romulus à son tour règnera sur la nation, bâtira la ville consacrée au Dieu de la guerre, et donnera son nom aux Romains. Ces Romains seront puissants: je ne mets aucune borne ni à l'étendue, ni à la durée de leur empire; il sera sans fin. Junon même, l'implacable Junon, qui force aujourd'hui la mer, la terre et le ciel à servir ses vengeances, prendra des sentiments plus doux, et s'unissant avec moi, n'aura plus de tendresse que pour les Romains, rois de l'univers: telle est ma volonté. Les années s'écouleront, et le jour viendra où Phthie, Mycène, Argos, subiront le joug des descendants d'Assaracus et reconnoîtront les lois de ce peuple victorieux. Du plus pur sang des Troyens naîtra César, qui portera son empire jusqu'à l'Océan, et sa gloire jusqu'aux astres: Jules César; son nom rappellera le grand Iule dont il l'aura reçu. Plus tranquille un jour, vous recevrez dans l'Olympe ce héros chargé des dépouilles de l'Orient, et les mortels lui adresseront aussi des vœux. Alors les guerres cesseront; à ces temps d'horreurs succèderont des siècles plus doux. L'antique Probité, Vesta Quirinus et son frère, désormais réunis, donne-

« ront des lois au monde. Les portes redoutables
« du temple de la guerre seront étroitement
« fermées ; au-dedans, la Discorde inhumaine,
« assise sur un monceau d'armes cruelles, et les
« mains enchaînées derrière le dos par cent
« nœuds d'airain, l'air hideux et la bouche en-
« sanglantée, frémira d'une rage inutile. »

Il dit, et fait descendre du haut des cieux le fils de Maïa, pour disposer le pays et la nouvelle ville de Carthage à donner aux Troyens l'hospitalité ; de peur que Didon, qui ne connoît pas les volontés du destin, ne leur refuse l'entrée de ses états. Le Dieu vole, et nageant dans l'immensité de l'air à l'aide de ses ailes rapides, il arrive bientôt aux côtes de Libye. Déjà il exécute les ordres de Jupiter ; et dès qu'il a voulu (18), les Phéniciens déposent la fierté de leur caractère. La Reine, sur-tout, prend des sentiments de paix (19) et des dispositions pleines de bonté pour les Troyens.

Cependant Énée, occupé pendant la nuit (20) de mille pensées, se propose, dès que le jour paroîtra, de s'avancer dans l'intérieur des terres, d'examiner ces lieux inconnus, sur quelles côtes les vents l'ont jeté ; si ce pays, où il ne voit que des landes incultes, est habité par les hommes ou par les bêtes féroces ; et de venir ensuite rendre compte à ses compagnons de ses découvertes. En conséquence il retire tous ces vaisseaux dans l'enfoncement de la forêt, sous un rocher creusé par les années, autour duquel quantité d'arbres touffus forment une enceinte obscure. Ensuite il part, accompagné du seul Achate, faisant briller dans sa main deux dards armés d'un large fer.

Au milieu de la forêt (21), la Déesse sa mère

Jura dabunt : diræ ferro et compagibus arctis
Claudentur belli portæ : Furor impius intùs
Sæva sedens super arma , et centum vinctus ahenis
Post tergum nodis, fremet horridus ore cruento.

Hæc ait, et Maiâ genitum demittit ab alto,
Ut terræ, utque novæ pateant Carthaginis arces
Hospitio Teucris; ne fati nescia Dido
Finibus arceret. Volat ille per aëra magnum
Remigio alarum, ac Libyæ citus adstitit oris.
Et jam jussa facit : ponuntque ferocia Pœni
Corda, volente Deo : imprimis Regina quietum
Accipit in Teucros animum mentemque benignam.

At pius Æneas per noctem plurima volvens,
Ut primùm lux alma data est, exire, locosque
Explorare novos; quas vento accesserit oras,
Qui teneant (nam inculta videt), hominesne feræne,
Quærere constituit, sociisque exacta referre.
Classem in convexo nemorum sub rupe cavatâ,
Arboribus clausam circùm atque horrentibus umbris,
Occulit : ipse uno graditur comitatus Achate,
Bina manu lato crispans hastilia ferro.

Cui mater mediâ sese tulit obvia silvâ,

Virginis os habitumque gerens, et virginis arma
Spartanæ : vel qualis equos Threïssa fatigat
Harpalyce, volucremque fugâ prævertitur Eurum.
Namque humeris de more habilem suspenderat arcum
Venatrix, dederatque comam diffundere ventis,
Nuda genu, nodoque sinus collecta fluentes.
Ac prior : Heus! inquit, juvenes, monstrate mearum
Vidistis si quam hîc errantem fortè sororum
Succinctam pharetrâ et maculosæ tegmine lyncis,
Aut spumantis apri cursum clamore prementem.
Sic Venus. At Veneris contrà sic filius orsus :
Nulla tuarum audita mihi, neque visa sororum,
O, quam te memorem, Virgo! namque haud tibi vultus
Mortalis, nec vox hominem sonat. O Dea, certè :
An Phœbi soror, an Nympharum sanguinis una ?
Sis felix, nostrumque leves quæcumque laborem ;
Et quo sub cœlo tandem, quibus orbis in oris
Jactemur, doceas. Ignari hominumque locorumque
Erramus, vento hûc et vastis fluctibus acti.
Multa tibi antè aras nostrâ cadet hostia dextrâ.
Tunc Venus : Haud equidem tali me dignor honore.
Virginibus Tyriis mos est gestare pharetram,
Purpureoque altè suras vincire cothurno.
Punica regna vides, Tyrios, et Agenoris urbem :

se présente à lui, avec l'air, l'extérieur et les armes d'une jeune Spartiate, ou telle qu'on voit l'Amazone Harpalyce presser ses coursiers, et devancer dans sa course les vents rapides. Vêtue en chasseuse, elle portoit selon l'usage un arc léger suspendu sur l'épaule, et laissoit flotter sa chevelure au gré des vents; les plis ondoyants de sa robe étoient relevés par un nœud au-dessus du genou.

« Guerriers, dit-elle en les prévenant, dites-« moi si vous n'auriez point vu par hasard quel-« qu'une de mes compagnes, le carquois sur « l'épaule, avec la peau tigrée d'un lynx, égarée « dans ce bois, ou pressant par ses cris la fuite « d'un sanglier écumant? « Ainsi parle Vénus. Son fils lui répond : « Je n'ai vu ni entendu « aucune de vos compagnes, ô vous..... Hélas, « quel nom vous donner? car vous n'avez ni « l'air, ni la voix d'une mortelle ; ô Déesse ! « oui, vous l'êtes : soit la sœur d'Apollon, soit « l'une des nymphes de ces bois. Qui que vous « soyez, veuillez nous être propice et nous tirer « de peine; apprenez-nous enfin sous quel ciel « et dans quelle contrée du monde nous sommes « égarés. Jetés ici par une affreuse tempête, nous « allons au hasard, sans connoître le pays ni les « hommes qui l'habitent : nos mains feront tom-« ber au pied de vos autels nombre de victimes.

« Non, dit Vénus, je ne prétends point à de « tels honneurs. C'est l'usage des filles de Tyr « de charger leur épaule d'un carquois, et de « chausser le cothurne. Vous voyez ici une nou-« velle Phénicie, des Tyriens, une ville bâtie « par les enfants d'Agénor; mais le pays voisin

« est habité par les Libyens, peuple féroce et bel-
« liqueux. L'état est gouverné par Didon, prin-
« cesse de Tyr, forcée de quitter sa patrie pour
« fuir un frère. Le sujet de sa haine est une his-
« toire longue et compliquée; je vous en dirai
« en peu de mots les principales circonstances.
« Didon avoit pour époux Sichée, le plus riche
« des Phéniciens, et qu'elle aimoit éperdument.
« C'étoit à lui que son père l'avoit donnée vierge
« encore, et attachée pour la première fois au
« joug sacré de l'hymen; mais le trône étoit
« occupé par Pygmalion son frère, le plus mé-
« chant de tous les hommes. La discorde survint
« entre eux: ce roi barbare, aveuglé par la soif
« de l'or, surprend Sichée, et, sans égards pour
« les chastes amours d'une sœur, l'assassine d'un
« bras sacrilège au pied des autels. Il tint long-
« temps ce forfait caché, et sa scélératesse lui
« suggérant chaque jour de nouveaux mensonges,
« il amusoit par de vaines espérances une amante
« affligée; mais l'ombre même de son époux
« privé de sépulture lui apparut en songe, le
« visage couvert d'une affreuse pâleur; il lui
« montra l'autel sanglant, son sein percé d'un
« poignard, et toutes les horreurs encore ense-
« velies dans le secret de son palais. Il lui con-
« seilla de prendre la fuite et d'abandonner pour
« jamais sa patrie; et pour l'aider dans sa retraite,
« il lui découvrit dans le sein de la terre d'anciens
« trésors, amas ignorés d'or et d'argent. Effrayée
« de ce qu'elle a vu, Didon se prépare à fuir,
« et rassemble des compagnons. Bientôt elle est
« environnée de tous ceux dont le tyran s'est fait
« haïr ou redouter. Ils trouvent par hasard des
« vaisseaux prêts à mettre à la voile. Ils s'en

Sed fines Libyci, genus intractabile bello.
Imperium Dido Tyriâ regit urbe profecta,
Germanum fugiens : longa est injuria, longæ
Ambages; sed summa sequar fastigia rerum.
Huic conjux Sichæus erat, ditissimus agri
Phœnicum, et magno miseræ dilectus amore :
Cui pater intactam dederat, primisque jugârat
Ominibus; sed regna Tyri germanus habebat
Pygmalion, scelere ante alios immanior omnes.
Quos inter medius venit furor : ille Sichæum
Impius ante aras, atque auri cæcus amore,
Clàm ferro incautum superat, securus amorum
Germanæ; factumque diù celavit, et ægram,
Multa malus simulans, vanâ spe lusit amantem.
Ipsa sed in somnis inhumati venit imago
Conjugis, ora modis attollens pallida miris :
Crudeles aras trajectaque pectora ferro
Nudavit, cæcumque domûs scelus omne retexit.
Tùm celerare fugam, patriâque excedere suadet;
Auxiliumque viæ veteres tellure recludit
Thesauros, ignotum argenti pondus et auri.
His commota, fugam Dido sociosque parabat.
Conveniunt, quibus aut odium crudele tyranni,
Aut metus acer erat : naves, quæ fortè paratæ,

Corripiunt, onerantque auro : portantur avari
Pygmalionis opes pelago : dux femina facti.
Devenère locos, ubi nunc ingentia cernes
Mœnia, surgentemque novæ Carthaginis arcem;
Mercatique solum, facti de nomine Byrsam,
Taurino quantùm possent circumdare tergo.
Sed vos qui tandem? quibus aut venistis ab oris?
Quòve tenetis iter? Quærenti talibus ille
Suspirans, imoque trahens à pectore vocem :
O Dea, si primà repetens ab origine pergam,
Et vacet annales nostrorum audire laborum,
Antè diem clauso componet Vesper Olympo.

Nos Trojà antiquà (si vestras fortè per aures
Trojæ nomen iit) diversa per æquora vectos
Fortè suâ Libycis tempestas appulit oris.

Sum pius Æneas, raptos qui ex hoste Penates
Classe veho mecum, famà super æthera notus.
Italiam quæro patriam, et genus ab Jove summo.
Bis denis Phrygium conscendi navibus æquor,
Matre Deà monstrante viam, data fata secutus.
Vix septem convulsæ undis Euroque supersunt.
Ipse ignotus, egens, Libyæ deserta peragro,
Europà atque Asiâ pulsus. Nec plura querentem

« saisissent et les chargent de richesses. La mer « emporte les trésors de l'avare Pygmalion : une « femme conduit cette entreprise hardie. Ils ar- « rivent dans des lieux où vous allez voir de su- « perbes remparts, et la citadelle de Carthage « naissante qui commence à s'élever. Ils y achè- « tent du terrain autant qu'ils en pourroient en- « fermer dans un cuir de taureau, ce qui l'a fait « appeler Byrsa...... Mais vous enfin, qui êtes- « vous? d'où venez-vous? où voulez-vous « aller? » A ces questions, Énée répondit en poussant un profond soupir : « O Déesse ! si je re- « montois jusqu'à l'origine de nos malheurs, et « que vous eussiez le loisir d'en écouter la déplo- « rable histoire, l'astre du soir auroit fermé les « portes du jour avant que j'eusse terminé mon « récit.

« Partis de l'ancienne ville de Troie, si quel- « quefois le nom de Troie est venu jusqu'à vous ; « après avoir erré de mer en mer, accueillis « enfin par une effroyable tempête, nous avons « été jetés par le caprice des flots sur les côtes « de Libye.

« Je suis Enée, ce pieux guerrier connu « jusque dans le ciel, qui porte sur mes vaisseaux « les Dieux de mes pères arrachés des mains de « l'ennemi. Je cherche l'Italie, patrie de mes « aïeux : ma naissance remonte au grand Jupiter. « Je me suis embarqué sur la mer de Phrygie avec « vingt vaisseaux, sous la conduite d'une Déesse « dont j'ai reçu le jour, pour aller où les destins « m'appellent. A peine en reste-t il sept à demi- « brisés par la fureur des vents et des vagues ; « moi-même, inconnu dans ces lieux, dénué de « tout, je suis errant dans les déserts de Libye,

« repoussé à la fois et de l'Asie et de l'Europe. » Vénus ne put entendre plus long-temps son fils déplorer ses malheurs; et, l'interrompant au milieu de son récit : « Qui que vous soyez, lui « dit-elle, les Dieux ne vous regardent pas avec « des yeux de haine, puisqu'ils vous ont con- « duit à la ville des Tyriens. Continuez seule- « ment, et rendez-vous de ce pas au palais de « la Reine; car je vous annonce que vos compa- « gnons sont de retour, que votre flotte vous est « rendue, et que, par un heureux changement « des vents, elle est arrivée dans un lieu sûr; à « moins que mes parents, en me donnant la « science des augures, ne m'en aient imposé « par un art frivole. Regardez ces douze cygnes « qui se suivent dans l'air avec allégresse : l'oiseau « de Jupiter, fondant sur eux du haut des nues, « les poursuivoit avec furie dans la vaste étendue « des cieux; maintenant vous les voyez ou « s'abattre déjà sur la terre, ou considérer d'en « haut l'endroit où ils vont se poser. De même « que cette troupe d'oiseaux, réunie au milieu « du ciel, exprime sa joie par le battement de « ses ailes et par ses chants harmonieux, ainsi « vos vaisseaux et vos guerriers, ou sont déjà dans « le port, ou y entrent à pleines voiles. Allez « donc, et suivez le sentier qui vous conduit. »

Elle dit, et tourne la tête pour s'éloigner. Une lumière éblouissante parut alors sur son cou de rose, ses cheveux parfumés d'ambroisie remplirent l'air d'une odeur céleste; sa robe tomba mollement jusqu'à ses pieds, et sa démarche fut celle d'une Déesse. Énée reconnoît sa mère; il s'écrie en la suivant des yeux : « Quoi! vous- « même, vous ne cessez point d'abuser votre

Passa Venus, medio sic interfata dolore est :
Quisquis es, haud, credo, invisus Cœlestibus auras
Vitales carpis, Tyriam qui adveneris urbem.
Perge modò, atque hinc te Reginæ ad limina perfer.
Namque tibi reduces socios classemque relatam
Nuncio, et in tutum versis Aquilonibus actam;
Ni frustrà augurium vani docuêre parentes.
Aspice bis senos lætantes agmine cycnos,
Ætherea quos lapsa plagâ Jovis ales aperto
Turbabat cœlo : nunc terras ordine longo
Aut capere, aut captas jam despectare videntur.
Ut reduces illi ludunt stridentibus alis,
Et cœtu cinxêre polum, cantusque dedêre;
Haud aliter puppesque tuæ, pubesque tuorum,
Aut portum tenet, aut pleno subit ostia velo.
Perge modò, et quà te ducit via dirige gressum.

Dixit; et avertens roseâ cervice refulsit,
Ambrosiæque comæ divinum vertice odorem
Spiravêre : pedes vestis defluxit ad imos,
Et vera incessu patuit Dea. Ille, ubi matrem
Agnovit, tali fugientem est voce secutus :
Quid natum toties, crudelis, tu quoque falsis

Ludis imaginibus? cur dextræ jungere dextram
Non datur, ac veras audire et reddere voces?
Talibus incusat, gressumque ad mœnia tendit.
At Venus obscuro gradientes aëre sepsit,
Et multo nebulæ circùm Dea fudit amictu;
Cernere ne quis eos, neu quis contingere posset,
Molirive moram, aut veniendi poscere causas.
Ipsa Paphum sublimis abit, sedesque revisit
Læta suas, ubi templum illi, centumque Sabæo
Thure calent aræ, sertisque recentibus halant.

Corripuêre viam intereà quà semita monstrat.
Jamque ascendebant collem, qui plurimus urbi
Imminet, adversasque aspectat desuper arces.
Miratur molem Æneas, magalia quondàm:
Miratur portas, strepitumque, et strata viarum.
Instant ardentes Tyrii: pars ducere muros,
Molirique arcem, et manibus subvolvere saxa:
Pars optare locum tecto, et concludere sulco.
Jura magistratusque legunt, sanctumque senatum.
Hîc portus alii effodiunt: hîc alta theatris
Fundamenta locant alii, immanesque columnas
Rupibus excidunt, scenis decora alta futuris.
Qualis apes æstate novâ per florea rura
Exercet sub sole labor, cùm gentis adultos

« fils par des déguisements trompeurs, mère « cruelle ! Pourquoi dédaignez-vous mes em- « brassemens ? ne vous verrai-je jamais m'écou- « ter et me parler sans feinte ? » En faisant ces plaintes il continue sa route vers la ville. Mais tandis qu'ils marchent (22), Vénus épaissit l'air autour d'eux, et les enveloppe d'un nuage, afin que personne ne puisse les voir, ni les toucher, ni les retarder ou les questionner sur les motifs de leur voyage. Elle-même s'élevant dans les airs s'envole à Paphos (23), et revoit avec joie son séjour chéri, où cent autels autour d'un superbe temple exhalent sans cesse le parfum du plus pur encens et des fleurs les plus nouvelles.

Cependant les deux guerriers s'avancent à grands pas par le sentier qui les guide : déjà ils montoient l'une des collines qui dominoient la ville de tous côtés, de laquelle on découvroit devant soi les tours et les remparts. Énée, en approchant, admire tant de superbes édifices où l'on ne voyoit autrefois que des cabanes; il admire la magnificence des portes, le pavé des rues, et le bruit d'un peuple nombreux dont elles sont remplies. Les Tyriens pressent les travaux avec ardeur. Les uns continuent l'enceinte des murs, élèvent la citadelle et roulent de grosses pierres à force de bras. D'autres choisissent pour leurs maisons des emplacements commodes, et les enferment d'un sillon. Ici l'on établit des lois, on élit des magistrats, on forme un sénat auguste; là on creuse des ports; ailleurs on jette les fondements d'un vaste amphithéâtre (24), et l'on taille dans les carrières d'énormes colonnes, superbes décorations qui ajouteront à la magnificence des spectacles. Telles

au retour du printemps, sous un ciel sans nuages, on voit dans les campagnes fleuries les abeilles occupées de leurs travaux; lorsqu'elles font sortir des ruches les essaims qu'elles ont nourris; lorsqu'elles composent leurs gâteaux d'un miel liquide, et remplissent leurs cellules de ce doux nectar; lorsqu'elles reçoivent les fardeaux de celles qui arrivent, ou que, formant une armée dans les airs, elles chassent loin de leur demeure la troupe paresseuse des frelons. Tout est en action, et l'air est embaumé de l'odeur du thym dont le miel est composé: « Heureux peuple, « qui voit déjà ses murs s'élever »! s'écrie Énée, en considérant la hauteur des tours. En même temps, à la faveur du nuage merveilleux qui l'environne, il s'avance au milieu des Tyriens, et se mêle parmi eux sans être aperçu d'aucun.

Il y avoit au centre de la ville un bois sacré qui procuroit aux habitants le plus délicieux ombrage. C'est dans ce lieu que descendirent d'abord les Phéniciens, après avoir erré long-temps à la merci des flots et de la tempête: ils y trouvèrent, en creusant la terre, le signe que la reine des Dieux leur avoit indiqué. C'étoit la tête d'un coursier ardent : présage que la nation se distingueroit dans la guerre et dans les arts nécessaires à la vie. C'est là que Didon faisoit bâtir en l'honneur de Junon un vaste temple qui attiroit déjà les regards, et par les riches offrandes dont il étoit orné, et par les signes sensibles que la Déesse y donnoit de sa présence. On y montoit par plusieurs degrés, sur lesquels s'élevoit un portail tout garni en bronze; les battants formés de poutres jointes ensemble par des liens de

Educunt fetus, aut cùm liquentia mella
Stipant et dulci distendunt nectare cellas,
Aut onera accipiunt venientûm, aut agmine facto,
Ignavum fucos pecus à præsepibus arcent :
Fervet opus, redolentque thymo fragrantia mella.
O fortunati, quorum jam mœnia surgunt!
Æneas ait, et fastigia suspicit urbis.
Infert se septus nebulà (mirabile dictu)
Per medios, miscetque viris; neque cernitur ulli.

Lucus in urbe fuit medià, lætissimus umbrâ,
Quo primùm jactati undis et turbine Pœni
Effodère loco signum, quod regia Juno
Monstràrat, caput acris equi : sic nam fore bello
Egregiam, et facilem victu per secula gentem.
Hic templum Junoni ingens Sidonia Dido
Condebat, donis opulentûm et numine Divæ:
Ærea cui gradibus surgebant limina, nexæque
Ære trabes, foribus cardo stridebat ahenis.

Hoc primùm in luco nova res oblata timorem
Leniit : hìc primùm Æneas sperare salutem
Ausus, et afflictis meliùs confidere rebus.
Namque sub ingenti lustrat dùm singula templo,
Reginam opperiens; dùm quæ fortuna sit urbi,
Artificumque manus inter se operumque laborem
Miratur, videt Iliacas ex ordine pugnas,
Bellaque jam famâ totum vulgata per orbem;
Atriden, Priamumque, et sævum ambobus Achillem.
Constitit, et lacrymans : Quis jam locus, inquit, Achate,
Quæ regio in terris nostri non plena laboris?
En Priamus: sunt hìc etiam sua præmia laudi :
Sunt lacrymæ rerum, et mentem mortalia tangunt.
Solve metus : feret hæc aliquam tibi fama salutem.

Sic ait, atque animum picturâ pascit inani,
Multa gemens, largoque humectat flumine vultum.
Namque videbat utì bellantes Pergama circum
Hàc fugerent Graii, premeret Trojana juventus;
Hàc Phryges, instaret curru cristatus Achilles.
Nec procul hinc Rhesi niveis tentoria velis
Agnoscit lacrymans, primo quæ prodita somno
Tydides multâ vastabat cæde cruentus;
Ardentesque avertit equos in castra, priusquàm

bronze, rouloient avec bruit sur des gonds de même métal.

Ce fut dans ce lieu saint qu'un objet surprenant, s'offrant aux yeux d'Énée, commença à diminuer ses inquiétudes et ses craintes. Ce fut là qu'il osa concevoir l'espérance d'un avenir plus heureux, et mieux augurer de sa fortune jusqu'alors si déplorable. Tandis qu'il considère toutes les beautés de ce vaste édifice, et qu'en attendant la reine, il observe avec étonnement l'opulence de cette ville naissante, le concert des ouvriers et la grandeur des ouvrages; il voit, dans une suite de tableaux, les combats de Troie, et ses guerres devenues célèbres dans tout l'univers; il reconnoît le fils d'Atrée, Priam, Achille si redoutable à tous les deux. Il s'arrête, et ne pouvant retenir ses larmes (25): « Quel endroit, « dit il, cher Achate, quelle contrée de la terre « n'est point remplie de nos malheurs ! Vois « Priam: il est aussi dans ces lieux des récom- « penses pour la vertu; il est ici des ames sensi- « bles, on y connoît l'humanité. Cesse de crain- « dre; cette renommée sera peut-être ton salut. »

Il dit, et dévore des yeux cette peinture dont l'illusion le séduit. Chaque objet lui arrache un soupir et fait couler sur ses joues des ruisseaux de larmes. Car il voyoit de quelle manière, combattant sous les murs de Troie, ici les Grecs fuyoient, vivement poursuivis par la jeunesse troyenne; ici fuyoient à leur tour les Phrygiens, devant Achille qui les suivoit sur son char, d'un air menaçant. Près de là il reconnoît en pleurant les pavillons blancs des tentes de Rhésus (26), livrés par un traître durant le premier sommeil; et le fils de Tydée, tout couvert de sang, faisant

un affreux carnage, et emmenant dans le camp des Grecs les coursiers ardents de ce prince, avant qu'ils eussent goûté des pâturages de Troie et des eaux du Xanthe.

D'un autre côté, le jeune et malheureux Troïle, engagé dans un combat inégal, fuyant devant Achille, après avoir perdu ses armes, est emporté par ses coursiers. Renversé sur son char, il tient encore les rênes; mais sa tête et ses cheveux traînent dans la poussière, et la pique dont il est percé laisse après lui un long sillon tracé sur la terre.

Cependant les dames troyennes, les cheveux épars, alloient au temple de Pallas irritée (27), et lui présentoient la robe sacrée en se frappant la poitrine d'un air triste et suppliant. La Déesse inflexible détournoit les yeux et regardoit fixement la terre. Achille venoit de traîner trois fois Hector (28) autour des murs d'Ilion, et vendoit à prix d'argent son cadavre infortuné. Énée ne put retenir ses gémissements, en voyant les dépouilles, le char, le corps même de son ami; et Priam désarmé, tendant les mains à son vainqueur. Il se reconnoît lui-même dans la mêlée, au milieu des chefs ennemis; il reconnoît les guerriers de l'Orient, et les étendards du noir Memnon. A la tête d'une troupe d'Amazones (29) armées de légers boucliers, l'héroïne Penthésilée, le sein découvert et la robe serrée au-dessous par une ceinture d'or, se mêle avec fureur parmi les combattants, et, supérieure à son sexe, ose attaquer les plus fiers guerriers.

Tandis que le prince troyen, ravi d'admiration,

Pabula gustâssent Trojæ, Xanthumque bibissent.

Parte aliâ fugiens amissis Troïlus armis,
Infelix puer, atque impar congressus Achilli,
Fertur equis, curruque hæret resupinus inani,
Lora tenens tamen: huic cervixque comæque trahuntur
Per terram, et versâ pulvis inscribitur hastâ.

Intereà ad templum non æquæ Palladis ibant
Crinibus Iliades passis, peplumque ferebant
Suppliciter tristes, et tunsæ pectora palmis.
Diva solo fixos oculos aversa tenebat.
Ter circum Iliacos raptaverat Hectora muros,
Exanimumque auro corpus vendebat Achilles.
Tùm verò ingentem gemitum dat pectore ab imo,
Ut spolia, ut currus, utque ipsum corpus amici,
Tendentemque manus Priamum conspexit inermes.
Se quoque principibus permixtum agnovit Achivis,
Eoasque acies, et nigri Memnonis arma.
Ducit Amazonidum lunatis agmina peltis
Penthesilea furens, mediisque in millibus ardet,
Aurea subnectens exsertæ cingula mammæ
Bellatrix, audetque viris concurrere virgo.

Hæc dùm Dardanio Æneæ miranda videntur,

Dùm stupet, obtutuque hæret defixus in uno,
Regina ad templum formâ pulcherrima Dido
Incessit, magnâ juvenum stipante catervâ.
Qualis in Eurotæ ripis, aut per juga Cynthi
Exercet Diana choros, quam mille secutæ
Hinc atque hinc glomerantur Oreades: illa pharetram
Fert humero, gradiensque Deas supereminet omnes:
Latonæ tacitum pertentant gaudia pectus.
Talis erat Dido, talem se læta ferebat
Per medios, instans operi regnisque futuris.
Tùm foribus Divæ, mediâ testudine templi,
Septa armis solioque altè subnixa, resedit.
Jura dabat legesque viris, operumque laborem
Partibus æquabat justis, aut sorte trahebat;
Cùm subitò Æneas concursu accedere magno
Anthea Sergestumque videt, fortemque Cloanthum,
Teucrorumque alios, ater quos æquore turbo
Dispulerat, penitùsque alias advexerat oras.
Obstupuit simul ipse, simul perculsus Achates
Lætitiàque metuque, avidi conjungere dextras
Ardebant; sed res animos incognita turbat.
Dissimulant, et nube cavâ speculantur amicti
Quæ fortuna viris, classem quo littore linquant,
Quid veniant: cunctis nam lecti navibus ibant

demeure comme immobile les yeux attachés sur ces objets touchants, la Reine de Carthage, la belle Didon s'avance avec majesté vers le temple, environnée d'un cortège nombreux. Telle, sur les rives de l'Eurotas, ou sur les sommets du Cynthe, Diane mène à sa suite des chœurs pleins d'allégresse. Mille Oréades, accourant sur ses pas, se rangent à ses côtés; la Déesse marche au milieu d'elles, le carquois sur l'épaule, et surpasse de la tête toutes les Nymphes qui la suivent : Latone jouit en silence de la joie qui pénètre son cœur. Telle étoit Didon, telle elle se montroit au milieu de ses peuples, traversant la foule d'un air satisfait, hâtant par sa présence et les travaux et l'établissement de son empire. Arrivée aux portes du sanctuaire, sous l'endroit le plus élevé de la voûte, elle s'assied sur un trône, entourée de ses gardes. Là, elle rendoit la justice, et dictoit des lois à ses sujets. Elle partageoit également entre eux les travaux, ou les tiroit au sort; quand tout à coup Énée voit approcher, au milieu d'un grand concours de peuple, Anthée, Sergeste, le brave Cloanthe, et d'autres Troyens, que la violence des vents avoit dispersés sur les ondes, et jetés bien loin sur d'autres rivages. Il demeure immobile; Achate est saisi comme lui tout à la fois de joie et de crainte. Ils brûlent d'impatience d'embrasser leurs compagnons; mais l'incertitude de leur sort les inquiète; ils dissimulent, et, couverts du nuage qui les rend invisibles, ils attendent que l'occasion leur fasse connoître en quelle situation se trouvent ces guerriers; sur quels bords ils ont laissé leurs vaisseaux; quel motif les amène en ces lieux : car il y avoit des députés de tous les navires; ils venoient au temple d'un air sup-

pliant, et on les y suivoit à grands cris. Quand ils furent entrés, et qu'ils eurent la liberté de s'expliquer devant la Reine, Ilionée, le plus âgé de tous, lui parle ainsi avec une modeste assurance : « Grande Reine, à qui Jupiter a donné la « la gloire de fonder un nouvel empire, et de sou- « mettre au joug des lois, des nations belliqueuses, « vous voyez à vos pieds d'infortunés Troyens « promenés sur toutes les mers par la violence « des vents. Écoutez nos prières, et garantissez- « nous de l'horreur de voir nos vaisseaux livrés « à la flamme. Épargnez un peuple vertueux, et « voyez de plus près qui nous sommes. Nous ne « venons point pour porter le meurtre et le car- « nage dans la Libye, ni pour enlever de ces « bords de riches butins. Nous ne sommes point « nés avec ces mœurs violentes, et tant d'audace « ne convient point à des vaincus. Il est un pays « connu des Grecs sous le nom d'Hespérie, pays « célèbre par son antiquité, par la valeur de ses « peuples, par la fertilité de son sol. Jadis habité « par les Énotriens, on dit que depuis il a pris « d'un de ses rois le nom d'Italie. Nous faisions « route vers cette contrée, lorsque l'orageux « Orion, élevant avec lui des vagues menaçantes, « nous a livrés aux fureurs de la mer et des vents, « qui, surmontant nos efforts, nous ont portés « sur des bancs de sable, dispersés sur les ondes, « engagés dans des rochers impraticables. Échap- « pés du naufrage, enfin nous arrivons en petit « nombre sur vos côtes; mais quels hommes y trou- « vons-nous (20)? dans quels pays barbares auto- « rise-t-on de telles mœurs? On ne nous permet « pas de reposer sur le sable; on nous déclare la « guerre. C'est un crime de mettre le pied sur le

Orantes veniam, et templum clamore petebant.
Postquàm introgressi, et coràm data copia fandi,
Maximus Ilioneus placido sic pectore cœpit :
O Regina, novam cui condere Jupiter urbem,
Justitiâque dedit gentes frenare superbas,
Troës te miseri, ventis maria omnia vecti,
Oramus : prohibe infandos à navibus ignes,
Parce pio generi, et propiùs res aspice nostras.
Non nos aut ferro Libycos populare Penates
Venimus, aut raptas ad littora vertere prædas.
Non ea vis animo, nec tanta superbia victis.
Est locus, Hesperiam Graii cognomine dicunt,
Terra antiqua, potens armis atque ubere glebæ:
Œnotrii coluêre viri; nunc fama, minores
Italiam dixisse ducis de nomine gentem.
Hùc cursus fuit :
Cùm subitò assurgens fluctu nimbosus Orion
In vada cæca tulit, penitùsque procacibus Austris
Perque undas, superante salo, perque invia saxa
Dispulit : hùc pauci vestris adnavimus oris.
Quod genus hoc hominum? quæve hunc tàm barbara morem
Permittit patria? hospitio prohibemur arenæ :
Bella cient, primâque vetant consistere terrâ.
Si genus humanum et mortalia temnitis arma,

At sperate Deos memores fandi atque nefandi.
Rex erat Æneas nobis, quo justior alter
Nec pietate fuit, nec bello major et armis;
Quem si fata virum servant, si vescitur aurà
Ætherèâ, neque adhuc crudelibus occubat umbris,
Non metus; officio nec te certâsse priorem
Pœniteat. Sunt et Siculis regionibus urbes,
Armaque, Trojanoque à sanguine clarus Acestes.
Quassatam ventis liceat subducere classem,
Et silvis aptare trabes, et stringere remos;
Si datur Italiam, sociis et rege recepto,
Tendere, ut Italiam læti Latiumque petamus:
Sin absumpta salus, et te, pater optime Teucrûm,
Pontus habet Libyæ, nec spes jam restat Iüli;
At freta Sicaniæ saltem sedesque paratas,
Undè hùc advecti, regemque petamus Acesten.
Talibus Ilioneus: cuncti simul ore fremebant
Dardanidæ.

Tùm breviter Dido, vultum demissa, profatur:
Solvite corde metum, Teucri, secludite curas.
Res dura et regni novitas me talia cogunt

« rivage. Si vous méprisez les hommes et les « armes qu'ils peuvent employer pour se défendre, « songez du moins qu'il est des Dieux protec- « teurs de l'innocence et vengeurs des forfaits. « Nous avions pour roi Énée, prince aussi juste, « aussi vertueux, aussi vaillant qu'il y en eut ja- « mais sur la terre. Ah! si les destins veillent sur « les jours de ce héros, s'il jouit encore de la lu- « mière, et n'est point enseveli dans la cruelle « nuit du trépas, nous ne craignons rien; et vous, « grande Reine, vous ne vous repentirez pas de « l'avoir prévenu par vos bienfaits. Nous avons « aussi dans la Sicile des villes ouvertes pour nous « recevoir, des alliés prêts à nous secourir, et « Aceste, leur roi, du plus noble sang de Troie « (31). Qu'il nous soit permis de mettre à sec sur « votre rivage nos vaisseaux endommagés par la « tempête; de choisir du bois dans vos forêts « pour les radouber et les garnir de rames, afin « d'être en état, ou de nous rendre enfin dans « l'Italie, si, retrouvant nos compagnons et notre « roi, nous pouvons encore songer à l'Italie; ou « si notre perte est consommée, si les mers de « Libye vous ont englouti, généreux père des « Troyens, et que l'espoir du jeune Iule nous soit « enlevé pour jamais, de regagner du moins « les parages de Sicile d'où nous sommes partis, « et l'asile que nous y trouverons tout préparé « auprès du roi Aceste. » Ainsi parloit Ilionée; tous les Troyens, réunissant leurs voix, appuyoient son discours.

Alors Didon, les yeux modestement baissés, leur dit en peu de mots: « Troyens, bannissez « la crainte de vos cœurs, calmez vos inquiétudes. « Une dure nécessité, le danger d'un empire nais-

« sant me forcent à prendre des mesures rigou-« reuses, et à garder avec soin mes frontières. Mais « qui n'a pas entendu parler d'Énée et de sa nais-« sance, de la ville de Troie, de tant de hauts « faits, de tant de héros, et du vaste embrase-« ment que produisit cette guerre fameuse? Phé-« niciens que nous sommes, nous n'avons pas « des ames si stupides, et la ville des Tyriens « n'est pas si loin des climats que le soleil éclaire « de ses premiers rayons. Soit que vous choisis-« siez pour retraite la grande Hespérie, ces « champs fortunés, autrefois gouvernés par Sa-« turne, ou les environs d'Éryx, et les états du « roi Aceste; je pourvoirai par mes secours à la « sûreté de votre départ, et je vous aiderai de « tout ce que j'ai en ma puissance. Voulez-vous « encore vous fixer avec moi dans ce royaume? « cette ville que je bâtis est la vôtre. Mettez vos « vaisseaux sur le rivage; Troyens et Tyriens, tous « vivront sous mes lois sans aucune différence. Et « plût au ciel que votre roi, qu'Énée lui-même fût « dans ces lieux, et qu'il y eût été poussé par les « mêmes vents! De mon côté, je vais envoyer, le « long des rivages, des hommes de confiance « chercher sur toutes les côtes de la Lybie s'il « n'y seroit pas égaré dans quelque forêt, dans « quelque ville où la tempête l'auroit jeté. »

Encouragés par ces paroles, et le brave Achate et le sensible Énée brûloient d'impatience de percer le nuage. Achate, le premier, dit au prince troyen : « Fils de Vénus, quel est votre dessein ? « Vous voyez que tout est en sûreté. Vous retrou-« vez votre flotte et tous vos compagnons; un « seul excepté, que nous avons vu nous-mêmes

[redacted]

Moliri, et latè fines custode tueri.
Quis genus Æneadûm, quis Trojæ nesciat urbem,
Vitutesque, virosque, et tanti incendia belli?
Non obtusa adeò gestamus pectora Pœni;
Nec tàm aversus equos Tyriâ sol jungit ab urbe.
Seu vos Hesperiam magnam Saturniaque arva,
Sive Erycis fines regemque optatis Acesten;
Auxilio tutos dimittam, opibusque juvabo.
Vultis et his mecum pariter considere regnis?
Urbem quam statuo, vestra est: subducite naves:
Tros Tyriusque mihi nullo discrimine agetur.
Atque utinàm rex ipse Noto compulsus eodem
Afforet Æneas! Equidem per littora certos
Dimittam, et Libyæ lustrare extrema jubebo,
Si quibus ejectus silvis aut urbibus errat.

His animum arrecti dictis, et fortis Achates,
Et pater Æneas, jamdudùm erumpere nubem
Ardebant. Prior Æneam compellat Achates:
Nate Deâ, quæ nunc animo sententia surgit?
Omnia tuta vides, classem, sociosque receptos.

Unus abest, medio in fluctu quem videmus ipsi
Submersum: dictis respondent cetera matris.
Vix ea fatus erat, cùm circumfusa repentè
Scindit se nubes, et in æthera purgat apertum.
Restitit Æneas, claràque in luce refulsit,
Os humerosque Deo similis: namque ipsa decoram
Cæsariem nato genitrix, lumenque juventæ
Purpureum, et lætos oculis afflàrat honores.
Quale manus addunt ebori decus, aut ubi flavo
Argentum Pariusve lapis circumdatur auro.

Tùm sic Reginam alloquitur, cunctisque repentè
Improvisus ait: Coràm, quem quæritis, adsum
Troïus Æneas, Libycis ereptus ab undis.
O sola infandos Trojæ miserata labores!
Quæ nos, relliquias Danaûm, terræque marisque
Omnibus exhaustos jam casibus, omnium egenos,
Urbe, domo socias! Grates persolvere dignas
Non opis est nostræ, Dido; nec quicquid ubiquè est
Gentis Dardaniæ, magnum quæ sparsa per orbem.
Dî tibi (si qua pios respectant Numina, si quid
Usquàm justitiæ est) et mens sibi conscia recti,
Præmia digna ferant. Quæ te tàm læta tulerunt
Secula? qui tanti talem genuère parentes?
In freta dùm fluvii current, dùm montibus umbræ

« englouti au milieu des flots. Tout le reste est « d'accord avec les paroles de votre mère. »

A peine eut-il achevé ces mots, que le nuage qui les enveloppoit s'ouvrit, et rendit à l'air purifié toute sa transparence. Énée se montra tout éclatant de lumière, ayant le visage et le port d'un Dieu. Vénus, de son souffle divin, avoit répandu sur la chevelure et sur toute la personne de son fils les graces et le brillant de la jeunesse; elle avoit rempli ses yeux d'un feu plein de douceur. Tel est l'éclat que la main de l'ouvrier donne à l'ivoire, ou celui que l'argent ou le marbre précieux emprunte de l'or dont il est entouré.

Alors s'adressant à la Reine en présence de tout le peuple étonné de l'entendre: « Voici, lui dit-il, « ce Troyen que vous cherchez; vous voyez Énée, « que les Dieux ont sauvé des ondes de la Libye: « O vous, qui seule avez été sensible aux mal- « heurs de Troie! Restes infortunés de la fureur « des Grecs, épuisés par tous les revers qu'on peut « essuyer sur la terre et sur les mers; réduits à « la plus triste indigence; vous nous offrez pour « asile votre ville et vos foyers: ah! grande Reine, « reconnoître dignement tant de bonté, c'est ce « qui est au-dessus de nos moyens; c'est ce que « ne pourra jamais tout ce qui reste de la nation « de Dardanus dispersée dans l'univers. Que les « Dieux, s'il en est qui honorent la vertu, s'il est « au monde quelque justice; que les Dieux, et « la vertu elle-même qui parle dans votre cœur, « soient votre digne récompense. Quels siècles « fortunés vous ont vue naître? Quels illustres « parents ont donné le jour à une princesse telle

« que vous? Tant que les fleuves précipiteront « leurs eaux vers la mer, que l'ombre se pro- « mènera autour des montagnes, que le ciel en- « tretiendra le feu des astres, je ne cesserai de « vous honorer, de publier votre nom, de célé- « brer vos louanges, dans quelque pays que le « destin m'appelle. » Après avoir ainsi parlé, il tend la main droite à son cher Ilionée, et la gauche à Séreste; ensuite aux autres; au brave Gias, à Cloanthe, non moins brave guerrier.

La Reine demeure interdite, d'abord de l'aspect imprévu du héros, ensuite, de son sort dé-déplorable : « Fils de Déesse, lui dit-elle, quel « malheureux destin vous poursuit et vous expose « à de si grands dangers? Quelle puissance en- « nemie vous jette sur ces rivages barbares? Vous « êtes donc cet Énée qu'Anchise, prince du sang de « Dardanus, eut de l'Auguste Vénus, sur les bords « du Simoïs? Moi-même je me souviens d'avoir « vu venir à Sidon Teucer banni de sa patrie (32), « cherchant de nouveaux états avec le secours de « Bélus. Alors Bélus, mon père, ravageoit l'île « de Chypre, et ses armes victorieuses l'avoient « rendu maître de ce riche pays. C'est de là que « je commençai à connoître les malheurs de Troie, « votre nom et celui des rois de la Grèce. Ten- « cer lui-même donnoit aux Troyens les plus « grands éloges, et se faisoit gloire d'être issu « d'une ancienne famille de Troie. Venez donc, « généreux guerriers, jouir de tout ce que l'hos- « pitalité peut ici vous offrir. Moi-même, je fus « comme vous, pendant plusieurs années, le jouet « de la fortune, qui m'a permis enfin de me fixer

Lustrabunt convexa, polus dùm sidera pascet,
Semper honos, nomenque tuum, laudesque manebunt,
Quæ me cumque vocant terræ. Sic fatus, amicum
Ilionea petit dextrâ, lævaque Serestum;
Pòst alios, fortemque Gyan, fortemque Cloanthum.

Obstupuit primò aspectu Sidonia Dido,
Casu deindè viri tanto, et sic ore locuta est:
Quis te, nate Deâ, per tanta pericula casus
Insequitur? quæ vis immanibus applicat oris?
Tune ille Æneas, quem Dardanio Anchisæ
Alma Venus Phrygii genuit Simoëntis ad undam?
Atque equidem Teucrum memini Sidona venire,
Finibus expulsum patriis, nova regna petentem
Auxilio Beli. Genitor tùm Belus opimam
Vastabat Cyprum, et victor ditione tenebat.
Tempore jam ex illo casus mihi cognitus urbis
Trojanæ, nomenque tuum, regesque Pelasgi.
Ipse hostis Teucros insigni laude ferebat,
Seque ortum antiquâ Teucrorum à stirpe volebat.
Quarè agite, ô tectis, juvenes, succedite nostris.
Me quoque per multos similis fortuna labores

Jactatam, hâc demum voluit consistere terrâ.
Non ignara mali, miseris succurrere disco.
Sic memorat: simnl Ænean in regia ducit
Tecta; simul Divûm templis indicit honorem.
Nec minùs intereà sociis ad littora mittit
Viginti tauros, magnorum horrentia centum
Terga suum, pingues centum cum matribus agnos,
Munera, lætitiamque Dei.

At domus interior regali splendida luxu
Instruitur, mediisque parant convivia tectis.
Arte laboratæ vestes ostroque superbo:
Ingens argentum mensis, cælataque in auro
Fortia facta patrum, series longissima rerum,
Per tot ducta viros antiquæ ab origine gentis.
Æneas (neque enim patrius consistere mentem
Passus amor) rapidum ad naves præmittit Achaten,
Ascanio ferat hæc, ipsumque ad mœnia ducat.
Omnis in Ascanio cari stat cura parentis.
Muuera prætereà, Iliacis erepta ruinis,
Ferre jubet, pallam signis auroque rigentem,
Et circumtextum croceo velamen acantho,
Ornatus argivæ Helenæ, quos illa Mycenis,
Pergama cùm peteret, inconcessosque Hymenæos,
Extulerat, matris Ledæ mirabile donum:

« dans ce pays ; j'ai appris, par mes propres mal-
« heurs, à secourir les malheureux. »

En disant ces mots, elle conduit Énée dans son palais. En même temps, elle ordonne que l'on rende hommage aux Dieux dans tous les temples. Elle n'oublie pas d'envoyer aux compagnons d'Énée, demeurés sur le rivage, vingt bœufs, cent gros porcs hérissés de leurs soies, cent agneaux gras, avec leurs mères, sans oublier les dons du Dieu qui inspire la joie.

Cependant on dispose l'intérieur du palais avec une magnificence royale. Le festin s'apprête dans de vastes appartements : les lits sont couverts de tapis de la plus belle pourpre, relevés par tout ce que l'art a de plus parfait. Les tables sont chargées d'argenterie et de vases d'or enrichis de reliefs représentant les actions généreuses des aïeux de Didon, et formant une histoire suivie de tant de héros qui se sont succédés depuis l'origine de cette famille, illustre par son antiquité. Énée, à qui la tendresse paternelle ne permet pas d'être tranquille, envoie promptement Achate vers les vaisseaux pour instruire Ascagne de ces nouvelles, et l'amener lui-même à Carthage. Ascagne est l'unique souci de ce tendre père. Il lui commande d'apporter aussi pour la Reine des effets précieux sauvés des ruines d'Ilion : un manteau chargé d'or et de figures ; un voile orné tout autour d'une acanthe en broderie. C'étoit la parure d'Hélène, c'étoit un présent de Léda sa mère, qu'elle avoit apporté de Mycène, en venant à Troie pour y former les nœuds d'un coupable hymen. Énée veut que l'on y joigne le

sceptre que portoit autrefois Ilione, l'aînée des filles de Priam, son collier de perles, et sa couronne d'or, bordée d'un double rang de pierreries. Achate, sans perdre un instant, retourne aux vaisseaux pour exécuter ses ordres.

Cependant la Déesse de Cythère cherche dans son esprit de nouvelles ressources, et médite de nouveaux artifices. Elle voudroit que Cupidon, changeant d'air et de visage, vînt à Carthage, au lieu de l'aimable Iule, et qu'en offrant à la reine les présents d'Énée, il allumât dans son sein les feux les plus ardents : car elle craint un palais trompeur, des Tyriens sans foi. Elle redoute surtout l'implacable Junon (33); l'idée de ses vengeances revient l'effrayer aux approches de la nuit. S'adressant donc à l'Amour : « Mon fils, « lui dit-elle, vous qui êtes ma force et ma puis- « sance suprême; vous qui seul méprisez les traits « dont Jupiter foudroya Typhée, j'ai recours à « vous, j'implore votre divinité. Vous savez com- « ment, toujours en proie à la haine de l'injuste « Junon, Énée, votre frère, est réduit à errer de « rivage en rivage; vous le savez, et plus d'une « fois vous avez partagé ma douleur. Il est main- « tenant dans le palais de Didon, qui l'y retient « par des discours flatteurs. Je redoute les suites « de cette hospitalité dans des lieux soumis à Ju- « non. Cette Déesse ne s'endormira point dans une « occasion si belle. Je songe à la prévenir par « adresse : je veux m'assurer de la Reine, en l'en- « vironnant de flammes, de sorte que nulle divi- « nité ne puisse changer son cœur, et qu'elle soit « enchaînée à mes intérêts par l'amour extrême « qu'elle aura conçu pour Énée. Vous pouvez

Prætereà sceptrum, Ilione quod gesserat olim
Maxima natarum Priami, colloque monile
Baccatum, et duplicem gemmis auroque coronam.
Hæc celerans, iter ad naves tendebat Achates.

At Cytherea novas artes, nova pectore versat
Consilia; ut faciem mutatus et ora Cupido
Pro dulci Ascanio veniat, donisque furentem
Incendat Reginam, atque ossibus implicet ignem;
Quippè domum timet ambiguam, Tyriosque bilingues;
Urit atrox Juno, et sub noctem cura recursat.
Ergo his aligerum dictis affatur Amorem:
Nate, meæ vires, mea magna potentia; solus,
Nate, Patris summi qui tela Typhoëa temnis,
Ad te confugio, et supplex tua numina posco.
Frater ut Æneas pelago tuus omnia circum
Littora jactetur, odiis Junonis iniquæ,
Nota tibi; et nostro doluisti sæpè dolore.
Nunc Phœnissa tenet Dido, blandisque moratur
Vocibus: et vereor quò se Junonia vertant
Hospitia; haud tanto cessabit cardine rerum.
Quocircà capere antè dolis et cingere flammâ
Reginam meditor; ne quo se numine mutet,
Sed magno Æneæ mecum teneatur amore.
Quà facere id possis, nostram nunc accipe mentem.

Regius, accitu cari genitoris, ad urbem
Sidoniam puer ire parat, mea maxima cura,
Dona ferens pelago et flammis restantia Trojæ.
Hunc ego sopitum somno, super alta Cythera,
Aut super Idalium sacratâ sede recondam;
Ne quà scire dolos, mediusve occurrere possit.
Tu faciem illius, noctem non ampliùs unam,
Falle dolo, et notos pueri puer indue vultus;
Ut cùm te gremio accipiet lætissima Dido,
Regales inter mensas laticemque Lyæum,
Cùm dabit amplexus, atque oscula dulcia figet,
Occultum inspires ignem, fallasque veneno.

Paret Amor dictis caræ genitricis, et alas
Exuit, et gressu gaudens incedit Iüli.
At Venus Ascanio placidam per membra quietem
Irrigat, et fotum gremio Dea tollit in altos
Idaliæ lucos, ubi mollis amaracus illum
Floribus et dulci aspirans complectitur umbrâ.
Jamque ibat dicto parens, et dona Cupido
Regia portabat Tyriis, duce lætus Achate.
Cùm venit, aulæis jam se Regina superbis
Aureâ composuit spondâ, mediamque locavit.

« remplir mes vues : apprenez de quelle manière. « L'objet de ma plus vive tendresse, le jeune prince « troyen, mandé par son père, doit se rendre à « Carthage, et y porter à la Reine de riches pré- « sents sauvés de la fureur des mers et de l'in- « cendie de Troie. Endormi d'un profond som- « meil, je vais le transporter à Cythère ou sur les « sommets d'Idalie, et je le tiendrai caché dans « une de ces demeures sacrées, afin qu'il ne puisse « avoir aucune connoissance de mes artifices, ni « venir les traverser par sa présence. Vous, mon « fils, dérobez-lui sa ressemblance, seulement « pour une nuit. Enfant vous-même, prenez l'air « et le visage de cet enfant si connu de vous (34) ; « et lorsque Didon, transportée de joie, vous re- « cevra sur ses genoux, au milieu d'un festin où « règnera la magnificence, et dans l'allégresse « qu'inspirent les dons de Bacchus ; lorsqu'elle « vous pressera dans ses bras, qu'elle vous don- « nera de tendres baisers, allumez alors dans son « cœur une flamme secrète, percez-la d'un de « vos traits empoisonnés. »

L'Amour obéit aux volontés de sa mère ; il quitte ses ailes, il se plaît à essayer la démarche d'Iule. Cependant Vénus fait couler un doux sommeil dans les veines du jeune Ascagne, le prend dans ses bras, et l'emporte dans les bois sacrés d'Idalie, où la tendre marjolaine lui forme un lit délicieux à l'ombre de ses fleurs, dont le parfum embaume l'air d'alentour.

Déjà l'Amour, selon les désirs de la Déesse, alloit à Carthage avec les riches présents destinés aux Tyriens, et suivoit Achate d'un air satisfait. Lorsqu'il arrive, déjà la Reine s'est placée au milieu des convives sous un dais magnifique, le bras

appuyé sur un coussin d'or. Déjà Enée et les guerriers troyens s'assemblent et se rangent sur des lits de pourpre. Des esclaves leur versent de l'eau sur les mains, tirent des corbeilles les dons de Cérès, et présentent à chacun des serviettes du tissu le plus fin. Cinquante femmes sont dans l'intérieur, chargées de préparer une longue suite de mets, et d'entretenir le feu dans les foyers. Cent autres femmes, et autant d'hommes du même âge, ont le soin de charger les tables de mets, et de présenter les coupes. Les Tyriens, de leur côté, se rendent en foule au banquet, et prennent la place qui leur est assignée sur des lits enrichis de broderies. Ils admirent les présents d'Énée; ils admirent le faux Iule, son visage plein de feu, sa voix douce et séduisante, et le manteau de pourpre, et le voile orné d'une acanthe en broderie; sur-tout l'infortunée tyrienne, dévouée à des maux qu'elle ne prévoit pas, ne peut rassasier son cœur de ces objets, s'enflamme en les regardant, se sent également émue et de l'enfant et de ses dons. Le faux Ascagne, après s'être suspendu au cou d'Énée, et avoir satisfait, par ses embrassements, la tendresse de celui qui se croit son père, s'avance vers la Reine. Elle attache sur lui ses yeux et toutes ses pensées. Quelquefois elle le tient dans ses bras. Infortunée princesse, hélas! elle ignore quel redoutable Dieu est assis sur ses genoux. Cupidon, qui n'a pas oublié la Déesse sa mère, efface d'abord peu à peu le souvenir de Sichée, et glisse furtivement les étincelles du plus ardent amour dans ce cœur tranquille, où les passions étoient éteintes depuis long-temps.

Jam pater Æneas et jam Trojana juventus
Conveniunt, stratoque super discumbitur ostro.
Dant famuli manibus lymphas, Cereremque canistris
Expediunt, tonsisque ferunt mantilia villis.
Quinquaginta intùs famulæ, quibus ordine longo
Cura penum struere, et flammis adolere Penates.
Centum aliæ, totidemque pares ætate ministri,
Qui dapibus mensas onerent, et pocula ponant.
Nec non et Tyrii per limina læta frequentes
Convenêre, toris jussi discumbere pictis.
Mirantur dona Æneæ, mirantur Iülum,
Flagrantesque Dei vultus, simulataque verba,
Pallamque, et pictum croceo velamen acantho.
Præcipuè infelix, pesti devota futuræ,
Expleri mentem nequit, ardescitque tuendo
Phœnissa, et puero pariter donisque movetur.
Ille ubi complexu Æneæ colloque pependit,
Et magnum falsi implevit genitoris amorem,
Reginam petit: hæc oculis, hæc pectore toto
Hæret, et interdùm gremio fovet, inscia Dido
Insideat quantus miseræ Deus: at memor ille
Matris Acidaliæ, paulatim abolere Sichæum
Incipit, et vivo tentat prævertere amore
Jampridem resides animos desuetaque corda.

Postquàm prima quies epulis, mensæquæ remotæ,
Crateras magnos statuunt, et vina coronant.
Fit strepitus tectis, vocemque per ampla volutant
Atria: dependent lychni laquearibus aureis
Incensi, et noctem flammis funalia vincunt.
Hîc Regina gravem gemmis auroque poposcit,
Implevitque mero pateram, quam Belus et omnes
A Belo soliti. Tùm facta silentia tectis:
Jupiter (hospitibus nam te dare jura loquuntur),
Hunc lætum Tyriisque diem Trojâque profectis
Esse velis, nostroque hujus meminisse minores.
Adsit lætitiæ Bacchus dator, et bona Juno:
Et vos ô cœtum, Tyrii, celebrate faventes.
Dixit: et in mensâ laticum libavit honorem,
Primaque libato summo tenùs attigit ore.
Tùm Bitiæ dedit increpitans: ille impiger hausit
Spumantem pateram, et pleno se proluit auro:
Pòst alii proceres. Citharâ crinitus Iopas
Personat auratâ, docuit quæ maximus Atlas.
Hîc canit errantem lunam solisque labores:
Undè hominum genus, et pecudes; unde imber et ignes;
Arcturum, plùviasque Hyadas, geminosque Triones:
Quid tantùm Oceano properent se tingere soles
Hiberni, vel quæ tardis mora noctibus obstet.

Après qu'on est rassasié des premiers mets (35), et que les tables sont retirées, on apporte le vin dans de grands vases que l'on couronne de fleurs. Le bruit commence, la voix des conviés se déploie dans les vastes salons; des lustres tout brillants de feux, suspendus aux plafonds dorés, font disparoître la nuit. En ce moment, la Reine demande une coupe d'or massif, enrichie de pierres précieuses; la même dont s'étoit servi Bélus, et tous les rois depuis Bélus (36). Elle la remplit de vin jusqu'au bord, et tous ayant fait silence : « Jupiter, dit-elle, car c'est vous que l'on nomme « le Dieu de l'hospitalité, faites que ce jour soit un « jour de joie, et pour les Tyriens, et pour les « guerriers venus de Troie. Faites que la mé- « moire s'en conserve à jamais parmi nos descen- « dants. Que Bacchus, père de la gaieté; que « Junon, propice à nos vœux, nous honorent de « leur présence. Et vous, Tyriens, prenez part à « cette fête avec un cœur plein d'allégresse. » Elle dit, et répand sur la table les prémices de la liqueur, dont elle fait hommage aux Dieux. La libation faite, elle la porte à sa bouche, en goûte la première, et donne le vase à Bitias, en le piquant d'honneur. Lui, d'un air intrépide, prend la coupe écumante, et l'avale d'un seul trait. Son exemple est suivi des autres conviés. Cependant, Iopas, à la belle chevelure (37), fait entendre sur sa lyre d'or les merveilles qu'enseigna le grand Atlas. Il chante le cours irrégulier de la lune, les éclipses que souffre le soleil; l'origine des hommes et des animaux; la formation des pluies, et des feux qui s'allument dans l'air; l'Arcture, les deux Ourses, les Hyades orageuses; pourquoi le soleil, dans les jours d'hiver, se plonge sitôt dans

l'Océan, et quel obstacle retarde, durant l'été, l'arrivée de la nuit. A chaque moment, les Tyriens applaudissent, et les Troyens les imitent.

Didon elle-même prolongeoit la nuit (38) par divers entretiens, et avaloit à longs traits le poison de l'amour, faisant mille questions, et sur Priam et sur Hector; voulant savoir tantôt avec quelle armure étoit venu le fils de l'Aurore; tantôt comment étoient les chevaux de Diomède; tantôt quel héros étoit Achille; « Ou plutôt, dit-elle, « reprenant les choses dès leur origine, racontez-« nous, généreux étranger, et les fourberies des « Grecs, et les malheurs des Troyens, et vos longs « voyages; car voici déjà le septième été que vous « errez à la merci de la fortune sur toutes les « terres et sur toutes les mers. »

Ingeminant plausum Tyrii, Troësque sequuntur.

Nec non et vario noctem sermone trahebat
Infelix Dido, longumque bibebat amorem;
Multa super Priamo rogitans, super Hectore multa;
Nunc, quibus Auroræ venisset filius armis;
Nunc, quales Diomedis equi; nunc, quantus Achilles.
Imò age, et à primâ dic, hospes, origine nobis
Insidias, inquit, Danaûm, casusque tuorum,
Erroresque tuos: nam te jam septima portat
Omnibus errantem terris et fluctibus æstas.

REMARQUES

SUR LE PREMIER LIVRE.

(1) Autrefois *j'essayai des airs champêtres*. Ces quatre premiers vers ne font point partie de l'Énéide; ils y tiennent cependant, mais seulement comme le sceau et le cachet de l'auteur, déjà bien connu par ses ouvrages précédents. Le dernier hémistiche, *At nunc horrentia Martis*, n'est point nécessaire à la pensée suivante; il n'est là que pour rattacher, pour ainsi dire, ce début étranger au véritable exorde. Remarquons seulement que cette expression un peu emphatique, *horrentia Martis*, marque l'opposition naturelle entre les objets champêtres des Eglogues et des Géorgiques, et les horreurs de la guerre représentées dans l'Enéide.

(2) *Je chante les combats et ce héros*, etc. Dès l'exorde, il faut intéresser le lecteur : or, chaque mot offre ici un objet intéressant pour les Romains : la guerre, un héros chassé de Troie, mais par l'ordre des destins; long-temps en butte à la colère d'une déesse implacable; exposé à des périls et à des travaux sans nombre, et pendant une longue navigation, et pendant une guerre terrible, dont la fin est l'établissement de sa religion en Italie, et la fondation de Rome.

(3) *Par les Dieux, à cause de l'implacable ressentiment de la cruelle Junon.* C'est ce ressentiment qui est le nœud du poème. D'autres divinités persécutent le héros troyen, comme Eole, Iris, etc.; mais c'est pour complaire à cette déesse vindicative : *Unius ob iram.*

(4) *Muse, dis-moi les causes de ces grands évènements.* Puisque la colère de Junon est le nœud du poème, et la source de tous les évènements dont il est rempli, cette eo-

lère doit être motivée. Le poëte, avec le secours de la Muse qu'il implore, va nous faire lire ces motifs dans le cœur même de cette déesse.

Les poëtes, pour donner une sorte de vraisemblance à tout ce qu'ils racontent, nous font entendre qu'ils sont inspirés par quelque divinité, et commencent par l'invoquer, comme garante de ce qu'ils vont dire. Apollon et les Muses sont la ressource ordinaire dans les sujets profanes, mais seroient de peu de poids dans des sujets chrétiens. Il faut donc s'adresser ailleurs. Milton invoque l'Esprit-Saint; le Tasse imagine une Muse chrétienne placée au rang des Anges; Voltaire invoque la Vérité, être purement moral, mais qu'il fait descendre du ciel; ce qui est la même chose que s'il invoquoit l'Être Suprême, de qui émane toute vérité.

(5) *De tels ressentiments entrent-ils dans des ames célestes!* Des vengeances si cruelles et si opiniâtres ne s'accordent pas avec la bonté, la justice et les autres attributs de la Divinité ! le poëte a donc raison d'en marquer de l'étonnement.

(6) *Sur les bords fameux qui regardent de loin l'Italie*, etc. Entre les divers motifs de la haine de Junon contre les Troyens, il en est un qui l'anime spécialement : c'est sa prédilection pour Carthage, cette ville rivale de Rome. On sent que ce motif doit ici dominer, parcequ'il touche de plus près les Romains. Les autres viennent à l'appui; ce sont d'anciens ressentiments qui se réveillent à l'occasion de l'autre. Junon avoit un temple célèbre à Samos, île de la mer Ionienne, vis-à-vis d'Ephèse. Elle étoit aussi particulièrement honorée à Argos, à Mycène, à Sparte; mais Samos étoit le lieu où elle avoit été élevée, et mariée à Jupiter.

(7) *Animée par tant de sujets de haine.* Après avoir représenté le caractère et les sentiments secrets de la déesse, Virgile va la mettre en action. Il rappelle en deux mots les persécutions qu'elle a fait essuyer depuis plusieurs années aux infortunés Troyens. Il les suppose arrivés en Sicile après tant de traverses. Ils sont au moment d'aborder en Italie; le trajet est court; ils ont déjà mis à la voile; on croit toucher au dénouement, lorsque tout cet espoir est renversé par un évènement inattendu. Junon

paroît; la joie des Troyens rouvre la plaie incurable dont son ame est blessée : son discours, ainsi que tous les monologues de cette espèce, est une vive peinture de ce qui se passe dans son esprit. Elle voit sa honte prochaine; se résoudra-t-elle à la subir ? Elle s'exagère cette honte avec une brièveté pleine d'énergie. Chaque mot y ajoute un trait frappant : *mene!* l'opprobre seroit moins grand pour toute autre divinité. Mais *moi*, se dit-elle avec orgueil, *moi céder!* c'est à quoi cet orgueil ne peut se plier. Mais céder parcequ'elle est vaincue, *victam!* céder par impuissance, *nec posse!* c'est le comble de l'humiliation. Et quelle est donc cette entreprise si difficile ? c'est d'écarter de l'Italie le roi des Troyens : *Teucrorum regem.* Ces derniers mots sont prononcés avec une emphase ironique qui exprime son mépris pour cette nation. Il en est de même de l'objection qu'elle se fait ensuite : *Quippe vetor fatis !* Ce n'est pas qu'elle brave les destins; mais elle doute, ou plutôt cherche à douter de leurs décrets. Pourquoi lui interdiroient-ils ce qu'ils ont permis à une bien moindre divinité? La peinture qu'elle se fait du triomphe de Minerve lui rend encore plus sensible la honte de sa propre défaite; elle ne fait que nommer cette déesse, *Pallasne !* Cette manière sèche annonce le dédain; elle exagère la vengeance, et cherche à diminuer la faute. Tous les Grecs engloutis pour un seul coupable; Minerve lançant elle-même la foudre, et assouvissant sa rage sur la personne du malheureux Ajax, devenu, malgré son crime, un objet de compassion. Ce crime étoit cependant bien grave. La chaste Minerve avoit été outragée dans son temple, en la personne de Cassandre; mais Junon traite ce sacrilège de délire involontaire : *furias.* Alors se regardant elle-même avec tous ses attributs et toute sa majesté :

> *Ast ego quæ Divûm incedo regina, Jovisque*
> *Et soror et conjux.*

Elle voit en frémissant qu'une seule nation, bien plus foible que la Grèce réunie, lui résiste depuis tant d'années. Elle se représente le mépris qu'on aura désormais pour une divinité sans pouvoir, et ses autels désertés. Jalouse de sa gloire, elle ne délibère plus; elle part en fureur, elle va trouver Eole pour l'engager à servir sa colère.

(8) *Dans l'Éolie, patrie des orages.* Les lieux où se rend la déesse irritée ne sauroient être plus favorables à ses vües. Tout y est propre à flatter sa rage; tout y est, pour ainsi dire, à l'unisson de sa fureur. Un seul vers, et par les sons qui le composent, et par la place qu'il occupe, nous peint d'avance l'Éolie :

Nimborum in patriam, loca fœta furentibus Austris.

On croit entendre les ronflements affreux des vents avant que d'y arriver : *Eoliam venit.* Le poëte nous représente ensuite le pénible empire d'Eole, le soulèvement continuel de ses sujets indociles, leur caractère violent et dangereux, les sages précautions de Jupiter pour les contenir et mettre le monde à couvert de leurs ravages. Tout ce morceau est un chef-d'œuvre d'harmonie imitative. Pendant que dure le récit, on s'imagine être dans les antres d'Eolie, par le bruit terrible que Virgile a su représenter dans ces vers.

(9) *C'est ce roi que Junon vient implorer.* Il y a un contraste bien marqué dans ces deux mots : *Juno supplex;* c'est-à-dire, l'orgueil même s'abaissant au rôle de suppliante.

Mais comment suppliera-t-elle ? Jusque dans sa prière elle soutient sa fierté. *Eole;* cette apostrophe sèche est bien d'un supérieur qui parle à son inférieur. Eole, en lui répondant, ne l'appelle point Junon, mais reine : *ô regina !* Le discours qu'elle lui tient ensuite se réduit à dire : « Vous êtes le maître de faire périr les Troyens : « je les hais, cela vous doit suffire; au reste, je saurai « vous récompenser. » Elle lui parle de son pouvoir, moins pour le flatter, que pour lui ôter tout prétexte de refus. A peine daigne-t-elle lui nommer cette nation odieuse; il doit la connoître. Elle demande d'abord qu'il les engloutisse dans la mer avec leurs vaisseaux; ensuite, que du moins il les disperse et les mette hors d'état de se réunir. Elle finit par lui promettre la plus belle de ses nymphes, et lui fait espérer de cette alliance, des enfants beaux comme le jour : espérance agréable pour Eole; il avoit eu d'autres enfants, mais qui lui avoient fait peu d'honneur. Le plus fameux étoit Sisyphe.

(10) *Reine des Dieux, lui répondit Eole.* Les grands

aiment à croire que tout leur est dû. Un service leur est à charge, s'il faut qu'ils le demandent ou qu'ils l'achètent. Eole, divinité subalterne, ne veut point que Junon s'abaisse à le prier : il se croit fait pour recevoir ses ordres et lui obéir. Il n'a pas besoin d'y être engagé par de nouvelles promesses, il l'est déjà par la reconnoissance, puisque c'est à elle qu'il est redevable du sceptre qui lui est confié.

Les vents s'échappent en foule. Il n'est pas besoin de faire remarquer en détail l'harmonie imitative qui règne dans toute cette description de tempête, ainsi que dans une infinité d'autres morceaux de l'Énéide. Il suffit de les lire avec attention, sur-tout si l'on se rappelle la manière dont le latin se prononçoit du temps de Virgile, assez différente de la nôtre.

(11) *A la vue du péril, Énée est saisi d'horreur.* Il n'est point ici question d'une frayeur lâche et pusillanime; Énée éprouve un saisissement bien différent de la crainte : il gémit, mais il ne pleure pas. Le soupir qui lui échappe est d'un noble désespoir. Il est cruel pour un héros plein de valeur et de piété, de mourir dans les flots, sans espérance de gloire ni de sépulture. Il est donc glacé, non de crainte, mais d'horreur. Il ne regrette point la vie, mais l'honneur de périr comme Hector et Sarpédon, en défendant sa patrie : ce qu'il exprime par cette apostrophe à Diomède, avec lequel il a combattu autrefois dans les plaines de Troie.

(12) *Cependant Neptune, averti*, etc. Neptune paroît, non pas inquiet, mais irrité du tumulte dont il vient d'entendre le bruit. Il n'a besoin que d'un regard pour en connoître la cause. Sa colère, pleine de dignité, est exempte de trouble et de violence. Il imprime le respect par son air grave et tranquille. C'est ainsi qu'il faut se le figurer, pour concilier *placidum caput* et *graviter commotus*. Le discours qu'il adresse aux vents ne dément point la majesté du monarque des mers : sans autre prélude, il leur demande raison de leur témérité. Comment, sans ses ordres, ont-ils osé bouleverser ainsi l'univers !.... Il devroit les punir; il le leur fait entendre par un regard, en prononçant ces paroles : *Quos ego....* Mais toujours maître de sa colère, il interrompt ses menaces pour songer au repos de son empire. Seulement, après leur avoir fait grace pour la dernière fois, il les chasse de sa présence : *Maturate*

fugam. Mais comme Eole lui-même l'a offensé, il les charge de lui apprendre son devoir. Il parle avec mépris de sa triste royauté, lui en marque les étroites limites, et l'avertit de n'en jamais sortir.

(13) *Ainsi, quand une sédition s'est élevée*, etc. Cette comparaison est une des plus belles de Virgile; elle a toute la justesse que l'on peut attendre de ce genre d'ornement. De plus, elle intéresse, en ce qu'elle est tirée de la vie humaine, et qu'elle personnifie en quelque sorte les flots de la mer, en les présentant sous l'image d'un peuple nombreux.

Cymothoé et Triton unissant leurs efforts. On représente ordinairement le char de Neptune environné de Nymphes et de Tritons formant son cortège, et prêts à exécuter ses ordres.

(14) *Là, dans une baie profonde*. Cette description si détaillée et si pittoresque d'un port préparé par les mains de la nature, n'est point un lieu commun, un lambeau de pourpre jeté au hasard et sans objet. Impatients de voir Enée et ses malheureux Troyens entièrement hors de danger, nous parcourons des yeux avec intérêt cet asile où rien ne manque pour leur sûreté et leur commodité; et nous désirons de les y voir arriver bientôt. Peu importe, d'ailleurs, que ce port ait existé ailleurs que dans l'imagination du poëte.

(15) *Chers compagnons, dit-il, ce n'est point d'aujourd'hui*, etc. Enée, modèle des bons princes, s'occupe, dans ces tristes conjonctures, de tous les besoins de ses compagnons. Touché de leurs maux, plus que des siens propres, il renferme sa douleur dans son ame, pour ne point augmenter la leur; il n'oublie rien pour les rassurer et pour les consoler: *O socii!* leur dit-il avec une tendre affection, pour leur faire sentir qu'il partage toutes leurs peines; ensuite il leur propose des motifs de confiance tirés, 1° du passé; 2° de l'avenir. Ils ont échappé à bien d'autres dangers, ils échapperont encore à celui-ci. Les promesses des Dieux ne seront point vaines; un destin plus heureux les attend toujours dans l'Italie: cette pensée doit les soutenir et les encourager. *Voy.* le discours de Teucer, dans Horace, liv. I, ode 7.

(16) *Ils finissoient leurs entretiens*, etc. Les Troyens

fatigués vont se livrer au sommeil. Pendant leur inaction, le poëte transporte la scène au haut des cieux. Ce n'est point une digression ; l'intérêt est le même, et devient encore plus grand par l'intervention des Dieux. On voit Jupiter au haut du ciel, d'où il veille au gouvernement de l'univers ; il a dans ce moment les yeux fixés sur la Libye, et sur-tout sur la flotte d'Enée, qui s'y trouve dispersée, et dont il paroît profondément occupé. C'est dans cet instant que Vénus vient lui parler en leur faveur. La tristesse peinte sur son visage, les pleurs dont ses yeux sont mouillés, annoncent une mère affligée. Cette mère est Vénus ; sa douleur est tendre et touchante, ses plaintes sont pleines de douceur.

Le début est affectueux, plein de respect ; elle parle à un père ; elle rend hommage à son pouvoir suprême : connoissant sa justice, et n'ayant rien de plus à cœur que sa gloire, elle semble craindre qu'Enée et les Troyens n'aient mérité leur malheur par quelque faute qu'elle ignore : cependant elle ne le pense pas, elle ne le croit pas même possible ; *Quid potuere ?* Par cette simple question qu'elle fait à Jupiter, elle lui met sous les yeux leur innocence mieux que si elle entroit dans quelque détail pour la prouver. Elle exagère ensuite ce qu'ils ont souffert. Bannis en quelque sorte de l'univers entier, à cause de l'Italie, elle n'attribue point leurs malheurs à Jupiter ; Junon seule en est la cause ; elle seule les poursuit avec acharnement : mais Jupiter le souffre. Auroit-il donc changé de disposition à leur égard ? Vénus lui rappelle les grandes destinées qu'il leur avoit promises, et qui devoient la consoler de la ruine de Troie : mais ces promesses ne s'exécutent point, et tout semble annoncer qu'elles ne s'exécuteront jamais. Vénus termine son discours par un contraste frappant entre la fortune d'Anténor, simple mortel, jouissant depuis long-temps d'un établissement paisible, et celle d'Enée, petit-fils de Jupiter lui-même, et destiné à prendre place parmi les Dieux, qui n'en est pas moins trahi et sacrifié aux ressentiments injustes d'une seule divinité. Conclusion. Jupiter devroit mieux rendre justice à la vertu. Ceci est dit avec une sorte de vivacité qu'autorise ce qui a été dit précédemment.

Jupiter annonce, par un sourire également plein de douceur et de dignité, la réponse favorable qu'il va faire. Il

rassure le déesse sa fille, et lui renouvelle ses promesses; et pour lui faire entendre qu'il n'a point changé, il lui dit, en affectant d'employer ses propres termes : *Neque me sententia vertit*. Vient ensuite une prédiction détaillée de ce qui doit arriver à Énée et à sa postérité, à commencer par les guerres qu'il est près de soutenir en Italie, jusqu'à l'apothéose de Jules-César, dont la mort doit être suivie d'un nouveau siècle d'or. Ce siècle d'or n'est autre chose que la paix donnée par Auguste à tout l'univers. Cette flatterie est d'autant plus délicate, que le prince n'y est pas nommé. C'est la réserve dont il faut souvent user envers les personnes vivantes; sans quoi, les éloges les mieux mérités dégénèrent en une grossière adulation. Mais il y est désigné par le nom de *Quirinus*. On sait qu'Auguste aimoit à être qualifié de nouveau Romulus. *Voy*. au IIIe liv. des Géorgiques, v. 27. *Cum Remo fratre*, rappelle le crime du premier fondateur de Rome, mais dont le second est bien loin d'être coupable, puisqu'il a rétabli par-tout la concorde.

Quant à Jules-César, il n'est plus : la louange est alors permise. C'étoit trop, il est vrai, d'en faire un dieu : mais Virgile ne fait que se conformer à ce qui est déjà établi. En effet, les triumvirs, dès l'an 712, avoient décerné à César les honneurs divins.

(17) *Le surnom d'Iule (c'étoit Ilus, tant qu'Ilion fut le centre d'un empire)*. Ce changement de nom, remarqué par Jupiter même, devient intéressant, si l'on fait attention, qu'*iu* bien prononcé, est l'interjection grecque qui exprime la douleur : Ιου, hélas! Ce seroit donc dans un moment de désolation, à l'aspect des désastres de la patrie, que les parents du jeune *Ilus*, regardant déjà comme inévitable la ruine de l'empire d'Ilus, et mêlant à ce nom si cher leur cri de douleur, ne nommèrent plus leur fils qu'Ιουλος; comme pour se rappeler à jamais le souvenir de cette cruelle situation.

(18) *Déjà il exécute les ordres de Jupiter, et dès qu'il a voulu*, etc. Remarquons ici la manière toute divine dont ces ordres s'exécutent. Il s'agit de rendre traitable un peuple fier, et que l'on doit supposer ennemi naturel de la race troyenne, à cause des Romains. Quels moyens Mercure emploie-t-il? sa volonté. Dès qu'il veut, les

Phéniciens déposent leur fierté et leur rudesse. Observez aussi que Mercure est le dieu de l'éloquence; c'est l'éloquence, c'est l'art des négociations qui gouverne ainsi les cœurs, qui adoucit à son gré la barbarie, et triomphe avec tant de facilité et de promptitude de tous les obstacles.

(19) *La reine sur-tout prend des sentiments de paix*, etc. Ce n'est pas sans dessein que le poëte fait remarquer ici particulièrement les dispositions secrètes que Mercure inspire à Didon. Elle n'a point, comme son peuple, un caractère dur et féroce : il ne s'agit pas de lui inspirer l'humanité: mais elle peut avoir des inquiétudes et des craintes; le Dieu la rassure et la tranquillise. Ce n'est point assez de la sécurité, il faut qu'elle conçoive déjà de la bienveillance pour les étrangers : *Mentemque benignam.* De ces sentiments, elle passera, sans beaucoup de peine, à cet amour pour la personne d'Enée, qui doit faire la sûreté des Troyens à Carthage.

(20) *Cependant Enée, occupé pendant la nuit.*, etc. « Celui qui gouverne les autres ne doit point passer toute « la nuit dans les bras du sommeil », dit Homère. Enée en a employé la meilleure partie à chercher des ressources dans ce malheur commun; il a dressé en lui-même le plan de ce qu'il doit faire, il n'attend que la lumière du jour pour l'exécuter. Dès qu'elle paroît, il s'arme à tout événement, et part avec son fidèle Achate, après avoir mis sa petite flotte en sûreté.

(21) *Au milieu de la forêt, la deesse sa mère*, etc. La rencontre de Vénus est également heureuse et naturelle, sur-tout après l'entretien qu'elle vient d'avoir avec Jupiter. Pendant que Mercure est allé préparer les Carthaginois à recevoir Enée, c'étoit à Vénus à venir préparer elle-même son fils à se rendre à Carthage. Il ne pouvoit être mieux instruit que par elle de tout ce qu'il lui étoit utile de savoir avant de s'y présenter. Le lecteur apprend aussi, par occasion, l'histoire de cette reine qui joue un rôle si intéressant dans la suite. Cette connoissance ne suffisoit pas à Enée pour lui faire espérer un bon accueil; il ne pouvoit s'en assurer sur le simple récit d'une jeune inconnue: mais il doit commencer à y prendre confiance, sur l'interprétation qu'elle lui fait d'un augure dont l'application se rapporte si bien à sa situation; et il ne doit plus douter de

rien, lorsqu'il a reconnu enfin que cette inconnue est Venus elle-même.

(22) *Tandis qu'ils marchent, Vénus épaissit l'air*, etc. Qu'un prince arrivant dans une ville garde quelque temps l'*incognito*, rien de plus simple et de plus ordinaire. Dans l'imagination du poëte, cet *incognito* est un nuage mystérieux dont une divinité environne miraculeusement son héros, et qui s'ouvrira au grand étonnement de tout un peuple, dès qu'il s'agira de se faire connoître.

C'est à la faveur de cet *incognito* merveilleux que le héros observe, sans être interrompu, toutes les curiosités et tous les travaux de la nouvelle ville, et sur-tout le temple, et les peintures intéressantes dont il est orné. La vue d'une suite de tableaux représentant la guerre de Troie attendrit le prince troyen et achève de le remplir de confiance; mais le moment n'est pas encore venu de se déclarer, il faut attendre que la reine se rende au temple. Il la voit arriver avec la majesté d'une déesse, et ce spectacle n'est pas ce qui le frappe le moins : il la voit occupée à rendre la justice, à distribuer les travaux et à donner des lois à ses sujets dont elle est adorée. Il la voit enfin accueillir avec bonté ses infortunés compagnons, qui viennent de leur côté lui demander asile.

Voyez ici l'attention de Virgile à conserver la dignité de son héros. Il donne à Ilionée le rôle de suppliant, tant que l'issue est incertaine. Enée ne paroît que quand tout est accordé au gré de ses désirs, quand il n'a plus qu'à exprimer sa reconnoissance, et calmer l'inquiétude que la reine ellemême a témoignée sur son sort.

(23) *Elle-même..... s'envole à Paphos*, aujourd'hui *Baffo*, dans l'île de Chypre. On n'offroit à Vénus que de l'encens et des fleurs, jamais le sang ne couloit sur ses autels.

(24) *Ailleurs on jette les fondements d'un vaste amphithéâtre*, etc. Les théâtres des anciens étoient des ouvrages d'architecture auxquels les nôtres ne sauroient se comparer. Pline fait mention de celui de M. Scaurus, dont la décoration étoit de trois cent soixante colonnes, et avoit trois étages. Aussi étoient-ils destinés à contenir un peuple immense.

(25) *Il s'arrête, et ne pouvant retenir ses larmes*, etc.

Ces larmes qu'arrache à Enée la vue de ces tableaux si intéressans pour lui, ne sont point des marques de foiblesse, mais de sensibilité. Un héros ne pleure pas de ce qu'il souffre lui-même, mais de ce qu'il voit ou de ce qu'il a vu souffrir aux autres. Tendre pour ses semblables autant que dur pour soi, c'est le caractère d'une ame vraiment noble et généreuse.

(26) *Les pavillons blancs des tentes de Rhésus*, etc. Un oracle avoit prédit que si Rhésus, roi de Thrace, venant au secours des Troyens, entroit une fois dans la Troade, la ville ne seroit jamais prise. Ulysse et Diomède, instruits par le lâche Dolon de son approche, allèrent au-devant de lui, l'attaquèrent durant la nuit, le tuèrent et s'emparèrent de ses chevaux avant qu'ils eussent bu de l'eau du Xanthe et brouté l'herbe de ses bords... Troïle étoit le plus jeune des fils de Priam ; il fut tué par Achille, ayant osé se mesurer contre ce héros.

(27) *Cependant les dames troyennes alloient au temple de Pallas irritée*, etc. Le *peplum* étoit une robe de femme : on revêtoit d'une robe pareille les statues des déesses. Pallas, auparavant protectrice des Troyens, étoit devenue leur ennemie, ainsi que Junon, depuis le jugement de Pâris.

(28) *Achille venoit de traîner*, etc. La mort d'Hector et la conduite d'Achille à l'égard de son cadavre sont ici rappelées en peu de mots d'une manière touchante.

(29) *A la tête d'une troupe d'Amazones*, etc. Les Amazones dont il s'agit habitoient sur les bords du Thermodoon, dans l'Asie mineure, il n'est pas étonnant de les voir venir au secours des Troyens.

(30) *Mais quels hommes y trouvons-nous*, etc. On n'est point étonné que des inconnus se présentant pour prendre terre au port de Carthage, soient d'abord pris pour des hommes suspects, pour des pirates, et qu'ils trouvent des difficultés pour aborder, jusqu'à ce qu'ils se soient fait connoître pour amis ou pour infortunés. Didon, dans sa réponse, justifie parfaitement ces précautions indispensables dans un état si nouveau.

(31) *Aceste, du noble sang de Troie*, etc. On verra au cinquième livre le caractère de ce prince, et l'accueil qu'il fait à ses compatriotes.

(32) *Teucer banni de sa patrie*, etc. Teucer, fils de Télamon, roi de Salamine, banni par son père pour n'avoir pas vengé la mort d'Ajax, son frère, qui, vaincu par Ulysse dans la contestation qu'ils avoient au sujet des armes d'Achille, s'étoit tué de désespoir. Teucer, avec le secours de Bélus, roi de Sidon, alla fonder une nouvelle Salamine dans l'île de Chypre. Horace, dans une de ses odes, le représente supportant son exil avec courage, et consolant ses compagnons, à peu près comme a fait Enée dans son naufrage.

(33) *Elle redoute sur-tout l'implacable Junon*, etc. Il est difficile de rendre avec la même brièveté l'énergie de ces mots : *Urit atrox Juno*. Junon *atroce* dans ses vengeances. Cette idée donne à Vénus des inquiétudes *brûlantes*. Nous disons bien dévoré d'inquiétude, mais non pas *brûlé*. *Domum ambiguam, Tyrios bilingues* : Les Carthaginois étoient fort décriés, au moins chez les Romains, du côté de la bonne foi. Tite-Live, en parlant d'Annibal, lui attribue une perfidie plus que carthaginoise. *Bilinguis*, langue double ; *duplex* se prend aussi en latin dans ce sens : *Nec cursus duplicis per mare Ulyssei*, dit Horace ; d'où vient en français le mot *duplicité*, pour dire fourberie.

(34) *Enfant vous-même, prenez l'air et le visage de cet enfant si connu de vous*, etc. Ce déguisement de l'Amour, à la sollicitation de Vénus sa mère, est plein de charme et de délicatesse. On ne sauroit en dire autant de l'imitation que l'on en a voulu faire dans la Henriade, où ce Dieu, par complaisance pour la Discorde, prend la figure d'un page effronté, qui attend le héros au coin d'un bois pour lui présenter, qui? une courtisane, car la belle Gabrielle ne paroît pas là autre chose.

(35) *Après qu'on est rassasié des premiers mets*, etc. On retrouve dans le festin de Didon les usages ainsi que la magnificence asiatique, adoptés depuis par les Romains, à mesure que l'opulence et le luxe s'introduisirent parmi eux. On y est couché sur des lits ; *discumbitur*. Ces lits sont garnis de riches étoffes en pourpre, en broderie ; les tables sont chargées d'argenterie, de vases d'or enrichis de figures et de reliefs d'un travail exquis. Après repas proprement dit, on retire les premières tables,

l'on y substitue celles qui portent le dessert : *Grata mensæ secundæ dona.* C'est alors qu'on offre aux Dieux des libations. Le vin se sert dans de grandes coupes. Les hommes les vident toutes entières ; mais les femmes sont plus réservées. Didon, obligée par son rang de boire la première, ne fait que goûter le vin, et passe la coupe à l'un de ses principaux officiers, qui l'achève bravement.

(36) *Et tous les rois depuis Bélus*, etc. Le Bélus dont il s'agit ici n'est point sans doute le père de Didon, mais un autre bien plus ancien, regardé comme l'auteur et le chef de cette dynastie.

(37) *Cependant Iopas, à la belle chevelure*, etc. On donne à Iopas, en qualité de poëte, le costume du Dieu de la poésie, *crinitus Iopas ;* de même que *crinitus Apollo.* Il chante, non pas des galanteries ou d'autres frivolités, mais les merveilles de la nature. Il charme ses auditeurs en les instruisant. C'est ce que devroient faire tous les poëtes.

(38) *Didon elle-même prolongeoit la nuit*, etc. Il n'étoit pas possible d'amener plus heureusement les récits qui vont suivre : ils sont en quelque sorte forcés et nécessités par l'empressement de Didon, suite des commencements de passion qui allument de plus en plus sa curiosité. Son impatience est telle, qu'après avoir tout entendu jusqu'au bout, elle n'est point encore satisfaite, et remet sans cesse le héros sur ce sujet, et l'écoute toujours avec la même avidité.

SUJET DU SECOND LIVRE

DE L'ÉNÉIDE.

Énée fait à Didon le récit de la dernière journée de Troie, qui sera suivi de celui de ses voyages, sujet du livre suivant. Après un court préambule, où il exprime la douleur que doit lui causer un tel souvenir, il entre en matière. Les Grecs, après dix ans de guerre, désespérant de prendre Troie par force, ont recours au stratagème. Ils feignent d'abandonner le siège et de retourner dans leur pays; mais ils se retirent seulement derrière l'île de Ténédos. Ils ont laissé dans le camp un cheval de bois d'une grandeur monstrueuse, qu'ils ont rempli de leurs plus braves soldats. Les Troyens, sans défiance, viennent en foule, et regardent ce colosse avec admiration : en vain Laocoon veut le leur rendre suspect. Un Grec, laissé par Ulysse, leur persuade, par des discours pleins d'artifice, de faire entrer ce monstre dans leur ville. Le sort de Laocoon, victime de deux serpents monstrueux, achève de les y déterminer. Ils s'en font une fête, et s'endorment dans une

profonde sécurité. Sinon en profite; il met en liberté les Grecs renfermés dans les flancs du cheval; les autres arrivent, et la ville est bientôt remplie d'ennemis. Énée voit en songe Hector qui l'avertit de se préparer à la fuite. Il s'éveille au bruit des armes et des incendies. Penthée survient et lui fait un tableau effrayant de ce qui se passe. Il rassemble quelques compagnons, attaque les Grecs qu'il rencontre, et réussit d'abord à la faveur des ténèbres et d'un déguisement; mais bientôt ce déguisement devient funeste à sa troupe. Resté presque seul, il se rend au palais pour se joindre à ceux qui le défendent. Tous leurs efforts deviennent inutiles. Énée, du haut du palais, voit de ses yeux les Grecs par-tout vainqueurs, et Priam égorgé par Pyrrhus. Ce spectacle lui rappelle son père, son épouse et son fils qu'il a laissés sans défense. Vénus l'oblige de voler à leur secours, après l'avoir empêché d'immoler Hélène aux mânes de ses concitoyens. Arrivé au palais de son père, il lui propose de sortir avec lui de la ville. Anchise refuse, et ne veut point survivre à sa patrie; ce qui met Énée en fureur, et lui fait prendre aussi la résolution de mourir en vendant cher sa vie aux Grecs : enfin un prodige fait revenir Anchise de sá résolution.

On part ; mais dans la route une alarme survient, on s'écarte : Créuse s'égare et se perd. Énée, désespéré, retourne dans Troie, et la cherche par-tout au péril de sa vie : enfin elle lui apparoît, ou plutôt son ombre, et l'engage à être tranquille sur son sort. Alors il rejoint ses compagnons et gagne avec eux les montagnes.

ÆNEIS.

LIBER SECUNDUS.

CONTICUÊRE omnes, intentique ora tenebant.
Indè toro pater Æneas sic orsus ab alto:

Infandum, Regina, jubes renovare dolorem;
Trojanas ut opes et lamentabile regnum
Eruerint Danai, quæque ipse miserrima vidi,
Et quorum pars magna fui. Quis talia fando
Myrmidonum, Dolopumve, aut duri miles Ulyssei,
Temperet à lacrymis? Et jam nox humida cœlo
Præcipitat, suadentque cadentia sidera somnos.
Sed si tantus amor casus cognoscere nostros,
Et breviter Trojæ supremum audire laborem,
Quanquam animus meminisse horret, luctuque refugit,
Incipiam. Fracti bello, fatisque repulsi,
Ductores Danaûm, tot jam labentibus annis,
Instar montis equum, divinâ Palladis arte,
Ædificant, sectâque intexunt abiete costas.
Votum pro reditu simulant: ea fama vagatur.

L'ÉNÉIDE.

LIVRE SECOND.

Tous en silence avoient les yeux fixés sur Énée. Alors, du lit élevé (1) sur lequel il est assis, ce héros prend la parole (2) en ces termes :

Vous m'ordonnez, grande Reine, de renouveler des douleurs inexprimables (3), en vous racontant de quelle manière les Grecs ont abattu la puissance troyenne, et renversé ce malheureux empire : tristes évènements que j'ai vus de mes yeux, et dans lesquels j'ai eu tant de part ! Qui des Dolopes ou des Myrmidons (4), qui des soldats de l'impitoyable Ulysse (5) pourroit retenir ses larmes en faisant un tel récit ? Déjà même l'humide nuit abandonne le ciel (6) ; déjà les étoiles, sur le déclin de leur course, invitent à se livrer au sommeil. Toutefois, si vous avez un si grand désir de connoître nos infortunes, et d'entendre l'histoire abrégée des derniers malheurs de Troie ; quelque affreux, quelque lugubre qu'en soit pour moi le souvenir, je vais essayer de vous satisfaire. Les chefs des Grecs, épuisés par une longue guerre, et toujours repoussés par les destins, après tant d'années perdues (7) au pied de nos murailles (8), construisirent enfin, guidés par les divines leçons de Minerve, un cheval aussi

haut qu'une montagne (9). Ils en revêtent l'énorme charpente de planches de sapin artistement jointes. Ils feignent que c'est un vœu pour leur retour ; le bruit s'en répand ainsi. Cependant ils renferment secrètement dans les flancs ténébreux de cette machine l'élite de leurs guerriers, et remplissent de soldats armés le ventre et les vastes cavités de ce colosse.

Vis-à-vis de Troie est une île fameuse nommée Ténédos (10) ; riche et puissante tant qu'a subsisté l'empire de Priam ; mais qui n'offre aujourd'hui qu'une simple baie, qu'une rade peu sûre pour les vaisseaux. Les Grecs ayant mis à la voile, gagnent cette île, et s'y tiennent cachés sur une côte inhabitée. Nous les croyons partis et déjà retournés à Mycènes (11). Après un deuil de tant d'années, la joie renaît enfin dans toute la Troade (12) : les portes s'ouvrent ; on s'empresse de sortir, de voir le camp des Grecs (13), ces plaines et ces rivages qu'ils ont abandonnés. Ici, se dit-on, campoient les Dolopes ; ici étoit la tente du cruel Achille ; ici se tenoient les vaisseaux ; ici se donnoient chaque jour de sanglants combats.

Plusieurs regardent avec étonnement le funeste don fait à la chaste Minerve. Ils admirent la grandeur prodigieuse du cheval. Thymète le premier, soit trahison, soit que déjà le destin de Troie le voulût ainsi, nous exhorte à le conduire dans la ville, et à le placer dans la citadelle. Mais Capys et les plus sages veulent qu'à l'instant on précipite dans la mer cette machine dangereuse, ce don suspect d'un ennemi, ou qu'on y mette le feu ; ou du moins que l'on perce et que l'on sonde avec la tarrière ses flancs ténébreux. Le vulgaire

Hùc delecta virûm sortiti corpora furtìm
Includunt cæco lateri; penitùsque cavernas
Ingentes, uterumque armato milite complent.

Est in conspectu Tenedos, notissima famâ
Insula, dives opum, Priami dùm regna manebant:
Nunc tantùm sinus, et statio malefida carinis.
Hùc se provecti deserto in littore condunt.
Nos abiisse rati, et vento petiisse Mycenas.
Ergo omnis longo solvit se Teucria luctu:
Panduntur portæ: juvat ire, et Dorica castra,
Desertosque videre locos, littusque relictum.
Hîc Dolopum manus, hîc sævus tendebat Achilles:
Classibus hîc locus: hîc acies certare solebant.

Pars stupet innuptæ donum exitiale Minervæ,
Et molem mirantur equi: primusque Thymœtes
Duci intra muros hortatur, et arce locari;
Sive dolo, seu jam Trojæ sic fata ferebant.
At Capys, et quorum melior sententia menti,
Aut pelago Danaûm insidias suspectaque dona
Præcipitare jubent, subjectisve urere flammis;
Aut terebrare cavas uteri et tentare latebras.

Scinditur incertum studia in contraria vulgus.
Primus ibi ante omnes, magnâ comitante catervâ,
Laocoon ardens summâ decurrit ab arce;
Et procul : O miseri ! quæ tanta insania, cives?
Creditis avectos hostes ? aut ulla putatis
Dona carere dolis Danaûm ? sic notus Ulysses?
Aut hoc inclusi ligno occultantur Achivi;
Aut hæc in nostros fabricata est machina muros,
Inspectura domos, venturaque desuper urbi;
Aut aliquis latet error : equo ne credite, Teucri:
Quicquid id est, timeo Danaos et dona ferentes.

Sic fatus, validis ingentem viribus hastam
In latus, inque feri curvam compagibus alvum
Contorsit : stetit illa tremens, uteroque recusso,
Insonuère cavæ gemitumque dedère cavernæ.
Et, si fata Deûm, si mens non læva fuisset,
Impulerat ferro Argolicas fœdare latebras :
Trojaque, nunc stares, Priamique arx alta, maneres.

Ecce manus juvenem intereà post terga revinctum
Pastores magno ad regem clamore trahebant
Dardanidæ, qui se ignotum venientibus ultrò,
Hoc ipsum ut strueret, Trojamque aperiret Achivis,
Obtulerat, fidens animi, atque in utrumque paratus,
Seu versare dolos, seu certæ occumbere morti.

incertain se divise en deux partis : quand, pour donner à tous l'exemple, Laocoon enflammé de zèle accourt du haut de la citadelle, accompagné d'une foule de peuple. Citoyens infortunés, s'écrie-t-il de loin, quelle est votre imprudence ? Croyez-vous les ennemis bien éloignés ? Croyez-vous qu'un présent des Grecs ne couvre pas un piège? Est-ce ainsi que vous connoissez Ulysse ? Ou ce bois perfide est rempli de leurs soldats, ou c'est une machine préparée pour battre nos murailles, pour nous observer jusque dans nos maisons, pour foudroyer d'en haut notre ville. Troyens, on veut vous tromper, défiez-vous de ce cheval. Quoi que ce puisse être, je crains les Grecs, même dans leurs présents.

Il dit, et d'un bras robuste il fait voler une énorme javeline dans la charpente qui forme le ventre et les flancs du monstre. Le dard s'y attache en frémissant, le cheval retentit du contre-coup; un long gémissement sort de ses cavités profondes; et si nous n'avions eu contre nous, et les Dieux, et nous-mêmes (14), nous aurions, à son exemple, ouvert, le fer à la main (15), l'asile où se cachoient les Grecs. Murs de Troie, superbe palais de Priam, hélas ! vous subsisteriez encore.

En ce moment, des bergers phrygiens amenoient au roi, avec de grands cris, les mains liées derrière le dos, un jeune inconnu qui, loin de fuir devant eux, s'étoit livré de lui-même entre leurs mains, justement pour faire réussir le stratagème, et ouvrir Troie aux Grecs; d'ailleurs plein d'assurance, et bien préparé, soit à jouer son rôle perfide, soit à mourir s'il le falloit. Attirés par la curiosité, les Troyens accourent

en foule de toutes parts, insultant à l'envi le prisonnier.

Apprenez maintenant les fourberies des Grecs; et par ce seul trait, connoissez-les tous.

Quand il fut seul et sans défense au milieu de ce peuple, et que, jetant les yeux autour de lui d'un air tremblant, il vit cette multitude de Phrygiens qui l'environnoient : » Hélas ! s'écria-« t-il, quelle terre ou quelle mer peut désormais « me servir de refuge? Quel espoir me reste-t-il « dans mon malheur? Je n'ai plus d'asile chez les « Grecs; et les Troyens eux-mêmes, déchaînés « contre moi, brûlent de m'immoler à leur ven-« geance. »

Ce cri plaintif changea la disposition des esprits, et arrêta les plus emportés. Nous l'exhortons à dire de quel sang il est né; ce qu'il sait; quel motif de confiance il conserve encore dans les fers (16). Rassuré enfin par nos discours : «Grand « Roi, dit-il, je vais vous dire la vérité sans aucun « déguisement. Et d'abord, je ne dissimulerai pas « que je suis Grec. Non : si la fortune a rendu « Sinon malheureux, jamais elle ne le rendra « fourbe ni menteur. Peut-être avez-vous quelque-« fois ouï parler (17) de Palamède (18), prince « issu du sang de Bélus, et dont la renommée a « publié la gloire; Palamède, que les Grecs, sous « prétexte de trahison, livrèrent à la mort, vic-« time innocente d'une abominable imposture, « parcequ'il s'opposoit à la guerre. Hélas ! ils le « pleurent, maintenant qu'il n'est plus ! Ce fut sous « sa conduite, et comme son proche parent (19), « que mon père, peu fortuné lui-même, m'envoya

Undiquè visendi studio Trojana juventus
Circumfusa ruit, certantque illudere capto.
Accipe nunc Danaûm insidias, et crimine ab uno
Disce omnes.
Namque ut conspectu in medio turbatus, inermis
Constitit, atque oculis Phrygia agmina circumspexit:
Heu! quæ nunc tellus, inquit, quæ me æquora possunt
Accipere? aut quid jam misero mihi deniquè restat?
Cui neque apud Danaos usquàm locus, insuper ipsi
Dardanidæ infensi pœnas cum sanguine poscunt.

Quo gemitu conversi animi, compressus et omnis
Impetus: hortamur fari, quo sanguine cretus,
Quidve ferat memoret; quæ sit fiducia capto.
Ille hæc, depositâ tandem formidine, fatur:
Cuncta equidem tibi, Rex, fuerint quæcumque, fatebor
Vera, inquit: neque me Argolicâ de gente negabo;
Hoc primùm: nec, si miserum fortuna Sinonem
Finxit, vanum etiam mendacemque improba finget.
Fando aliquod, si fortè tuas pervenit ad aures
Belidæ nomen Palamedis, et inclyta famâ
Gloria; quem falsâ sub proditione Pelasgi
Insontem, infando indicio, quia bella vetabat,
Demisêre neci, nunc cassum lumine lugent:
Illi me comitem, et consanguinitate propinquum

Pauper in arma pater primis hùc misit ab annis.
Dùm stabat regno incolumis, regnumque vigebat
Consiliis, et nos aliquod nomenque decusque
Gessimus. Invidià postquàm pellacis Ulyssei
(Haud ignota loquor) superis concessit ab oris;
Afflictus vitam in tenebris luctuque trahebam,
Et casum insontis mecum indignabar amici.
Nec tacui demens; et me, fors si qua tulisset,
Si patrios unquàm remeâssem victor ad Argos,
Promisi ultorem, et verbis odia aspera movi.
Hinc mihi prima mali labes: hinc semper Ulysses
Criminibus terrere novis, hinc spargere voces
In vulgum ambiguas, et quærere conscius arma.
Nec requievit enim, donec Calchante ministro...
Sed quid ego hæc autem nequicquàm ingrata revolvo?
Quidve moror? Si omnes uno ordine habetis Achivos,
Idque audire sat est; jamdudùm sumite pœnas:
Hoc Ithacus velit, et magno mercentur Atridæ.

Tùm verò ardemus scitari et quærere causas,
Ignari scelerum tantorum artisque Pelasgæ.
Prosequitur pavitans, et ficto pectore fatur:

« faire ici mes premières armes. Tant qu'il a tenu « son rang dans l'empire, et que l'empire a pros- « péré par ses conseils, moi-même j'occupois des « emplois honorables, je jouissois de quelque « réputation : mais du moment qu'il eut suc- « combé, comme l'univers le sait, à la jalouse rage « du fourbe Ulysse ; terrassé du même coup, je « traînois tristement ma vie dans le deuil et dans « l'obscurité, déplorant en moi-même le sort fu- « neste d'un ami innocent. Que dis-je? je n'eus « pas la prudence de me taire ; je jurai que, si « jamais la fortune m'en offroit l'occasion, si je « retournois un jour victorieux dans la Grèce (20) « ma patrie, je serois le vengeur de Palamède. En- « fin, j'allumai contre moi, par mes discours, une « haine implacable. Tel fut le commencement de « mes malheurs. Depuis ce temps, Ulysse n'a cessé « de troubler chaque jour mon repos par de nou- « velles calomnies, de semer mille bruits équivo- « ques, et de se faire des armes de tout contre un « homme dont il sait avoir trop mérité la haine. « Enfin, il ne s'est point donné de relâche jusqu'à « ce que, par le ministère de Calchas (21)... Mais « pourquoi vous fatiguer en vain du récit de mes « disgraces? Pourquoi retarder votre vengeance? « Si vous mettez au même rang tous les Grecs, « s'il vous suffit de savoir que je le suis, vengez- « vous enfin (22) : Ulysse ne souhaite rien tant, et « les deux fils d'Atrée vous paieroient bien cher « ma mort. (23) »

Ces mots achèvent d'enflammer notre curiosité ; nous le pressons de parler, de s'expliquer, ne nous défiant pas de tant de scélératesse, ni de ces artifices dont les Grecs seuls étoient capa-

bles. Il reprend donc la parole d'un air timide, et nous débite ainsi ses mensonges :

« Plus d'une fois les Grecs furent tentés de fuir « de ces lieux, d'abandonner Troie, et de renon- « cer à une guerre si longue, dont ils étoient rebu- « tés. Plût aux Dieux, hélas, qu'ils l'eussent fait ! « Tantôt la mer leur étoit fermée par la saison des « orages ; tantôt, faisant déjà voile, ils étoient « arrêtés par les menaces du vent du midi (24); « sur-tout, lorsqu'on eut achevé de construire « l'énorme charpente (25) du cheval que vous « voyez, le ciel se couvrit, le tonnerre se fit en- « tendre de toutes parts. Effrayés de ce prodige ; « nous envoyons Eurypyle (26) consulter l'oracle « d'Apollon. Eurypyle ne rapporte du sanctuaire « que ces tristes paroles : « Enfants de Danaüs, ce « fut avec du sang et par le sacrifice d'une jeune « Grecque (27) que vous vous rendîtes les vents « favorables pour aller à Troie ; vous n'obtien- « drez votre retour (28) qu'avec du sang, et par « le sacrifice d'un Grec. » Dès que ce fatal arrêt « fut connu dans l'armée, la consternation s'em- « para des esprits. On frissonne de crainte, on « tremble d'apprendre à qui en veulent les destins, « et qui sera la victime demandée par Apollon.

« Alors, le Roi d'Ithaque, faisant grand bruit, « va prendre le devin Calchas, le traîne devant « l'assemblée, le somme de déclarer la volonté « des Dieux : et déjà plusieurs m'annonçoient le « barbare dessein de cet habile scélérat, pré- « voyant, sans oser le dire, ce qui alloit arriver. « Dix jours entiers, Calchas s'obstine à se taire. « Enfermé dans sa tente, il refuse de prêter sa « voix pour trahir un malheureux et l'envoyer à « la mort. Mais, cédant enfin, comme à regret,

Sæpè fugam Danai Trojà cupiêre relictâ
Moliri, et longo fessi discedere bello:
Fecissèntque utinàm! Sæpè illos aspera ponti
Interclusit hiems, et terruit Auster euntes.
Præcipuè cùm jam hic trabibus contextus acernis
Staret equus, toto sonuerunt æthere nimbi.
Suspensi Eurypylum scitatum oracula Phœbi
Mittimus; isque adytis hæc tristia dicta reportat:
Sanguine placàstis ventos, et virgine cæsâ,
Cùm primùm Iliacas, Danai, venistis ad oras;
Sanguine quærendi reditus, animàque litandum
Argolicà. Vulgi quæ vox ut venit ad aures,
Obstupuêre animi, gelidusque per ima cucurrit
Ossa tremor; cui fata parent, quem poscat Apollo.

Hic Ithacus vatem magno Calchanta tumultu
Protrahit in medios; quæ sint ea numina Divûm
Flagitat: et mihi jam multi crudele canebant
Artificis scelus, et taciti ventura videbant.
Bis quinos silet ille dies, tectusque recusat
Prodere voce suà quemquam, aut opponere morti.
Vix tandem magnis Ithaci clamoribus actus,

Compositò rumpit vocem, et me destinat aræ.
Assensêre omnes : et quæ sibi quisque timebat,
Unius in miseri exitium conversa tulêre.
Jamque dies infanda aderat : mihi sacra parari,
Et salsæ fruges, et circum tempora vittæ.
Eripui, fateor, letho me, et vincula rupi;
Limosoque lacu per noctem obscurus in ulvâ
Delitui, dùm vela darent, si fortè dedissent.
Nec mihi jam patriam antiquam spes ulla videndi,
Nec dulces natos exoptatumque parentem,
Quos illi fors ad pœnas ob nostra reposcent
Effugia, et culpam hanc miserorum morte piabunt.
Quod te per Superos et conscia numina veri,
Per, si qua est quæ restet adhuc mortalibus usquàm
Intemerata fides, oro, miserere laborum
Tantorum, miserere animi non digna ferentis.

His lacrymis vitam damus, et miserescimus ultrò.
Ipse viro primus manicas atque arcta levari
Vincla jubet Priamns, dictisque ita fatur amicis :
Quisquis es, amissos hinc jam obliviscere Graios :
Noster eris, mihique hæc edissere vera roganti :
Quò molem hanc immanis equi statuêre ? quis auctor?
Quidve petunt? quæ relligio? aut quæ machina belli?
Dixerat. Ille dolis instructus et arte Pelasgâ,

« aux clameurs d'Ulysse, il rompt le silence de « concert avec lui, et me destine à l'autel. Personne ne réclame; chacun voit sans regret tomber sur un seul infortuné le coup fatal qu'il « craignoit pour lui-même. Déjà le jour funeste « arrivoit; on préparoit tout pour le sacrifice; la « farine, le sel (29), et les bandelettes qui de« voient ceindre mon front. Je me suis dérobé à « la mort, je l'avoue; j'ai rompu mes liens, et « réfugié dans un marais fangeux, je m'y suis « tenu caché toute la nuit dans des roseaux (30), « en attendant qu'ils fissent voile, si par hasard « ils prenoient ce parti. Dès-lors, plus d'espé« rance pour moi de revoir le pays de mes aïeux, « mes enfants, mon père, chers objets sur qui « les Grecs vont peut-être faire retomber la peine « de ma fuite. Hélas! ils croiront laver ma faute « dans le sang de ces infortunés. Vous donc, au « nom des puissances du ciel, au nom des Dieux « témoins de la vérité, je vous en conjure par « tout ce qui peut rester encore (31) de justice « et de bonne foi parmi les hommes, ayez pi« tié d'un infortuné qui n'a point mérité son « malheur! »

Touchés de ses larmes, nous lui donnons la vie, et nous nous empressons de lui témoigner notre compassion. Priam lui-même, le premier, lui fait ôter les liens dont ses mains étoient serrées, et lui dit avec bonté : « Qui que vous soyez, « oubliez dès ce moment les Grecs que vous avez « perdus; vous serez l'un de nous. Mais dites-moi « la vérité sur les questions que je vais vous faire. « Dans quelle vue ont-ils élevé cet énorme cheval? « Est-ce un vœu? est-ce une machine de guerre? » Il dit. Alors Sinon, bien pourvu d'artifices, et

formé à l'école des Grecs, levant vers les astres ses mains devenues libres: « Feux éternels, s'écrie-« t-il, divinités inviolables; et vous, tristes au-« tels, glaives inhumains auxquels je viens d'é-« chapper, bandelettes sacrées que j'ai portées en « qualité de victime, je vous prends à témoins « que je peux sans crime rompre les sacrés enga-« gements qui m'attachoient aux Grecs; que je « peux haïr mes oppresseurs, et découvrir à la face « de l'univers ce qu'ils tiennent caché; qu'enfin je « ne suis tenu à rien envers ma patrie. Pour vous, « Troyens, acquittez vos promesses, et gardez la « foi à qui vous aura sauvés, si je dis vrai, et si je « paye vos bienfaits par d'importants services.

« Toute l'espérance des Grecs, toute leur con-« fiance dans la guerre qu'ils avoient entreprise, « fut toujours fondée sur le secours de Pallas; « mais depuis que l'impie Diomède, et Ulysse « l'artisan de tous les forfaits, eurent formé le pro-« jet hardi d'arracher de son sanctuaire le fatal « Palladium (32), et qu'après avoir égorgé les « gardes de la citadelle, ils eurent saisi l'image « auguste de la Déesse, et porté leurs mains san-« glantes sur ses chastes bandelettes; dès ce mo-« ment les Grecs virent leur espoir s'évanouir, « leurs forces s'épuiser, la Déesse s'éloigner d'eux « et leur retirer son appui. Des prodiges éclatants « ne manifestèrent que trop son courroux (33). A « peine la statue fut-elle posée dans le camp, « que ses yeux enflammés lancèrent des regards « terribles; une sueur amère coula de tout son « corps. Trois fois, spectacle étonnant! on la vit « s'élancer de terre, agitant fièrement et son bou-« clier et sa lance redoutable.

« Aussitôt Calchas s'écrie qu'il faut mettre à la

Sustulit exutas vinclis ad sidera palmas :
Vos, æterni ignes, et non violabile vestrum
Testor numen, ait : vos aræ ensesque nefandi,
Quos fugi; vittæque Deûm, quas hostia gessi :
Fas mihi Graiorum sacrata resolvere jura;
Fas odisse viros, atque omnia ferre sub auras,
Si qua tegunt; teneor patriæ nec legibus ullis.
Tu modò promissis maneas; servataque serves
Troja fidem, si vera feram, si magna rependam.

Omnis spes Danaûm, et cœpti fiducia belli
Palladis auxiliis semper stetit. Impius ex quo
Tydides sed enim, scelerumque inventor Ulysses,
Fatale aggressi sacrato avellere templo
Palladium, cæsis summæ custodibus arcis,
Corripuêre sacram effigiem, manibusque cruentis
Virgineas ausi Divæ contingere vittas :
Ex illo fluere ac retrò sublapsa referri
Spes Danaûm, fractæ vires, aversa Deæ mens.
Nec dubiis ea signa dedit Tritonia monstris.
Vix positum castris simulacrum, arsêre coruscæ
Luminibus flammæ arrectis, salsusque per artus
Sudor iit, terque ipsa solo (mirabile dictu!)
Emicuit, parmamque ferens hastamque trementem.
Extemplò tentanda fugâ canit æquora Calchas,

Nec posse Argolicis exscindi Pergama telis,
Omina ni repetant Argis, numenque reducant,
Quod pelago et curvis secum advexêre carinis.
Et nunc quòd patrias vento petiêre Mycenas,
Arma Deosque parant comites; pelagoque remenso,
Improvisi aderunt : ita digerit omnia Calchas.
Hanc pro Palladio moniti, pro numine læso,
Effigiem statuêre, nefas quæ triste piaret.
Hanc tamen immensam Calchas attollere molem
Roboribus textis, cœloque educere jussit;
Ne recipi portis, aut duci in mœnia possit,
Neu populum antiquâ sub relligione tueri.
Nam si vestra manus violâsset dona Minervæ,
Tûm magnum exitium (quod Dî priùs omen in ipsum
Convertant!) Priami imperio Phrygibusque futurum :
Sin manibus vestris vestram ascendisset in urbem,
Ultrò Asiam magno Pelopeïa ad mœnia bello
Venturam, et nostros ea fata manere nepotes.

Talibus insidiis, perjurique arte Sinonis,
Credita res : captique dolis, lacrymisque coacti,
Quos neque Tydides, nec Larissæus Achilles,
Non anni domuêre decem, non mille carinæ.
Hîc aliud majus miseris multòque tremendum

« voile et fuir de ces lieux ; que jamais Pergame « ne sera détruit par le fer des Grecs, s'ils ne vont « reprendre les auspices dans Argos, pour revenir « ensuite sur des vaisseaux conduits comme au- « trefois par la Divinité : et maintenant s'ils ont « fait voile vers Mycène leur patrie, c'est pour « s'assurer de nouveaux secours et des Dieux « plus propices. Alors, repassant les mers, ils « viendront fondre sur vous au dépourvu : ainsi « Calchas règle toutes choses. Par ses conseils, « ils ont construit cette figure de cheval, à cause « du Palladium et de la Déesse offensée, afin « d'expier ainsi ce funeste sacrilège. Mais Calchas « a voulu qu'on la fît d'une grandeur immense, « et qu'on en élevât la charpente jusqu'au ciel, « afin qu'elle ne puisse entrer par vos portes, ni « être conduite dans l'enceinte de vos murs, et « devenir pour la nation une nouvelle sauve- « garde ; car il assure que, si vos mains profanent « par quelque attentat ce don agréé par Minerve, « c'en est fait (puissent les Dieux tourner sa « prédiction contre lui-même !), c'en est fait « des Phrygiens, et de l'empire de Priam ; mais « que si, conduit par vous-mêmes, ce colosse « parvient dans votre ville, l'Asie (34) à son tour « enverra des armées formidables attaquer les « murs de Pélops (35), et que ce sort est réservé « à nos descendants. »

Trompés par un tel stratagême, et par les artifices du parjure Sinon, nous crûmes la chose : des ruses et des larmes triomphèrent de ceux que Diomède (36), Achille (37), dix ans de guerre et mille vaisseaux (38) n'avoient pu domter.

Au même instant, un autre objet bien plus frappant, bien plus terrible, achève d'étourdir et

d'entraîner une multitude sans défiance. Laocoon, que le sort avoit fait prêtre de Neptune, sacrifioit avec l'appareil ordinaire un superbe taureau devant l'autel de ce Dieu. Tout d'un coup, la mer étant parfaitement calme, on voit paroître sur sa surface, du côté de Ténédos (je ne le redis qu'avec horreur), deux épouvantables serpents, nageant de front et s'avançant vers le rivage. Leurs têtes et leurs crêtes sanglantes (39), qu'on voit se dresser entre les flots, étoient élevées au-dessus des eaux; le reste du corps suivoit et sillonnoit de ses immenses replis la plaine liquide. On entend mugir sous eux l'onde écumante; déjà ils ont atteint le rivage; le regard étincelant, les yeux pleins de sang et de feu, la gueule béante, ils dardent leur langue avec des sifflements horribles. A cette vue, la frayeur se peint sur tous les visages; tout fuit, tout se disperse : les deux monstres, d'une marche assurée, vont droit à Laocoon; et d'abord se jetant l'un et l'autre sur ses deux fils, ils les embrassent, ils les enveloppent, et couvrent de morsures cruelles ces jeunes infortunés. Ensuite le père venant au secours, les armes à la main, ils le saisissent lui-même; ils le lient et l'enchaînent de leurs longs replis; déjà ils le ceignent d'un double contour par le milieu du corps; déjà ils lui forment un double collier brillant de leurs écailles, et s'élèvent encore de toute la tête au-dessus de la sienne. Tout couvert de leur écume et de leur noir venin, il fait avec les mains d'inutiles efforts pour se dégager de leurs nœuds, et pousse en même temps vers le ciel des cris épouvantables, pareils aux mugissements du taureau qui s'échappe de l'autel, fuyant la hache dont il a senti le tranchant

Objicitur magis, atque improvida pectora turbat.
Laocoon, ductus Neptuno sorte sacerdos,
Solemnes taurum ingentem mactabat ad aras.
Ecce autem gemini à Tenedo tranquilla per alta
(Horresco referens) immensis orbibus angues
Incumbunt pelago, pariterque ad littora tendunt:
Pectora quorum inter fluctus arrecta jubæque
Sanguineæ exsuperant undas; pars cetera pontum
Ponè legit, sinuatque immensa volumine terga.
Fit sonitus spumante salo: jamque arva tenebant,
Ardentesque oculos suffecti sanguine et igni,
Sibila lambebant linguis vibrantibus ora.
Diffugimus visu exsangues: illi agmine certo
Laocoonta petunt; et primùm parva duorum
Corpora natorum serpens amplexus uterque
Implicat, et miseros morsu depascitur artus.
Pòst ipsum auxilio subeuntem ac tela ferentem
Corripiunt, spirisque ligant ingentibus: et jam
Bis medium amplexi, bis collo squamea circum
Terga dati, superant capite et cervicibus altis.
Ille simul manibus tendit divellere nodos,
Perfusus sanie vittas atroque veneno;
Clamores simul horrendos ad sidera tollit:
Quales mugitus, fugit cùm saucius aram

Taurus, et incertam excussit cervice securim.
At gemini lapsu delubra ad summa dracones
Effugiunt, sævæque petunt Tritonidis arcem;
Sub pedibusque Deæ, clypeique sub orbe teguntur.
Tùm verò tremefacta novus per pectora cunctis
Insinuat pavor; et scelus expendisse merentem
Laocoonta ferunt, sacrum qui cuspide robur
Læserit, et tergo sceleratam intorserit hastam.
Ducendum ad sedes simulacrum, orandaque Divæ
Numina conclamant.
Dividimus muros, et mœnia pandimus urbis.
Accingunt omnes operi, pedibusque rotarum
Subjiciunt lapsus, et stupea vincula collo
Intendunt: scandit fatalis machina muros,
Feta armis: pueri circùm innuptæque puellæ
Sacra canunt, funemque manu contingere gaudent.
Illa subit, mediæque minans illabitur urbi.
O patria ! ô Divûm domus Ilium, et inclyta bello
Mœnia Dardanidûm ! quater ipso in limine portæ
Substitit, atque utero sonitum quater arma dedêre.
Instamus tamen immemores, cæcique furore,
Et monstrum infelix sacratâ sistimus arce.
Tunc etiam fatis aperit Cassandra futuris
Ora, Dei jussu non unquàm credita Teucris.

mal assuré. Les reptiles affreux, rasant légèrement la terre, se sauvent vers la citadelle, vont droit au temple de la trop sévère Pallas, et s'y cachent à ses pieds derrière son égide.

Les esprits, déjà vivement émus, sont alors saisis d'une nouvelle frayeur, tous s'écrient que Laocoon a reçu le juste salaire de son crime, pour avoir frappé d'un fer profane un bois consacré, et lancé contre les flancs du colosse une javeline impie; qu'il faut conduire le simulacre dans le lieu qui l'attend, et fléchir à force de prières la Déesse irritée.

Nous abattons un pan de muraille, et nous ouvrons l'entrée de la ville par une large brèche. Chacun met la main à l'ouvrage : on glisse sous les pieds du monstrueux cheval des roues à l'aide desquelles il doit se mouvoir. On lui attache au cou des câbles que l'on tire à force de bras. La funeste machine franchit nos remparts, portant la guerre dans son sein. De jeunes garçons et de jeunes filles l'accompagnent en chantant des hymnes, et s'applaudissent de toucher les cordes qui la traînent. Elle entre enfin; elle arrive d'un air menaçant au milieu de la ville. O ma patrie! ô Ilion, séjour des Dieux! murs de Troie, témoins de tant de glorieux combats! Quatre fois l'énorme masse, en passant par la brèche de la muraille, s'arrêta tout court; et quatre fois nous entendîmes dans ses flancs le cliquetis des armes qu'elle renfermoit; mais, entraînés par un transport aveugle, nous poursuivons notre entreprise, et nous plaçons le monstre fatal dans l'enceinte

sacrée de notre citadelle. Cassandre (40) même ouvrit alors la bouche pour nous annoncer les destins : mais un Dieu l'avoit ordonné ; les Troyens ne crurent jamais Cassandre. Ce jour, hélas! qui étoit pour nous le dernier, nous l'employons à parer les temples des Dieux de feuillages et de fleurs, comme aux solennités.

Cependant la scène du monde change (41) ; la nuit sort à grands pas de l'Océan, et enveloppe de son ombre immense, et la terre, et le ciel, et les fourberies des Grecs. Les Troyens, étendus çà et là sur les remparts, ont suspendu leurs cris guerriers, et se reposent de leurs fatigues dans les bras du sommeil.

Déjà la flotte ennemie sortie de Ténédos s'avançoit en ordre ; et, profitant du moment favorable où l'astre qui luit dans le silence (42) l'éclairoit sans la trahir, elle dirigeoit sa route vers ce rivage trop connu. Un flambeau allumé s'étoit élevé sur la poupe d'Agamemnon : à ce signal, Sinon, sauvé de la mort par nos mauvais destins, délivre furtivement les Grecs enfermés dans le flanc du funeste cheval, ouvre leur prison, et les rend à la lumière. Des vastes concavités de cette machine sortent pleins de joie, et descendent les premiers, à l'aide d'un câble, Thessandre, Sthénélus (43) et l'exécrable Ulysse ; ils sont suivis d'Athamas, de Thoas, de Pyrrhus, fils d'Achille, de Machaon, de Ménélas, et d'Épéus, constructeur de l'édifice perfide.

Ils se jettent sur cette ville toute ensevelie dans le vin et dans le sommeil ; ils égorgent les sentinelles, ouvrent les portes, et reçoivent leurs compagnons, qui entrent en foule pour les seconder.

Nos delubra Deûm miseri, quibus ultimus esset
Ille dies, festâ velamus fronde per urbem.

Vertitur intereà cœlum, et ruit Oceano nox,
Involvens umbrâ magnâ terramque polumque,
Myrmidonumque dolos: fusi per mœnia Teucri
Conticuêre: sopor fessos complecitur artus.

Et jam Argiva phalanx instructis navibus ibat
A Tenedo, tacitæ per amica silentia lunæ
Littora nota petens; flammas cùm regia puppis
Extulerat; fatisque Deûm defensus iniquis,
Inclusos utero Danaos et pinea furtìm
Laxat claustra Sinon: illos patefactus ad auras
Reddit equus, lætique cavo se robore promunt
Thessandrus Sthenelusque duces, et dirus Ulysses,
Demissum lapsi per funem, Athamasque, Thoasque,
Pelidesque Neoptolemus, primusque Machaon,
Et Menelaus, et ipse doli fabricator Epeus.

Invadunt urbem somno vinoque sepultam:
Cæduntur vigiles: portisque patentibus omnes
Accipiunt socios, atque agmina conscia jungunt.

Tempus erat quo prima quies mortalibus ægris
Incipit, et dono Divûm gratissima serpit.
In somnis ecce ante oculos mœstissimus Hector
Visus adesse mihi, largosque effundere fletus;
Raptatus bigis, ut quondam, aterque cruento
Pulvere, perque pedes trajectus lora tumentes.
Hei mihi, qualis erat! quantùm mutatus ab illo
Hectore, qui redit exuvias indutus Achillis,
Vel Danaûm Phrygios jaculatus puppibus ignes!
Squalentem barbam, et concretos sanguine crines,
Vulneraque illa gerens, quæ circum plurima muros
Accepit patrios. Ultrò flens ipse videbar
Compellare virum, et mœstas expromere voces:
O lux Dardaniæ! spes ô fidissima Teucrûm!
Quæ tantæ tenuêre moræ? quibus Hector ab oris
Exspectate venis? ut te post multa tuorum
Funera, post varios hominumque urbisque labores
Defessi aspicimus! quæ causa indigna serenos
Fœdavit vultus? aut cur hæc vulnera cerno?
Ille nihil: nec me quærentem vana moratur;
Sed graviter gemitus imo de pectore ducens:
Heu! fuge, nate Deâ, teque his, ait, eripe flammis.
Hostis habet muros: ruit alto à culmine Troja.
Sat patriæ Priamoque datum: si Pergama dextrâ

C'étoit le temps où le sommeil, présent des Dieux, répand ses premiers pavots, et fait sentir aux mortels fatigués ses plus douces faveurs. Je crus voir devant mes yeux Hector accablé de tristesse et versant un torrent de larmes; tel qu'autrefois, lorsqu'il venoit d'être traîné derrière un char (44), tout noir encore d'une poussière sanglante, les pieds enflés, et portant la trace des courroies qui les avoient percés. Grands Dieux! quel état! qu'il étoit différent de cet Hector qui revenoit chargé des dépouilles d'Achille, ou qui rentroit en triomphe dans nos murs, après avoir lancé la flamme de nos foyers sur les vaisseaux des Grecs! Sa barbe étoit hideuse, ses cheveux pleins de sang et collés ensemble; tout son corps couvert de ces blessures sans nombre qu'il avoit reçues autour des murs de sa patrie. Il me sembloit qu'attendri à sa vue j'appelois ce héros et lui disois en pleurant: « Hector, ô « vous l'honneur des Troyens et leur plus fidèle « espoir; qui vous a retenu si long-temps loin de « nous? De quelles contrées venez-vous? Avec « quelle impatience nous attendions votre retour! « Hélas! dans quel état nous vous revoyons; « épuisés nous-mêmes de fatigue, après que la « guerre a moissonné une foule de nos conci- « toyens, et accablé de mille maux la ville et les « habitants! Quelle main barbare a défiguré ce « visage autrefois si serein? D'où viennent ces « plaies dont je vous vois couvert? » Il ne répond rien, et ne s'arrête point à mes vaines questions; mais, poussant du fond de sa poitrine un long soupir: « Fuyez, me dit-il, fils de « Vénus, et dérobez-vous aux flammes qui vous « environnent. L'ennemi est maître de la ville;

« c'en est fait de Troie et de sa puissance; vous avez « assez combattu pour la patrie et pour son roi : « si Pergame pouvoit être défendue par le bras « d'un mortel, elle l'eût été par celui-ci. Ce sont « ses Dieux, ce sont les objets de son culte que « Troie vous confie en ce moment. Prenez-les « pour compagnons de votre destinée; cherchez-« leur une nouvelle ville, dont vous ne bâtirez « enfin les murs fameux qu'après avoir traversé « toutes les mers. » Il dit, et m'apporte lui-même du sanctuaire de Vesta la statue auguste de cette Déesse, ses bandelettes, et le feu éternel (45) qui lui est consacré.

Cependant des cris confus se font entendre de tous les quartiers de la ville; et quoique le palais d'Anchise mon père soit séparé du reste par un grand intervalle rempli d'arbres qui le couvrent, le bruit devient plus distinct, et le fracas des armes semble approcher de plus en plus, portant avec soi l'horreur. Je m'éveille en sursaut; je monte à l'endroit le plus élevé du palais, et de là je prête une oreille attentive : ainsi, lorsque le feu prend à des moissons et se répand dans une plaine, à l'aide d'un vent furieux; ou lorsqu'un torrent, tombant du haut des montagnes, ravage les champs, détruit l'espérance du laboureur et le travail de ses bœufs, renverse les forêts et les entraîne dans son cours rapide; le berger demeure saisi d'étonnement, en entendant du haut d'un rocher ce bruit dont il ignore la cause.

Je ne doute plus alors de la vérité; le stratagème des Grecs se montre à découvert. Déjà le vaste palais de Déiphobe (46) s'est abîmé dans les flammes; déjà celui d'Ucalégon, son plus proche voisin (47), est tout en feu; la lueur de l'in-

Defendi possent, etiam hâc defensa fuissent.
Sacra suosque tibi commendat Troja Penates.
Hos cape fatorum comites : his mœnia quære,
Magna pererrato statues quæ deniquè ponto.
Sic ait, et manibus vittas, Vestamque potentem,
Æternumque adytis effert penetralibus ignem.

Diverso intereà miscentur mœnia luctu :
Et magis atque magis (quanquam secreta parentis
Anchisæ domus, arboribusque obtecta recessit)
Clarescunt sonitus, armorumque ingruit horror.
Excutior somno, et summi fastigia tecti
Ascensu supero, atque arrectis auribus adsto :
In segetem veluti cùm flamma furentibus Austris
Incidit, aut rapidus montano flumine torrens
Sternit agros, sternit sata læta boumque labores,
Præcipitesque trahit silvas : stupet inscius alto
Accipiens sonitum saxi de vertice pastor.

Tum verò manifesta fides, Danaûmque patescunt
Insidiæ. Jam Deiphobi dedit ampla ruinam,
Vulcano superante, domus : jam proximus ardet

Ucalegon : Sigæa igni freta lata relucent.
Exoritur clamorque virûm. clangorque tubarum.
Arma amens capio, nec sat rationis in armis :
Sed glomerare manum bello, et concurrere in arcem
Cum sociis ardent animi, furor iraque mentem
Præcipitant, pulchrumque mori succurrit in armis.
Ecce autem telis Panthcus elapsus Achivûm,
Pantheus Otriades, arcis Phœbique sacerdos,
Sacra manu, victosque Deos, parvumque nepotem
Ipse trahit, cursuque amens ad limina tendit.
Quo res summa loco, Pantheu ? quam prendimus arcem ?
Vix ea fatus eram, gemitu cùm talia reddit :
Venit summa dies et ineluctabile tempus
Dardaniæ : fuimus Troës, fuit Ilium, et ingens
Gloria Teucrorum : ferus omnia Jupiter Argos
Transtulit : incensâ Danai dominantur in urbe.
Arduus armatos mediis in mœnibus adstans
Fundit equns, victorque Sinon incendia miscet
Insultans : portis alii bipatentibus adsunt,
Millia quot magnis nunquàm venêre Mycenis.
Obsedêre allii telis angusta viarum
Oppositi : stat ferri acies mucrone corusco
Stricta, parata neci : vix primi prælia tentant
Portarum vigiles, et cæco Marte resistunt.

cendie éclaire au loin le Sigée et la mer d'alentour (48) : tout retentit des cris guerriers et du son des trompettes.

Hors de moi-même, je prends mes armes, sans trop savoir à quoi me serviront mes armes. Mais enfin je brûle de rassembler une troupe d'hommes résolus, et de me jeter avec eux dans la citadelle : la fureur et la colère ne me laissent point délibérer ; je ne songe qu'à mourir avec gloire les armes à la main.

Dans cet instant, je vois Panthée, échappé, non sans peine, aux traits des Grecs ; Panthée, fils d'Otrys, prêtre de la citadelle et du temple d'Apollon ; je le vois accourir tout éperdu vers le palais de mon père (49), portant d'une main nos Dieux vaincus, et leurs mystères, et traînant de l'autre son petit-fils. « Où en sommes-nous, « Panthée? où en est la citadelle (50)? » Je ne lui dis que ces mots ; il me répond en gémissant : « Tout est perdu ! le dernier jour, le jour inévi- « table est arrivé ; c'en est fait des Troyens, c'en « est fait d'Ilion et de sa gloire. Argos triomphe ; « l'inexorable Jupiter y a tout transporté (51) : « la ville est en feu ; les Grecs y sont par-tout les « maîtres. Fièrement posté au centre de nos murs, « l'énorme cheval enfante des bataillons armés. « Sinon victorieux sème par-tout la flamme en « insultant à notre crédulité ; d'autres arrivent, « par les portes toutes ouvertes pour les recevoir, « en plus grand nombre qu'il n'en vint jamais de « Mycènes (52) ; d'autres ont occupé les défilés « des rues, et présentent à chaque pas des bar- « rières hérissées de lances et d'épées nues prêtes « à donner la mort. A peine nos premières gardes « font-elles aux portes quelque résistance, com-

« battant au hasard sans voir où portent leurs « coups. » Frappé du récit de Panthée, et conduit par les Dieux, je cours me jeter au milieu des flammes et des traits ennemis, par-tout où m'appellent la furie des combats, le bruit des armes, et les cris qui s'élèvent jusqu'au ciel. A moi se joignent Riphée et le vieil Iphitus, que j'aperçois au clair de la lune; avec eux, Hypanis et Dymas se rangent à mes côtés, ainsi que Chorèbe, jeune prince, fils de Mygdon (53), arrivé depuis peu de jours à Troie, où l'avoit conduit sa violente passion pour Cassandre; il venoit l'épouser, et offrir, en qualité de gendre, à Priam et à son peuple, le secours de ses armes. Malheureux, de n'avoir pas écouté les avis de cette amante inspirée!

Les voyant tous reunis et pleins d'une noble audace: « Guerriers, leur dis-je, dont la for- « tune (54) a mal secondé la valeur, si vous êtes « résolus de suivre un chef prêt à tout oser, vous « voyez quelle est notre situation; les Dieux qui « protégeoient cet empire se sont tous retirés (55); « ils ont tous abandonné leurs autels et leurs tem- « ples; vous allez au secours d'une ville déjà livrée « aux flammes; mourons, et jetons-nous en déses- « pérés au milieu des ennemis. L'unique salut des « vaincus est de n'en point attendre. » A ce discours, leur courage devient fureur. Aussitôt, pareils à des loups ravissants qu'une faim dévorante fait sortir pleins de rage de leurs forêts pendant une nuit obscure, et qu'attendent dans leurs repaires leurs petits altérés de sang, nous nous précipitons à travers les traits, à travers les ennemis, sans autre espoir que la mort; marchant à grands pas droit au centre de la ville,

Talibus Otriadæ dictis, et numine Divûm
In flammas et in arma feror, quò tristis Erinnys,
Quò fremitus vocat, et sublatus ad æthera clamor.
Addunt se socios Ripheus et maximus annis
Iphitus, oblati per lunam; Hypanisque, Dymasque,
Et lateri agglomerant nostro, juvenisque Chorœbus
Mygdonides: illis qui ad Trojam fortè diebus
Venerat, insano Cassandræ incensus amore;
Et gener auxilium Priamo Phrygibusque ferebat:
Infelix, qui non sponsæ præcepta furentis
Audierat!

Quos ubi confertos audere in prælia vidi,
Incipio super his: Juvenes, fortissima frustrà
Pectora, si vobis audentem extrema cupido est
Certa sequi, quæ sit rebus fortuna, videtis:
Excessêre omnes, adytis arisque relictis,
Dî, quibus imperium hoc steterat: succurritis urbi
Incensæ: moriamur, et in media arma ruamus.
Una salus victis, nullam sperare salutem.
Sic animis juvenum furor additus. Indè lupi ceu
Raptores, atrâ in nebulâ, quos improba ventris
Exegit cæcos rabies, catulique relicti
Faucibus exspectant siccis: per tela, per hostes
Vadimus haud dubiam in mortem, mediæque tenemus

Urbis iter : nox atra cavâ circumvolat umbrâ.
Quis cladem illius noctis, quis funera fando
Explicet, aut possit lacrymis æquare labores?
Urbs antiqua ruit, multos dominata per annos :
Plurima perque vias sternuntur inertia passim
Corpora, perque domos, et relligiosa Deorum
Limina. Nec soli pœnas dant sanguine Teucri :
Quondàm etiam victis redit in præcordia virtus;
Victoresque cadunt Danai : crudelis ubiquè
Luctus, ubique pavor, et plurima mortis imago.
Primus se Danaûm, magnâ comitante catervâ,
Androgeos offert nobis, socia agmina credens
Inscius; atque ultrò verbis compellat amicis :
Festinate, viri, nam quæ tàm sera moratur
Segnities? Alii rapiunt incensa feruntque
Pergama : vos celsis nunc primùm à navibus itis?
Dixit : et extemplò (neque enim responsa dabantur
Fida satis) sensit medios delapsus in hostes.
Obstupuit, retròque pedem cum voce repressit.
Improvisum aspris veluti qui sentibus anguem
Pressit humi nitens, trepidusque repentè refugit
Attolentem iras, et cærula colla tumentem :
Haud secùs Androgeos visu tremefactus abibat.
Irruimus, densis et circumfundimur armis;

sous les ailes de la nuit qui nous couvre de ses ombres (56).

Qui pourroit vous peindre les désastres et les massacres de cette nuit horrible? Quel torrent de larmes suffiroit pour déplorer de tels malheurs? Cette ville antique, depuis long-temps le siège d'un grand empire, n'est bientôt plus que ruines. Des milliers de cadavres sont étendus çà et là dans les rues, dans les maisons, dans les temples des Dieux. Les Troyens ne payent pas seuls de leur sang, dans ce jour de vengeance : souvent le courage des vaincus se rallume; les Grecs victorieux mordent à leur tour la poussière. Par-tout règne la terreur et la désolation; par-tout se présente la mort sous mille formes affreuses.

Le premier des Grecs qui s'offrit à nous fut Androgée, à la tête d'un nombreux bataillon. Ce chef imprudent nous prend pour les siens : « Compagnons, nous dit-il, d'un ton d'amitié, « hâtez-vous; d'où vient cette lenteur? Déjà les « autres ont tout pillé, tout enlevé dans la ville « embrasée; et vous ne faites que sortir de vos « vaisseaux! » Il dit, et s'aperçoit, à notre réponse équivoque, qu'il est tombé au milieu d'une troupe ennemie (57). Il s'arrête, interdit et déconcerté. Semblable à celui qui, marchant dans un sentier, a foulé aux pieds, sans le savoir, un serpent caché sous les ronces, et recule avec effroi en voyant le reptile s'enfler de rage et se dresser contre lui d'un air furieux : tel à notre aspect Androgée se retiroit épouvanté. Nous fondons sur sa troupe, nous les enveloppons de tous côtés, et profitant de leur frayeur et de leur embarras dans ces lieux inconnus, nous en faisons un grand carnage : ainsi la fortune seconde nos premiers efforts.

« Amis, dit alors Chorèbe échauffé par le succès « et par son courage, suivons la route que nous « montre la fortune, profitons des premiers se- « cours qu'elle nous offre. Changeons de bou- « cliers ; prenons les panaches des Grecs au lieu « des nôtres : ruse ou valeur ; qu'importe entre « ennemis ? Eux-mêmes nous fourniront des ar- « mes. » En disant ces mots, il couvre sa tête du casque ondoyant d'Androgée, charge son bras du magnifique bouclier, et ajuste à son côté l'épée du prince grec. Riphée, Dymas et tous nos guerriers s'empressent d'imiter son exemple ; chacun s'arme des dépouilles de l'ennemi qu'il vient de terrasser. Ainsi déguisés, nous nous mêlons parmi les Grecs : hélas ! sans l'aveu du ciel (58). A la faveur des ténèbres, nous livrons plusieurs combats, et nous précipitons dans les enfers une foule d'ennemis ; les autres se sauvent en désordre vers leurs vaisseaux, et ne se croient en sûreté qu'au rivage. Quelques uns, frappés d'une frayeur encore plus honteuse, remontent dans l'énorme cheval et s'enferment une seconde fois dans ses flancs. Hélas ! est-il permis de compter sur rien, lorsqu'on a contre soi les Dieux ?

En ce moment s'offre à nos regards la fille de Priam, la triste Cassandre, toute échevelée, et traînée par un gros d'ennemis qui viennent de l'arracher du temple de Pallas. Elle levoit en vain vers le ciel ses yeux brûlants ; ses yeux ! car les liens dont elle étoit enchaînée retenoient ses foibles mains. Chorèbe ne peut soutenir ce spectacle :

Ignarosque loci passim et formidine captos
Sternimus : adspirat primo fortuna labori.
Atque hîc exsultans successu animisque Chorœbus :
O socii, quà prima, inquit, fortuna salutis
Monstrat iter, quàque ostendit se dextra, sequamur.
Mutemus clypeos, Danaûmque insignia nobis
Aptemus : dolus, an virtus, quis in hoste requirat?
Arma dabunt ipsi. Sic fatus, deindè comantem
Androgei galeam, clypeique insigne decorum
Induitur : laterique Argivum accommodat ensem.
Hoc Ripheus, hoc ipse Dymas, omnisque juventus
Læta facit, spoliis se quisque recentibus armat.
Vadimus immixti Danais, haud numine nostro :
Multaque per cæcam congressi prælia noctem
Conserimus, multos Danaûm demittimus Orco.
Diffugiunt alii ad naves, et littora cursu
Fida petunt : pars ingentem formidine turpi
Scandunt rursùs equum, et notâ conduntur in alvo.
Heu! nihil invitis fas quemquam fidere Divis!

Ecce trahebatur passis Priameïa virgo
Crinibus à templo Cassandra adytisque Minervæ,
Ad cœlum tendens ardentia lumina frustrà;
Lumina, nam teneras arcebant vincula palmas.
Non tulit hanc speciem furiatâ mente Chorœbus,

Et sese medium injecit moriturus in agmen.
Consequimur cuncti, et densis incurrimus armis.
Hîc primùm ex alto delubri culmine telis
Nostrorum obruimur, oriturque miserrima cædes,
Armorum facie, et Graiarum errore jubarum.
Tùm Danai gemitu, atque ereptæ virginis irâ,
Undiquè collecti invadunt: acerrimus Ajax,
Et gemini Atridæ, Dolopumque exercitus omnis.
Adversi rupto ceu quondàm turbine venti
Confligunt, Zephyrusque, Notusque, et lætus Eois
Eurus equis; stridunt silvæ; sævitque tridenti
Spumeus, atque imo Nereus ciet æquora fundo.
Illi etiam, si quos obscurâ nocte per umbram
Fudimus insidiis, totâque agitavimus urbe,
Apparent: primi clypeos mentitaque tela
Agnoscunt, atque ora sono discordia signant.
Ilicet obruimur numero: primusque Chorœbus,
Peneleï dextrâ, Divæ armipotentis ad aram
Procumbit: cadit et Ripheus, justissimus unus
Qui fuit in Teucris, et servantissimus æqui:
Dîs aliter visum. Pereunt Hypanisque, Dymasque,
Confixi à sociis: nec te tua plurima, Pantheu,
Labentem pietas, nec Apollinis infula texit.
Iliaci cineres, et flamma extrema meorum,

la fureur l'emporte, il se jette désespéré au milieu des ennemis. Nous le suivons tous, et nous chargeons avec vigueur. Mais c'est alors que, pour première infortune, il nous fallut essuyer une grêle de traits, que lançoient sur nous du haut du temple nos propres compagnons. L'apparence trompeuse de nos armes, et nos aigrettes étrangères, nous rendent victimes d'un affreux carnage. En même temps ceux des Grecs à qui nous avons ravi leur proie, outrés de cet affront, et ne respirant que la vengeance, se rallient et fondent sur nous de tous côtés; à leur tête le bouillant Ajax, les deux fils d'Atrée, et toute l'armée des Dolopes. Ainsi les vents déchaînés se livrent des combats dans les airs, et fondent l'un sur l'autre de toutes les parties du monde; les forêts mugissent, et de son trident, Nérée (59) en fureur soulève du fond des abîmes les flots écumants.

Ceux mêmes qu'à la faveur de notre ruse et des ténèbres de la nuit nous avons mis en fuite et menés battant par toute la ville, reparoissent alors; ils reconnoissent les premiers nos armes empruntées, et remarquent la différence des voix et du langage. En un instant nous sommes écrasés par le nombre : Chorèbe le premier tombe sous les coups de Pénélée, devant l'autel de la Déesse des combats. Riphée est tué; Riphée le plus juste des Troyens et le plus rigide observateur des lois de l'équité : les Dieux n'ont point égard à sa vertu (60). Hypanis et Dymas expirent sous les traits de nos compagnons. Toi-même, infortuné Panthée, ni ta grande piété, ni la tiare d'Apollon, ne purent te garantir de la mort. Cendres d'Ilion, fatal bûcher de mes concitoyens, soyez

à jamais témoins que dans cette nuit dernière je bravai sans m'épargner tous les traits et toutes les vengeances des Grecs, et que si mon destin eût été de périr, je le méritai par mes actions. Je m'arrache enfin de ces lieux avec Iphitus et Pélias : Iphitus appesanti par les années, Pélias affoibli encore par une blessure qu'il a reçue de la main d'Ulysse.

Des cris affreux nous appellent alors au palais de Priam. C'est là que se présente à nos yeux toute l'horreur de la guerre, comme si tous les combats et tous les massacrés s'y étoient rassemblés, et que tout le reste de la ville eût joui d'une paix profonde : telle étoit la fureur des combattants ; tels étoient les efforts des Grecs contre le palais. Déjà ils ont fait avancer la tortue contre la porte assiégée (61). A l'aide des échelles appliquées contre le mur, ils montent à l'assaut couverts de leurs boucliers ; ils parent les traits avec la main gauche, et tâchent de saisir avec la droite les créneaux de la muraille. Les Troyens, de leur côté, démolissent les tours et les combles des édifices, pour se faire des armes de leurs débris. C'est avec ces traits qu'ils se défendent, ne voyant plus pour eux d'autre ressource, et n'attendant plus que la mort. Ils font rouler d'en haut sur l'ennemi les poutres dorées dont les anciens rois avoient orné ces superbes demeures ; d'autres en bas, l'épée nue à la main, forment un bataillon serré derrière la porte, résolus d'en disputer l'entrée.

Le péril du roi rallume mon courage, et me fait voler au secours du palais, pour soutenir et ranimer par ma présence des combattants près de succomber. Il y avoit une porte secrète (62), servant de communication aux divers apparte-

Testor, in occasu vestro, nec tela nec ullas
Vitavisse vices Danaûm; et si fata fuissent
Ut caderem, meruisse manu. Divellimur indè,
Iphitus et Pelias mecum; quorum Iphitus ævo
Jam gravior, Pelias et vulnere tardus Ulyssei.

Protinùs ad sedes Priami clamore vocati.
Hìc verò ingentem pugnam, ceu cetera nusquàm
Bella forent, nulli totâ morerentur in urbe:
Sic Martem indomitum, Danaosque ad tecta ruentes
Cernimus, obsessumque actâ testudine limen.
Hærent parietibus scalæ, postesque sub ipsos
Nituntur gradibus, clypeosque ad tela sinistris
Protecti objiciunt, prensant fastigia dextris.
Dardanidæ contrà turres ac tecta domorum
Culmina convellunt: his se, quandò ultima cernunt,
Extremâ jam in morte parant defendere telis:
Auratasque trabes, veterum decora alta parentum,
Devolvunt: alii strictis mucronibus imas
Obsedêre fores; has servant agmine denso.

Instaurati animi regis succurrere tectis,
Auxilioque levare viros, vimque addere victis.
Limen erat, cæcæque fores, et pervius usus
Tectorum inter se Priami, postesque relicti

A tergo, infelix quà se, dùm regna manebant,
Sæpiùs Andromache ferre incomitata solebat
Ad soceros, et avo puerum Astyanacta trahebat.
Evado ad summi fastigia culminis, undè
Tela manu miseri jactabant irrita Teucri.
Turrim in præcipiti stantem, summisque sub astra
Eductam tectis, undè omnis Troja videri,
Et Danaûm solitæ naves, et Achaïca castra,
Aggressi ferro circùm, quà summa labantes
Juncturas tabulata dabant, convellimus altis
Sedibus, impulimusque. Ea lapsa repentè ruinam
Cum sonitu trahit, et Danaûm super agmina latè
Incidit: ast alii subeunt; nec saxa, nec ullum
Telorum intereà cessat genus.
Vestibulum ante ipsum primoque in limine Pyrrhus
Exsultat, telis et luce coruscus ahenâ.
Qualis ubi in lucem coluber, mala gramina pastus,
Frigida sub terrâ tumidum quem bruma tegebat,
Nunc positis novus exuviis, nitidusque juventâ,
Lubrica convolvit sublato pectore terga
Arduus ad solem, et linguis micat ore trisulcis.
Unà ingens Periphas, et equorum agitator Achillis
Armiger Automedon; unà omnis Scyria pubes
Succedunt tecto, et flammas ad culmina jactant.

ments du palais ; passage ignoré, par où souvent l'infortunée Andromaque, dans les beaux jours de l'empire, se rendoit sans suite chez Hécube, et menoit par la main le jeune Astyanax à son aïeul. Je gagne par cette entrée inconnue le faîte du toit d'où les malheureux Troyens lancoient encore quelques traits inutiles. Placée en précipice sur le bord du toit, s'élevoit jusqu'au ciel une tour, du haut de laquelle on découvroit auparavant toute la ville, le camp des Grecs (63) et leurs vaisseaux. Armés d'instruments de fer, nous attaquons par le pied cet édifice ; et, profitant des endroits où la charpente moins solide nous donnoit prise, nous l'arrachons de son assiette, et d'une forte secousse nous parvenons à la renverser. Elle tombe avec fracas ; elle écrase au loin de ses débris les bataillons des Grecs ; mais d'autres aussitôt leur succèdent : les pierres et les traits de toute espèce continuent de pleuvoir sur eux.

Devant la porte, et sur le seuil même du palais, Pyrrhus se signale par sa bouillante audace et par l'éclat étincelant de son armure d'airain. Tel le serpent qu'un hiver rigoureux tenoit caché sous la terre, enflé des poisons dont il s'est nourri, reparoît enfin à la lumière, couvert d'une peau nouvelle et tout brillant de jeunesse, se roule et se replie aux rayons du soleil, se redresse avec fierté, et darde dans sa gueule sa triple langue (64).

Avec lui Périphas, à la taille menaçante, et l'écuyer Automédon, jadis conducteur des chevaux d'Achille ; avec lui tous les guerriers de Scyros, s'avancent jusqu'au pied de l'édifice,

et font voler la flamme sur les toits. Lui-même à leur tête, saisissant une hache, il en décharge de grands coups dans les portes, et s'efforce d'arracher de dessus les gonds leurs pivots d'airain. Déjà, le chêne cédant au tranchant du fer, il a percé l'épaisseur des madriers, et fait dans le bois une large ouverture, qui offre tout à coup aux yeux de l'ennemi les dedans du palais, ses longues galeries, les appartements augustes de Priam et de nos anciens rois; et, sur le seuil même de la porte une troupe nombreuse de soldats résolus de la défendre.

Bientôt tout l'intérieur se remplit de tumulte et de confusion; les voûtes retentissent de gémissements et de plaintes. Les cris lamentables des femmes s'élèvent jusqu'aux cieux : on les voit, pâles et tremblantes, courir çà et là dans cette vaste enceinte, embrasser les portes et y coller tristement leur bouche. Pyrrhus achève son ouvrage; rien ne résiste à ce nouvel Achille (65); barrières, soldats, tout cède à son impétuosité : les portes, ébranlées par les coups redoublés du belier, sont enlevées de leurs gonds et tombent avec fracas. Les Grecs réunissant aussitôt leurs efforts, s'ouvrent le passage les armes à la main, forcent l'entrée, massacrent les premiers qu'ils trouvent, et inondent le palais de leurs soldats. C'est avec moins de fureur qu'un fleuve rompant ses digues, et renversant les barrières qu'on opposoit à sa violence, couvre les campagnes de ses flots écumants, et entraîne dans ses ravages les troupeaux et leurs étables. Je vis moi-même Pyrrhus (66) s'enivrant de carnage, ainsi que les deux fils d'Atrée, sur le seuil du palais. Je vis Hécube avec ses cent brus, et Priam au milieu des autels,

Ipse inter primos, correptâ dura bipenni
Limina perrumpit, postesque à cardine vellit
Æratos: jamque excisâ trabe firma cavavit
Robora, et ingentem lato dedit ore fenestram.
Apparet domus intùs, et atria longa patescunt:
Apparent Priami et veterum penetralia regum;
Armatosque vident stantes in limine primo.

At domus interior gemitu miseroque tumultu
Miscetur: penitùsque cavæ plangoribus ædes
Femineis ululant: ferit aurea sidera clamor.
Tùm pavidæ tectis matres ingentibus errant,
Amplexæque tenent postes, atque oscula figunt.
Instat vi patriâ Pyrrhus; nec claustra neque ipsi
Custodes sufferre valent: labat ariete crebro
Janua, et emoti procumbunt cardine postes.
Fit via vi: rumpunt aditus, primosque trucidant
Immissi Danai, et latè loca milite complent.
Non sic, aggeribus ruptis cùm spumeus amnis
Exiit, oppositasque evicit gurgite moles,
Fertur in arva furens cumulo, camposque per omnes
Cum stabulis armenta trahit. Vidi ipse furentem
Cæde Neoptolemum, geminosque in limine Atridas:
Vidi Hecubam, centumque nurus, Priamumque per aras

Sanguine fœdantem, quos ipse sacraverat, ignes.
Quinquaginta illi thalami, spes tanta nepotum,
Barbarico postes auro spoliisque superbi
Procubuêre: tenent Danai, quà deficit ignis.

Forsitan et Priami fuerint quæ fata, requiras.
Urbis ubi captæ casum, convulsaque vidit
Limina tectorum, et medium in penetralibus hostem,
Arma diù senior desueta trementibus ævo
Circumdat nequicquàm humeris, et inutile ferrum
Cingitur, ac densos fertur moriturus in hostes.
Ædibus in mediis, nudoque sub ætheris axe,
Ingens ara fuit, juxtàque veterrima laurus,
Incumbens aræ, atque umbrâ complexa Penates.
Hic Hecuba, et natæ nequicquàm altaria circum,
Præcipites atrâ ceu tempestate columbæ,
Condensæ, et Divûm amplexæ simulacra sedebant.
Ipsum autem sumptis Priamum juvenilibus armis
Ut vidit: Quæ mens tàm dira, miserrime conjux,
Impulit his cingi telis? aut quò ruis? inquit.
Non tali auxilio nec defensoribus istis
Tempus eget: non, si ipse meus nunc afforet Hector.
Hùc tandem concede: hæc ara tuebitur omnes,
Aut morière simul. Sic ore effata, recepit
Ad sese, et sacrâ longævum in sede locavit.

éteignant de son sang les feux sacrés que lui-même y avoit allumés. Cinquante appartements consacrés par l'hymen, brillant espoir d'une postérité nombreuse ! superbes portiques enrichis de l'or et des dépouilles des nations étrangères ! tout a péri : ce que la flamme abandonne est aussitôt la proie des Grecs.

Peut-être désirez-vous aussi d'apprendre quelle fut la destinée de Priam ? Dès qu'il vit sa ville prise, ses portes forcées, et l'ennemi au milieu de son palais ; ce vieillard infortuné, rappelant en vain son courage, se couvre encore de ses armes, et charge ses épaules tremblantes d'un poids qu'elles ne soutenoient plus depuis long-temps. Après avoir ceint à son côté son inutile épée, il alloit chercher la mort au milieu des ennemis. Dans une cour intérieure du palais étoit un grand autel, et tout auprès un antique laurier dont les branches s'étendoient au-dessus, et couvroient de leur ombre les Dieux auxquels il étoit consacré. C'étoit là qu'Hécube et ses filles, semblables à de timides colombes qu'un noir orage a mises en fuite, se tenoient étroitement serrées autour du monument sacré, espérant en vain trouver un asile auprès des images des Dieux qu'elles embrassoient. Sitôt que la Reine aperçut Priam dans cet équipage de jeune guerrier : « Malheureux « époux ! s'écrie-t-elle ; quel funeste aveuglement « vous a mis ces armes entre les mains ? où cou-« rez-vous vous précipiter ? Ce ne sont point de « tels secours ni de tels défenseurs qu'il faut en ce « moment : Hector lui-même, mon cher Hector, « quand il vivroit, ne nous sauveroit pas. Venez « ici, venez vous joindre à nous : ou cet autel « nous protégera tous, ou nous mourrons ensem-

« ble. » En disant ces mots, elle reçoit près d'elle l'auguste vieillard, et lui fait prendre place dans l'enceinte de l'asile sacré.

Dans cet instant, Polite, l'un des fils de Priam, échappé aux coups de Pyrrhus, fuyoit à travers les traits et les ennemis, le long des galeries; et déjà blessé, il parcouroit l'une après l'autre les vastes cours du palais. Pyrrhus, la lance à la main, le poursuit sans relâche, tout près de le percer. Déjà il l'atteint; déjà il lui porte le fer dans les reins; enfin, le jeune prince tombe, et meurt en jetant des flots de sang. Priam indigné n'écoute que sa douleur; et quoiqu'il voie la mort présente, il ne peut retenir ses reproches et sa colère :

« Barbare ! s'écrie-t-il, puissent les Dieux, « s'il en est dans le ciel qui vengent la nature « outragée, te payer le juste salaire d'un tel for- « fait ! puissent-ils te récompenser dignement « d'avoir rendu mes yeux témoins de la mort de « mon fils, et souillé de ce cruel spectacle les « regards d'un père ! Ah ! cet Achille même dont « tu te vantes faussement d'être le fils, ne traita « pas ainsi Priam dans sa colère; il respecta dans « un ennemi suppliant la foi publique et l'hu- « manité; il me rendit les tristes restes de mon « Hector; et, sans lui envier les honneurs du « tombeau, il me laissa retourner vers mon peu- « ple. » Ayant dit ces mots, le trop foible vieillard lance un trait sans vigueur, qui fait retentir d'un vain bruit l'airain du bouclier, et sans pénétrer plus avant, demeure suspendu à sa surface.... « Va donc, lui dit Pyrrhus, va porter cette nou- « velle à mon père. Raconte-lui mes attentats

Ecce autem elapsus Pyrrhi de cæde Polites,
Unus natorum Priami, per tela, per hostes
Porticibus longis fugit, et vacua atria lustrat
Saucius: illum ardens infesto vulnere Pyrrhus
Insequitur, jam jamque manu tenet, et premit hastâ.
Ut tandem ante oculos evasit et ora parentum,
Concidit, ac multo vitam cum sanguine fudit.
Hîc Priamus, quanquam in mediâ jam morte tenetur,
Non tamen abstinuit, nec voci iræque pepercit.
At tibi pro scelere, exclamat, pro talibus ausis,
Dî (si qua est cœlo pietas, quæ talia curet)
Persolvant grates dignas, et præmia reddant
Debita; qui nati coràm me cernere lethum
Fecisti, et patrios fœdâsti funere vultus.
At non ille, satum quo te mentiris, Achilles
Talis in hoste fuit Priamo; sed jura fidemque
Supplicis erubuit, corpusque exsangue sepulcro
Reddidit Hectoreum, meque in mea regna remisit.
Sic fatus senior, telumque imbelle sine ictu
Conjecit, rauco quod protinùs ære repulsum,
Et summo clypei nequicquàm umbone pependit.
Cui Pyrrhus: Referes ergo hæc et nuncius ibis
Pelidæ genitori: illi mea tristia facta,

Degeneremque Neoptolemum narrare memento.
Nunc morere. Hæc dicens, altaria ad ipsa trementem
Traxit, et in multo lapsantem sanguine nati;
Implicuitque comam lævâ, dextrâque coruscum
Extulit, ac lateri capulo tenùs abdidit ensem.
 Hæc finis Priami fatorum : hic exitus illum
Sorte tulit, Trojam incensam, et prolapsa videntem
Pergama, tot quondàm populis terrisque superbum
Regnatorem Asiæ : jacet ingens littore truncus,
Avulsumque humeris caput, et sine nomine corpus.
 At me tùm primùm sævus circumstetit horror :
Obstupui : subiit cari genitoris imago,
Ut regem æquævum crudeli vulnere vidi
Vitam exhalantem : subiit deserta Creüsa,
Et direpta domus, èt parvi casus Iuli.
Respicio, èt quæ sit me circum copia lustro.
Deseruêre omnes defessi, et corpora saltu
Ad terram misêre, aut ignibus ægra dedêre.
Jamque adeò super unus eram, cùm limina Vestæ
Servantem et tacitam secretâ in sede latentem
Tyndarida aspicio : dant clara incendia lucem
Erranti, passìmque oculos per cuncta ferenti.
Illa sibi infestos eversa ob Pergama Teucros,
Et pœnas Danaûm, et deserti conjugis iras

« horribles ; peins-lui Néoptolème comme un fils « indigne : en attendant, meurs. » Il traîne, en parlant ainsi, le vieillard chancelant à travers le sang de son fils jusqu'au pied de l'autel : d'une main il le saisit aux cheveux, et levant de l'autre son épée étincelante, il la lui plonge dans le flanc jusqu'à la garde.

Telle fut la dernière destinée de Priam ; ainsi périt lui-même, au milieu des débris de Troie embrasée, au milieu des ruines de Pergame, ce fier monarque de l'Asie, jadis souverain de tant de nations et de tant de contrées : maintenant ce n'est qu'un cadavre défiguré, étendu sur le sable ; un grand tronc dont la tête est séparée, et qu'on ne reconnoît plus.

Alors, pour la première fois, l'horreur me saisit ; je demeure immobile. Ce vieillard auguste expirant à mes yeux d'une blessure cruelle, rappelle à mon esprit un père du même âge, un père tendrement chéri ; une épouse laissée sans défense ; une maison livrée au pillage ; un fils, encore enfant, exposé à tous les malheurs. Je regarde autour de moi pour voir ce qui me reste de compagnons : tous m'ont abandonné. Épuisés de fatigue, ils se sont jetés du haut du toit en bas, ou de désespoir ils se sont précipités dans les flammes. Enfin, je restois seul (67), lorsque, portant de tous côtés mes yeux incertains, à la clarté de l'incendie, j'aperçois dans le sanctuaire de Vesta la fille de Tyndare qui se tenoit cachée en silence dans cet asile écarté. Tremblante, et redoutant à la fois la haine implacable des Troyens pour la ruine de leur ville, et les vengeances des Grecs eux-mêmes, et la juste colère d'un époux indignement abandonné, cette furie également fatale à Troie

et à son pays, évitoit tous les regards, ainsi réfugiée à l'ombre des autels. A la vue de cet objet odieux, la fureur s'allume dans mon ame; transporté de colère, je m'apprête à venger ma patrie expirante, et à punir le crime. « Eh quoi! di-« sois-je, cette femme reverra donc le pays de « ses aïeux! elle ira régner à Sparte et dans « Mycène, y jouir de son triomphe, y traîner à « sa suite les dames troyennes devenues ses es-« claves! Époux, enfants, parents, rien ne man-« quera plus à son bonheur; et Priam aura péri « sous le glaive, Troie aura été la proie des flam-« mes, et nos rivages tant de fois inondés de sang! « Non, non; quoiqu'il y ait peu de gloire à punir « une femme, et peu de mérite à remporter une « telle victoire, on me louera toujours d'avoir « étouffé ce monstre, de lui avoir fait subir la « juste peine de ses forfaits; moi-même je me « saurai gré d'avoir assouvi ma vengeance, et apaisé « par le sang de cette victime les mânes de mes « concitoyens. »

Ainsi s'exhaloit ma fureur, lorsque environnée d'une lumière éblouissante que réhaussoit encore l'ombre de la nuit, Vénus ma mère se présente à mes yeux avec tout l'éclat et toute la majesté d'une Déesse, telle que jamais elle ne s'étoit montrée à mes regards; telle enfin qu'elle se fait voir aux habitants des cieux. D'une main elle me saisit et m'arrête; puis elle me dit avec douceur: « Mon « fils, quel sujet étrange allume en vous tant de « colère? Quel transport vous agite? Qu'est de-« venu votre amour pour nous? Ne verrez-vous « pas, avant toute chose, où vous avez laissé un « père accablé d'années, si vous avez encore et

Permetuens, Trojæ et patriæ communis Erynnis
Abdiderat sese, atque aris invisa sedebat.
Exarsêre ignes animo : subit ira cadentem
Ulcisci patriam, et sceleratas sumere pœnas.
Scilicet hæc Spartam incolumis patriasque Mycenas
Aspiciet, partoque ibit regina triumpho?
Conjugiumque, domumque, patres, natosque videbit,
Iliadum turbâ et Phrygiis comitata ministris?
Occiderit ferro Priamus? Troja arserit igni?
Dardanium toties sudârit sanguine littus?
Non ita : namque etsi nullum memorabile nomen
Femineâ in pœnâ est, nec habet victoria laudem;
Exstinxisse nefas tamen, et sumpsisse merentis
Laudabor pœnas, animumque explêsse juvabit
Ultricis flammæ, et cineres satiâsse meorum.

Talia jactabam, et furiatâ mente ferebar,
Cùm mihi se, non antè oculis tàm clara, videndam
Obtulit, et purâ per noctem in luce refulsit
Alma parens, confessa Deam; qualisque videri
Cœlicolis et quanta solet; dextrâque prehensum
Continuit, roseoque hæc insuper addidit ore :
Nate, quis indomitas tantus dolor excitat iras?
Quid furis? aut quònam nostrî tibi cura recessit?
Non priùs aspicies ubi fessum ætate parentem

Liqueris Anchisen ? superet conjuxne Creüsa,
Ascaniusque puer ? quos omnes undiquè Graiæ
Circumerrant acies : et, ni mea cura resistat,
Jam flammæ tulerint, inimicus et hauserit ensis.
Non tibi Tyndaridis facies invisa Lacænæ
Culpatusve Paris : Divûm inclementia, Divûm,
Has evertit opes, sternitque à culmine Trojam.
Aspice : namque omnem, quæ nunc obducta tuenti
Mortales hebetat visus tibi, et humida circùm
Caligat, nubem eripiam : tu ne qua parentis
Jussa time, neu præceptis parere recusa.
Hic ubi disjectas moles, avulsàque saxis
Saxa vides, mixtoque undantem pulvere fumum,
Neptunus muros magnoque emota tridenti
Fundamenta quatit, totamque à sedibus urbem
Eruit. Hic Juno Scæas sævissima portas
Prima tenet, sociumque furens à navibus agmen
Ferro accincta vocat.
Jam summas arces Tritonia, respice, Pallas
Insedit, nimbo effulgens et Gorgone sævâ.
Ipse Pater Danais animos viresque secundas
Sufficit : ipse Deos in Dardana suscitat arma.
Eripe, nate, fugam, finemque impone labori.
Nusquàm abero, et tutum patrio te limine sistam.

« Créuse votre épouse, et le jeune Ascagne votre « fils? Environnés de mille bataillons qui voltigent de toutes parts autour d'eux, si mes soins « ne les avoient garantis jusqu'à ce moment, « déjà ils auroient été la proie des flammes ou « du fer ennemi. Ce n'est point ce visage odieux, « cette Lacédémonienne, fille de Tyndare; ce « n'est point Pâris, objet de tant de reproches : « ce sont les Dieux, les Dieux impitoyables, qui « renversent cet empire, et détruisent de fond « en comble la superbe Troie. Regardez (car je « vais dissiper le nuage qui offusque maintenant « vos yeux mortels, et ne vous permet pas de « fixer nettement les objets); regardez, et ne « craignez plus d'obéir à votre mère ni de suivre ses conseils. Dans cet endroit où vous voyez « des ruines éparses et des monceaux confus de « pierres, d'où sortent des tourbillons de poussiére mêlés de fumée, c'est Neptune qui de son « trident redoutable sape les murs, en ébranle « les fondements, et s'apprête à réduire en poudre la ville entière. Ici, l'implacable Junon s'est « saisie de la porte de Scée, et, le glaive à la « main, elle presse les Grecs d'accourir de leurs « vaisseaux pour seconder sa fureur. Voyez de « l'autre côté Pallas au haut de la citadelle, sur « un nuage de feu, agitant sa formidable Gorgone (68). Jupiter lui-même soutient le courage des Grecs et leur donne de nouvelles forces; lui-même il anime les Dieux contre les « guerriers troyens. Fuyez, mon fils, cessez de « braver la fortune; je ne vous abandonnerai « point, et vous conduirai sûrement au palais de « votre père. »

En disant ces mots, elle se replonge dans l'ombre épaisse de la nuit. Je reste environné d'objets terribles ; je vois les Dieux, les grands Dieux de l'Olympe conjurés contre nous. Je vois tout Ilion s'abîmer dans les flammes, et la ville de Neptune bouleversée jusque dans ses fondements. Ainsi lorsqu'au haut des montagnes les bûcherons, le fer à la main, travaillent à l'envi à déraciner un chêne antique ; l'arbre assailli par les coups redoublés de la hache menace quelque temps, et balance à chaque secousse sa cime tremblante, jusqu'à ce qu'affoibli peu à peu par ses blessures, il crie en achevant de se rompre, et fait retentir les rochers du bruit de sa chute.

Je descends ; et, conduit par une main divine (69), je passe sans danger au milieu des feux et des ennemis. Les traits se détournent et les flammes s'écartent devant moi. Mais lorsque j'arrive à l'antique demeure de mes aïeux, mon père, à qui je m'adresse d'abord, et que je veux transporter le premier sur les montagnes voisines, refuse de survivre à sa patrie, et de traîner ses derniers jours dans l'exil : « Vous, dit-il, qui « êtes dans la vigueur de l'âge, et qui jouissez « encore d'une santé robuste, allez, allez cher- « cher un autre asile. Si les Dieux avoient voulu « que je vécusse plus long-temps, ils m'auroient « conservé celui-ci : c'étoit déjà trop d'avoir vu « une fois (70) cette ville saccagée, et d'avoir « survécu à sa prise. Voici, voici mon lit funè- « bre ; partez après avoir dit à ce corps sans vie « le dernier adieu (71). Je saurai de ma main me « procurer la mort. Un ennemi me la donnera

Dixerat, et spissis noctis se condidit umbris.
Apparent diræ facies, inimicaque Trojæ
Numina magna Deûm.
Tùm verò omne mihi visum considere in ignes
Ilium, et ex imo verti Neptunia Troja.
Ac veluti summis antiquam in montibus ornum
Cùm ferro accisam crebrisque bipennibus instant
Eruere agricolæ certatìm; illa usquè minatur,
Et tremefacta comam concusso vertice nutat;
Vulneribus donec paulatìm evicta, supremùm
Congemuit, traxitque jugis avulsa ruinam.

Descendo, ac, ducente Deo, flammam inter et hostes
Expedior: dant tela locum, flammæque recedunt.
Ast ubi jam patriæ perventum ad limina sedis,
Antiquasque domos; genitor, quem tollere in altos
Optabam primùm montes, primùmque petebam,
Abnegat excisâ vitam producere Trojâ,
Exiliumque pati: Vos ô quibus integer ævi
Sanguis, ait, solidæque suo stant robore vires,
Vos agitate fugam.
Me si cœlicolæ voluissent ducere vitam,
Has mihi servâssent sedes: satis una superque,
Vidimus excidia, et captæ superavimus urbi.
Sic ô sic positum affati discedite corpus.

Ipse manu mortem inveniam : miserebitur hostis,
Exuviasque petet : facilis jactura sepulcri est.
Jampridem invisus Divis et inutilis annos
Demoror, ex quo me Divûm Pater atque hominum Rex
Fulminis afflavit ventis, et contigit igni.

Talia perstabat memorans, fixusque manebat.
Nos contrà effusi lacrymis conjuxque Creüsa,
Ascaniusque, omnisque domus, ne vertere secum
Cuncta pater, fatoque urgenti incumbere vellet.
Abnegat, inceptoque et sedibus hæret in îsdem.
Rursùs in arma feror, mortemque miserrimus opto.
Nam quod consilium, aut quæ jam fortuna dabatur?
Mene efferre pedem, genitor, te posse relicto
Sperâsti ? tantumque nefas patrio excidit ore ?
Si nihil ex tantâ Superis placet urbe relinqui,
Et sedet hoc animo, perituræque addere Trojæ
Teque tuosque juvat ; patet isti janua letho.
Jamque aderit multo Priami de sanguine Pyrrhus,
Natum ante ora patris, patrem qui obtruncat ad aras.
Hoc erat, alma parens, quòd me per tela, per ignes
Eripis, ut mediis hostem in penetralibus, utque
Ascaniumque, patremque meum, juxtàque Creüsam,
Alterum in alterius mactatos sanguine cernam ?
Arma, viri, ferte arma : vocat lux ultima victos.

« par compassion, ou pour avoir ma dépouille.
« On se passe aisément de tombeau. Objet depuis
« long-temps de la haine céleste, je traîne une
« vie inutile sur la terre, depuis que le père
« des Dieux et le roi des hommes me fit sentir
« de près la foudre (72), et m'atteignit de ses
« feux vengueurs. »

Il persistoit à tenir ce langage, et demeuroit inébranlable. Nous fondions en larmes, moi, Créuse mon épouse, Ascagne mon fils, et tout le palais, le conjurant de ne pas vouloir tout perdre avec lui, et provoquer lui-même la rigueur du destin : mais rien ne le touche, rien ne peut lui faire quitter ni son siège, ni sa résolution. Dans mon désespoir, je veux retourner au combat ; je n'aspire plus qu'à mourir : car que me restoit-il à faire ou à espérer? « Moi, mon père, quitter
« ces lieux et vous y abandonner! l'avez-vous
« espéré ? Une telle horreur a-t-elle pu sortir
« de la bouche d'un père? Si les Dieux ont dé-
« cidé qu'il ne restât rien d'une si grande ville ; si
« vous l'avez juré vous-même, et que votre der-
« nier vœu soit de vous ensevelir, vous et tous
« les vôtres, sous les ruines de Troie, vous serez
« bientôt satisfait. Pyrrhus va paroître tout cou-
« vert encore du sang de Priam ; Pyrrhus qui
« égorge les fils sous les yeux de leurs pères, et
« les pères au pied des autels. Déesse, ma mère,
« ne m'avez-vous donc ramené sain et sauf à
« travers les flammes et les traits meurtriers
« que pour me faire voir l'ennemi au milieu de
« ce palais, et mon père, mon fils, mon épouse
« immolés à mes yeux dans le sang l'un de l'autre?
« Des armes, amis ; donnez-moi des armes : ce jour

« sera donc le dernier des vaincus. Retournons « vers les Grecs, allons nous replonger dans les « horreurs des combats; nous ne mourrons pas « tous aujourd'hui sans vengeance. »

En parlant ainsi, je ceins de nouveau mon épée, et passant le bras gauche dans mon bouclier, je me mets en devoir de sortir. Mon épouse alors se jette à mes pieds, et me retenant sur le seuil de la porte, elle me présente le jeune Iule : « Ah! dit-« elle, si vous allez chercher la mort, emmenez-« nous pour partager votre sort; ou si, d'après « votre expérience, vous vous flattez encore de « quelque espoir en prenant les armes, défendez « d'abord ce palais où vous laissez un père, un « fils, et moi qu'auparavant vous appeliez votre « épouse. » En prononçant ces paroles, elle faisoit retentir tout le palais de ses cris, lorsqu'un prodige étonnant frappa tout à coup nos yeux. Tandis que livrés à la douleur nous tenons Iule dans nos bras, nous voyons s'élancer de dessus sa tête un jet lumineux, dont la flamme légère se répand ensuite autour de ses tempes, et voltige mollement le long de ses cheveux, dont elle se nourrit sans les endommager. Saisis de frayeur, nous nous empressons de secouer sa chevelure embrasée, et d'éteindre avec de l'eau cette flamme mystérieuse. Mais Anchise, plein de joie, s'écrie en levant les yeux et les mains vers le ciel : « Grand Jupiter, « s'il est des prières capables de te fléchir, jette « sur nous un de tes regards; et si nous le mé-« ritons par notre piété, accorde-nous ton se-« cours, et confirme en notre faveur cet heureux « présage. »

A peine avoit-il parlé, qu'un grand coup de

Reddite me Danais, sinite instaurata revisam
Prælia : nunquàm omnes hodiè moriemur inulti.

Hîc ferro accingor rursùs, clypeoque sinistram
Insertabam aptans, meque extra tecta ferebam.
Ecce autem complexa pedes in limine conjux
Hærebat, parvumque patri tendebat Iülum.
Si periturus abis, et nos rape in omnia tecum :
Sin aliquam expertus sumptis spem ponis in armis,
Hanc primùm tutare domum, cui parvus Iülus,
Cui pater, et conjux, quondàm, tua dicta relinquor.
Talia vociferans, gemitu tectum omne replebat,
Cùm subitum dictuque oritur mirabile monstrum.
Namque manus inter mœstorumque ora parentum,
Ecce levis summo de vertice visus Iüli
Fundere lumen apex, tactuque innoxia molli
Lambere flamma comas, et circum tempora pasci.
Nos pavidi trepidare metu, crinemque flagrantem
Excutere, et sanctos restinguere fontibus ignes.
At pater Anchises oculos ad sidera lætus
Extulit, et cœlo palmas cum voce tetendit :
Jupiter omnipotens, precibus si flecteris ullis,
Aspice nos, hoc tantùm : et, si pietate meremur,
Da deindè auxilium, Pater, atque hæc omina firma.
Vix ea fatus erat senior, subitoque fragore

Intonuit lævum, et de cœlo lapsa per umbras
Stella facem ducens multâ cum luce cucurrit.
Illam, summa super labentem culmina tecti,
Cernimus Idææ claram se condere silvâ,
Signantemque vias: tùm longo limite sulcus
Dat lucem, et latè circùm loca sulfure fumant.

Hîc verò victus genitor se tollit ad auras,
Affaturque Deos, et sanctum sidus adorat:
Jam jam nulla mora est: sequor, et, quà ducitis, adsum.
Dî patrii, servate domum, servate nepotem.
Vestrum hoc augurium, vestroque in numine Troja est.
Cedo equidem; nec, nate, tibi comes ire recuso.
Dixerat ille; et jam per mœnia clarior ignis
Auditur, propiùsque æstus incendia volvunt.
Ergo age, care pater, cervici imponere nostræ:
Ipse subibo humeris, nec me labor iste gravabit.
Quò res cumque cadent, unum et commune periclum,
Una salus ambobus erit: mihi parvus Iulus
Sit comes, et longè servet vestigia conjux.
Vos famuli, quæ dicam, animis advertite vestris.
Est urbe egressis tumulus, templumque vetustum
Desertæ Cereris, juxtàque antiqua cupressus,
Relligione patrum multos servata per annos.

tonnerre se fait entendre à gauche ; en même temps une étoile suivie d'une queue enflammée traverse les airs avec un éclat éblouissant que rehausse encore l'ombre de la nuit. Nous la voyons s'abaisser sur le palais, en raser le faîte, et s'en aller, toujours brillante, se cacher dans les forêts du mont Ida. Des traces visibles restent sur son passage ; toute sa route est marquée d'un sillon de lumière ; une fumée de soufre remplit au loin les lieux d'alentour (73).

Forcé de se rendre, mon père se lève enfin avec transport ; et, s'adressant aux Dieux, il adore l'étoile messagère de leurs volontés : « Je ne résiste « plus ; je pars, je vole où vous daignez me con- « duire. Dieux de mes pères, sauvez ma famille, « sauvez mon petit-fils. C'est de vous que vient ce « présage, et Troie vous est chère encore. Mon « fils, je cède à vos instances, et ne refuse plus de « vous accompagner. » Il dit, et déjà le bruit des flammes augmente de tous côtés ; les vapeurs brûlantes qu'exhale l'incendie se font sentir de plus près. « Hâtez-vous donc, mon père, de vous placer « sur mes épaules, me voici prêt à vous recevoir : « un tel fardeau sera léger pour moi. Quoi qu'il « arrive, nous courons le même danger, et nous « nous sauverons ensemble : que mon fils m'ac- « compagne, et que mon épouse me suive sans « me perdre de vue (74). Et vous, fidèles servi- « teurs, retenez bien ce que je vais dire. Au sor- « tir de la ville est une hauteur, sur laquelle se « voit encore un ancien temple de Cérès, main- « tenant abandonné ; et près de ce temple un vieux « cyprès que la piété de nos pères y conserve de- « puis bien des années : c'est là que nous nous ren- « drons tous par des chemins différents. Vous, mon

« père, prenez dans vos mains les choses saintes, « et les Dieux de la patrie (75). Moi qui sors d'un « sanglant combat, et qui suis encore tout fu« mant de carnage, je ne puis y toucher sans « crime, jusqu'à ce que je me sois purifié dans « une eau vive. » Ayant ainsi parlé, je couvre mon cou et mes épaules des pans de ma robe et d'une peau de lion par-dessus; puis je me courbe pour recevoir mon précieux fardeau; le jeune Iule s'attache à ma main, et double ses pas enfantins pour suivre son père; mon épouse vient après nous. Nous marchons par les rues les plus sombres; et moi qui jusqu'alors voyois sans être ému les traits pleuvoir sur ma tête, et les bataillons des Grecs s'avancer contre moi, maintenant je tremble au moindre souffle, je prête l'oreille au moindre bruit, doublement inquiet, et pour ce que je porte, et pour ce que je conduis.

Déjà nous étions près des portes de la ville, et je me croyois quitte de tous les dangers du chemin : tout à coup mes oreilles sont frappées du bruit confus d'un grand nombre de gens qui paroissent marcher vers nous à pas précipités; et mon père regardant attentivement à travers les ténèbres : « Mon fils, s'écrie-t-il, fuyez, mon fils; « ils approchent; je vois briller leurs boucliers et « leurs casques d'airain. » Dans le trouble où j'étois, sans doute une divinité ennemie confondit mes pensées et m'ôta la réflexion. Tandis que je me jette précipitamment dans les routes détournées, ne songeant qu'à éviter les sentiers connus; hélas! Créuse, mon épouse, soit qu'un destin

Hanc ex diverso sedem veniemus in unam.
Tu, genitor, cape sacra manu, patriosque Penates.
Me bello è tanto digressum et cæde recenti
Attrectare nefas, donec me flumine vivo
Abluero.
Hæc fatus, latos humeros subjectaque colla
Veste super fulvique insternor pelle leonis,
Succedoque oneri : dextræ se parvus Iulus
Implicuit, sequiturque patrem non passibus æquis.
Ponè subit conjux. Ferimur per opaca locorum,
Et me, quem dudùm non ulla injecta movebant
Tela, neque adverso glomerati ex agmine Graii,
Nunc omnes terrent auræ, sonus excitat omnis
Suspensum, et pariter comitique onerique timentem.
Jamque propinquabam portis, omnemque videbar
Evasisse viam, subito cùm creber ad aures
Visus adesse pedum sonitus; genitorque per umbram
Prospiciens : Nate, exclamat, fuge, nate; propinquant.
Ardentes clypeos atque æra micantia cerno.
Hic mihi nescio quod trepido malè numen amicum
Confusam eripuit mentem. Namque avia cursu
Dùm sequor, et notâ excedo regione viarum,
Heu! misero conjux fatone erepta Creüsa
Substitit, erravitne viâ, seu lassa resedit,

Incertum : nec pòst oculis est reddita nostris.
Nec priùs amissam respexi, animumque reflexi,
Quàm tumulum antiquæ Cereris, sedemque sacratam
Venimus : hîc demùm collectis omnibus una
Defuit, et comites, natumque, virumque fefellit.
Quem non incusavi amens hominumque Deorumque!
Aut quid in eversâ vidi crudelius urbe?
Ascanium, Anchisenque patrem, Teucrosque Penates
Commendo sociis, et curvâ valle recondo.
Ipse urbem repeto, et cingor fulgentibus armis.
Stat casus renovare omnes, omnemque reverti
Per Trojam, et rursùs caput objectare periclis.
Principio muros, obscuraque limina portæ,
Quà gressum extuleram, repeto; et vestigia retrò
Observata sequor per noctem, et lumine lustro.
Horror ubiquè animos, simul ipsa silentia terrent.
Indè domum, si fortè pedem, si fortè tulisset,
Me refero : irruerant Danai, et tectum omne tenebant.
Ilicet ignis edax summa ad fastigia vento
Volvitur, exsuperant flammæ : furit æstus ad auras.
Procedo, et Priami sedes arcemque reviso.
Et jam porticibus vacuis Junonis asylo
Custodes lecti Phœnix et dirus Ulysses
Prædam asservabant : hùc undiquè Troïa gaza

funeste me l'eût ravie dans le chemin, soit qu'elle se fût égarée, ou que la fatigue l'eût forcée à s'arrêter; Créuse enfin ne reparut plus à nos yeux. Je ne repris mes sens et ne m'aperçus de sa perte que quand nous fûmes arrivés sur la hauteur au temple de l'antique Cérès. Là, tout le monde étant rassemblé, elle seule ne se trouva point, au grand étonnement de ses compagnons, de son fils et de son époux. Dans le désespoir qui me transportoit, qui des Dieux ou des hommes n'accusai-je point de mon malheur? Non, Troie en cendres n'avoit rien offert à mes yeux de plus cruel. Je confie à mes compagnons mon fils, mon père, et mes Dieux, après les avoir cachés dans le détour obscur d'un vallon; puis, me couvrant de mes armes, je reprends le chemin de Troie, résolu de braver de nouveau tous les dangers et de parcourir tous les quartiers de la ville, dussé-je y trouver mille fois la mort. Je regagne d'abord les murs et la porte obscure par où j'étois sorti, suivant exactement la route que j'avois tenue, autant que la nuit me permettoit de la reconnoître, et portant çà et là mes regards. Par-tout l'obscurité, le silence même, inspirent la terreur. Je retourne ensuite au palais de mon père (76), dans la pensée que peut-être elle y auroit dirigé ses pas; mais les Grecs s'y étoient jetés en foule; tout en étoit rempli. Déjà le feu secondé par le vent embrasoit les édifices, et avoit gagné les toits; déjà la flamme s'élevant par-dessus le faîte, s'élançoit avec fureur dans les airs. J'avance, je revois le palais de Priam et la citadelle. Phénix et l'exécrable Ulysse, choisis pour cet emploi, y gardoient le butin sous les vastes portiques du temple de Junon. C'est en ce lieu que se rassemblent de toutes parts les dé-

pouilles de Troie, les richesses des temples enlevées du milieu des flammes; les tables des Dieux, les vases d'or massif, et les meubles précieux devenus la proie du vainqueur. Tout autour sont rangés une multitude d'enfants et de femmes tremblantes....... J'osai même élever ma voix dans l'obscurité; je remplis les rues de mes cris : j'appelai Créuse d'un ton lamentable; cent fois, mais inutilement, je répétai le nom de Créuse. Tandis que je la cherche dans toute la ville, sans autre guide que le désespoir, un fantôme lugubre se présente à mes yeux : c'étoit l'ombre de Créuse même; c'étoit son image, mais paroissant beaucoup plus grande. De la frayeur qui me saisit, mes cheveux se dressent sur ma tête; je demeure immobile et sans voix. L'ombre m'appelle, et calme mes inquiétudes par ces mots : « Pourquoi, cher époux, vous tourmenter d'une « peine inutile? ce que vous voyez n'arrive point « sans l'ordre des Dieux. Il ne vous est point « donné d'emmener avec vous Créuse; le Dieu « qui règne au plus haut de l'Olympe, en dis- « pose autrement. Vous souffrirez un long exil; « vous traverserez (77) une vaste étendue de mers. « Enfin vous arriverez dans l'Hespérie (78), aux « lieux où le Tibre arrose de ses paisibles eaux « des champs fertiles cultivés par un peuple ly- « dien (79) Là vous attend un sort plus heureux; « un roi y réserve pour vous et son trône et sa « fille. Si Créuse vous fut chère, gardez-vous de « pleurer son destin. Je ne verrai pas les contrées « orgueilleuses des Myrmidons ou des Dolopes; « les dames grecques n'auront point pour esclave « une princesse troyenne, épouse du fils de Vénus. « L'auguste mère des Dieux me retient sur ces

Incensis erepta adytis, mensæque Deorum,
Crateresque auro solidi, captivaque vestis
Congeritur: pueri et pavidæ longo ordine matres
Stant circùm.

Ausus quin etiam voces jactare per umbram,
Implevi clamore vias, mœstusque Creüsam
Nequicquàm ingeminans, iterùmque iterùmque vocavi.
Quærenti, et tectis urbis sine fine furenti,
Infelix simulacrum atque ipsius umbra Creüsæ
Visa mihi ante oculos, et notâ major imago.
Obstupui, steteruntque comæ, et vox faucibus hæsit.
Tùm sic affari, et curas his demere dictis:
Quid tantùm insano juvat indulgere labori,
O dulcis conjux? non hæc sine numine Divûm
Eveniunt; nec te hinc comitem asportare Creüsam
Fas: aut ille sinit superi regnator Olympi.
Longa tibi exilia, et vastum maris æquor arandum.
Ad terram Hesperiam venies, ubi Lydius, arva
Inter opima virûm, leni fluit agmine Tibris.
Illic res lætæ, regnumque, et regia conjux
Parta tibi: lacrymas dilectæ pelle Creüsæ.
Non ego Myrmidonum sedes Dolopumve superbas
Aspiciam, aut Graiis servitum matribus ibo
Dardanis, et divæ Veneris nurus.

Sed me magna Deûm genitrix his detinet oris.
Jamque vale, et nati serva communis amorem.
Hæc ubi dicta dedit, lacrymantem et multa volentem
Dicere deseruit, tenuesque recessit in auras.
Ter conatus ibi collo dare brachia circùm :
Ter frustrà comprensa manus effugit imago,
Par levibus ventis, volucrique simillima somno.
Sic demùm socios, consumptâ nocte, reviso.
Atque hîc ingentem comitum affluxisse novorum
Invenio admirans numerum, matresque, virosque,
Collectam exilio pubem, miserabile vulgus.
Undiquè convenêre, animis opibusque parati,
In quascumque velim pelago deducere terras.

Jamque jugis summæ surgebat Lucifer Idæ
Ducebatque diem, Danaique obsessa tenebant
Limina portarum ; nec spes opis ulla dabatur.
Cessi, et sublato montem genitore petivi.

« bords (80). Adieu, chérissez toujours le pré-
« cieux gage de notre hymen. »

A ces mots, les yeux baignés de larmes, je veux répondre; et que n'avois-je pas à lui dire! mais elle me quitte et se perd dans les airs. Trois fois j'ouvre les bras pour la serrer tendrement; trois fois l'ombre que je crois saisir échappe de mes mains, telle qu'un souffle léger, telle qu'un songe qui s'envole.

La nuit ainsi consumée, je rejoins enfin mes compagnons. Je vois avec surprise qu'il en est arrivé une foule de nouveaux, hommes et femmes; peuple infortuné, réuni pour partager mon exil. Ils sont accourus de toutes parts avec les débris de leur fortune, tous résolus à me suivre en quelque lieu du monde que je veuille les conduire.

Déjà l'étoile du matin paroissoit au-dessus du mont Ida, et ramenoit le jour. Les Grecs s'étoient assurés de toutes les portes de la ville; il n'y avoit plus de secours à espérer pour elle. Je cédai à la fortune, et rechargeant mon père sur mes épaules, je gagnai le sommet des montagnes.

REMARQUES

SUR LE SECOND LIVRE.

(1) Du *lit élevé*. *Torus* est le coussin qui garnit le bord du lit sur lequel Enée est placé. Ce lit, comme appartenant à la table principale où est la reine elle-même, est censé élevé sur une estrade au fond de la salle, d'où il domine les tables inférieures rangées des deux côtés. Ces tables n'ayant chacune que trois lits, et chaque lit trois ou quatre personnes au plus, doivent être en nombre proportionné à la multitude des convives annoncée au 1[er] livre. Aussi n'en est il parlé qu'en pluriel.

Qui dapibus mensas *onerent*, etc.
Postquàm prima quies epulis, mensæque *remotæ*.

On a vu aussi que ces lits étoient distingués par leurs garnitures. Celui de Didon est couvert en or : *Aureâ spondâ*.

Ceux des Troyens, en étoffes de pourpre :

. . . . . *Stratoque super discumbitur ostro.*

Ceux des Tyriens, en toiles peintes de différentes couleurs :

. . . . . *Torris jussi discumbere pictis.*

(2) *Prend la parole*, etc. *Orsus*, de *ordior*, dérivé du vieux mot *ordium*, commencement. Il s'applique spécialement à l'art des tisserands! pour signifier ce que nous appelons aussi *ourdir* la trame; parceque c'est par-là qu'ils commencent leur ouvrage.

(3) *Une douleur inexprimable.* Rien ne convenoit mieux à la situation où se trouve Enée, et au sujet qu'il va développer, que ce début touchant, si propre à rendre les auditeurs attentifs à son récit. On trouve dans d'autres poëtes des débuts de même genre, et plusieurs imités de celui-ci.; mais aucun ne mérite mieux de lui être comparé que ce que Voltaire a mis dans la bouche du héros de la Henriade, à la fin du 1er chant :

Hélas! reprit Bourbon, faut-il que ma mémoire
Rappelle de ces temps la déplorable histoire?
Plût au ciel irrité, témoin de mes douleurs,
Qu'un éternel oubli nous cachât tant d'horreurs!
Pourquoi demandez-vous que ma bouche raconte
Des princes de mon sang les fureurs et la honte?
Mon cœur frémit encore à ce seul souvenir:
Mais vous me l'ordonnez, je vais vous obéir.
Un autre, en vous parlant pourroit avec adresse
Déguiser leurs forfaits, excuser leurs foiblesses;
Mais ce vain artifice est peu fait pour mon cœur,
Et je parle en soldat, plus qu'en ambassadeur.

Ceux qui ne connoissent pas le secret de la poésie, et qui regardent simplement le poëme épique comme une imitation de l'histoire, demandent pourquoi ces sortes de récits viennent ainsi après coup, et pourquoi ils ne sont point placés d'abord selon l'ordre des temps? C'est qu'en gardant fidèlement l'ordre des faits, ils n'auroient pu être que dans la bouche de l'historien, ou de quelque personnage peu connu encore, et qui n'y mettroit pas le même intérêt et le même pathétique que le héros, témoin oculaire des évènements, et racontant sa propre histoire dans une situation ménagée avec art par le poëte. C'est en quoi ont manqué Lucain et les autres poëtes, qui, au lieu de poëmes épiques, n'ont donné réellement que des histoires en vers.

(4) *Qui des Dolopes ou des Myrmidons*, etc. Les Myrmidons et les Dolopes étoient des peuples de Thessalie, soumis à Pélée, père d'Achille. Ce prince étoit fils d'Eacus, roi de l'île d'Égine, dont les habitants s'appeloient aussi

Myrmidons; soit qu'ils fussent une colonie de Thessaliens, ou que Pélée, banni par son père, et réfugié en Thessalie, et avec lui une partie des Myrmidons d'Egine, eussent communiqué ce nom aux habitants de leur nouvelle patrie. Au reste, les Myrmidons furent toujours regardés comme un peuple très laborieux et très industrieux. Le rapport de leur nom avec le mot Μυρμηξ, qui signifie *fourmi*, peut avoir donné lieu à la fable des fourmis métamorphosées en hommes par Jupiter, à la prière d'Eacus, pour repeupler son île, dont la peste avoit fait périr tous les habitants. Tous ces noms des différents peuples de la Grèce, tels que *Danai, Arhivi, Pelasgi, Achivi, Myrmidones*, etc. sont souvent employés pour désigner les Grecs en général. Cette variété de dénomination contribue à l'harmonie autant qu'à la commodité du vers.

(5) *Qui des soldats du cruel Ulysse*, etc. Ulysse est toujours le principal objet de la haine des Troyens, comme celui de tous les Grecs qui a le plus contribué à leur désastre.

(6) *Abandonne le ciel*, etc. C'est vers le point du jour que les étoiles disparoissent, et qu'on n'en aperçoit plus qu'à l'occident, prêtes à rentrer sous l'horizon. On conçoit assez que la fête avoit été prolongée bien avant dans la nuit.

(7) *Après tant d'années perdues* : l'on étoit déjà avancé dans la dixième année.

(8) *Guidés par les divines leçons* : c'est-à-dire, selon tous les principes et toutes les règles de l'architecture, l'un des arts présidés et protégés par Minerve. L'architecte guidé par elle, fut Epéus, *doli fabricator Epeus*.

(9) *Haut comme une montagne*. Il falloit bien qu'il fût très haut et très gros pour pouvoir contenir dans ses flancs un certain nombre de guerriers. Cette invention du cheval de bois eût paru ridicule, même aux Romains, si ce n'eût pas été une vieille tradition, appuyée par la crédulité des peuples, et consacrée par des fêtes établies en mémoire de ce cheval. C'est pour donner quelque vraisemblance à la chose que Virgile fait intervenir indirectement la déesse Pallas.

(10) *Tenedos*, aujourd'hui *Ténédo*, environ à sept lieues du promontoire de Sigée, dont Troie elle-même étoit encore éloignée de près d'une lieue. Cette île, qui avoit un assez bon port, devoit être un centre de commerce pour les Troyens, et par conséquent fort riche : *dives opum*.

(11) *Mycènes*, dans l'Argolide, étoit la résidence d'Agamemnon, et le siège de ses états.

(12) *La Troade* s'appeloit Teucria, du nom de Teucer, ancien roi de Troie, et gendre de Dardanus, à qui il avoit donné asile.

(13) *De voir le camp des Grecs* [Dorica castra]. Cette consonnance n'est point du tout une beauté, comme il est dit dans les remarques de l'abbé Desfontaines, non plus que *date tela, ipsa satis tellus, neque te teneo*. Tout ce qu'on peut dire, c'est que ces rencontres ne choquent point. Mais il y a une véritable beauté d'harmonie imitative dans le *siliquâ quassante* que notre Delille a rendu ainsi :

Et ces moissons bruyantes
De pois retentissants sous leurs cosses tremblantes.

Les Doriens, descendants de Dorus, l'un des petits-fils de Deucalion, occupèrent d'abord la Doride, contrée de Thessalie, qui conserva leur nom; mais ensuite ils se répandirent dans toute la Grèce, et y firent divers établissements.

(14) *Et les Dieux et nous-mêmes*, etc. *Læva* : expression tirée des augures. *Lævus*, opposé à *dexter*, est souvent pris en bonne, et plus souvent encore en mauvaise part; cela dépend de la manière dont on conçoit la position, soit de la part de celui qui observe le phénomène, ou du Dieu qui l'envoie. Or, il est aisé de concevoir que la gauche du Dieu est la droite de l'homme, et réciproquement. Ainsi dans le passage qui se trouvera vers la fin du livre, *intonuit lævum*, ce coup de tonnerre entendu à gauche est censé parti de la droite de Jupiter, et par conséquent d'un augure favorable. Il n'en est pas de même de ce qui est en nous, dans notre destinée, dans notre esprit, etc.

(15) *Fœdare :* défigurer quelque chose, lui donner un air hideux, misérable, etc.

(16) *Quel motif de confiance il conserve encore*, captus, *tout prisonnier qu'il est.* Sinon a montré de la confiance, en se présentant de lui-même aux bergers troyens : *se obtulerat ultrò venientibus.* En ce moment la crainte paroît succéder à cette confiance : comme si, s'étant d'abord flatté d'être favorablement accueilli d'un peuple entre les bras duquel il venoit se jeter, il s'apercevoit qu'il se fût cruellement trompé, se voyant *insulté* par eux-mêmes, chez qui il croyoit trouver un asile : *ipsi Dardanidæ ;* et c'est de la confiance qu'il avoit montrée d'abord, et qui devoit paroître en effet extraordinaire, qu'on lui demande le motif. On le prend pour un Grec ; peut-être ne l'est-il pas ; peut-être a-t-il quelque avis salutaire à donner aux Troyens. C'est la réflexion que son cri plaintif leur fait faire. Il seroit contraire à l'humanité, à la justice et à la prudence, de ne point lui permettre de s'expliquer.

On a donné d'autres sens à ces mots : *Quæ sit fiducia capto.* Desfontaines les a rendus ainsi : *Si l'on pouvoit se fier à ses paroles*, sans même exprimer *capto*, qui est pourtant essentiel à la pensée. Il a confondu *fiducia* avec *fides.* Ces deux mots sont fort différents. *Fides* signifie bonne foi, probité, fidélité, crédit, tout ce qui inspire ou peut inspirer aux autres la confiance en nous : *fiducia* signifie cette confiance même que nous avons dans les autres, et par extension, le gage ou le motif de cette confiance.

(17) *Fando aliquid :* en parlant, en conversant.

(18) *Belidæ Palamedis :* Palamède, fils de Nauplius, roi d'Eubée, et arrière-petit-fils de Bélus. Ce fut lui qui découvrit la feinte d'Ulysse, qui contrefaisoit l'insensé pour ne point aller à la guerre de Troie. Il prit Télémaque, encore dans le berceau, et le mit devant la charrue qu'Ulysse conduisoit en labourant le sable sur le bord de la mer. Mais Ulysse eut soin de détourner ses bœufs, et se trahit ainsi lui-même. Il se vengea au siège de Troie, en accusant Palamède de trahir les Grecs. Il fit même trouver dans sa tente de l'or qu'il lui reprocha d'avoir reçu de Priam, mais qu'il y avoit enfoui lui-même secrètement. Ce que dit ensuite Sinon du

penchant de Palamède pour la paix avoit pu contribuer à rendre l'accusation vraisemblable aux yeux des autres Grecs qui ne la vouloient pas.

(19) *Et comme son proche parent.* Ceci est un mensonge bien formel, s'il est vrai que Sinon fût parent d'Ulysse, et non pas de Palamède; mais il pouvoit le faire effrontément devant les Troyens, à qui il étoit sûr d'être parfaitement inconnu.

(20) *Dans ma patrie.* Argos est ici pour la Grèce. Sinon, qui se disoit parent du roi d'Eubée, ne devoit pas se dire d'un autre pays.

(21) *Calchas:* devin fameux qui dirigeoit toutes choses dans l'armée, en faisant parler la Divinité dont on le regardoit comme l'interprète.

(22) *Vengez-vous enfin* [jam dudùm, *il y a long-temps*]. Ce *long-temps* n'emporte point des années; une minute est longue pour l'auditeur qui s'impatiente, ou pour celui qui ne croyoit pas les choses sitôt faites.

(23) *Vous paieroient bien cher ma mort.* Ces derniers mots jetés à la fin d'un discours, ainsi que la réticence qui les précède, sont bien propres à redoubler la curiosité des Troyens.

(24) *Par les menaces du vent du midi* Troie étant à l'entrée de l'Hellespont, se trouve au nord ou nord-est de la Grèce; ainsi le vent du midi devoit être contraire au retour dont il s'agit.

(25) *L'énorme charpente* [trabibus contextus acernis]. Il n'y a point de confusion dans les noms d'arbre: il s'agit ici des pièces de bois qui formoient la charpente; elles étoient d'érable; les planches dont elles étoient revêtues étoient de sapin, *sectâ abiete.*

(26) *Eurypyle.* Cet Eurypyle se mêloit aussi de divination; voilà pourquoi il est choisi pour aller consulter

l'oracle. Mais il paroît que Calchas lui étoit supérieur, et en savoit plus que lui.

(27) *Et par le sacrifice d'une jeune Grecque*, etc. Iphigénie, fille d'Agamemnon.

(28) *Vous n'obtiendrez votre retour*, etc. Ce mot *litare* n'exprime pas un simple sacrifice, mais un sacrifice agréé par les Dieux; en sorte que le premier venu des Grecs n'auroit point pu les satisfaire; il falloit qu'il fût désigné par eux ou par leur interprète.

(29) *La farine, le sèl* [salsæ fruges]. C'est le blé, ou plutôt la farine de blé mêlée de sel, dont on saupoudroit la tête de la victime.

(30) *Dans les roseaux* [ulvæ] : se dit en général des herbes marécageuses.

(31) *Je vous conjure par tout ce qui reste encore*, etc. [Per, si qua fides, etc.]. Pour la construction régulière, il faudroit : *Per intemeratam fidem, si qua*, etc. Ce désordre de mots est fait pour exprimer le trouble affecté de Sinon.

(32) *Palladium*. Le Palladium étoit une statue de Minerve représentée en habit de guerre, avec le casque, le bouclier et la lance; placée dans la citadelle, elle étoit regardée comme la sauve garde de la ville et de l'empire. Diomède et Ulysse s'étant introduits furtivement dans Troie, enlevèrent la statue, et par-là donnèrent aux Grecs un puissant motif de confiance, en même temps qu'ils l'ôtoient aux ennemis.

(33) *Son courroux* : On ne sait pas bien d'où vient le surnom de *Tritonia*, donné à Minerve. Quelques uns le font venir du lac Triton, en Afrique, près duquel on a prétendu qu'elle étoit sortie toute armée du cerveau de Jupiter.

(34) *L'Asie*, ou plutôt la partie nommée Asie mineure, aujourd'hui *Natolie*, sur laquelle s'étendoit l'empire de Priam. Ce pays seul valoit toute la Grèce.

(35) *Les murs de Pélops* : Non-seulement *Argos*, mais

toutes les villes que contient le Péloponnèse, ainsi nommé de Pélops, fils de Tantale, qui y régna.

(36) *Diomède,* fils de Tydée, l'un des fameux guerriers du siège de Thèbes, au temps d'Etéocle et Polynice, enfants d'Œdipe.

(37) *Larissæus* : Larisse, ville voisine de Phthie, patrie d'Achille.

(38) *Mille vaisseaux.* Homère, au liv. 2. de l'Illiade, en compte onze cent quatre-vingt-six.

(39) *Leurs crêtes sanglantes.* Les serpents que nous connoissons n'ont point de crête ; mais les poëtes, d'après les idées populaires, ne manquent point d'en mettre de sanglantes sur la tête de leurs serpents miraculeux ou dragons, tels que ceux dont il s'agit ici.

(40) *Cassandre.* Cette princesse, aimée d'Apollon, en avoit reçu le don de connoître l'avenir : mais n'ayant pu la faire répondre à ses désirs, et ne pouvant lui ôter le don qu'il lui avoit fait, il le lui rendit inutile, en ordonnant qu'il ne seroit jamais ajouté foi à ses prédictions.

(41) *Cependant la scène du monde change.* A l'œil du vulgaire, le ciel est comme un globe creux qui tourne autour de nous, partagé en deux voûtes immenses ; l'une éclairée qui nous donne le jour ; l'autre, obscure, qui nous amène la nuit : l'une et l'autre paroissant sortir successivement et par degrés, de l'océan oriental, pour aller se replonger dans l'océan occidental. Les poëtes, qui saisissent toujours ce qui se prête le mieux à l'imagination, s'arrêtent volontiers à ces apparences, laissant aux philosophes le soin de les expliquer.

(42) *Où l'astre qui luit dans le silence.* Ce passage est un peu embarrassant. Qu'est-ce que ce silence de la lune favorable aux Grecs ? Ce n'est point le moment où elle est nouvelle, et que les astronomes appellent en effet *silentium lunæ* ; temps où elle ne paroît pas, étant en conjonction avec le soleil, et pour ainsi dire noyée dans ses rayons. 1° On voit, quelques vers plus bas, qu'elle éclairoit assez pour faire apercevoir et reconnoître à Enée quelques uns de

ses compagnons. 2° Les Grecs eux-mêmes avoient besoin d'être éclairés sur la mer, ne connoissant point la boussole, et ayant tout à craindre des écueils et des rochers en approchant du rivage. 3° Tous les historiens qui ont parlé du siège de Troie, ont dit qu'elle avoit été prise au temps de la pleine lune: Ce silence de la lune ne pourroit donc désigner qu'un temps plus sombre, par l'effet d'une éclipse, ou des nuages dont le ciel auroit été couvert dans ce moment. Mais on peut donner à ce passage une autre explication qui n'est point sans vraisemblance. Diane, c'est-à-dire la lune, présidoit, selon Homère, au silence de la nuit : *Nox, et Diana, quæ silentium regis*. Epode 5, v. 51. Ce silence, ainsi que le sommeil où tout est censé plongé, autorise assez l'épithète *amica*.

(43) *Tessandre, Sthénélus*. Tessandre étoit fils de Polynice; Sthénélus, de l'impie Capanée, foudroyé par Jupiter, au moment où il escaladoit les murs de Thèbes en vomissant des blasphèmes; Machaon, l'un des fils d'Esculape; Pyrrhus, fils d'Achille, et par cela petit-fils de Pélée, nommé ici Néoptolème, c'est-à-dire nouveau guerrier. Il venoit d'être appelé à l'armée pour remplacer son père, que Pâris avoit tué d'un coup de flèche dirigé par Apollon, au moment qu'il épousoit Polyxène, l'une des filles de Priam.

(44) *Lorsqu'il venoit d'être traîné derrière un char.* Nous nous rappelons naturellement dans nos songes les objets qui nous ont frappés le plus récemment et le plus vivement. Or, l'état où Enée croit voir Hector, et celui où il a vu son corps lorsqu'Achille l'eut rendu à Priam, après avoir assouvi sa rage d'une manière si barbare sur ce cadavre insensible. Mais les idées d'un songe sont toujours confuses et sans suite. Enée ne se rappelle pas les causes de ce qu'il voit; il le voit même encore vivant; ce qui lui fait faire toutes ces questions inutiles, auxquelles le fantôme ne daigne point répondre, et qu'il ne feroit pas s'il étoit éveillé. Il ne s'éveille en effet qu'au bruit de guerre qui déjà vient frapper ses oreilles.

(45) *Et le feu éternel*, etc. Le feu étoit le principal objet de la religion chez la plupart des peuples de l'Asie. Ils croyoient reconnoître la divinité dans la pureté, la chaleur et l'éclat de cet élément. Il étoit honoré sous le nom

de Vesta ; les prêtresses attachées à son culte étoient obligées à la plus exacte chasteté. On les appeloit Vestales, du nom de la Déesse, lequel n'est que le nom du feu dans l'ancien langage du pays.

Tout ce que paroît faire ici Hector ne doit être pris que pour une suite du songe par lequel Enée est néanmoins averti de ce qu'il doit à la religion de ses pères.

(46) *Déjà le vaste palais de Déiphobe.* Déiphobe, l'un des fils de Priam. Il avoit épousé Hélène après la mort de Pâris. Sa maison est attaquée l'une des premières; on en verra la raison au 6e livre.

(47) *Ucalégon*, en grec Ουκαλεγων. Ce mot désigne bien un homme indolent, sans précaution, qui ne se remue point pour garantir sa maison, tandis que celle du voisin brûle. Ce mot *proximus ardet Ucalegon* est passé en proverbe.

(48) *Éclaire au loin le Sigée*, etc. Le promontoire de Sigée n'étoit qu'à une petite lieue de Troie. D'une tour tant soit peu élevée, on devoit apercevoir la mer d'alentour, éclairée par l'incendie.

(49) *Vers le palais de mon père* [ad limina], de bonnes éditions portent *ad littora*. Mais quel auroit été le dessein de Panthée en courant vers le rivage ? et comment rencontre-t-il Enée presqu'à la porte de la maison d'Anchise, d'où il sort ? Étoit-ce là le chemin du rivage ? D'ailleurs on voit qu'il venoit joindre ce guerrier, puisqu'il l'accompagne ensuite par-tout, jusqu'à ce qu'il périt en combattant. Lorsqu'Enée lui-même prend le parti de la retraite, où Panthée l'auroit également suivi, c'est vers les montagnes, c'est-à-dire du côté opposé au rivage qu'il va chercher un asile.

(50) *Où en est la citadelle ?* [Quam prendimus arcem ? *id est*, in quo statu habemus, *ou* tenemus] Enée ne peut avoir ici en vue qu'une seule citadelle ; celle d'où vient Panthée, où étoit le temple d'Apollon, dont il étoit le prêtre.

(51) *Jupiter y a tout transporté :* tout, c'est-à-dire l'empire, toute la puissance.

(52) *En plus grand nombre qu'il n'en vint jamais*, etc. C'est ici une exagération dictée par la frayeur. Il n'étoit pas venu de nouveaux hommes; il en avoit même péri beaucoup des premiers.

(53) *Fils de Mygdon*, et neveu d'Hécube. Mygdon étoit roi ou prince d'un canton de Phrygie, appelé de son nom Mygdonie.

(54) *Guerriers, leur dis-je, dont la fortune*, etc. Il y a dans ce discours un désordre, non pas d'idées, mais de construction. Il convient à la circonstance, et peint assez bien l'agitation où doit être le héros en ce moment. Vouloir remettre les mots dans ce que nous appelons l'ordre grammatical, c'est refroidir la chaleur et l'enthousiasme qui règnent dans ce discours.

(55) *Se sont tous retirés* [excessère]. Lorqu'une ville étoit prise et saccagée, les peuples croyoient que c'étoit parceque leurs Dieux tutélaires les avoient abandonnés, et étoient passés du côté de l'ennemi. Pour les en empêcher, quelques uns avoient la précaution de tenir leurs statues enchaînées dans leurs niches.

(56) *Sous les ailes de la nuit qui nous couvre de ses ombres*. La clarté de la lune pouvoit bien ne pas empêcher qu'il n'y eût de l'obscurité dans les rues. D'ailleurs ce mot *circumvolat* ne marque pas une obscurité continue.

(57) *Il dit, et s'apercoit*, etc. [sensit delapsus], au lieu de *sensit se delapsum esse*; hellénisme très ordinaire, surtout dans les poëtes. Catulle *de Phaselo*, faisant parler ce petit vaisseau, *ait fuisse navium celerrimus* : ces adjectifs ou participes, au nominatif, doivent être rapportés au sujet du verbe principal *ait*, *sensit* : *Phaselus ait*; *Androgeos sensit*.

(58) *Hélas ! sans l'aveu du ciel* [haud Numine nostro], la Divinité n'étant pas pour nous.

(59) *Et de son trident, Nérée*, etc. Rien n'empêche de donner un trident à Nérée, quoique subordonné à Neptune, devenu le souverain des mers par son partage avec Jupiter.

(60) *Les Dieux n'ont point égard à sa vertu.* Cela ne signifie pas que les Dieux aient jugé Riphée moins juste et moins vertueux ; ce seroit les supposer dans l'erreur, et tomber dans l'espèce d'impiété qu'on reproche à ce vers de Lucain :

Victrix causa Diis placuit, sed victa Catoni.

Il faut toujours supposer que les Dieux connoissent et aiment la vertu et la justice; mais qu'ils ont des raisons, à eux connues, pour ne point la récompenser selon nos idées terrestres et bornées.

(61) *Déjà ils ont fait avancer la tortue*, etc. Il s'agit ici d'une machine de guerre destinée à couvrir les soldats et les travailleurs qui minent et qui battent une place.

(62) *Il y avoit une porte secrète.* Cette porte dérobée est une circonstance petite en elle-même; mais elle s'ennoblit par le souvenir d'Andromaque et de son fils, allant par cette porte s'acquitter d'un devoir si pieux et si touchant. Énée veut aller au secours d'un reste de Troyens qui défendent encore le palais du haut des toits; il n'a plus d'autre moyen pour y monter que cette porte secrète qu'il doit connoître, et dont heureusement les Grecs ne se sont pas encore emparés.

(63) *Le camp des Grecs.* Cette triple consonnance, *Achaïca castra*, seroit bien dure, et formeroit une parfaite cacophonie, si l'on ne faisoit attention que le ch ou χ ne se prononçoit pas ainsi que nous le faisons, comme le Καππα; mais d'une manière bien plus douce, et avec une légère aspiration.

(64) *Tel le serpent qu'un hiver rigoureux*, etc. Cette comparaison du serpent, ressorti de terre avec une nouvelle peau et tout rajeuni, ne paroît point d'abord convenir beaucoup à un jeune guerrier qui fait ses premières armes, dont le séjour qu'il a fait jusque-là dans le lieu de sa naissance ne ressemble à rien à un hiver rigoureux, *frigida bruma;* qui enfin n'a point de vieille peau à dépouiller. Ne seroit-ce pas unes de ces comparaisons à la longue queue tant critiquées dans les anciens, comme

chargées de circonstances superflues et étrangères au sujet? Il s'en faut bien. Il n'en est pas au contraire où la justesse soit plus exacte que dans celle-ci; et l'on trouvera qu'elle ne contient pas un seul mot inutile, étant appliquée à Pyrrhus, pour faire entendre que l'on prendroit ce jeune héros pour Achille lui-même ressuscité, et sorti de son tombeau avec toute sa valeur, jointe à tout le brillant de la jeunesse. C'est ce qui est bien exprimé peu après par ces mots: *Instat vi patriâ Pyrrhus*. Pyrrhus étoit prince de Scyros, par Déidamie sa mère, fille de Lycomède, roi de cette île.

(65) *A ce nouvel Achille.* J'ai cru pouvoir rendre ainsi *vi patriâ*, id est *patris*, nempe *Achillis*.

(66) *Je vis moi-même Pyrrhus.* On ne doit pas supposer qu'Énée se soit arrêté à observer à loisir d'en haut ce qui se passoit en bas. Il n'a pas vu par lui-même tout ce qu'il raconte, mais il a pu en savoir les détails par d'autres. Ce qu'il a vu de ses yeux, c'est Pyrrhus en fureur, accompagné des deux Atrides, égorgeant Priam au pied d'un autel et sous les yeux de sa famille. Tout cela est l'affaire d'un instant, d'un seul regard; et c'est ce regard, c'est-à-dire la vue de Priam égorgé, qui, le faisant ressouvenir de son père, le détermine à descendre pour voler à son secours. La rencontre qu'il fait d'Hélène ne doit pas non plus l'arrêter long-temps. Tous ces sentiments et toutes ces circonstances dont il rend compte successivement, ne sont guère dans l'action même que l'accompagnement simultané d'une idée rapide ou d'un mouvement passager. Un guerrier dans l'action voit et sent en un clin d'œil une infinité de choses qu'on ne sauroit représenter de même dans un récit.

N'accusons donc point ici le héros de Virgile d'une lenteur ou d'une circonspection déplacée. Il est prudent, et sait prendre le meilleur parti; mais sans préjudice de l'activité et de la valeur. Il y joint d'autres vertus sans lesquelles un héros n'est héros que pour lui-même. Il l'est également pour les siens. Il n'oublie point ses devoirs comme fils, comme père et comme époux; et c'est encore pour le lui rappeler plus puissamment, que Vénus paroît, pour montrer à quoi l'oblige la loi de la nature, que cette Déesse représente.

(67) *Enfin je restois seul.* Les vingt-deux vers qui suivent avoient, dit-on, été supprimés par Tucca et Varius, on ne sait pourquoi : c'est, disent les uns, parcequ'Hélène, si l'on en croit les historiens, n'étoit plus alors à Troie, mais en Égypte, où les Troyens l'avoient envoyée, et où Ménélas la retrouva dans la suite; mais l'autorité des historiens est à peu près nulle pour le poëte, sur-tout lorsqu'il ne fait que suivre Homère, son devancier et son modèle. En second lieu, il est possible qu'Hélène, que nous voyons ici tremblante et se dérobant à la vengeance des Grecs et de son époux dans l'asile de Vesta, se soit ensuite sauvée à la faveur du tumulte, et qu'elle ait trouvé moyen de passer en Égypte, et de s'y réfugier chez le roi Protée. D'autres argumentent sur ce que ce récit ne s'accorde point avec celui de Déiphobe, au 6e livre. Mais tout ce que celui-ci raconte a dû se passer dans le premier moment de la prise de Troie. C'est par la maison de Déiphobe que le désastre aura commencé, comme nous l'avons vu plus haut. Hélène avoit cru, en livrant son nouvel époux, se réconcilier avec Ménélas et avec les Grecs ; mais s'apercevant qu'elle s'étoit trompée, et qu'on lui en savoit peu de gré, elle se sera réfugiée alors dans le palais et dans le sanctuaire où Énée la trouve : ainsi nulle contradiction dans le récit. D'autres enfin trouvent qu'il est peu digne d'Énée de vouloir tuer de sang-froid une femme dans un asile. D'abord il n'est pas de sang-froid, et ce premier mouvement qui dure peu, et dont il revient bientôt, est fondé sur des motifs bien puissants. Ce n'est point non plus une femme qu'il veut tuer, c'est un monstre, le fléau de son pays; c'est une victime qu'il immolera à sa patrie, et dont la mort doit satisfaire les mânes de tant de Troyens qu'elle a fait périr. Tant de motifs suffiroient pour justifier le héros. Il ne prétend pas en tirer aucune gloire; mais il croit devoir cette vengeance à sa patrie : et cependant il n'exécute point cette résolution, parceque Vénus vient présenter à son esprit d'autres considérations plus graves et plus pressantes.

(68) *Agitant sa formidable Gorgone.* C'étoit la tête de Méduse, appliquée ou représentée sur le bouclier ou égide de Minerve; d'autres disent sur sa cuirasse. Elle avoit la vertu de pétrifier ceux qui la regardoient : image de la terreur.

(69) *Je descends, et conduit par une main divine. Deus* signifie en général une divinité ; ici, c'est Vénus. C'est elle qui prend soin d'écarter de son fils tous les dangers, sans que lui-même songe à les éviter.

(70) *D'avoir vu une fois cette ville saccagée. Una excidia* pour *unum excidium.* On sent qu'*unus*, joint à un nom pluriel, qui ne désigne cependant qu'une seule chose, peut avoir ainsi la terminaison de pluriel : c'est une licence poétique qui n'a rien de choquant.

(71) *Après avoir dit à ce corps sans vie le dernier adieu* [Sic, ô sic positum affati, etc.]. Anchise se représente comme un mort déjà posé à l'entrée de sa maison, en attendant qu'on le porte au bûcher, après la cérémonie ordinaire du dernier adieu.

(72) *Depuis que le père des Dieux*, etc. Anchise ne dit pas pourquoi il fut frappé, ou du moins effleuré de la foudre. Les poëtes ont feint qu'étant aimé de Vénus, il avoit eu l'indiscrétion de s'en vanter.

(73) *Une fumée de soufre remplit au loin les lieux d'alentour.* On sait que la foudre laisse ordinairement une forte odeur de soufre dans les lieux où elle tombe.

(74) *Me suive sans me perdre de vue. Servare* signifie *garder* quelque chose, ne le point perdre de vue. *Longè* ne signifie pas précisément *de loin*, mais *quelque loin qu'elle se trouve*, ou avec l'attention que l'on met à suivre un objet qui s'éloigne. Déjà chargé de son père et de son fils, il ne mènera pas sa femme par la main, et ne la fera pas marcher devant lui comme un enfant. Mais il prévoit qu'elle peut se trouver éloignée ; il lui recommande en conséquence de le suivre, avec l'attention de ne point le perdre de vue. Il n'a d'ailleurs aucun motif de tenir sa femme éloignée ; aussi ne s'éloignera-t-elle pas tant qu'il marchera de son pas ordinaire, et par la route indiquée. Ce n'est que quand il s'en écarte lui-même brusquement, dans un moment imprévu de trouble, et qu'il précipite ses pas par des sentiers détournés, que Créuse, restée en arrière, s'égare elle-même, n'ayant pas la force de le suivre d'assez près. Les regrets d'Énée, son retour dans la ville à travers mille dangers, le justifient assez du reproche d'indifférence. Il ne faut donc

pas prendre sérieusement et à la lettre la plaisanterie de Rousseau à ce sujet :

De la veuve de Sichée,
L'histoire vous a fait peur;
Didon mourut attachée
Au char d'un amant trompeur;
Mais l'imprudente mortelle
N'eut à se plaindre que d'elle;
Ce fut sa faute en un mot :
A quoi songeoit cette belle,
De prendre un amant devot?

Pouvoit-elle mieux attendre
De ce pieux voyageur,
Qui, fuyant sa ville en cendres
Et le fer du Grec vengeur,
Chargé des Dieux de Pergame,
Ravit son père à la flamme,
Tenant son fils par la main,
Sans prendre garde à sa femme
Qui se perdit en chemin?

(75) *Les Dieux de la patrie.* On distinguoit deux sortes de Dieux Pénates; savoir : les Dieux domestiques, appartenant à chaque famille; et les Dieux de la patrie ou grands Dieux.

(76) *Je retourne ensuite au palais de mon père.* En faisant rentrer Enée dans Troie pour y chercher son épouse, le poëte lui donne lieu d'achever le tableau du sac de cette malheureuse ville : l'embrasement et le pillage de sa propre maison, du palais et des temples; le triste sort des femmes troyennes et de leurs enfants, devenus esclaves des vainqueurs.

(77) *Vous traverserez une vaste étendue de mers;* mot à mot, vous sillonnerez. *Arare* est pris du travail de la charrue qui fend la terre, comme le navire fend les eaux. Il est bien propre à indiquer une navigation longue et laborieuse.

(78) *Vous arriverez dans l'Hespérie.* Les Asiatiques appeloient Hespérie, ou terre de l'Occident, l'Italie aussi-bien que l'Espagne, à raison de leur position respective.

(79) *Où le Tibre arrose de ses paisibles eaux*, etc. L'épithète Lydius est donnée au Tibre à cause de l'Étrurie, anciennement peuplée par diverses colonies de Lydiens, et qui comprenoit tout le pays situé sur la rive droite de ce fleuve.

(80) *Me retient sur ces bords.* Cybèle retient Créuse dans cette contrée, sans doute pour être l'une des nymphes de sa cour, afin qu'elle ne fasse point obstacle à l'établissement d'Énée en Italie, et à son hymen avec la fille du roi de Laurente. Énée avoit besoin de cette révélation pour être tranquille sur son propre sort, comme sur celui de sa première.

SUJET DU TROISIÈME LIVRE

DE L'ÉNÉIDE.

Ce troisième livre contient le récit des voyages d'Énée et de ses diverses aventures depuis la ruine de Troie jusqu'au moment de la tempête décrite au premier livre : ce qui renferme l'espace d'environ six ans.

Réfugié d'abord à Antandre, ville maritime, à quelque distance de Troie, il y construit une flotte de vingt vaisseaux, s'y embarque avec ses compagnons de fortune, et aborde en Thrace, croyant y trouver un allié dans Polymnestor, roi du pays. Un prodige lui apprend à la fois la mort du jeune Polydore, et la perfidie du roi qui l'a fait assassiner pour avoir ses trésors. Énée se rembarque et se rend à Délos pour y consulter l'oracle. Sur sa réponse équivoque, et mal interprétée par Anchise, il aborde en Crète, et se propose d'y bâtir une ville ; mais à peine son établissement est-il commencé, que la peste se met dans son camp. Désabusé par ses Dieux Pénates, qui lui apparoissent en songe, il quitte la Crète, et ne pense plus qu'à gagner

l'Italie, patrie de Dardanus, et véritable origine des Troyens. Il est jeté par une tempête sur une des îles Strophades, séjour des Harpyes, qui l'obligent à remettre promptement à la voile. Il passe par Actium, et y célèbre des jeux en l'honneur d'Apollon. De là il gagne l'Épire, où il rencontre Andromaque offrant un sacrifice aux mânes d'Hector son premier époux. Andromaque est devenue l'épouse d'Hélénus, et règne avec lui dans le pays depuis la mort de Pyrrhus. Hélénus, qui joint à la qualité de roi celle de pontife et d'interprète des Dieux, l'assure d'un établissement en Italie, lui en marque diverses circonstances, l'avertit de la route qu'il doit tenir, et des précautions qu'il doit prendre pour y arriver. Muni de ces avis, Énée quitte l'Épire, range la côte orientale de l'Italie sans s'y arrêter; évite le détroit où sont les écueils de Charybde et de Scylla, et prenant à gauche, il côtoie la Sicile jusque vers le mont Etna; là il reçoit sur son bord le malheureux Achéménide, l'un des compagnons d'Ulysse, qui lui raconte l'aventure de l'antre de Polyphème, et toutes les cruautés des Cyclopes dont il s'est garanti. Énée fait promptement lever l'ancre; Polyphème le poursuit en vain. Il continue sa route, côtoyant toujours la Sicile dont Achéménide lui

fait remarquer en passant les différentes contrées. Enfin il aborde à Drépane, près des lieux où règne Aceste, prince troyen d'origine. La mort lui enlève Anchise son père : c'est le dernier évènement qui a précédé son départ de Sicile, et il n'en parle que pour exprimer ses regrets d'une manière touchante.

ÆNEIS.

LIBER TERTIUS.

Postquam res Asiæ Priamique evertere gentem
Immeritam visum Superis, ceciditque superbum
Ilium, et omnis humo fumat Neptunia Troja,
Diversa exilia et desertas quærere terras
Auguriis agimur Divûm, classemque sub ipsâ
Antandro et Phrygiæ molimur montibus Idæ,
Incerti quò fata ferant, ubi sistere detur;
Contrahimusque viros. Vix prima inceperat æstas,
Et pater Anchises dare fatis vela jubebat.
Littora tùm patriæ lacrymans, portusque relinquo,
Et campos ubi Troja fuit: feror exul in altum
Cum sociis, natoque, Penatibus, et magnis Dîs.

Terra procul vastis colitur Mavortia campis,
Thraces arant, acri quondàm regnata Lycurgo:

L'ÉNÉIDE.

LIVRE TROISIÈME.

QUAND il eut plu aux Dieux d'humilier l'Asie (1), et d'exterminer la nation de Priam, digne, hélas ! d'un meilleur sort (2); quand la superbe Troie eut disparu, et que ses murs, ouvrage de Neptune, ne furent plus qu'un amas de ruines fumantes, il fallut nous résoudre, pour obéir à ces mêmes Dieux (3), à chercher au loin un exil dans quelque pays abandonné. Nous nous hâtons de construire une flotte à Antandre, au pied du mont Ida, et d'y rassembler nos compagnons, sans savoir encore où les destins nous appellent (4), et dans quelles contrées il nous sera permis de nous fixer. Nous touchions à peine au printemps (5), Anchise mon père nous pressoit de faire voile en nous reposant sur les destins du soin de nous conduire. J'abandonne en pleurant les rivages de ma patrie, le port d'Antandre, et ces champs où Troie n'étoit plus; déjà loin d'eux, sans espérance de les revoir, je vogue sur la vaste mer avec mes compagnons, mon fils, les Pénates de ma famille, et les grands Dieux.

Il est un vaste pays (6) consacré à Mars, dont les plaines immenses sont cultivées par les Thraces, et que gouverna jadis le trop sévère Lycurgue (7).

Uni par une antique hospitalité et par les liens sacrés du sang (8), ce peuple fut ami de Troie, tant que Troie étoit florissante. Je dirige ma course vers cette contrée, où m'attendoient de nouveaux malheurs : à peine débarqué sur le rivage, j'y élève la première enceinte d'une ville (9), et je lui donne mon nom. J'offrois un sacrifice à Vénus, ma mère, et aux Dieux dont j'implorois la faveur en commençant mes travaux; j'immolois un bœuf au roi des cieux sur le bord de la mer.

Près de là se trouvoit une éminence dont le sommet étoit garni d'une touffe épaisse de myrtes et de cornouillers. Je m'approche pour en arracher quelques tiges, afin de couvrir les autels de leur verdure; je frémis encore au souvenir du prodige effrayant dont je fus témoin. Du premier arbrisseau que j'enlève avec ses racines rompues, je vois tomber des gouttes d'un sang noir, dont la terre demeure souillée. A ce spectacle, je sens tout mon corps frissonner, et mon sang se glacer dans mes veines. J'essaie néanmoins d'arracher un second rameau, désirant de pénétrer la cause d'un fait si étrange; et du second comme du premier, je vois couler du sang. Agité de mille pensées, j'adressois mes vœux aux Nymphes des campagnes, et au Dieu des combats, protecteur de ces vastes contrées; les suppliant d'écarter, par des signes plus heureux (10), l'horreur d'un tel présage. Mais lorsque, redoublant d'efforts et le genou contre terre, je commence à vouloir déraciner un troisième arbuste; le dirai-je? un cri lamentable sort du sein de la terre, et fait retentir à mes oreilles ces tristes paroles : « O Enée, « pourquoi me déchirer ? épargne le tombeau

Hospitium antiquum Trojæ, sociique Penates,
Dùm fortuna fuit. Feror hùc, et littore curvo
Mœnia prima loco, fatis ingressus iniquis;
Æneadasque meo nomen de nomine fingo.
Sacra Dionææ matri, Divisque ferebam
Auspicibus cœptorum operum; superoque nitentem
Cœlicolûm regi mactabam in littore taurum.

Fortè fuit juxtà tumulus, quo cornea summo
Virgulta, et densis hastilibus horrida myrtus.
Accessi, viridemque ab humo convellere silvam
Conatus, ramis tegerem ut frondentibus aras,
Horrendum et dictu video mirabile monstrum.
Nam, quæ prima solo ruptis radicibus arbos
Vellitur, huic atro liquuntur sanguine guttæ,
Et terram tabo maculant. Mihi frigidus horror
Membra quatit, gelidusque coit formidine sanguis.
Rursùs et alterius lentum convellere vimen
Insequor, et causas penitùs tentare latentes;
Ater et alterius sequitur de cortice sanguis.
Multa movens animo, Nymphas venerabar agrestes,
Gradivumque patrem, Geticis qui præsidet arvis,
Ritè secundarent visus, omenque levarent.
Tertia sed postquàm majore hastilia nisu
Aggredior, genibusque adversæ obluctor arenæ:

Eloquar, an sileam? gemitus lacrymabilis imo
Auditur tumulo, et vox reddita fertur ad aures:
Quid miserum, Ænea, laceras? jam parce sepulto;
Parce pias scelerare manus: non me tibi Troja
Externum tulit, haud cruor hic de stipite manat.
Heu! fuge crudeles terras; fuge littus avarum.
Nam Polydorus ego: hic confixum ferrea texit
Telorum seges, et jaculis increvit acutis.

Tum verò ancipiti mentem formidine pressus
Obstupui, steteruntque comæ, et vox faucibus hæsit.
Hunc Polydorum auri quondàm cum pondere magno
Infelix Priamus furtìm mandârat alendum
Threïcio regi, cùm jam diffideret armis
Dardaniæ, cingique urbem obsidione videret.
Ille, ut opes fractæ Teucrûm, et fortuna recessit,
Res Agamemnonias victriciaque arma secutus,
Fas omne abrumpit, Polydorum obtruncat, et auro
Vi potitur. Quid non mortalia pectora cogis,
Auri sacra fames! Postquàm pavor ossa reliquit,
Delectos populi ad proceres, primùmque parentem,
Monstra Deûm refero, et quæ sit sententia posco.
Omnibus idem animus sceleratâ excedere terrâ,
Linquere pollutum hospitium, et dare classibus Austros.

Ergo instauramus Polydoro funus, et ingens

« d'un infortuné ! épargne un crime à tes mains « vertueuses ! je ne te suis pas étranger, le sang « que tu vois ne coule pas d'une écorce insen- « sible. Fuis, ah ! fuis ces cruelles contrées; éloi- « gne-toi de ce séjour avare. Hélas! je suis Po- « lydore, percé dans ce lieu de mille traits (11); « ces armes meurtrières ont jeté des racines, et « formé le bois qui me couvre. »

Frappé de tant d'objets d'horreur, je sens mes cheveux se dresser sur ma tête; je demeure immobile et sans voix. Polydore étoit fils de Priam. Ce prince voyant sa capitale investie, et commençant à se défier du succès de ses armes, l'avoit envoyé secrètement avec de grands trésors à la cour du roi de Thrace, pour y être élevé par ses soins. Lorsque Troie eut succombé, et que la fortune nous eut abandonnés, ce perfide tyran se rangeant aussitôt du côté des vainqueurs, viola les droits les plus sacrés, assassina Polydore, et s'empara de ses richesses. Exécrable soif de l'or, à quoi ne conduis-tu pas les mortels (12)! Revenu de ma frayeur, je fais part à mon père et aux plus distingués de mes compagnons, du prodige dont les Dieux m'ont rendu témoin. Je leur demande conseil : l'avis unanime est de mettre à la voile, et d'abandonner cette terre coupable où le crime n'a point respecté l'hospitalité.

En conséquence, nous rendons à Polydore les

honneurs funèbres (13) ; nous lui élevons un monument ; des autels sont érigés à ses mânes, et tristement ornés de bandelettes bleues et du noir feuillage des cyprès. Nos Troyennes viennent pleurer à l'entour, les cheveux épars, selon l'usage. Nous répandons sur la tombe de grands vases de lait tiède encore, et des coupes pleines du sang des victimes. Nous enfermons dans le lieu de son repos cette ame infortunée, et nous lui adressons à grands cris le dernier adieu.

Puis, dès que les vents et la saison permirent de se fier à la mer, et qu'un souffle léger nous donna par son murmure favorable le signal de l'embarquement, tous mes compagnons se rendirent en foule sur le rivage. On se hâte de mettre les vaisseaux à flot ; nous quittons le port ; la terre et les villes s'éloignent et disparoissent.

Au milieu de la mer Égée, il est une île chérie de Neptune et de Téthys ; île sacrée, errante autrefois (14) le long des côtes et des rivages ; mais que le Dieu qui tient en main un arc redontable, fixa, par une juste reconnoissance, entre Gyare et les rochers escarpés de Myconе, en sorte qu'elle pût être habitée, et ne craignît plus le caprice des vents. J'y dirige ma course ; fatigués de la mer, nous y trouvons un bon port et un sûr asile. Descendus à terre, nous saluons avec respect cette ville patrie d'Apollon. Anius, prêtre du Dieu du jour, et roi des hommes tout ensemble, vint au-devant de nous la tête ceinte du bandeau royal et du laurier sacré. Il reconnoît Anchise, son ancien ami, nous tend la main en signe d'hospitalité, et nous conduit dans son palais.

J'adressois ma prière à Phébus, dans l'antique

Aggeritur tumulo tellus : stant Manibus aræ,
Cæruleis mœstæ vittis atrâque cupresso;
Et circùm Iliades crinem de more solutæ.
Inferimus tepido spumantia cymbia lacte,
Sanguinis et sacri pateras; animamque sepulcro
Condimus, et magnâ supremùm voce ciemus.

Indè ubi prima fides pelago, placataque venti
Dant maria, et lenis crepitans vocat Auster in altum;
Deducunt socii naves, et littora complent.
Provehimur portu, terræque urbesque recedunt.

Sacra mari colitur medio gratissima tellus
Nereidum matri et Neptuno Ægæo:
Quam pius Arcitenens oras et littora circum
Errantem, Mycone celsâ Gyaroque revinxit,
Immotamque coli dedit, et contemnere ventos.
Hùc feror; hæc fessos tuto placidissima portu
Accipit: egressi veneramur Apollinis urbem.
Rex Anius, rex idem hominum, Phœbique sacerdos,
Vittis et sacrâ redimitus tempora lauro,
Occurrit, veterem Anchisen agnoscit amicum.
Jungimus hospitio dextras, et tecta subimus.

Templa Dei saxo venerabar structa vetusto:

Da propriam, Thymbræe, domum; da mœnia fessis,
Et genus, et mansuram urbem: serva altera Trojæ
Pergama, relliquias Danaum atque immitis Achillei.
Quem sequimur? quòve ire jubes? ubi ponere sedes?
Da, Pater, augurium, atque animis illabere nostris.

Vix ea fatus eram; tremere omnia visa repentè,
Liminaque, laurusque Dei, totusque moveri
Mons circùm, et mugire adytis cortina reclusis.
Summissi petimus terram, et vox fertur ad aures:
Dardanidæ duri, quæ vos à stirpe parentum
Prima tulit tellus, eadem vos ubere læto
Accipiet reduces: antiquam exquirite matrem.
Hîc domus Æneæ cunctis dominabitur oris,
Et nati natorum, et qui nascentur ab illis.
Hæc Phœbus: mixtoque ingens exorta tumultu
Lætitia, et cuncti quæ sint ea mœnia quærunt;
Quò phœbus vocet errantes, jubeatque reverti.

Tùm genitor, veterum volvens monumenta virorum.
Audite, ô proceres, ait, et spes discite vestras.
Creta Jovis magni medio jacet insula ponto,
Mons Idæus ubi, et gentis cunabula nostræ:
Centum urbes habitant magnas, uberrima regna;

édifice où il est adoré : « Dieu de Tymbra (15), « donnez-nous enfin, après tant de peines, une « ville, un établissement durable où se perpétue « notre postérité. Conservez l'espérance d'une « nouvelle Troie, ces foibles restes échappés à « la fureur des Grecs et du cruel Achille. Qui « sera notre guide? où devons-nous fixer notre « séjour! père des Troyens, faites connoître vos « volontés, pénétrez nos ames de votre lumière. »

A peine avois-je prononcé ces mots, que tout parut s'ébranler autour de moi; et les portes du temple (16), et les lauriers sacrés, et la montagne entière (17). Le sanctuaire s'ouvre; l'antre mugit; nous nous prosternons avec respect; une voix nous fait entendre ces paroles : « Laborieux « enfants de Dardanus, la terre qui donna la nais- « sance à vos premiers aïeux (18), verra avec joie « votre retour dans son sein fertile : cherchez « votre mère. C'est dans cet antique séjour que « la maison d'Enée règnera sur tout l'univers; et « les fils de ses fils, et leurs arrière-petits-fils, de « génération en génération. » Cette réponse du Dieu excite parmi nous une vive allégresse, mais que trouble encore un reste d'incertitude : tous se demandent quelle est cette terre où Phébus nous appelle, où doit s'arrêter notre course vagabonde, où ce Dieu nous ordonne de retourner.

Alors mon père, rappelant dans son esprit les anciennes traditions, prend la parole : « Braves « compagnons, dit-il, écoutez, et connoissez vos « espérances. Au milieu de ces mers est l'île de « Crète, patrie du grand Jupiter, où l'on retrouve « le mont Ida, et le berceau de notre nation : « royaume fertile, peuplé de cent villes fameuses.

« C'est de là, si ma mémoire est fidèle, que « Teucer, le premier de nos aïeux, vint abor- « der près de Rhœtée, où il établit le siège d'un « nouveau royaume : les murs d'Ilion, la cita- « delle de Pergame, n'existoient point encore ; « les vallées seules étoient habitées. De là Cybèle, « mère des Dieux, protectrice du nouvel em- « pire ; de là nos Corybantes et leurs tambours, « et le nom d'Ida donné à nos forêts ; et le si- « lence mystérieux de nos sacrifices ; et les lions « attelés au char de l'auguste Déesse. Hâtez-vous « donc ; suivons la route où nous conduit l'ordre « des Dieux. Rendons-nous les vents favorables, « et faisons voile vers la Crète : elle n'est pas « éloignée ; avec l'aide de Jupiter, trois jours « suffisent pour y faire arriver notre flotte. »

Ayant ainsi parlé, il immole, en action de graces, au pied des autels, un taureau à Neptune ; un autre à vous, bel Apollon ; une brebis noire aux tempêtes, et une blanche aux Zéphyrs favorables.

Le bruit court qu'Idoménée, chassé par ses sujets (19), a renoncé au trône de ses pères ; que la Crète est sans maître ; que les Troyens n'y ont plus d'ennemis ; qu'enfin son rivage désert semble attendre de nouveaux habitants. Nous quittons le port d'Ortygie (20), nous volons sur la surface des eaux ; nous côtoyons Naxe et ses montagnes célèbres par les fêtes de Bacchus ; les forêts verdoyantes de Donysa, Oléare, Paros, que l'on distingue à sa blancheur éblouissante ; les Cyclades, et une foule d'autres îles semées sur ces mers.

Les matelots, chacun dans sa manœuvre, accompagnent leurs efforts de cris pleins d'allégresse ; et s'animant mutuellement : « Allons,

Maximus undè pater, si ritè audita recordor,
Teucrus Rhœteas primùm est advectus ad oras,
Optavitque locum regno: nondùm Ilium et arces
Pergameæ steterant; habitabant vallibus imis.
Hinc mater cultrix Cybele, Corybantiaque æra,
Idæumque nemus: hinc fida silentia sacris,
Et juncti currum dominæ subière leones.
Ergo agite; et, Divûm ducunt quà jussa, sequamur.
Placemus ventos, et Gnossia regna petamus.
Nec longo distant cursu: modò Jupiter adsit,
Tertia lux classem Cretæis sistet in oris.

Sic fatus, meritos aris mactavit honores,
Taurum Neptuno, taurum tibi, pulcher Apollo,
Nigram Hiemi pecudem, Zephyris felicibus albam.

Fama volat pulsum regnis cessisse paternis
Idomenea ducem, desertaque littora Cretæ;
Hoste vacare domos, sedesque adstare relictas.
Linquimus Ortygiæ portus, pelagoque volamus;
Bacchatamque jugis Naxon, viridemque Donysam,
Olearon, niveamque Paron, sparsasque per æquor
Cycladas, et crebris legimus freta consita terris.

Nauticus exoritur vario certamine clamor.
Hortantur socii: Cretam proavosque petamus.
Prosequitur surgens à puppi ventus euntes;

Et tandem antiquis Curetum allabimur oris.
Ergo avidus muros optatæ molior urbis,
Pergameamque voco, et lætam cognomine gentem
Hortor amare focos, arcemque attollere tectis.
Jamque ferè sicco subductæ littore puppes;
Connubiis arvisque novis operata juventus;
Jura domosque dabam: subitò cùm tabida membris,
Corrupto cœli tractu, miserandaque venit
Arboribusque satisque lues, et lethifer annus.
Linquebant dulces animas, aut ægra trahebant
Corpora: tùm steriles exurere Sirius agros;
Arebant herbæ, et victum seges ægra negabat.

Rursùs ad oraclum Ortygiæ Phœbumque remenso
Hortatur pater ire mari, veniamque precari:
Quam fessis finem rebus ferat, undè laborum
Tentare auxilium jubeat, quò vertere cursus.
Nox erat, et terris animalia somnus habebat.
Effigies sacræ Divûm, Phrygiique Penates,
Quos mecum à Trojâ mediisque ex ignibus urbis
Extuleram, visi ante oculos adstare jacentis
In somnis, multo manifesti lumine, quà se
Plena per insertas fundebat luna fenestras.

« disent-ils, en Crète, allons dans la patrie de « nos aïeux. » Ils sont secondés par le vent qui s'élève en poupe et nous porte enfin sur les côtes de l'antique séjour des Corybantes (21). Je me hâte d'élever les murs désirés d'une nouvelle ville; je lui donne le nom de Pergame, nom agréable à tous mes Troyens. Je les exhorte à s'attacher à leurs nouveaux foyers, et à se mettre en sûreté par la construction d'une citadelle. Déjà presque tous nos vaisseaux étoient à sec sur le rivage (22); déjà la jeunesse formoit des alliances et défrichoit les terres; je distribuois les héritages, j'établissois des lois: quand tout à coup un mal contagieux, produit par la corruption de l'air, se répandit sur les hommes, se communiqua même aux arbres et aux plantes, et produisit une affreuse mortalité. Les uns expiroient tristement; les autres traînoient une vie languissante. Les campagnes brûlées par la canicule n'offroient plus que des herbes arides, et l'on cherchoit en vain le blé nourrissant dans les stériles épis.

Mon père nous presse alors de repasser la mer; de consulter de nouveau l'oracle d'Ortygie, d'apaiser Apollon, et d'apprendre de ce Dieu quel terme il met à nos disgraces, où il nous ordonne de chercher des ressources et de tourner nos pas.

Il étoit nuit, et tout ce qui respire oublioit ses peines dans les bras du sommeil. Je dormois; la lune, en son plein (23), pénétrant dans mon appartement, y répandoit une vive clarté: j'y vois paroître devant moi les augustes images des Dieux protecteurs de Phrygie; ces Pénates sacrés, sauvés par moi du milieu des flammes, et que j'avois emportés de Troie. Ils me parlent, ils me rassurent par ce discours:

« Ce qu'Apollon vous disoit à Délos, il daigne « vous l'annoncer ici; lui-même il nous envoie « vers vous. Nous qui vous avons suivi depuis la « chute d'Ilion; nous qui, vous prenant pour « guide, avons traversé les mers sous vos aus- « pices; un jour nous élèverons aussi vos descen- « dants jusqu'au ciel, et nous donnerons à la ville « qu'ils auront bâtie l'empire du monde. Songez « à préparer à ce grand peuple un établissement « digne de lui. Que les hasards d'une longue na- « vigation ne rebutent point votre courage. Il faut « changer de demeure; le rivage où vous êtes « n'est point celui que vous a recommandé le Dieu « de Délos: non, Phébus ne vous a point or- « donné de vous fixer dans l'île de Crète. Il est « un pays connu des Grecs sous le nom d'Hespé- « rie; pays célèbre par son antiquité, par la va- « leur de ses peuples, par la fertilité de ses terres. « Autrefois habité par les Enotriens, on dit que « depuis il a pris d'un de ses rois le nom d'Italie. « Voilà notre vrai domicile; c'est là qu'étoient « nés Dardanus, et Jasius père de cette famille, « et duquel nous tirons notre première origine « (24). Levez-vous donc, allez plein de joie rap- « porter à votre père ces oracles certains. Cher- « chez Corythe (25) et l'Ausonie. Jupiter ne vous « permet point d'habiter les champs de Dictys. »

Vivement ému de ce que je vois, de ce que j'entends (car ce n'étoit pas un vain songe, je croyois reconnoître les Dieux qui me parloient, leurs visages, leurs bouches, leurs cheveux ceints de bandelettes sacrées: en même temps une sueur froide couloit de tout mon corps), je sors du lit avec précipitation, et les mains étendues vers la

Tùm sic affari, et curas his demere dictis :
Quod tibi delato Ortygiam dicturus Apollo est,
Hic canit, et tua nos en ultrò ad limina mittit.
Nos te, Dardaniâ incensâ, tuaque arma secuti;
Nos tumidum sub te permensi classibus æquor;
Idem venturos tollemus in astra nepotes,
Imperiumque urbi dabimus : tu mœnia magnis
Magna para, longumque fugæ ne linque laborem.
Mutandæ sedes : non hæc tibi littora suasit
Delius, aut Cretæ jussit considere Apollo.
Est locus, Hesperiam Graii cognomine dicunt,
Terra antiqua, potens armis atque ubere glebæ :
Œnotrii coluêre viri : nunc fama minores
Italiam dixisse, ducis de nomine, gentem.
Hæ nobis propriæ sedes : hinc Dardanus ortus,
Jasiusque pater, genus à quo principe nostrum.
Surge, age, et hæc lætus longævo dicta parenti
Haud dubitanda refer. Corythum terrasque require
Ausonias : Dictæa negat tibi Jupiter arva.

Talibus attonitus visis ac voce Deorum
(Nec sopor illud erat; sed coràm agnoscere vultus,
Velatasque comas, præsentiaque ora videbar :
Tùm gelidus toto manabat corpore sudor),
Corripio è stratis corpus, tendoque supinas

Ad cœlum cum voce manus, et munera libo
Intemerata focis : perfecto lætus honore
Anchisen facio certum, remque ordine pando.
Agnovit prolem ambiguam, geminosque parentes,
Seque novo veterum deceptum errore locorum.
Tùm memorat : Nate Iliacis exercite fatis,
Sola mihi tales casus Cassandra canebat.
Nunc repeto hæc generi portendere debita nostro,
Et sæpè Hesperiam, sæpè Itala regna vocare.
Sed quis ad Hesperiæ venturos littora Teucros
Crederet? aut quem tùm vates Cassandra moveret?
Cedamus Phœbo, et moniti meliora sequamur.

Sic ait, et cuncti dictis paremus ovantes.
Hanc quoque deserimus sedem, paucisque relictis,
Vela damus, vastumque cavâ trabe currimus æquor.

Postquàm altum tenuêre rates, nec jam ampliùs ullæ
Apparent terræ; cœlum undiquè, et undiquè pontus;
Tùm mihi cæruleus supra caput adstitit imber,
Noctem hiememque ferens, et inhorruit unda tenebris.
Continuò venti volvunt mare, magnaque surgunt
Æquora; dispersi jactamur gurgite vasto :
Involvêre diem nimbi, et nox humida cœlum

ciel, j'implore son secours, j'arrose les foyers de libations pures. Après avoir rendu cet hommage aux Dieux, je vais plein de joie avertir Anchise, et lui raconte tout ce que j'ai vu et entendu. Il reconnoît son erreur, causée par la double origine que nous tenons de deux ancêtres et de deux pays si différents, et qui d'ailleurs remonte à des temps si éloignés. « Mon fils, me dit-il alors, « mon fils, que les destins d'Ilion continuent d'é« prouver, Cassandre seule me prédisoit de pa« reils évènements. Je me souviens qu'elle pro« mettoit à ma famille ce que je vois se réaliser; « sans cesse nommant l'Hespérie, sans cesse par« lant de l'Italie comme d'un empire qui nous « étoit destiné. Mais qui pouvoit croire que l'Hes« périe vît jamais arriver dans son sein les des« cendants de Teucer, et qui de nous eût ajouté « foi aux prédictions de Cassandre? Obéissons à « Phébus, et mieux instruits, prenons une meil« leure route. »

Il dit; nous suivons ses avis avec des transports de joie. Nous abandonnons encore ce séjour, où nous laissons néanmoins quelques habitants. Nous faisons voile, et nos vaisseaux s'élancent rapidement sur la vaste superficie des eaux.

Quand nous eûmes gagné la pleine mer, que la terre eut entièrement disparu, et que les yeux ne virent plus de tous côtés que le ciel et l'onde; tout d'un coup un noir nuage parut au-dessus de nos têtes, portant avec soi la tempête et la nuit. L'onde, brunie par les ténèbres, devient affreuse; bientôt les vents bouleversent la mer, les vagues s'élèvent jusqu'au ciel : en proie a leur violence, nous sommes dispersés çà et là sur les gouffres de Neptune. Le jour est enveloppé d'un voile sombre,

d'épaisses vapeurs couvrent le ciel ; les éclairs redoublés s'échappent des nues entr'ouvertes ; nous sommes jetés bien loin de notre route, et nous errons en aveugles sur le liquide élément, dans une obscurité profonde. Palinure lui-même déclare qu'il ne distingue plus au ciel s'il est jour ou s'il est nuit, et qu'au milieu de cette vaste mer il ne reconnoît plus le chemin qu'il doit suivre. Nous passâmes ainsi trois jours et trois nuits, voguant au hasard dans l'obscurité, sans connoître ni soleil ni étoiles. Enfin le quatrième, nous voyons la terre qui semble sortir des eaux, des montagnes qui s'élèvent, des tourbillons de fumée qui roulent dans les airs. Le vent tombe et cesse d'enfler nos voiles ; nous prenons la rame : les efforts redoublés des matelots soulèvent les flots écumants et font voler nos vaisseaux. Ainsi sauvé des dangers de la mer, mon premier asile fut le rivage d'une des Strophades. Les Strophades, ainsi nommées par les Grecs, sont des îles situées au milieu de la grande mer d'Ionie (26) : elles sont habitées par Céléno et les autres Harpyes, depuis que le palais de Phinée leur fut fermé (27), et que la crainte les a forcées d'abandonner sa table. Jamais il n'exista de monstre plus hideux : jamais la colère des Dieux ne suscita du fond des enfers un fléau plus cruel : affreux oiseaux, ayant un visage de fille, des mains armées de griffes ; toujours l'air pâle et affamé ; toujours portant avec eux une malpropreté dégoûtante.

Arrivés au port et à peine débarqués, nous voyons des campagnes couvertes de troupeaux de bœufs et de chèvres qui paissent l'herbe en liberté, sans guide et sans gardien. Nous courons sur cette

Abstulit; ingeminant abruptis nubibus ignes.
Excutimur cursu, et cæcis erramus in undis.
Ipse diem noctemque negat discernere cœlo,
Nec meminisse viæ mediâ Palinurus in undâ.
Tres adeò incertos cæcâ caligine soles
Erramus pelago, totidem sine sidere noctes.
Quarto terra die primùm se attollere tandem
Visa, aperire procul montes, ac volvere fumum.
Vela cadunt, remis insurgimus: haud mora nautæ
Adnixi torquent spumas, et cærula verrunt.
Servatum ex undis Strophadum me littora primùm
Accipiunt. Strophades Graio stant nomine dictæ
Insulæ Ionio in magno, quas dira Celæno,
Harpyiæque colunt aliæ, Phineïa postquàm
Clausa domus, mensasque metu liquère priores.
Tristius haud illis monstrum, nec sævior ulla
Pestis et ira Deûm Stygiis sese extulit undis.
Virginei volucrum vultus, fœdissima ventris
Proluvies, uncæque manus, et pallida semper
Ora fame.

Hùc ubi delati portus intravimus; ecce
Læta boum passìm campis armenta videmus,
Caprigenumque pecus, nullò custode, per herbas.

Irruimus ferro, et Divos ipsumque vocamus
In partem prædamque Jovem : tunc littore curvo
Exstruimusque toros, dapibusque epulamur opimis.
At subitæ horrifico lapsu de montibus adsunt
Harpyiæ, et magnis quatiunt clangoribus alas,
Diripiuntque dapes, contactuque omnia fœdant
Immundo : tùm vox tetrum dira inter odorem.
Rursùm in secessu longo, sub rupe cavatâ,
Arboribus clausi circùm atque horrentibus umbris,
Instruimus mensas, arisque reponimus ignem.
Rursùm ex diverso cœli cæcisque latebris,
Turba sonans prædam pedibus circumvolat uncis,
Polluit ore dapes. Sociis tunc arma capessant
Edico, et dirâ bellum cùm gente gerendum.
Haud secus ac jussi faciunt, tectosque per herbam
Disponunt enses, et scuta latentia condunt.
Ergo ubi delapsæ sonitum per curva dedêre
Littora, dat signum speculâ Misenus ab altâ
Ære cavo : invadunt socii, et nova prælia tentant,
Obscenas pelagi ferro fœdare volucres.
Sed neque vim plumis ullam, nec vulnera tergo
Accipiunt, celerique fugâ sub sidera lapsæ,
Semesam prædam et vestigia fœda relinquunt.

Una in præcelsâ consedit rupe Celæno,

proie en invitant les Dieux et Jupiter lui-même à y prendre part. Ensuite, nous étant formé des lits sur le rivage, nous y faisions un repas délicieux; quand tout à coup sortant des montagnes, les Harpyes fondent sur nous d'un vol précipité, avec un battement d'ailes effroyables, enlèvent nos viandes, et salissent tout de leur ordure immonde. A l'odeur infecte qu'elles répandent, se joint une voix effrayante. Nous nous retirons alors au fond d'une longue gorge, sous un rocher creusé par les ans, que des forêts couvroient de toute part d'une ombre épaisse. Là, nous préparons de nouveau le festin, et nous rallumons le feu sur les autels. Une seconde troupe sortant à grand bruit de ses repaires inconnus, vient par les airs, d'un côté tout opposé, se jeter sur sa proie, voltige autour de nos tables avec des griffes avides, et empoisonne les viandes d'une bouche infecte. J'ordonne alors à mes compagnons de s'armer, et de faire une guerre ouverte à cette infernale engeance. Ils obéissent et disposent auprès d'eux leurs épées et leurs boucliers cachés dans l'herbe. Lors donc que, quittant de nouveau les montagnes, elles firent entendre le long du rivage le bruit de leur vol, Misène, du haut de l'éminence où il se tenoit en sentinelle, donne le signal avec la trompette. Mes compagnons attaquent, le fer à la main, cet étrange ennemi, et s'efforcent de percer de mille coups les impurs oiseaux de ces mers. Mais la dureté de leurs plumes et de leur peau les rend invulnérables. Elles se sauvent d'un vol rapide au plus haut des airs, et nous laissent leur proie à demi dévorée, et souillée de leurs traces dégoûtantes.

La seule Céléno s'alla percher sur la pointe

d'une roche escarpée, d'où elle fit entendre d'une voix terrible de sinistres prédictions (28).

« Quoi, dit-elle, nous faire encore la guerre « après avoir massacré nos troupeaux! Race de « Laomédon, vous osez nous faire la guerre, et « chasser sans sujet les Harpies de l'empire pa- « ternel! Écoutez donc, et gravez dans votre « mémoire ce que je vais prononcer. Phébus me « l'a déclaré d'après le plus puissant des Dieux: « et moi la plus redoutable des Furies, je vous « le déclare d'après Phébus. Vous cherchez l'Ita- « lie : des vents favorables vous conduiront en « Italie; elle vous ouvrira ses ports; mais avant « que vous environniez de murs la ville qui vous « est destinée, un fléau terrible, la faim, nous « vengera de vos violences, et vous réduira, dans « votre détresse, à dévorer vos tables. » Elle dit, et prenant son essor, elle alla se cacher dans les forêts.

Mes compagnons, glacés d'effroi, restoient interdits : ils avoient perdu courage, et songeoient, non à repousser à main armée, mais à fléchir, par des vœux et des prières, ces terribles oiseaux, soit que ce fussent des déesses, ou des monstres vomis de l'enfer.

Mon père, tendant les mains au ciel de dessus le rivage, invoque les grandes divinités et leur promet des sacrifices. « O Dieux! s'écrie-t-il, em- « pêchez l'effet de ses menaces; ô Dieux! détour- « nez de nous un tel malheur, et n'abandonnez « pas un peuple vertueux. » Alors il ordonne de démarrer et de tendre les cordages. Les Autans enflent nos voiles; nous volons sur l'onde écumante, secondés à la fois par le vent et par le

Infelix vates, rupitque hanc pectore vocem :

Bellum etiam pro cæde boum stratisque juvencis
Laomedontiadæ, bellumne inferre paratis,
Et patrio insontes Harpyias pellere regno?
Accipite ergo animis atque hæc mea figite dicta :
Quæ Phœbo Pater omnipotens, mihi Phœbus Apollo
Prædixit, vobis Furiarum ego maxima pando.
Italiam cursu petitis, ventisque vocatis
Ibitis Italiam, portusque intrare licebit.
Sed non antè datam cingetis mœnibus urbem,
Quàm vos dira fames, nostræque injuria cædis,
Ambesas subigat malis absumere mensas.
Dixit, et in silvam pennis ablata refugit.
At sociis subitò gelidus formidine sanguis
Diriguit : cecidêre animi; nec jam ampliùs armis,
Sed votis precibusque jubent exposcere pacem,
Sive Deæ, seu sint diræ obscenæque volucres.
At pater Anchises, passis de littore palmis,
Numina magna vocat, meritosque indicit honores :
Dî, prohibete minas; Dî, talem avertite casum;
Et placidi servate pios. Tùm littore funem
Deripere, excussosque jubet laxare rudentes.
Tendunt vela noti : fugimus spumantibus undis,
Quà cursum ventusque gubernatorque vocabant.

Jam medio apparet fluctu nemorosa Zacynthos,
Dulichiumque, Sameque, et Neritos ardua saxis:
Effugimus scopulos Ithacæ, Laërtia regna;
Et terram altricem sævi exsecramur Ulyssei.
Mox et Leucatæ nimbosa cacumina montis,
Et formidatus nautis aperitur Apollo.
Hunc petimus fessi, et parvæ succedimus urbi.
Anchora de prorâ jacitur, stant littore puppes.
Ergo insperatâ tandem tellure potiti,
Lustramurque Jovi, votisque incendimus aras;
Actiaque Iliacis celebramus littora ludis.
Exercent patrias oleo labente palæstras
Nudati socii: juvat evavisse tot urbes
Argolicas, mediosque fugam tenuisse per hostes.

Intereà magnum sol circumvolvitur annum,
Et glacialis hiems Aquilonibus asperat undas.
Ære cavo clypeum, magni gestamen Abantis,
Postibus adversis figo, et rem carmine signo:
Æneas hæc de Danais victoribus arma.
Linquere tùm portus jubeo, et considere transtris.
Certatim socii feriunt mare, et æquora verrunt.
Protinùs aërias Phæacum abscondimus arces,
Littoraque Epiri legimus, portuque subimus
Chaonio, et celsam Buthroti ascendimus urbem.

pilote. Déjà nous voyons paroître au milieu des flots, Zacynthe (29) et les forêts qui la couvrent; Dulichium, Samé, Nérite et ses rochers escarpés. Nous évitons les écueils d'Ithaque, ce royaume de Laërte, en chargeant d'exécrations la terre qui a nourri le cruel Ulysse. Bientôt se découvrent à nos yeux les sommets nébuleux de Leucate, et le temple d'Apollon, redouté de ceux qui naviguent dans ces parages. Déjà fatigués, nous gagnons la côte, et nous débarquons dans la petite ville, laissant nos vaisseaux amarrés le long du rivage. Rendus à la terre plus heureusement que nous n'avions espéré, nous sacrifions à Jupiter, nous acquittons nos vœux sur ses autels brûlants, et nous donnons sur le rivage d'Actium le spectacle des jeux troyens. Nos jeunes compagnons, nus et frottés d'huile, s'exercent aux combats du gymnase à la manière de leur pays; joyeux d'avoir traversé si heureusement tant de villes grecques, et d'avoir fait route impunément au milieu de leurs ennemis.

Cependant le soleil achève de parcourir le cercle de l'année, et la saison des glaces ramène sur les ondes les tristes Aquilons. Je suspends à la porte du temple le bouclier d'airain dont s'étoit servi le grand Abas, avec cette inscription: *Énée a consacré cette arme enlevée aux Grecs victorieux*

J'ordonne ensuite de quitter le port et de se mettre à la manœuvre. Les matelots à l'envi font jouer les rames et balayent à grand bruit la plaine liquide. Bientôt nous perdons de vue les tours élevées des Phéaciens (30), et côtoyant l'Épire, nous abordons en Chaonie (31), et du port nous montons à la ville de Buthrote. Avant d'arriver

nous apprenons, par la voix de la Renommée, des merveilles incroyables : qu'Hélénus, fils de Priam (32), règne sur des villes grecques, qu'il est en possession de l'épouse et du sceptre de Pyrrhus ; et qu'Andromaque a passé une seconde fois dans les bras d'un Troyen. Frappé de ces merveilles, je brûlois d'impatience de voir Hélénus, de lui parler, et d'apprendre de sa bouche une si étonnante histoire. Je laisse nos vaisseaux le long du rivage ; et m'éloignant du port, j'arrive dans un bois sacré, voisin de la ville. Là, par hasard, Andromaque offroit les mets et les dons funèbres de chaque année aux mânes de son premier époux, sur le bord d'un ruisseau qu'elle nommoit Simoïs, et d'une voix plaintive elle appeloit Hector près d'un tombeau de gazon et de deux autels qu'elle y avoit consacrés : vaine représentation qui servoit à renouveler ses larmes.

Dès qu'elle me voit approcher environné d'armes troyennes, frappée comme d'une vision effrayante, elle demeure interdite, ses sens se troublent, son sang se glace dans ses veines, elle tombe évanouie et ne revient à elle que long-temps après pour me dire : « Est-ce bien vous que je vois, fils « de Vénus ? Venez-vous m'apprendre vous-« même votre sort ? Êtes-vous vivant ? ou si vos « yeux sont fermés à la lumière, où est mon Hec-« tor ? » Elle accompagne ces mots d'un torrent de larmes, et fait retentir le bois de ses cris lamentables. Touché du transport qui l'agite, je lui réponds à peine quelques paroles d'une voix entrecoupée de sanglots : « Oui, lui dis-je, je suis « vivant ; et des vivants le plus infortuné. N'en « doutez point, ce que vous voyez est trop véri-« table. Vous-même, après la perte d'un tel

Hic incredibilis rerum fama occupat aures,
Priamiden Helenum Graias regnare per urbes,
Conjugio Æacidæ Pyrrhi sceptrisque potitum,
Et patrio Andromachen iterùm cessisse marito.
Obstupui; miroque incensum pectus amore
Compellare virum, et casus cognoscere tantos.
Progredior portu, classes et littora linquens.
Solemnes tùm fortè dapes et tristia dona
Ante urbem, in luco, falsi Simoëntis ad undam,
Libabat cineri Andromache, manesque vocabat
Hectoreum ad tumulum, viridi quem cespite inanem,
Et geminas, causam lacrymis, sacraverat aras.

Ut me conspexit venientem, et Troïa circùm
Arma amens vidit, magnis exterrita monstris,
Diriguit visu in medio, calor ossa reliquit;
Labitur, et longo vix tandem tempore fatur:
Verane te facies, verus mihi nuncius affers,
Nate Deâ? vivisne? aut si lux alma recessit,
Hector ubi est? Dixit, lacrymasque effudit, et omnem
Implevit clamore locum. Vix pauca furenti
Subjicio, et raris turbatus vocibus hisco:
Vivo equidem, vitamque extrema per omnia duco.
Ne dubita, nam vera vides.
Heu, quis te casus dejectam conjuge tanto

Excipit? aut quæ digna satis fortuna revisit?
Hectoris, Andromache, Pyrrhin' connubia servas?

Dejecit vultum, et demissâ voce locuta est:
O felix una ante alias Priameïa virgo,
Hostilem ad tumulum Trojæ sub mœnibus altis
Jussa mori, quæ sortitus non pertulit ullos,
Nec victoris heri tetigit captiva cubile!
Nos patriâ incensâ diversa per æquora vectæ,
Stirpis Achilleæ fastus, juvenemque superbum
Servitio enixæ tulimus: qui deindè secutus
Ledæam Hermionem, Lacedæmoniosque Hymenæos,
Me famulam famuloque Heleno transmisit habendam.
Ast illum, ereptæ magno inflammatus amore
Conjugis, et scelerum furiis agitatus Orestes,
Excipit incautum, patriasque obtruncat ad aras.

Morte Neoptolemi, regnorum reddita cessit
Pars Heleno; qui Chaonios cognomine campos,
Chaoniamque omnem Trojano à Chaone dixit,
Pergamaque, Iliacamque jugis hanc addidit arcem.

Sed tibi qui cursum venti, quæ fata dedêre?
Aut quis te ignarum nostris Deus appulit oris?
Quid puer Ascanius? superatne, et vescitur aurâ?
Quem tibi jam Troja.....

« époux, qu'êtes-vous devenue? quel bonheur « digne de vous avez-vous retrouvé? O Andro- « maque! dirai-je l'épouse d'Hector, ou l'épouse « de Pyrrhus? »

Elle baisse les yeux, et d'une voix affoiblie par la douleur, « Heureuse, me dit-elle, la fille de « Priam (33), condamnée à mourir au pied des « murs de Troie, sur le tombeau d'un ennemi! « heureuse mille fois de n'avoir pas subi la loi d'un « sort injurieux, et de n'être point entrée captive « dans le lit d'un maître vainqueur de son pays! « Et moi, traînée de mer en mer, après l'em- « brasement de ma patrie, j'ai souffert, dans un « pénible esclavage, l'orgueil et les hauteurs du « digne fils d'Achille, qui depuis attiré par les « charmes d'Hermione, fille de Léda, et s'alliant « avec Lacédémone par ce nouvel hyménée, vou- « lut qu'Hélénus, comme moi son esclave, reçût « après lui ma foi. Cependant Oreste, que pour- « suivoient encore les Furies vengeresses, em- « porté par sa passion pour cette épouse qu'on lui « ravissoit, surprit son rival sans défense, et l'as- « sassina au pied des autels.

« La mort de Néoptolème a fait tomber une « partie de ses États entre les mains d'Hélénus, « qui a donné le nom de Chaonie à tout le pays, « en l'honneur de Chaon son frère. Vous voyez « aussi Pergame, vous voyez une citadelle d'Ilion « qu'il a fait élever sur cette montagne.

« Mais vous, par quel route les vents ou les « destins vous ont-ils conduit? Quel Dieu vous a « fait aborder sans le savoir, sur les rivages que « nous habitons? Et le jeune Ascagne, l'avez-vous « encore? est-il vivant? Ce fils que vous donna « Créuse (34), lorsque déjà Troie........ paroît-il

« sensible à la perte d'une mère? Fils d'Énée et « neveu d'Hector, annonce-t-il par son ardeur « naissante qu'un jour il égalera leur courage? »

Elle épanchoit ainsi son cœur, fondant en larmes, et poussant de longs gémissements, sans pouvoir soulager sa douleur; quand Hélénus, digne fils de Priam, sortant de la ville, s'avance vers nous accompagné d'un nombreux cortège. Il reconnoît ses compatriotes, et nous conduit dans son palais, mêlant à ses invitations des larmes de joie. Je le suis; je reconnois, à la grandeur près, Troie, Pergame, un mince ruisseau honoré du nom de Xanthe; je baise en entrant la porte de Scée: mes compagnons ne sont pas moins satisfaits de se trouver dans une ville remplie de leurs amis; le Roi les reçevoit sous de vastes portiques. Assemblés dans une grande enceinte, et la coupe à la main, ils s'abreuvoient des dons de Bacchus, et mangeoient des mets qui leur étoient servis sur une vaisselle d'or.

Deux jours se passent; un vent favorable enfle nos voiles et nous invite à nous remettre en mer. J'adresse alors ce discours au sage devin pour le consulter :

« Digne sang de nos rois, fidèle interprète des « Dieux, vous que Phébus inspire (35), et pour « qui ni les trépieds sacrés, ni les lauriers de « Claros, ni les astres du ciel, ni le vol et le cri « des oiseaux n'ont rien d'obscur, répondez-moi; « car jusqu'ici les oracles ne m'avoient promis « qu'une heureuse navigation; tous les Dieux, d'un « commun accord, m'ont commandé de diriger

Ecquæ jam puero est amissæ cura parentis?
Ecquid in antiquam virtutem, animosque viriles,
Et pater Æneas, et avunculus excitat Hector?
Talia fundebat lacrymans, longosque ciebat
Incassum fletus, cùm sese à mœnibus heros
Priamides multis Helenus comitantibus affert,
Agnoscitque suos, lætusque ad limina ducit;
Et multùm lacrymas verba inter singula fundit.
Procedo, et parvam Trojam, simulataque magnis
Pergama, et arentem Xanthi cognomine rivum
Agnosco, Scææque amplector limina portæ.
Nec non et Teucri sociâ simul urbe fruuntur.
Illos porticibus Rex accipiebat in amplis.
Aulai in medio libabant pocula Bacchi,
Impositis auro dapibus, paterasque tenebant.
Jamque dies alterque dies processit, et auræ
Vela vocant, tumidoque inflatur carbasus austro.
His vatem aggredior dictis, ac talia quæso:

Trojugena, interpres divûm, qui numina Phœbi,
Qui tripodas, Clarii lauros, qui sidera sentis,
Et volucrum linguas, et præpetis omina pennæ,
Fare age (namque omnem cursum mihi prospera dixit
Relligio; et cuncti suaserunt numine Divi
Italiam petere, et terras tentare repostas:

Sola novum dictuque nefas Harpyia Celæno
Prodigium canit, et tristes denuntiat iras,
Obscœnamque famem) : quæ prima pericula vito?
Quidve sequens, tantos possum superare labores?

Hîc Helenus, cæsis primùm de more juvencis,
Exorat pacem Divûm, vittasque resolvit
Sacrati capitis, meque ad tua limina, Phœbe,
Ipse manu multo suspensum numine ducit.
Atque hæc deindè canit divino ex ore sacerdos :
Nate Deâ, nam te majoribus ire per altum
Auspiciis manifesta fides : sic fata Deûm rex
Sortitur, volvitque vices; is vertitur ordo.
Pauca tibi è multis, quò tutior hospita lustres
Æquora, et Ausonio possis considere portu,
Expediam dictis : prohibent nam cetera Parcæ
Scire Helenum, farique vetat Saturnia Juno.
Principio Italiam, quam tu jam rere propinquam,
Vicinosque, ignare, paras invadere portus,
Longa procul longis via dividit invia terris.
Antè et Trinacriâ lentandus remus in undâ,
Et salis Ausonii lustrandum navibus æquor,
Infernique lacus, Ææeque insula Circes,
Quàm tutâ possis urbem componere terrâ.

« ma course vers l'Italie, et d'y chercher, quoi-
« que bien loin, de nouvelles demeures. La
« seule Harpye Céléno, par un prodige horrible
« à raconter, vient de m'annoncer des vengeances
« terribles, une famine affreuse. De quels dangers
« dois-je d'abord me garantir? et par quel
« moyen parviendrai-je à triompher de tant
« d'obstacles? »

Alors Hélénus immole de jeunes taureaux, selon l'usage, pour se rendre les Dieux favorables; puis il dénoue les bandelettes de sa tête sacrée, et me prenant par la main, il me conduit vers ton temple, puissant Apollon; et tandis que ta présence pénètre mon ame d'une frayeur religieuse, sa bouche inspirée par toi me fait entendre ces paroles : « Fils de Vénus, n'en doutez
« pas; vous naviguez sous les plus nobles aus-
« pices. Jupiter lui-même a réglé vos destinées,
« c'est lui qui fait succéder ainsi les évènements
« dans un ordre immuable. Quelques avis que
« je puis vous donner, vous aideront à parcou-
« rir avec moins de danger tant de mers incon-
« nues, et vous conduiront enfin dans un port
« d'Ausonie. Les Parques ont dérobé le reste à la
« connoissance d'Hélénus, ou l'auguste fille de
« Saturne me défend de le révéler. D'abord cette
« Italie où vous croyez toucher, ces ports que
« votre imagination trompée vous représente
« comme voisins et tout prêts à vous recevoir,
« sont séparés de nous par de longs espaces de
« terre, peu fréquentés des mortels, qui vous
« obligent à des détours immenses. Il vous faudra
« fatiguer, la rame à la main, la mer de Sicile,
« parcourir les plages qui bordent l'Ausonie,
« franchir et les lacs où s'ouvrent les enfers (36),

« et l'île de Circé, avant que vous puissiez jeter en « assurance les fondements d'une ville. Apprenez « de moi, et retenez soigneusement dans votre « mémoire les signes que je vais vous indiquer.

« Lorsqu'agité d'inquiétudes, vous trouverez « à l'écart sur la rive d'un fleuve une énorme laie « blanche, couchée sous des chênes, ayant au- « tour de ses mamelles trente petits, blancs « comme elle et nouvellement nés; ce lieu sera « le terme de vos travaux et l'emplacement de « votre ville. Ne vous effrayez point de cette fa- « mine (37) qui doit vous réduire à manger vos « tables; les destins sauront s'accomplir, et vous « n'implorerez point en vain le secours d'Apollon.

« Quant à la côte de l'Italie qui est plus proche « de nous, et que vont battre les flots de notre « mer, évitez-la; tout y est plein de Grecs enne- « mis de notre nation. Là se sont établis les Lo- « criens de Narice (38); Idoménée et ses Crétois « se sont emparés du territoire de Salente; et le « roi de Mélibée, Philoctète, y a fortifié d'un « mur la petite ville de Pétilie.

« Lors même que nos vaisseaux vous auront « transporté au-delà des mers, et que déjà dres- « sant des autels sur le rivage, vous voudrez ac- « complir vos vœux; couvrez-vous la tête d'un « voile de pourpre (39), de peur qu'au moment « où les feux sacrés brûleront en l'honneur des « Dieux, quelque figure ennemie ne vienne « frapper vos regards et troubler les auspices. « Que cet usage religieux soit observé par vous et « par vos compagnons; que la piété de vos des- « cendants s'en fasse à jamais un devoir invio- « lable. »

Signa tibi dicam, tu condita mente teneto.

Cùm tibi sollicito secreti ad fluminis undam
Littoreis ingens inventa sub ilicibus sus,
Triginta capitum fetus enixa jacebit,
Alba, solo recubans, albi circum ubera nati;
Is locus urbis erit, requies ea certa laborum.
Nec tu mensarum morsus horresce futuros.
Fata viam invenient, aderitque vocatus Apollo.
Has autem terras, Italique hanc littoris oram,
Proxima quæ nostri perfunditur æquoris æstu,
Effuge: cuncta malis habitantur mœnia Graiis.
Hîc et Narycii posuerunt mœnia Locri,
Et Salentinos obsedit milite campos
Lyctius Idomeneus: hîc illa ducis Melibœi
Parva Philoctetæ subnixa Petilia muro.
Quin ubi transmissæ steterint trans æquora classes,
Et positis aris jam vota in littore solves;
Purpureo velare comas adopertus amictu,
Ne qua inter sanctos ignes in honore Deorum
Hostilis facies occurrat, et omina turbet.
Hunc socii morem sacrorum, hunc ipse teneto:
Hàc casti maneant in relligione nepotes.

Ast ubi digressum Siculæ te admoverit oræ
Ventus, et angusti rarescent claustra Pelori,
Læva tibi tellus et longo læva petantur
Æquora circuitu: dextrum fuge littus et undas.
Hæc loca, vi quondàm et vastâ convulsa ruinâ
(Tantùm ævi longinqua valet mutare vetustas)
Dissiluisse ferunt: cùm protinùs utraque tellus
Una foret, venit medio vi pontus, et undis
Hesperium Siculo latus abscidit, arvaque et urbes
Littore diductas angusto interluit æstu.
Dextrum Scylla latus, lævum implacata Charybdis
Obsidet, atque imo barathri ter gurgite vastos
Sorbet in abruptum fluctus, rursùsque sub auras
Erigit alternos, et sidera verberat undâ.
At Scyllam cæcis cohibet spelunca latebris,
Ora exertantem, et naves in saxa trahentem.
Prima hominis facies, et pulchro pectore virgo
Pube tenùs: postrema immani corpore pristis,
Delphinûm caudas utero commissa luporum.

Præstat Trinacrii metas lustrare Pachyni
Cessantem, longos et circumflectere cursus,
Quàm semel informem vasto vidisse sub antro
Scyllam, et cæruleis canibus resonantia saxa.

« Lorsqu'après avoir quitté l'Épire, le vent « vous portera vers la Sicile, et que le détroit voi- « sin de Pélore (40) paroîtra s'agrandir à vos « yeux, tournez à gauche, et allez chercher de « ce côté, par un long circuit, un autre rivage. « Fuyez au contraire celui qui est à droite, et « les eaux qui le baignent. On dit qu'autrefois la « terre éprouva dans ces lieux un bouleversement « épouvantable, dont la secousse terrible sépara « l'une de l'autre la Sicile et l'Italie; tant la lon- « gueur des temps peut opérer de changements « dans la nature. Ces deux contrées ne formoient « alors qu'un même continent : la mer en furie « se portant avec violence sur l'espace qui les « unissoit, s'ouvrit un libre cours entre les deux « rivages, et laissa les campagnes et les villes se « regarder par-dessus le canal étroit qu'elle s'est « formé. La droite en est gardée par Scylla, et « la gauche par Charybde, autre monstre dont « la fureur ne connoît point de calme. Trois fois « le jour elle engloutit les flots dans ses gouffres « profonds; trois fois elle les revomit et les lance « jusqu'au ciel. Scylla se tient cachée dans le creux « obscur d'un rocher, d'où sans cesse elle avance la « tête pour attirer les vaisseaux contre ces écueils : « fille d'une éclatante beauté, du visage à la cein- « ture; effroyable poisson par le reste du corps, « et joignant au ventre d'une louve, et plusieurs « gueules, et deux énormes queues de dauphins.

« Il vaut mieux allonger votre route en dou- « blant à loisir le promontoire de Pachyn (41), « l'une des trois pointes de la Sicile, que de voir « jamais dans son antre l'affreuse Scylla, et les « rochers qui sans cesse retentissent des aboie- « ments de ses chiens.

« Enfin, si vous pouvez en croire Hélénus, s'il « a quelque connoissance de l'avenir, si Phébus « ne lui inspire que des vérités, recevez de lui « un conseil, le plus important de tous, et qu'il « ne cessera jamais de vous répéter. Que votre « premier soin soit toujours d'adorer l'auguste Ju-« non; n'épargnez en l'honneur de Junon ni les « vœux ni les offrandes. Fléchissez à force de « prières et d'humbles soumissions cette reine « toute-puissante. C'est à ce prix qu'enfin victo-« rieux de tous les obstacles, vous obtiendrez « votre passage de Sicile en Italie.

« Lorsqu'arrivé dans ces parages vous aurez « pris terre au port de Cumes, non loin des lacs « mystérieux et des forêts bruyantes de l'Averne; « vous y verrez une prêtresse animée de l'enthou-« siasme divin, rendant ses oracles au pied d'une « montagne, et écrivant ses réponses avec les « noms sur des feuilles. Ces feuilles écrites et « mises en ordre, une fois placées dans un endroit « de l'antre, elle les y laisse et se retire. Tant « que l'antre est fermé, elles demeurent en place « et ne se dérangent point; mais le moindre vent, « venant à pousser la porte, a-t-il soufflé sur ce « tas de feuilles légères, elles s'envolent et se dis-« persent au gré du hasard dans le souterrain. « La Sibylle ne se donne jamais la peine de les « rassembler, de les mettre en ordre, et de ré-« tablir la suite des vers. On s'en retourne alors « sans réponse, en maudissant la Sibylle et son « antre. Quant à vous, ne regardez pas comme « perdu le temps que vous serez resté dans ces « lieux : quelque impatience que témoignent vos « compagnons; quelque pressé que vous soyez « vous-même d'achever votre course; quelque

Præthereà, si qua est Heleno prudentia vati,
Si qua fides, animum si veris implet Apollo;
Unum illud tibi, nate Deâ, præque omnibus unum
Prædicam, et repetens iteràmque, iterùmque monebo:
Junonis magnæ primùm prece numen adora:
Junoni cane vota libens, dominamque potentem
Supplicibus supera donis: sic deniquè victor
Trinacriâ fines Italos mittêre relictâ.

Hùc ubi delatus Cumæam accesseris urbem,
Divinosque lacus, et Averna sonantia silvis;
Insanam vatem aspicies, quæ rupe sub imâ
Fata canit, foliisque notas et nomina mandat.
Quæcumque in foliis descripsit carmina virgo,
Digerit in numerum, atque antro seclusa relinquit;
Illa manent immota locis, neque ab ordine cedunt.
Verùm eadem verso tenuis cùm cardine ventus
Impulit, et teneras turbavit janua frondes;
Nunquàm deindè cavo volitantia prendere saxo,
Nec revocare situs, aut jungere carmina curat.
Inconsulti abeunt, sedemque odêre Sibyllæ.
Hìc tibi ne qua moræ fuerint dispendia tanti,
Quamvis increpitent socii, et vi cursus in altum
Vela vocet, possisque sinus implere secundos,
Quin adeas vatem, precibusque oracula poscas;

Ipsa canat, vocemque volens atque ora resolvat.
Illa tibi Italiæ populos, venturaque bella,
Et quo quemque modo fugiasque, ferasque laborem
Expediet, cursusque dabit venerata secundos.
Hæc sunt quæ nostrâ liceat te voce moneri.
Vade age, et ingentem factis fer ad æthera Trojam.

Quæ postquàm vates sic ore effatus amico est,
Dona dehinc auro gravia, sectoque elephanto
Imperat ad naves ferri, stipatque carinis
Ingens argentum, Dodonæosque lebetas,
Loricam consertam hamis, auroque trilicem,
Et conum insignis galeæ, cristasque comantes,
Arma Neoptolemi : sunt et sua dona parenti.
Addit equos, additque duces.
Remigium supplet : socios simul instruit armis.
Intereà classem velis aptare jubebat
Anchises, fieret vento mora ne qua ferenti.
Quem Phœbi interpres multo compellat honore :
Conjugio Anchisa Veneris dignate superbo,
Cura Deûm, bis Pergameis erepte ruinis,
Ecce tibi Ausoniæ tellus : hanc arripe velis.
Et tamen hanc pelago præterlabare necesse est.

« bon vent qui vous appelle et promette d'enfler « vos voiles, ne laissez point d'aller trouver la « prêtresse, et de l'engager à vous apprendre la « volonté des Dieux. Qu'elle parle elle-même, « qu'elle daigne ouvrir la bouche et prononcer « devant vous ses oracles. Elle vous fera con- « noître les peuples de l'Italie, les guerres dont « vous êtes menacé, les moyens d'éviter ou de « surmonter tous les obstacles. Enfin, pour prix « de vos hommages, elle vous ouvrira la route « qui doit vous conduire au terme de vos vœux. « Tels sont les avis qu'il m'est permis de vous « donner : allez, prince, élevez jusqu'au ciel, « par vos actions, la gloire du nom troyen. »

Après ce discours plein d'amitié, l'interprète des Dieux fait porter sur nos vaisseaux des présents considérables en or et en ivoire, quantité d'argenterie et de vases d'airain de Dodone (42). Il y joint une cuirasse de mailles et d'un triple fil d'or, avec un superbe casque surmonté d'aigrettes flottantes : c'étoient les armes de Pyrrhus. Sa générosité n'oublia pas mon père : il ajouta à tous ses dons, des chevaux, des guides, des matelots et des armes.

Cependant Anchise faisoit appareiller, pour profiter du vent devenu favorable. Le ministre d'Apollon le comble d'honneurs, et lui fait ainsi ses adieux : « Anchise, ô vous que Vénus a trouvé « digne de son auguste alliance ; prince chéri des « Dieux, et qu'ils ont sauvé deux fois des ruines « de Troie ; vous avez devant vous l'Italie : hâtez- « vous de la saisir (43), cependant il vous faudra « cette fois en ranger la côte et passer outre sans « y aborder. Le rivage d'Ausonie, où l'oracle vous

« envoie, est encore loin. Partez, heureux père, « avec ce fils si digne de votre amour. Pourquoi « vous retenir encore, et suspendre par de vains « discours le vent qui s'élève pour vous seconder ? »

Andromaque, au moment d'un départ qu'elle ne voit qu'à regret, apporte aussi pour Ascagne des dons qui ne le cèdent point en magnificence; des habits ornés de broderies d'or, une casaque phrygienne, et quantité d'autres étoffes. « Recevez, dit-elle, cher enfant, ces ouvrages de « mes mains, et qu'ils vous fassent souvenir de « celle qui les a tissus. Qu'ils soient pour vous « le gage de l'éternelle amitié d'Andromaque, « épouse d'Hector, ô seul et vrai portrait de mon « cher Astyanax! Oui, je reconnois ses yeux, « ses mains, les traits de son visage : hélas! vous « entreriez ensemble aujourd'hui dans l'âge de « puberté. »

« Pour moi, attendri jusqu'aux larmes, je leur dis en les quittant : « Vivez heureux, vous que « la fortune est enfin lasse de persécuter; pendant qu'il nous faut encore braver plus d'une « fois son inconstance. Vous jouissez d'un repos « que rien ne peut troubler; vous n'avez plus de « mer à parcourir; vous ne cherchez point une « Ausonie qui fuit et s'éloigne sans cesse; vous « avez sous vos yeux une image du Xanthe, une « nouvelle Troie, ouvrage de vos mains : veuillent « les Dieux, qu'élevée sous de meilleurs auspices, « elle soit moins exposée à la fureur des Grecs! « Si je parviens un jour à remonter les eaux du « Tibre, à m'établir sur ses rives, à voir enfin « ces murs promis à ma famille; je veux que de « ces villes unies par les liens du sang, à qui le

Ausoniæ pars illa procul, quam pandit Apollo.
Vade, ait, ô felix nati pietate : quid ultrà
Provehor, et fando surgentes demoror Austros?

Nec minùs Andromache, digressu mœsta supremo,
Fert picturatas auri subtemine vestes,
Et Phrygiam Ascanio chlamydem; nec cedit honori,
Textilibusque onerat donis, ac talia fatur :
Accipe et hæc, manuum tibi quæ monumenta mearum
Sint, puer, et longum Andromachæ testantur amorem
Conjugis Hectoreæ. Cape dona extrema tuorum,
O mihi sola mei super Astyanactis imago!
Sic oculos, sic ille manus, sic ora ferebat :
Et nunc æquali tecum pubesceret ævo.

Hos ego digrediens lacrymis affabar obortis :
Vivite felices, quibus est fortuna peracta
Jam sua : nos alia ex aliis in fata vocamur.
Vobis parta quies; nullum maris æquor arandum,
Arva neque Ausoniæ semper cedentia retrò
Quærenda : effigiem Xanthi, Trojamque videtis,
Quam vestræ fecêre manus : melioribus, opto,
Auspiciis, et quæ fuerint minùs obvia Graiis.
Si quandò Tibrim vicinaque Tibridis arva
Intrâro, gentique meæ data mœnia cernam;
Cognatas urbes olìm, populosque propinquos,

Epiro, Hesperià, quibus idem Dardanus auctor,
Atque idem casus, unam faciemus utramque
Trojam animis, maneat nostros ea cura nepotes.

Provehimur pelago vicina Ceraunia juxta,
Undè iter Italiam, cursusque brevissimus undis.
Sol ruit intereà, et montes umbrantur opaci.
Sternimur optatæ gremio telluris ad undam,
Sortiti remos, passìmque in littore sicco
Corpora curamus: fessos sopor irrigat artus.

Necdùm orbem medium nox horis acta subibat:
Haud segnis strato surgit Palinurus, et omnes
Explorat ventos, atque auribus aëra captat.
Sidera cuncta notat tacito labentia cœlo,
Arcturum, pluvïasque Hyadas, geminosque Triones,
Armatumque auro circumspicit Oriona.
Postquàm cuncta videt cœlo constare sereno,
Dat clarum è puppi signum: nos castra movemus,
Tentamusque viam, et velorum pandimus âlas.

Jamque rubescebat stellis aurora fugatis,
Cùm procul obscuros colles, humilemque videmus
Italiam. Italiam primus conclamat Achates:
Italiam læto socii clamore salutant.
Tùm pater Anchises magnum cratera coronâ

« même Dardanus, à qui les mêmes malheurs « auront donné naissance, nous ne fassions alors « qu'une seule Troie (44), qu'un même esprit « anime l'Italie et l'Épire, et que cette union soit « toujours chère à nos descendants. »

Nous partons, et nous gagnons les mers voisines des monts Acrocérauniens, d'où le trajet est le plus court pour aller en Italie. Cependant le soleil se précipite sur l'horizon, et l'ombre à son tour couvre les montagnes. Étendus çà et là sur la terre, nous reposons sur son sein au gré de nos vœux, le long de la mer, après nous être partagé au sort les fonctions de la manœuvre. Nos forces épuisées se réparent, et le sommeil verse sur nous ses pavots.

La nuit, conduite par les heures, n'étoit point encore au milieu de sa course; le diligent Palinure se lève, interroge tous les vents, et d'une oreille attentive observe leur moindre souffle. Il suit des yeux la marche lente et silencieuse des étoiles; il regarde l'Arcture, les Hyades pluvieuses, les deux Ourses et la brillante armure d'Orion. Assuré d'une sérénité parfaite, il donne le signal à grand bruit: nous abandonnons ce rivage, et déployant toutes nos voiles, nous faisons démarrer nos vaisseaux.

Déjà les étoiles disparoissoient, et le ciel se coloroit des roses de l'aurore, quand nous commençons à découvrir dans le lointain des cimes de montagnes semblables à des ombres, et l'Italie encore à fleur d'eau. C'est l'Italie! s'écrie Achate le premier; l'Italie, l'Italie! s'écrient avec transport tous mes compagnons. Aussitôt Anchise, mon père, remplit de vin un grand cratère, le couronne de fleurs; et debout sur la poupe de

son vaisseau, il adresse cette prière aux Dieux: « Puissances de la mer et de la terre, qui gou-« vernez les temps et les saisons, envoyez-nous « des vents favorables, et que leur souffle heu-« reux nous soit un gage de votre protection. » Sa prière est exaucée : le vent fraîchit; déjà nous voyons distinctement un port dont l'entrée semble s'élargir, et au-dessus duquel s'élève un temple de Minerve. On cargue les voiles; on dirige les proues vers le rivage : le port y forme un arc ouvert du côté de l'Orient; au-devant sont des écueils où viennent se briser les flots écumants, et derrière lesquels il est caché lui-même. Ses extrémités qui s'allongent comme deux bras dans la mer, sont terminées par deux rochers semblables à des tours. Le temple qui nous paroissoit d'abord sur le rivage, en est fort éloigné.

Le premier présage qui s'offrit à mes yeux sur cette côte, furent des chevaux d'une blancheur éclatante, paissant au loin dans la campagne : « O « terre hospitalière, s'écrie Anchise, c'est donc « la guerre que tu nous prépares! on équipe les « chevaux pour la guerre; oui, c'est la guerre « que nous annoncent ces terribles animaux. Ce-« pendant on les attelle aussi à des chars, et sou-« mis au frein, ils portent ensemble le joug dans « une union parfaite : espérons aussi la paix, dit-« il. » Alors nous adressons nos prières à l'auguste Déesse des combats, qui la première reçoit sur cette terre désirée les Troyens pleins d'allégresse. Nous nous présentons devant ses autels la tête couverte d'un voile phrygien; et fidèles aux importants avis d'Hélénus, nous offrons les sacrifices prescrits à la redoutable Divinité d'Argos. Tous nos vœux religieusement acquittés, nous

Induit, implevitque mero, Divosque vocavit,
Stans celsà in puppi :
Dî maris et terræ tempestatumque potentes,
Ferte viam vento facilem, et spirate secundi.
Crebrescunt optatæ auræ, portusque patescit
Jam propior, templumque apparet in arce Minervæ.
Vela legunt socii, et proras ad littora torquent.
Portus ab Eoo fluctu curvatur in arcum :
Objectæ salsâ spumant aspergine cautes.
Ipse latet : gemino demittunt brachia muro
Turriti scopuli; refugitque à littore templum.

Quatuor hîc, primum omen, equos in gramine vidi
Tondentes campum latè, candore nivali.
Et pater Anchises : Bellum, ô terra hospita, portas.
Bello armantur equi : bellum hæc armenta minantur.
Sed tamen îdem olîm curru succedere sueti
Quadrupedes, et frena jugo concordia ferre :
Spes est pacis, ait. Tùm numina sancta precamur
Palladis armisonæ, quæ prima accepit ovantes;
Et capita ante aras Phrygio velamur amictu;
Præceptisque Heleni, dederat quæ maxima, ritè
Junoni Argivæ jussos adolemus honores.
Haud mora, continuò perfectis ordine votis,
Cornua velatarum obvertimus antennarum;

Grajugenûmque domos, suspectaque linquimus arva.

Hinc sinus Herculei, si vera est fama, Tarenti
Cernitur: attollit se Diva Lacinia contrà,
Caulonisque arces, et navifragum Scylacæum.
Tùm procul è fluctu Trinacria cernitur Ætna:
Et gemitum ingentem pelagi, pulsataque saxa
Audimus longè, fractasque ad littora voces;
Exsultantque vada, atque æstu miscentur arenæ.
Et pater Anchises: Nimirùm hæc illa Charybdis:
Hos Helenus scopulos, hæc saxa horrenda canebat.
Eripite, ô socii, pariterque insurgite remis.
Haud minùs ac jussi faciunt, primusque rudentem
Contorsit lævas proram Palinurus ad undas:
Lævam cuncta cohors remis ventisque petivit.
Tollimur in cœlum curvato gurgite, et idem
Subductâ ad manes imos descendimus undâ.
Ter scopuli clamorem inter cava saxa dedêre;
Ter spumam elisam et rorantia vidimus astra.

Intereà fessos ventus cum sole reliquit:
Ignarique viæ, Cyclopum allabimur oris.

nous hâtons de remettre à la voile et d'abandonner des contrées dangereuses, habitées par nos mortels ennemis.

De là la vue s'étend sur le golfe de Tarente, qui prend son nom de cette ville fameuse bâtie par Hercule, s'il en faut croire la renommée. Vis-à-vis on aperçoit sur une hauteur le temple de Junon Lacinienne (45), les montagnes de Caulon, et les rochers de Scylacée, où vont souvent se briser les vaisseaux. Bientôt nous découvrons dans le lointain la cime de l'Etna. Nous entendons en même temps un bruit affreux de vagues mugissantes, de rochers battus par les flots, de voix confuses renvoyées par les échos des rivages. Nous voyons la mer bouillonner avec furie, et le sable soulevé se mêler avec les eaux: « Ah! s'écrie « alors mon père, voilà, voilà cette Charybde an-« noncée par Hélénus; voilà ces écueils dange-« reux, ces rochers redoutables. Arrachez-nous « de ces lieux, chers compagnons; déployez tous « sur vos rames la vigueur de vos bras. » Palinure le premier, tournant le gouvernail, dirige sa proue vers la gauche. A son exemple, toute la flotte faisant force de voiles et de rames, gouverne du même côté. Nous passons sur des montagnes d'eau, qui en se gonflant nous élèvent jusqu'au ciel, et en se retirant nous entraînent jusqu'aux enfers. Trois fois nous entendons le fracas des rochers dans les gouffres profonds de la mer; trois fois nous voyons les flots se briser contre les astres et les baigner de leur onde écumante.

Cependant le vent nous abandonne avec le jour: épuisés de fatigue et ne connoissant point ces parages, nous abordons sur la côte des Cyclopes

(46), dans un port assez vaste et parfaitement à l'abri de la fureur des vents ; mais où se font entendre de près les tonnerres de l'Etna dans ses éruptions effroyables. Tantôt cette montagne vomit de son sein des nuées épaisses et de noirs tourbillons de cendres et de fumée bitumineuse, au milieu desquels on voit des torrents de flammes s'élancer jusqu'au ciel ; tantôt ce sont des rochers entiers arrachés de ses entrailles, qu'elle rejette avec violence, ou des amas de pierres calcinées que chasse avec un mugissement horrible l'action du feu souterrain qui bouillonne dans ses abîmes.

On dit qu'Encelade, foudroyé jadis par Jupiter, est enseveli sous cette énorme masse ; que son corps à demi brûlé fut chargé de tout le poids du mont Etna, en punition de son audace ; que c'est son haleine brûlante qui sort, en forme de flammes, de ces fourneaux entr'ouverts ; et que les efforts qu'il fait pour se soulager et changer de posture sont la cause des tremblements qu'éprouve toute la Sicile, et des noires vapeurs dont le jour est souvent obscurci.

Nous passons toute la nuit à l'abri des forêts, dans une situation effrayante ; car nous n'apercevions nulle part la cause de ce bruit étrange. Il ne paroissoit pas une étoile au ciel, ni la moindre lumière dans l'air ; un brouillard épais remplissoit l'atmosphère ; la lune couverte de nuages laissoit à la nuit toute l'horreur de ses ténèbres (47).

Le lendemain le jour commençoit à s'élever du côté de l'Orient, et l'aurore avoit déjà dissipé l'ombre humide, quand tout à coup nous voyons sortir des forêts un homme d'une figure inconnue, hideux par sa maigreur extrême, et dont tout

Portus ab accessu ventorum immotus, et ingens
Ipse; sed horrificis juxtà tonat Ætna ruinis;
Interdùmque atram prorumpit ad æthera nubem,
Turbine fumantem piceo et candente favillâ,
Attollitque globos flammarum, et sidera lambit:
Interdùm scopulos avulsaque viscera montis
Erigit eructans, liquefactaque saxa sub auras
Cum gemitu glomerat, fundoque exæstuat imo.

Fama est Enceladi semiustum fulmine corpus
Urgeri mole hâc, ingentemque insuper Ætnam
Impositam, ruptis flammam exspirare caminis;
Et fessum quoties mutat latus, intremere omnem
Murmure Trinacriam, et cœlum subtexere fumo.

Noctem illam tecti silvis immania monstra
Perferimus; nec quæ sonitum det causa videmus.
Nam neque erant astrorum ignes, nec lucibus æthrâ
Sidereâ polus; obscuro sed nubila cœlo,
Et lunam in nimbo nox intempesta tenebat.

Postera jamque dies primo surgebat Eoo,
Humentemque Aurora polo dimoverat umbram,
Cùm subitò è silvis, macie confecta supremâ,
Ignoti nova forma viri, miserandaque cultu

l'extérieur faisoit compassion. Il s'avance en tendant les mains vers le rivage d'un air suppliant : cet objet fixe nos regards. Il avoit tout le corps couvert d'une crasse dégoûtante, une barbe longue et négligée ; et pour vêtement, quelques lambeaux attachés avec des épines : du reste il paroissoit Grec, et comme tel, il avoit servi sa patrie au siège de Troie. Lorsque de loin il reconnut à nos habillements et à nos armes que nous étions Troyens, il s'arrêta tout effrayé, et fut un instant sans oser poursuivre. Mais bientôt se précipitant vers le rivage, il accourut les larmes aux yeux, et d'une voix suppliante : « Troyens, s'é-
« cria-t-il, je vous en conjure par tous les Dieux,
« par le jour qui vous éclaire et par l'air que vous
« respirez ; tirez-moi de ces lieux ; emmenez-
« moi dans toute autre contrée ; c'est l'unique
« faveur que je demande. J'avoue que je suis
« Grec, que j'ai porté la guerre dans les foyers
« d'Ilion. Si c'est un crime que vous ne puissiez
« pardonner, punissez-moi, jetez-moi dans la
« vaste mer, plongez-moi dans ses abîmes ;
« s'il faut périr, que ce soit au moins de la main
« des hommes. »

Il parloit ainsi prosterné à nos genoux et les tenant étroitement embrassés. Nous l'exhortons à dire ce qu'il est, à quels parents il doit le jour, et par quelle aventure il se trouve dans ce fâcheux état. Mon père lui-même se hâte de lui tendre la main, et de le rassurer par ce gage de sa protection. Revenu enfin de sa frayeur, il prend la parole en ces termes : « Je suis d'Ithaque, et
« l'un des compagnons du malheureux Ulysse.
« Mon nom est Achéménide ; j'eus pour père
« Adamaste. Sa pauvreté, que je regrette encore,

« me fit partir pour Troie. Mes compagnons, « fuyant précipitamment un séjour cruel, m'ont « ici abandonné, par un oubli funeste, dans l'af- « freuse caverne d'un Cyclope; sombre et vaste « demeure, toujours pleine de sang et des restes « de ses mets inhumains. Lui-même, ô Dieux! « délivrez à jamais la terre d'un tel fléau! lui- « même est un énorme géant, touchant le ciel « de sa tête, et dont l'aspect est si terrible, qu'on « n'ose ni le regarder ni lui parler. Il se nourrit « de la chair, et s'abreuve du sang des infortu- « nés. Je l'ai vu moi-même, couché au milieu « de son antre, saisir de son effroyable main « deux de notre troupe, les écraser contre le roc « et inonder de leur sang sa caverne; je l'ai vu « dévorer leurs membres tout saignants et qui « palpitoient encore sous sa dent cruelle. Ce ne « fut pas impunément. Ulysse ne put souffrir de « telles horreurs, et sa prudence ne l'abandonna « pas dans ce pressant danger; car, dès que le « Cyclope, ivre et gorgé de viandes, eut laissé « tomber sa tête appesantie, et que nous vîmes « ce colosse étendu dans son antre, vomissant, « durant son sommeil, un mélange dégoûtant de « sang, de vin et de chair encore crue; tous « alors, après avoir invoqué les Dieux et nous « être bien concertés, nous environnons le « monstre, et nous armant d'une poutre aiguë « en guise de tarière, nous l'enfonçons dans « l'œil unique qu'il tenoit alors caché sous son « front sourcilleux : œil énorme, qu'on eût « pris pour un bouclier grec (48), ou pour « le disque flamboyant du soleil. Enfin nous « eûmes la joie de venger les mânes de nos « compagnons.

Paupere (mansissetque utinàm fortuna!) profectus.
Hîc me, dùm trepidi crudelia limina linquunt,
Immemores socii vasto Cyclopis in antro
Deseruêre. Domus sanie dapibusque cruentis
Intùs opaca, ingens: ipse arduus, altaque pulsat
Sidera: (Dî, talem terris avertite pestem!)
Nec visu facilis, nec dictu affabilis ulli.
Visceribus miserorum et sanguine vescitur atro.
Vidi egomet, duo de numero cùm corpora nostro,
Prensa manu magnâ, medio resupinus in antro,
Frangeret ad saxum, sanieque aspersa natarent
Limina: vidi, atro cùm membra fluentia tabo
Manderet, et tepidi tremerent sub dentibus artus.
Haud impunè quidem: nec talia passus Ulysses,
Oblitusve suî est Ithacus discrimine tanto.
Nam simul expletus dapibus, vinoque sepultus,
Cervicem inflexam posuit, jacuitque per antrum
Immensus, saniem eructans ac frusta cruento
Per somnum commixta mero; nos, magna precati
Numina, sortitique vices, unà undiquè circùm
Fundimur, et telo lumen terebramus acuto
Ingens, quod torvâ solum sub fronte latebat,
Argolici clypei aut Phœbeæ lampadis instar:
Et tandem læti sociorum ulciscimur umbras.

Sed fugite, ô miseri, fugite, atque ab littore funem
Rumpite.
Nam qualis quantusque cavo Polyphemus in antro
Lanigeras claudit pecudes, atque ubera pressat;
Centùm alii curva hæc habitant ad littora vulgò
Infandi Cyclopes, et aliis montibus errant.
Tertia jam lunæ se cornua lumine complent,
Cùm vitam in silvis, inter deserta ferarum
Lustra domosque traho, vastosque ab rupe Cyclopas
Prospicio, sonitumque pedum vocemque tremisco.
Victum infelicem, baccas, lapidosaque corna
Dant rami, et vulsis pascunt radicibus herbæ.
Omnia collustrans, hanc primùm ad littora classem
Conspexi venientem; huic me, quæcumque fuisset,
Addixi: satis est gentem effugisse nefandam.
Vos animam hanc potiùs quocumque absumite letho.

Vix ea fatus erat, summo cùm monte videmus
Ipsum inter pecudes vastâ se mole moventem
Pastorem Polyphemum, et littora nota petentem:
Monstrum horrendum, informe, ingens, cui lumen ademptum.
Trunca manum pinus regit, et vestigia firmat.
Lanigeræ comitantur oves, ea sola voluptas,
Solamenque mali: de collo fistula pendet.
Postquàm altos tetigit fluctus, et ad æquora venit,

« Mais vous, fuyez, infortunés Troyens, fuyez, « hâtez-vous de rompre vos amarres, et de vous « éloigner du rivage. Car, tel que je vous ai re- « présenté l'énorme Polyphème, qui maintenant « est dans son antre enfermé avec ses brebis, et « s'occupe à tirer leur lait; tels cent autres Cy- « clopes, non moins affreux, habitent le long de « ces bords, allant et venant sur les montagnes « voisines. Déjà la lune a trois fois réparé son « disque lumineux, depuis que je traîne ici une « vie languissante parmi les rochers et les re- « paires des bêtes féroces; sans cesse ayant de- « vant les yeux ces géants épouvantables; sans « cesse entendant, non sans frissonner de crainte, « le bruit de leurs pas, et leurs voix terribles. « Les baies des arbres, le fruit pierreux des cor- « nouillers, les herbes et les racines que j'ar- « rache, telle est ma triste nourriture. Je jetois « en vain les yeux de tous côtés : votre flotte est « le premier objet que j'ai vu venir vers ce rivage. « J'ai pris la résolution de m'y rendre, quelle « qu'elle pût être, trop heureux d'avoir échappé « à cette abominable race. Troyens, disposez de « ma vie; toute autre mort me sera préférable. »

A peine avoit-il achevé ces mots, que nous voyons paroître lui-même au haut d'une montagne, avec sa taille colossale, le berger Polyphème environné de son troupeau et venant au rivage selon sa coutume : monstre hideux, masse informe, effroyable géant, privé de son œil unique. Un pin dépouillé de ses branches conduit sa main et assure ses pas; ses brebis l'accompagnent : il n'a plus d'autre plaisir, plus d'autre consolation dans son malheur. Une flûte champêtre pend à son cou. Dès qu'il fut au bord de la

mer et qu'il sentit l'eau, il en puisa dans sa main pour laver le sang qui couloit encore de son œil; en même temps il grinçoit des dents et frémissoit de rage; il marche à grands pas dans les flots, et déjà il est au milieu de l'onde, sans que l'onde atteigne encore la hauteur de ses reins.

Saisis de frayeur, nous nous hâtons de fuir, après avoir reçu à bord le Grec infortuné qui l'avoit mérité si bien. Nous coupons sans bruit les amarres et nous faisons force de rames. Le Cyclope sentit quelque mouvement, le son d'une voix lui fit tourner ses pas de ce côté. Mais allongeant en vain ses bras sans rien atteindre (49), et désespérant de pouvoir nous suivre dans une si vaste étendue de mer, il pousse un cri terrible qui retentit sur les ondes et jusqu'au fond des abîmes. L'Italie entière en frémit d'épouvante, et les cavernes de l'Etna y répondirent par un long mugissement. A ce signal, la race des Cyclopes sort des forêts, accourt des montagnes vers le port, et couvre tout le rivage. Nous les voyons, ces fiers enfants de l'Etna, qui touchoient le ciel de leur tête superbe, lancer en vain sur nous des regards horribles; effroyable assemblée, tels qu'on voit s'élever dans les airs les chênes et les cyprès des forêts de Jupiter, ou des bois sacrés de Diane.

Aveuglés par la crainte, nous ne songeons qu'à larguer les manœuvres, pour nous abandonner avec toutes nos voiles à la merci des vents. En vain les avis d'Hélénus nous annoncent une mort inévitable, si nous manquons la route précise entre Charybde et Scylla; le parti est pris de

Luminis effossi fluidum lavit indè cruorem,
Dentibus infrendens gemitu; graditurque per æquor
Jam medium, necdùm fluctus latera ardua tinxit.

Nos procul indè fugam trepidi celerare, recepto
Supplice, sic merito, tacitique incidere funem:
Verrimus et proni certantibus æquora remis.
Sensit, et ad sonitum vocis vestigia torsit.
Verùm ubi nulla datur dextram affectare potestas,
Nec potis Ionios fluctus æquare sequendo;
Clamorem immensum tollit, quo pontus et omnes
Intremuêre undæ, penitùsque exterrita tellus
Italiæ, curvisque immugiit Ætna cavernis.
At genus è silvis Cyclopum et montibus altis
Excitum ruit ad portus, et littora complent.
Cernimus adstantes nequicquàm lumine torvo
Ætnæos fratres, cœlo capita alta ferentes,
Concilium horrendum: quales cùm vertice celso
Aëriæ quercus aut coniferæ cyparissi
Constiterunt, silva alta Jovis, lucusve Dianæ.

Præcipites metus acer agit quocumquè rudentes
Excutere, et ventis intendere vela secundis.
Contrà jussa monent Heleni Scyllam atque Charybdim,
Inter utramque viam, lethi discrimine parvo,

Ni teneant cursus : certum est dare lintea retrò.
Ecce autem Boreas angustâ ab sede Pelori
Missus adest : vivo prætervehor ostia saxo
Pantagiæ, Megarosque sinus, Tapsumque jacentem.
Talia monstrabat relegens errata retrorsùm
Littora Achemenides, comes infelicis Ulyssei.

Sicanio prætenta sinu jacet insula, contra
Plemmyrium undosum; nomen dixère priores
Ortygiam. Alphæum fama est hùc, Elidis amnem,
Occultas egisse vias subter mare; qui nunc
Ore, Arethusa, tuo Siculis confunditur undis.
Jussi numina magna loci veneramur, et indè
Exsupero præpingue solum stagnantis Helori.
Hinc altas cautes projectaque saxa Pachyni
Radimus; et fatis nunquàm concessa moveri
Apparet Camarina procul, campique Geloi,
Immanisque Gela, fluvii cognomine dicta.
Arduus indè Acragas ostentat maxima longè
Mœnia, magnanimûm quondàm generator equorum.
Teque datis linquo ventis, palmosa Selinus;
Et vada dura lego saxis Lilybeïa cæcis.
Hinc Drepani me portus et illætabilis ora
Accipit. Hîc, pelagi tot tempestatibus actus,
Heu! genitorem, omnis curæ casûsque levamen,

rebrousser chemin, quand tout à coup le vent Borée sortant du détroit de Pélore, vient nous tirer de ce danger. Nous franchissons rapidement (50) l'embouchure de Pantagie, bordée de roc vif; et la baie de Mégare, et Tapse que l'on voit à fleur d'eau. C'étoit Achéménide qui nous apprenoit les noms de ces rivages qu'il avoit parcourus naguères avec le malheureux Ulysse.

Au-devant du golfe Sicanien, et vis-à-vis de Plemmyre, est une île anciennement nommée Ortygie. C'est là que vient se rendre, dit-on, l'Alphée, fleuve d'Elide, par un canal secret qu'il s'est frayé sous les flots, pour mêler ses ondes aux vôtres, belle Aréthuse, et se confondre avec vous dans la mer de Sicile. Nous rendons hommage, comme il nous est recommandé, aux grandes Divinités du lieu. De là nous côtoyons le riche terroir que le fleuve Hélore engraisse de ses débordements. Nous rangeons ensuite les rochers sourcilleux du Cap Pachyn. Nous découvrons de loin Camarine, à qui les destins n'ont jamais permis de sortir de son lac; et Géla, ville immense au milieu d'une belle plaine, et sur le bord d'une rivière qui lui donne son nom. Bientôt se fait remarquer dans le lointain la superbe Agrigente, environnée de ses hautes murailles; Agrigente, autrefois célèbre par la vigueur de ses coursiers. Les vents devenus favorables m'emportent loin de toi, Sélinonte, et de tes forêts de palmiers. Déjà je côtoie les bas-fonds et les écueils cachés de Lilybée, et j'arrive enfin au port de Drépane (51). J'aborde sur cette côte où m'attendoient de cruels chagrins. C'est là, qu'après avoir essuyé sur mer tant de tempêtes, j'ai perdu le meilleur des pères,

Anchise, hélas! mon soutien et ma consolation dans toutes mes infortunes. C'est là, cher auteur de mes jours, sauvé par moi de tant de périls, que vous abandonnez un fils prêt à succomber à ce dernier coup du sort. Hélénus, quand il m'annonçoit tant d'autres évènements terribles, ne m'avoit pas préparé à de tels sujets de larmes; et l'horrible Céléno ne m'avoit pas menacé de ce malheur. Telle a été ma dernière disgrace; là s'est terminé le cours d'une si longue navigation. Je quittois à peine ce lieu funeste, au moment qu'un Dieu m'a jeté sur vos rivages.

C'est ainsi qu'Énée, au milieu d'une assemblée attentive, racontoit ses destinées et ses voyages; il s'arrêta en cet endroit, et mit fin à son récit.

Amitto Anchisen. Hîc me, pater optime, fessum
Deseris, heu! tantis nequicquàm erepte periclis.
Nec vates Helenus, cùm multa horrenda moneret,
Hos mihi prædixit luctus, non dira Celæno.
Hic labor extremus, longarum hæc meta viarum.
Hinc me digressum vestris Deus appulit oris.

Sic pater Æneas, intentis omnibus, unus
Fata renarrabat Divûm, cursusque docebat:
Conticuit tandem, factoque hîc fine quievit.

REMARQUES

SUR LE TROISIÈME LIVRE.

(1) D'HUMILIER *l'Asie*, c'est-à-dire l'Asie mineure, dont les deux Phrygies, soumises à Priam, faisoient partie et donnoient une grande importance à cet empire.

(2) *Digne, hélas! d'un meilleur sort*, etc. En effet, toute la nation troyenne devoit-elle être punie des crimes de Laomédon ou de Pâris?

(3) *Pour obéir à ces mêmes Dieux*, etc. Il faut se rappeler les avis donnés à Énée, dans le II[e] livre, par Hector, v. 295; par Créuse, v. 781, et encore par l'étoile mystérieuse, qui, tombant du ciel sur le palais d'Anchise, va se cacher ensuite dans les forêts du mont Ida, comme pour montrer l'asile où l'on doit se réfugier, v. 694. Peut-être Virgile suppose-t-il ici de nouveaux avis du ciel.

(4) *Sans savoir encore où les destins nous appellent.* Cependant Créuse, parlant à Énée, lui avoit désigné bien distinctement l'Italie et l'embouchure du Tibre. Cette contradiction paroît être une de ces inadvertances que Virgile auroit pu corriger s'il eût vécu.

(5) *Nous touchions à peine au printemps*, etc. La prise de Troie ayant eu lieu vers la fin du printemps de l'année précédente, il s'ensuit qu'Énée employa neuf mois à la construction de sa flotte: ce n'est pas trop.

(6) *Il est un vaste pays*, etc. Il y a dans le latin *procul*, qui n'est pas ici exprimé. La Thrace n'est pas éloignée de la Troade, puisqu'elle n'en est séparée que par le détroit des Dardanelles; et le terme seroit fautif, si l'on supposoit qu'Enée eût gagné ce pays par le plus court chemin. Mais on voit qu'il a pris un assez grand détour pour arriver à la presqu'île de Pallène, aux environs d'Enos, sur la côte

méridionale de la Thrace, et à l'occident de la Chersonèse.

Au reste, la Thrace est ce qu'on appelle aujourd'hui Romanie : la principale ville étoit Byzance, maintenant Constantinople.

(7) *Le trop sévère Lycurgue*, etc. Ce prince, en haine de Bacchus et de ses orgies, voulut proscrire l'usage du vin ; en conséquence il ordonna de couper toutes les vignes de la Thrace ; et ayant pris lui-même une hache pour donner l'exemple, il se coupa le pied : ce qui fut regardé comme une vengeance de ce Dieu, qu'il avoit forcé de se réfugier dans l'île de Naxe.

(8) *Et par les liens sacrés du sang*, etc. Le mot *Pénates* emporte cette idée. En effet, Polymnestor avoit épousé Ilione, fille de Priam.

(9) *J'y élève la première enceinte d'une ville*, etc. On peut croire que c'est Enos, dans la presqu'île de Pallène, entre l'Hebre et la Chersonèse : du moins la nouvelle ville n'en étoit pas éloignée.

(10) *Les suppliant d'écarter par des signes plus heureux*, etc. Le mot latin *secundare* signifie rendre favorable ; il est dérivé de *secundus*, qui vient lui-même de *sequi*, suivre ; ce qui suit nos désirs et n'y est point contraire. C'est l'opposé de *adversus*, comme on le voit par cet autre passage de Virgile, dans le discours d'Euryale, au IXe liv. v. 282.

Tantùm fortuna secunda,
Haud adversa cadat.

Il ne faut donc point chercher d'autre étymologie. *Secundus* ne signifie deuxième que parceque le second vient après le premier. Le vrai mot pour signifier deuxième, c'est *alter ;* comme dans cet exemple : *Dies unus et alter ;* un jour se passe, puis un second ; et non pas *et secundus.*

(11) *Percé dans ce lieu de mille traits*, etc. La mort de Polydore est présentée autrement par Euripide. Selon lui, ce jeune prince, assassiné par Polymnestor, fut jeté par lui dans la mer, et repoussé ensuite par les flots sur le rivage. Hécube abordant sur cette côte, à la suite d'Ulysse, reconnut le corps de son fils, et la trahison du roi de Thrace, à qui, dans sa fureur, elle arracha les yeux,

secondée des autres femmes troyennes, ses compagnes de captivité.

(12) *Exécrable soif de l'or*, etc. *Sacer* signifie en général ce qui est consacré aux Dieux; il se prend souvent en mauvaise part, pour dire *dévoué à leur vengeance, maudit.*

(13) *Nous rendons à Polydore les honneurs funèbres*, etc. Le latin dit : *Nous renouvelons, nous recommençons* [instauramus]. C'est que la sépulture informe où il étoit resté jusque-là n'étoit point suffisante pour le repos de son ombre dans les enfers. Énée y supplée donc d'après les cérémonies de son pays. Voyez les funérailles de Misène, au VI[e] liv.

(14) *Isle sacrée, errante autrefois*, etc. Latone, poursuivie par la jalousie de Junon, qui avoit suscité contre elle le serpent Python, ne trouva d'asile que dans cette île errante, pour y mettre au monde Apollon et Diane, dont elle étoit enceinte. Apollon, dès qu'il fut né, tua d'un coup de flèche le serpent Python, et, par reconnoissance pour cette terre où il avoit reçu le jour, il la rendit stable, et la fixa au centre d'une multitude de petites îles, qui forment un cercle autour d'elle, et que l'on appelle, pour cette raison, les Cyclades.

(15) *Dieu de Tymbra*, etc. Tymbra étoit dans la Troade, Apollon y avoit un temple. Il semble qu'Énée veuille rappeler au Dieu de Délos les hommages qu'il a reçus des Troyens dans tous les temps, afin de le rendre plus favorable à sa prière.

(16) *Et les portes du temple, et les lauriers sacrés*, etc. Les lauriers ainsi placés entre les portes et la montagne ne peuvent être qu'un bois de laurier qui environnoit le temple: *liminaque, laurusque*, etc. On remarque que le premier de ces *que* est compté pour une syllabe longue, quoique bref de sa nature; mais on voit que cette licence est d'usage dans les poëtes, toutes les fois que cette conjonction se trouve répétée trois fois dans le même vers.

(17) *Et la montagne entière*, etc. C'étoit le mont Cynthus, sur lequel le temple étoit bâti, mais qui pouvoit s'étendre assez loin hors de l'enceinte.

(18) *La terre qui donna la naissance à vos premiers*

aïeux, etc. On voit qu'il y a dans cet oracle, comme dans tous les autres, une équivoque. Anchise l'explique d'une manière très plausible, et parfaitement circonstanciée : cependant il se trompe. Énée avoit pu le désabuser, s'il se fût rappelé ce que lui auroit dit l'ombre de Créuse. L'a-t-il oublié? n'y a-t-il pas ajouté foi ? ou bien craint-il de contredire son père, dont l'explication est d'ailleurs très raisonnable, et doit paroître telle aux autres Troyens ?

(19) *Le bruit court qu'Idoménée, chassé par ses sujets*, etc. Nouveau motif qui semble ne plus laisser de doute sur le sens de l'oracle en faveur de l'île de Crète. Idoménée, après la prise de Troie, revenant dans sa patrie, fut assailli d'une violente tempête, et fit vœu d'immoler à Neptune la première personne qu'il verroit en Crète, s'il avoit le bonheur d'y arriver. Son fils, qui l'attendoit avec impatience, et qui étoit accouru au rivage pour le recevoir, fut le premier qu'il aperçut. Ou il le tua sur-le-champ, ou il voulut le tuer, pour accomplir son vœu : quoi qu'il en soit, les Crétois ne voulurent plus d'un prince si dénaturé ou si follement religieux, et le chassèrent.

(20) *Ortygie*. C'étoit l'ancien nom de l'île de Délos, du mot grec ὄρτυξ, caille, parceque ces oiseaux y étoient en grand nombre avant qu'elle fût habitée. Naxe, au midi de Délos, étoit particulièrement consacrée à Bacchus. C'est là qu'Ariane, abandonnée par Thésée, trouva un asile auprès du Dieu. *Donysa*, autre île. L'épithète *viridem* désigne ses beaux marbres verts, comme *niveam* désigne les marbres blancs de Paros.

(21) *De l'antique séjour des Corybantes*, ou *Curètes*. Ce sont les mêmes que l'on nomme aussi Dactyles. C'étoit, selon la Fable, une famille, ou un peuple particulier, qui sauva la vie à Jupiter encore au berceau, en frappant sur des bassins d'airain pour dérober ses cris à Saturne, son père.

(22) *Déjà presque tous nos vaisseaux étoient à sec sur le rivage ;* pour dire qu'on ne songeoit plus à la mer, et qu'on n'étoit plus occupé que de l'agriculture. Tout ce qui est dit ici suppose un séjour de quelques années. Le *Sirius* et *la Canicule* sont deux étoiles différentes, mais qui se lèvent à peu près dans le même temps, c'est-à-dire, dans les grandes chaleurs.

(23) *La lune en son plein, pénétrant*, etc. Il y a dans le latin *à travers les fenêtres*, avec l'épithète *insertas*, que Heu a tâché d'expliquer de diverses manières, mais qui marque, dans tous les cas, que ces fenêtres ne fermoient pas exactement, et laissoient passer le jour.

(24) *Là étoient nés Dardanus, et Jasius, père de cette famille, et duquel nous tirons notre première origine.* On ne peut pas traduire autrement ces paroles :

. . . . Hinc Dardanus ortus,
Jasiusque pater, genus à quo principe nostrum.

A quo, selon la construction, se rapporte nécessairement à Jasius, et Jasius est ici, non pas le frère, mais le père, ou du moins l'un des aïeux de Dardanus. Cette généalogie ne s'accorde point avec celle des historiens, ou même des poëtes, qui supposent que Dardanus et Jasius étoient tous deux fils de Jupiter et d'Électre. Virgile lui-même a peut-être, sans le vouloir, autorisé cette opinion, lorsqu'il fait dire à Enée, au VIIIe livre :

Dardanus, Iliacœ primus pater urbis et auctor,
Electrâ, ut Graii perhibent, Atlantide cretus,
Advehitur Teucros.

On n'a pas manqué de traduire *Electrâ cretus* par *fils d'Électre*; tandis que ce mot signifie seulement *issu d'Électre*. En combinant ces deux passages, Jasius seul seroit le fils d'Électre et de Jupiter; Dardanus ne seroit que le fils ou petit-fils de Jasius : ce qui n'empêcheroit pas que Dardanus n'eût un frère ou cousin du même nom, tué par lui, ou, selon d'autres, frappé de la foudre pour quelque profanation, car les auteurs varient encore à cet égard.

(25) *Cherchez Corythe*, aujourd'hui Cortone, ville d'Étrurie. L'*Ausonie*, ancien nom de cette partie de l'Italie, appelée aussi le *Latium*. Les champs de *Dictys* ou *Dicté*, montagne où fut élevé Jupiter.

(26) *Au milieu de la grande mer d'Ionie.* Virgile désigne ainsi toute l'étendue comprise entre la Grèce et la Sicile. Les Strophades sont deux petites îles qu'on nomme aujourd'hui *Strivali*, à côté de la presqu'île du Péloponnèse.

(27) *Depuis que le palais de Phinée leur fut fermé.* Phinée étoit un roi de Bithynie ou de Thrace, que les Dieux rendirent aveugle, en punition de ce qu'il avoit fait crever les yeux à ses deux fils du premier lit, par complaisance pour leur marâtre. En même temps Jupiter suscita les Harpyes pour le tourmenter de toutes manières. Il en fut délivré dans la suite par Zéthès et Calaïs, fils de Borée, en reconnoissance de quelques services qu'il avoit rendus aux Argonautes. Ces monstres, si bien dépeints par Virgile, sont appelés Harpyes, de ἁρπῶμαι, ou ἁρπαζω, *piller, ravager.*

(28) *D'où elle fit entendre d'une voix terrible de sinistres prédictions.* Virgile fait ici usage d'une ancienne tradition, rapportée par Denys d'Halicarnasse et par Strabon. Enée, disent-ils, avoit appris d'un oracle qu'il ne pourroit s'établir en Italie que lorsqu'il auroit été réduit à manger ses tables. Selon Varron, cet oracle étoit celui de la forêt de Dodone. Virgile a mieux aimé mettre une pareille prédiction dans la bouche d'une Harpye, comme une digne vengeance du traitement que les Troyens venoient de faire à ces monstres voraces qui avoient osé piller et infecter leurs tables.

(29) *Zacynthe*, aujourd'hui Zante. *Samé* est une ville de Céphalonie, à l'est de cette île. *Dulichium* et *Ithaque*, maintenant Theaki, sont deux îles contiguës et qui paroissent n'en faire qu'une. *Neritos* est un ancien nom de Leucate, aujourd'hui Sancta-Maura. *Actium* est un promontoire de cette île, vis-à-vis de celui que l'on nomme *Capo di Sancta-Maura.* Là étoit un ancien temple d'Apollon, reconstruit depuis par Auguste, mais avec plus de magnificence, en mémoire de sa victoire sur Marc-Antoine et Cléopâtre. Ce prince y institua aussi des jeux, qui se célébroient tous les cinq ans avec beaucoup de solennité. C'est sans doute pour faire sa cour à Auguste, que Virgile les fait célébrer par Enée si long-temps avant leur institution.

(30) *Bientôt nous perdons de vue les tours élevées des Phéaciens.* C'est l'île de Corfou, célèbre par les jardins d'Alcinoüs, ainsi que par le séjour d'Ulysse à la cour de ce prince.

(31) *Nous abordons en Chaonie.* Cette partie de

l'Epire, ou Albanie, se nomme aujourd'hui *la Chimera*. Buthrote, maintenant *Butrinto*, en est la ville principale; elle n'est séparée de l'île de Corfou que par un très petit détroit.

(32) *Qu'Hélénus, fils de Priam, règne sur des villes grecques*. Ce fait est rapporté par Justin, d'après Trogue Pompée, dont il est l'abréviateur. Celui-ci l'avoit-il tiré des anciennes histoires, ou ne l'avoit-il pris que dans Virgile même, dont l'imagination seroit alors sa seule autorité? Quoi qu'il en soit, Justin assure que Pyrrhus donna la Chaonie à Hélénus, son captif, fils de Priam, et lui fit épouser la veuve d'Hector.

(33) *Heureuse la fille de Priam :* Polixène immolée par Pyrrhus sur le tombeau d'Achille, pour en apaiser les mânes. Ce héros avoit été tué en trahison par Pâris, au moment qu'épris des charmes de la princesse, il se disposoit à l'épouser.

(34) *Ce fils que vous donna Créuse, lorsque déjà Troie....* Il y a ici tout à la fois un commencement de vers et un commencement de phrase, auxquels il manque d'être achevés. On voit pourtant bien qu'il s'agit de la naissance d'Ascagne; et l'on peut en fixer à peu près l'époque, d'après ce que dit Andromaque elle-même, qu'il entreroit actuellement, ainsi qu'Astyanax, dans l'âge de puberté, et d'après ce qui est dit de cet enfant au second livre : *Sequiturque patrem non passibus æquis*. Mais en quelles circonstances se trouvoit Troie à cette époque? C'est ce que Virgile auroit sans doute voulu exprimer, et qu'il n'appartient pas à d'autres de suppléer. Au reste, c'est le seul vers imparfait de cette espèce entre ceux qui se trouvent dans l'Enéide; les autres ont tous un sens fini.

(35) *Vous que Phébus inspire, et pour qui ni les trépieds sacrés*, etc. Les principales espèces de divinations sont ici exprimées : Le trépied où s'asseyoit la Pythie; le laurier qui, jeté dans le feu, donnoit différents présages par la manière dont il brûloit; la connoissance des astres; et enfin le vol et le cri des oiseaux. Ici c'est comme pontife inspiré par Apollon qu'Hélénus va répondre. Il ne dira néanmoins que ce qu'il lui est permis de révéler et de savoir. La science des devins étoit bornée, et ils avoient toujours une raison pour taire ou pour envelopper d'obscu-

rités et d'équivoques ce qu'ils ne savoient pas ou ne devinoient pas assez.

(36) *Et les lacs où s'ouvrent les Enfers*, etc. Il désigne ainsi le lac Averne, par où Enée doit descendre aux Enfers, conduit par la sibylle de Cumes. L'île de Circé n'est proprement qu'un promontoire, qu'on nomme aujourd'hui *monte Circello*, mais qui pouvoit être regardé comme une île, parcequ'il est tout environné de marais du côté de la terre.

(37) *Ne vous effrayez point de cette famine*, etc. Le dénouement, et pour ainsi dire, le mot de l'énigme se verra au VII[e] livre, v. 112.

(38) *Là se sont établis les Locriens de Narice.* Ces Locriens étoient les soldats d'Ajax, fils d'Oïlée : leur chef ayant péri dans la tempête suscitée par Minerve, comme on l'a vu au premier livre, ses compagnons, jetés sur les côtes d'Italie, y formèrent un établissement, ainsi que les Crétois sous Idoménée, et les Mélibéens sous Philoctète, leurs rois.

(39) *Couvrez-vous la tête d'un voile de pourpre*, etc. C'est ce qu'en effet observoient les Romains dans leurs actes religieux, excepté lorsqu'ils sacrifioient à Saturne, à Hercule et à l'Honneur. Le motif étoit d'empêcher que le prêtre ne fût distrait, non seulement par l'aspect d'un ennemi, mais même par la vue d'aucun objet profane. Quant aux exceptions, l'on peut les expliquer sur ce que le culte de Saturne, d'Hercule, et sans doute aussi de l'Honneur, étoit établi en Italie avant l'arrivée des Troyens.

(40) *Et que le détroit de Pélore paroîtra s'agrandir*, etc. C'est le phare de Messine. On conçoit comment l'entrée paroît s'élargir à mesure qu'on en approche. Ce que dit Virgile d'un tremblement de terre qui auroit séparé la Sicile de l'Italie, en abîmant l'espace de terrain qui les unissoit, étoit une tradition qui ne manquoit pas de vraisemblance, et qu'un évènement récent rend encore plus croyable aujourd'hui.

Scylla est un courant qui attire les vaisseaux vers un rocher où il se brisent. Autour de ce rocher, les flots qu'il force de se diviser font entendre un bruit qui approche

du hurlement des chiens et des loups : d'où est venue la fable de Scylla, fille de Phorcus, que Circé, par jalousie, changea en un monstre tel que Virgile le représente. *Charybde* est un gouffre qui fait tournoyer les vaisseaux et les engloutit.

(41) *Le promontoire de Pachyn :* Le cap Passaro, l'un des trois qui terminent le triangle que forme la Sicile, appelée pour cette raison *Trinacria*.

(42) *Quantité d'argenterie et de vases d'airain de Dodone*, etc. Dodone, contrée de l'Épire, célèbre par ses forêts qui rendoient des oracles, étoit renommée aussi pour les ouvrages en or, en argent, et sur-tout en airain, que l'on y fabriquoit.

(43) *Hâtez-vous de la saisir*, etc. [l'Italie]. Hélénus ne lui dit pas qu'il la saisira : il évite avec soin de s'expliquer davantage. En effet, Anchise doit mourir avant d'y arriver.

(44) *Que de ces deux villes unies par le sang nous ne fassions alors qu'une seule Troie*, etc. Du temps de Virgile, la ville de Buthrote étoit devenue colonie romaine. Nicopolis, bâtie par Auguste dans cette même contrée, près d'Actium, jouissoit de tous les droits des villes municipales; et ce prince peut ici se glorifier d'avoir accompli le vœu du premier de ses ancêtres, et réalisé ses pressentiments.

(45) *Le temple de Junon Lacinienne*, etc. Il étoit voisin de Crotone, à l'opposite de Tarente, et de l'autre côté du golfe. Il fut bâti, dit-on, à l'occasion d'un brigand nommé Lacinius, tué par Hercule : car c'est à Hercule qu'on attribue la défaite de tous les brigands fameux de l'antiquité.

(46) *Nous abordons sur la côte des Cyclopes*, etc. Le récit de Virgile fait assez connoître ce qu'étoient les Cyclopes, selon les poëtes. Si l'on consulte l'histoire, ou plutôt les conjectures des historiens, c'étoient les premiers habitants de la Sicile; peuple sauvage, ennemi des étrangers qui abordoient chez eux : ce qui les faisoit passer pour anthropophages.

(47) *Laissoit à la nuit toute l'horreur de ses ténèbres.* Le mot latin, *intempesta*, n'est pas une simple épithète

de la nuit, comme n'étant point faite pour l'action, mais d'une nuit plus ténébreuse et plus affreuse qu'elle ne doit être et qu'elle n'est ordinairement.

(48) *Œil énorme, qu'on eût pris pour un bouclier grec*, etc. Le mot latin *clypeus* signifie un bouclier rond, de même que le disque du soleil. En effet, on conçoit qu'un œil unique au milieu du front devoit avoir cette forme. Le bouclier revêtu de cuivre, et poli avec soin, avoit toujours un certain éclat, et la comparaison est encore juste à cet égard.

(49) *Mais allongeant en vain ses bras sans rien atteindre*. Mot à mot : *Mais n'y ayant pas moyen d'appliquer sa main, de la faire toucher, saisir quelque chose*. *Affectare*, c'est le fréquentatif d'*afficere*; il marque un tâtonnement, une tentative réitérée pour atteindre quelque chose.

(50) *Nous franchissons rapidement*, etc. Énée reprend sa route, conformément aux avis d'Hélénus; et partant du port de Catane, qui est au pied du mont Etna, il côtoie toute la partie méridionale de la Sicile, dont Achéménide lui a fait connoître en passant les lieux les plus remarquables; entre autres,

1° Le *Pantagias* (ou *Porcari*), petit fleuve ou torrent, entre Léonte et Mégare;

2° Le golfe au fond duquel étoit cette dernière ville, aujourd'hui ruinée;

3° *Tapse*, presqu'île (*Isola delli Manghisi*), dont la terre est fort basse, et paroît comme ensevelie dans les flots;

4° L'île d'*Ortygie*, fameuse par la fable d'Aréthuse et d'Alphée, et qui depuis a toujours fait la partie la plus importante de la ville de Syracuse bâtie dans cet endroit;

5° Le promontoire de *Pachyn* (*Capo Passaro*), près duquel est un pays gras et fertile, arrosé par la rivière nommée autrefois Hélorus (aujourd'hui *Attellari*);

6° *Camarina*. Cette ville, bâtie sur une hauteur, étoit environnée de marais, dont les exhalaisons incommodoient les habitants. Ils entreprirent de les dessécher; l'oracle le leur défendit, mais ils continuèrent, et ouvrirent par-là l'entrée de leur ville aux ennemis;

7° *Gela* étoit une grande ville située dans une vaste plaine,

et souvent en guerre avec Syracuse. La ville et la rivière s'appellent aujourd'hui *Terra Nuova;*

8° *Acragas*, ou *Agrigentum* (Girgenti), connue par les cruautés du tyran Phalaris;

9° *Selinus*, ville dont on ne voit plus que les ruines, sur les bords d'une petite rivière de même nom, que l'on appelle aujourd'hui *Madinne;*

10° *Lilybée*, ville et promontoire, aujourd'hui *Marsalla*, et *Capo di Marsalla.*

(51) *Et j'arrive enfin au port de Drépane*, au nord de Lilybée. C'est le terme du récit qu'Enée fait à Didon de ses voyages. La mort de son père, arrivée pendant son séjour dans cette ville, lui donne lieu de terminer ce récit d'une manière touchante, par les regrets et les larmes que lui arrache la piété filiale.

SUJET DU QUATRIÈME LIVRE

DE L'ÉNÉIDE.

DIDON découvre à sa sœur sa passion naissante pour Énée, et le trouble qu'elle en ressent. Sa sœur la rassure, et lui conseille d'épouser ce héros.

Junon, saisissant cette occasion d'éloigner Énée de l'Italie, concerte ce mariage avec Vénus, qui feint d'y consentir. Une chasse en est l'occasion. Un orage qui survient oblige Énée et Didon de se réfugier dans un antre où l'hymen s'accomplit sous les auspices les plus funestes.

La Renommée divulgue cette nouvelle, et la porte aux oreilles d'Iarbas, fils de Jupiter Ammon, et roi de la Mauritanie. Ce Dieu, touché des plaintes de son fils, envoie Mercure à Carthage, pour ordonner à Énée de quitter cette ville et de partir pour l'Italie. Énée se dispose à obéir; son seul embarras est d'y faire consentir la reine. Cette amante a déjà découvert son dessein, et veut l'en

détourner. Reproches, larmes, prières, sollicitations, menaces, tout est mis en œuvre; mais rien ne peut ébranler la résolution du prince troyen. Mercure lui apparoît encore. Il part. Didon désespérée se détermine à mourir; elle feint un sacrifice aux dieux des enfers, et après avoir écarté d'elle sa sœur et ses femmes, elle monte sur le bûcher qu'elle a fait construire, et se tue en déplorant son sort et en regrettant son perfide amant.

REMARQUES

PRÉLIMINAIRES

Au sujet de l'épisode de Didon.

DEUX questions se présentent : 1° Y a-t-il un anachronisme ? 2° Comment justifier Virgile d'y être tombé ?

Réponse à la première question.

A s'en tenir à la chronologie la plus autorisée, il paroît que Didon vivoit au moins deux cent soixante ans après la prise de Troie. C'est donc une erreur de date bien considérable, que de la faire vivre avec Énée. Cependant divers auteurs ont prétendu concilier parfaitement Virgile avec l'histoire. Le célèbre Newton, fondé sur les marbres d'Arondel, sur un calcul d'Hérodote, et sur des observations astronomiques, a cru pouvoir retarder la prise de Troie d'environ trois cents ans ; de sorte que

cette époque pourroit concourir avec la fondation de Carthage par Didon.

Un autre préjugé en faveur de cette opinion, c'est qu'il paroît que du temps de Virgile on croyoit chez les Romains qu'Énée et Didon étoient en effet contemporains, en sorte qu'il n'auroit fait que se prêter à l'opinion vulgaire.

Peut-être confondoit-on alors deux époques bien différentes, savoir : la fondation de Byrsa ou Bosrah, faite par des Phéniciens avant le siège de Troie; et la fuite de Didon qui s'y retira trois cents ans après, y conduisit une nombreuse colonie, agrandit la ville, et lui donna le nom de Carthage.

Réponse à la deuxième question.

Un poëte n'est pas un historien. Il peut se conformer au goût de son siècle et aux idées populaires. Il peut même altérer des faits et les arranger à sa fantaisie, pourvu que par cette liberté il parvienne à son but, qui est de plaire.

Il est vrai que, pour plaire, il ne suffit pas de feindre; il faut que la fiction même ait l'air de la vérité : mais c'est le secret de la poésie, de savoir lui donner cette apparence. Cet art est plus difficile dans les faits récents et connus de tout le monde. Chaque trait qui heurte trop sensiblement nos idées réveille pour ainsi dire le lecteur, et lui fait apercevoir le piège; c'est pourquoi l'on prescrit aux poëtes de ne pas altérer l'histoire dans des points trop importants ou trop connus. Mais s'il s'agit d'évènements éloignés, qui se cachent dans une antiquité reculée, ou sur lesquels il y a des doutes et des incertitudes, un poëte peut alors se donner plus de liberté, sans appréhender le flambeau d'une critique scrupuleuse; et malheur au savant qui voudroit entreprendre de dissiper le nuage, et de nous arracher le voile d'une agréable illusion.

Ajoutons que, quand même le mensonge seroit manifeste, s'il produit de grands effets

et des situations intéressantes, il l'emportera sur la vérité même. Ainsi, quelque persuadé que vous soyez que Didon ne vivoit pas du temps d'Énée, le récit de son aventure ne laisse pas de vous émouvoir, et vous ne voudriez pas que Virgile plus scrupuleux n'eût point hasardé cet anachronisme.

Un autre reproche qu'on peut lui faire, ce seroit d'avoir dégradé le caractère de Didon. L'histoire la représente comme un modèle parfait de chasteté et de fidélité conjugale, jusqu'à se donner la mort plutôt que de consentir à un second mariage que ses sujets vouloient lui faire agréer. Virgile, dira-t-on, la déshonore par la passion à laquelle elle s'abandonne pour un étranger, et dont sa mort, produite par le seul désespoir, n'est plus qu'une juste punition. En quoi donc une fiction si odieuse pouvoit-elle contribuer à la beauté du poëme? Le véritable caractère de Didon n'étoit-il pas plus beau et plus intéressant?

Réponse.

Ce caractère eût été plus beau d'après l'histoire, mais il n'eût pas rempli le but du poëte. En montrant aux Romains la source de leurs guerres avec Carthage, il vouloit les flatter ; ce qu'il n'eût point fait en représentant Didon parfaitement vertueuse et sans foiblesse : car alors l'odieux de sa mort retomboit sur Énée ; c'eût été comme un présage d'injustice et de perfidie pour la cause de ses descendants. Virgile n'avoit garde de commettre cette faute.

D'après son récit, on ne sauroit imputer à Énée les malheurs de Didon : c'est elle qui, la première, s'abandonne à sa passion, renonce au vœu qu'elle a fait aux mânes de Sichée, son premier époux, et recherche avec une sorte de fureur la tendrese du prince troyen. Si le héros y est trop sensible, s'il oublie de son côté son devoir et ses destins, les avances de Didon lui servent d'excuses ; et lorsque, réveillé par les ordres

réitérés des Dieux, il s'arrache à son amour, Didon abandonnée ne devroit se plaindre que d'elle-même.

C'est Vénus, il est vrai, qui lui inspire cette passion funeste; mais Vénus n'a recours à cet artifice que pour sauver son fils et le mettre à l'abri des violences de Junon. C'est Junon elle-même, déesse tutélaire de Carthage, qui est la cause de tous ces malheurs ; c'est elle qui a conduit l'intrigue, et qui a présidé à ce malheureux hyménée.

ANALYSE

DES DISCOURS

DU QUATRIÈME LIVRE.

Les discours répandus dans le IV[e] livre de l'Énéide sont des chefs-d'œuvre d'éloquence dans tous les genres.

On peut les diviser en deux classes : les uns méthodiques et conformes aux règles ordinaires de la rhétorique ; les autres irréguliers en apparence, et moins assujettis aux préceptes de l'art qu'au mouvement des passions qui les inspirent. Les premiers supposent, dans celui qui parle, un esprit tranquille et qui se possède assez pour mettre un certain ordre dans ses idées ; les seconds annoncent une ame agitée de quelque passion violente qui ne lui laisse point le temps de réfléchir ni de mesurer ses paroles.

I[er] DISCOURS

DE DIDON A SA SOEUR.

(*a*) Didon, jusqu'ici vertueuse, alarmée des sentiments qu'elle éprouve pour Enée, et n'ayant point la force de les étouffer, n'ose pour ainsi

dire se les avouer à elle-même. Elle ne voit dans son cœur qu'un trouble et un combat dont elle se flatte encore de sortir victorieuse. C'est ce combat dont elle veut bien faire part à sa sœur, plutôt qu'une passion décidée.

D'abord, ce sont des songes qui l'agitent toutes les nuits; on pense bien que l'image du héros y est pour quelque chose :

Anna soror, quæ me suspensam insomnia terrent!

En effet, elle est pleine d'admiration pour sa personne :

Quis novus hic nostris successit sedibus hospes!
Quem sese ore ferens! quàm forti pectore et armis!

Cette admiration est justifiée par sa bonne mine, par sa valeur et ses exploits; tout annonce en lui qu'il est du sang des Dieux :

Credo equidem, nec vana fides, genus esse Deorum:
Degeneres animos timor arguit. Heu! quibus ille
Jactatus fatis! quæ bella exhausta canebat!

Heu! Ce cri de compassion annonce un vif intérêt qui se mêle déjà au sentiment d'admiration.

Un tel époux ne seroit pas sans doute indigne de sa main : elle n'y pense pas cependant; mais elle y penseroit, dit-elle, sans la foi qu'elle a promise aux mânes de Sichée :

Si mihi non animo fixum immotumque sederet,
Ne cui me vinclo vellem sociare jugali,
Postquàm primus amor deceptam morte fefellit:

Si non pertæsum thalami tædæque fuisset ;
Huic uni forsan potui succumbere culpæ.

Ce sentiment qui ne paroît pas encore ébranler sa résolution est néanmoins bien vif :

Anna ; fatebor enim, miseri post fata Sichæi
Conjugis et sparsos fraternâ cæde Penates,
Solus hic inflexit sensus animumque labantem
Impulit.

Elle compare ce sentiment à la tendresse qu'elle eut autrefois pour Sichée : ce n'en est qu'un vestige, une étincelle, mais qui ressemble bien à la flamme :

Agnosco veteris vestigia flammæ.

Cet aveu lui est à peine échappé, qu'elle craint d'en avoir trop dit. Elle se corrige aussitôt en revenant à sa première résolution, dans laquelle elle se confirme par cette affreuse imprécation suivie de larmes très équivoques :

Sed mihi, etc.

RÉPONSE D'ANNE A DIDON.

(*b*) Malgré le serment de Didon, sa sœur voit mieux qu'elle-même la force de sa passion pour le prince troyen ; et comme elle n'a jamais approuvé sa triste résolution, et qu'elle ne voit point d'autre obstacle à cette nouvelle alliance, elle s'efforce de l'y déterminer. Elle gagne d'abord sa confiance par la tendresse qu'elle lui témoigne :

O luce magis dilecta sorori.

Elle lui peint ensuite le veuvage où elle s'est condamnée, sous des couleurs sombres :

Solane perpetuâ mœrens carpére juventâ?

Elle y oppose les douceurs de l'hymen :

Nec dulces natos, Veneris nec præmia nóris?

Elle lui parle de son vœu comme d'un sacrifice inutile qu'elle fait à une cendre insensible :

Id cinerem aut Manes credis curare sepultos?

Après ces trois interrogations courtes, mais pleines de sens, et qui semblent dictées par le zèle et la raison, elle entreprend de montrer que Didon ne doit pas rejeter cette alliance ;

1° Parcequ'elle est conforme à son inclination:

Esto : ægram, etc.

2° Parcequ'elle est nécessaire, vu les dangers qui environnent Carthage. Enumération effrayante de ces dangers :

Nec venit in mentem quorum consederis arvis?
Hinc Getulæ urbes, etc.

3° Parcequ'elle est extrêmement avantageuse : c'est un bienfait des Dieux mêmes ; est-il permis de le refuser ?

Dís equidem auspicibus reor, etc.

De là dépend la gloire de l'état, à laquelle une reine doit se sacrifier :

Quam tu urbem, soror, hanc cernes, etc.

Elle conclut en indiquant à sa sœur la conduite qu'elle doit tenir pour parvenir à ce mariage. Elle prévoit ses scrupules ; c'est pourquoi elle lui recommande de se rendre les Dieux favorables ; après quoi il ne s'agira plus que de retenir Enée par divers prétextes :

Tu modò, etc.

DISCOURS

DE JUNON A VÉNUS.

(*c*) Ce n'est qu'avec dédain que cette Déesse orgueilleuse entre en composition avec une Divinité qu'elle regarde comme fort inférieure.

Elle débute par une ironie bien marquée, comme pour faire honte à sa rivale des moyens qu'elle emploie pour séduire Didon. En effet, quel triomphe ! *femina*, une mortelle ; *Divûm*, vaincue par des Dieux ; *dolo*, par la ruse, ressource des foibles ; *una duorum*, deux contre une, procédé lâche.

Junon n'ignore pas les motifs de cette intrigue, la crainte qu'on a d'elle et de tout ce qui lui appartient : un caractère impérieux tel que le sien n'est point fâché au fond d'inspirer de la crainte. Cependant elle daigne encore rassurer Vénus par un air de modération : *sed quis erit modus ?* A l'entendre, elle n'est point opiniâtre ; elle s'ennuie de toutes ces querelles. Elle propose donc une paix solide, *pacem æternam*, cimentée par un mariage.

Grace aux soins de Vénus, la chose est bien avancée, puisque Didon est déjà folle d'amour.

Junon consent de son côté à ce que les deux peuples n'en fassent plus qu'un, dont elle veut bien partager l'empire avec sa rivale. L'avantage, s'il en est, sera encore du côté des Troyens, puisqu'Enée, en qualité d'époux, aura toute l'autorité, et Didon toute la dépendance :

Liceat Phrygio servire marito.

Elle semble même demander cela comme une grace ; mais c'est encore une ironie : elle se garde bien de manifester son véritable but, qui est d'éloigner Enée de l'Italie.

RÉPONSE DE VÉNUS.

(*d*) Cette réponse est mesurée, et conforme au caractère de douceur qu'on doit supposer à la Déesse des amours. Elle a pénétré l'artifice de sa rivale ; mais de peur que cette fière Divinité ne se porte à de nouvelles violences, si elle se voit découverte, elle feint de donner dans le piège, et consent à tout, sachant bien que ce projet ne sauroit réussir.

D'abord elle flatte l'orgueil de Junon, en paroissant désirer la paix par la crainte de sa puissance. Elle témoigne seulement douter du succès, et de la volonté de Jupiter. Elle fait entendre à Junon qu'elle seule peut fléchir ce Dieu ; elle la flatte sur sa qualité d'épouse de Jupiter, et sur le prétendu pouvoir qu'elle a sur son époux : c'est lui rendre ironie pour ironie ; elle la flatte enfin par une déférence entière : *Perge, sequar.*

Ier DISCOURS

DE DIDON A ÉNÉE.

(*e*) Didon vient d'apprendre qu'Énée se dispose secrètement à l'abandonner. Sensible à l'outrage, et plus encore à la crainte de perdre celui qu'elle regarde comme son époux, elle débute par de violents reproches, et passe insensiblement, et par degrés, aux représentations, aux prières et aux larmes.

L'exorde est véhément; c'est l'offense qu'elle considère. Que de crimes n'y trouve-t-elle pas à la fois? La dissimulation y met le comble; c'est par-là que commence cette reine irritée :

Dissimulare etiam, etc.

Elle rassemble ensuite tous les autres. Il la méprise assez pour espérer de la tromper, *sperasti posse :* il brave l'autorité souveraine en sortant de ses états à son insçu, *tacitus meâ decedere terrâ :* il abuse de sa confiance, *perfide ! tantum nefas ;* ces deux mots annoncent tout ce qu'elle voit d'abominable dans le procédé d'Enée : *ingratitude ;* il n'est point touché de l'amour qu'elle a pour lui, *nec te noster amor* : parjure; *nec te data dextera*, il viole la foi qu'il lui a donnée : *barbarie ;* il sait qu'elle en mourra de désespoir, *nec moritura tenet, etc.*

Après les reproches viennent les remontrances. A quels périls ne s'expose-t-il pas lui-même ! tant il brûle d'exécuter son crime : *Quin etiam hiberno, etc.*

Ce n'est point l'impatience d'arriver en Italie ; quand il s'agiroit de Troie, il choisiroit une saison plus favorable : *Quid si non arva aliena, etc.* Elle en conclut avec douleur qu'il n'a d'autre but que de la fuir : *Mene fugis ?*

Quand elle croit l'avoir convaincu et confondu, elle emploie les prières pour achever de l'ébranler. Elle lui présente les motifs les plus capables de réveiller une passion mal éteinte : 1° les larmes qu'il voit couler de ses yeux ; 2° la foi qu'il lui a donnée, et l'hymen qu'il a du moins commencé ; 3° ses bienfaits, et tout ce qu'il a pu goûter de plaisirs auprès d'elle :

Per ego has lacrymas, etc.

Au défaut de tout autre sentiment, elle tâche d'exciter au moins sa compassion : *Miserere domûs labentis.* Elle lui représente la triste situation où elle va se trouver réduite à cause de lui : haïe des peuples voisins, méprisée des princes de Libye, détestée de ses sujets, déshonorée enfin ; la mort est tout ce qui lui reste si Énée l'abandonne :

Cui me moribundam deseris ?

Quand il ne seroit pour elle qu'un étranger, *hospes*, pourroit il détourner les yeux de ses malheurs ? Que sera-ce s'il se souvient qu'il est son époux ; ce qu'elle lui rappelle encore avec un tendre regret : *hoc solum nomen, etc.* La mort sera donc son unique ressource ; car que peut-elle attendre désormais dans la vie ? *quid moror ?* de qui peut-elle espérer l'appui ? sera-ce de Pygmalion son frère, ou de cet Iarbas qui a re-

cherché sa main? Mais ils sont devenus ses plus grands ennemis; elle ne doit attendre que leur vengeance :

An mea Pygmalion, etc.

Elle voudroit du moins qu'Énée en fuyant lui eût laissé un gage de son hymen, qui fût la consolation et l'espérance d'une mère malheureuse; elle ne se croiroit pas entièrement trompée ni abandonnée : *Saltem si qua mihi, etc.* Elle s'arrête sur ces dernières paroles, qui rappellent à la fois et sa tendresse et ses reproches, et qui renferment par conséquent tout le fonds de son discours.

RÉPONSE D'ÉNÉE.

Situation.

(*f*) Énée est attendri par le discours de Didon; mais sa résolution n'est pas ébranlée. Il plaint cette princesse; il voudroit ne lui pas causer tant de chagrin : mais il n'oublie pas l'obéissance qu'il doit aux volontés de Jupiter. Que fera-t-il? Il renferme dans son cœur ses sentiments secrets, pour ne pas donner à la reine des espérances inutiles; ne pouvant se rendre à ses désirs, il ne veut point la tromper. Sa réponse est sincère, quoique mesurée. Le style en est simple, uni, sans exclamation, sans figure; en un mot, sans aucune étincelle de passion.

Analyse.

Il a soin de commencer et de finir par ce qu'il peut dire de plus obligeant.

Il commence par avouer à Didon tous ses bienfaits, et lui jure une éternelle reconnoissance.

Il l'appelle reine, pour lui marquer son respect, et en même temps pour écarter tout autre nom. Il témoigne que son souvenir lui sera toujours cher; mais c'est lui faire entendre, d'une manière moins dure, qu'il ne la verra plus : *Ego te*, *etc.*

Après avoir ainsi écarté le reproche d'ingratitude, il se justifie sur les autres. Le premier est d'avoir voulu prendre la fuite à l'insçu de Didon : il le nie, et ce n'est pas un mensonge. Le lecteur sait qu'Enée avoit dessein d'en parler à la reine, et n'attendoit qu'un moment favorable : *tentaturum aditus, etc.*; mais Didon n'est point obligée de le croire. Le second reproche est celui de perfidie et de parjure. Il y répond en disant qu'il n'a jamais donné sa parole à Didon comme époux; il ne la viole donc point. Cette réponse ne paroîtra qu'une défaite, à moins qu'on ne se rappelle que l'ouvrage est fait pour être lu par les Romains, lesquels ne connoissoient de mariage que celui qui étoit contracté avec certaines cérémonies, et comptoient sans doute pour peu de chose des engagements passagers, sur-tout avec une étrangère, etc. Un second moyen de défense, non moins imposant pour des Romains, c'est qu'Enée n'étoit pas le maître de contracter ce mariage, étant appelé ailleurs par les destins. Il va même plus loin :

quand les destins l'auroient laissé libre, son devoir ne lui eût point permis de se fixer à Carthage; il se devoit à sa patrie, à ses concitoyens; sentiment pieux et légitime que Didon ne sauroit condamner :

Me si fata, etc.

A plus forte raison doit-il obéir aux ordres des Dieux qui ne cessent de l'appeler en Italie :

Sed nunc Italiam, etc.

C'est là désormais sa patrie, puisqu'il ne peut plus songer à Troie; c'est là que doit être son amour, et non pas à Carthage : *hic amor, etc.* Il s'appuie de l'exemple de Didon elle-même, et de l'attachement qu'elle a pour sa nouvelle ville : *Si te Carthaginis arces, etc.* A cet argument personnel, il joint des motifs plus puissants encore. Tout le force, non seulement à partir, mais à partir sans délai : l'ombre d'Anchise qui le presse toutes les nuits par ses avis et ses menaces; son fils, dont il trahit les intérêts, et dont la présence lui rappelle continuellement ce qu'il doit à sa postérité; enfin les Dieux, Mercure même qui vient de lui apparoître pour lui annoncer les ordres du Jupiter; et pour qu'on ne dise point que c'est un songe frivole, il jure l'avoir vu lui-même de ses yeux, en plein jour, au milieu de Carthage. Ce serment et ces circonstances réunies ne doivent laisser aucun doute sur ce fait : *Me patris, etc.* Énée conclut en deux mots, mais d'une manière vive qui doit faire connoître à Didon qu'il n'est pas in-

sensible à ses larmes, et qu'il ne la quitte qu'à regret :

Desine meque tuis incendere teque querelis ;
Italiam non sponte sequor.

Mais ces regrets stériles ne peuvent satisfaire une amante en fureur.

II[e] DISCOURS

DE DIDON A ÉNÉE.

(*g*) Il est difficile de peindre mieux le désordre des passions, que Virgile n'a fait dans ce discours.

Dans ces agitations violentes, on ne médite pas ce que l'on doit dire; on se laisse emporter comme par sauts et par bonds, d'idée en idée, de figure en figure, selon que les mouvements de l'ame se succèdent et se poussent les uns les autres.

De quoi Didon est-elle le plus frappée dans la réponse du prince troyen ? c'est de le trouver inflexible. Le flegme et la tranquillité qu'il fait paroître sont aux yeux de cette amante le comble de la cruauté. Elle le voit aussi dur que les rochers du Caucace, aussi féroce que les tigres d'Hyrcanie; il ne peut avoir d'autre origine :

Nec tibi Diva parens, etc.

De telles expressions sont odieuses, et plus propres à révolter ce héros qu'à le fléchir : elle le sent ; mais elle ne veut plus se contraindre ; une plus longue patience ne lui attireroit que

des affronts plus sanglants : *Nam quid dissimulo, etc.*

Elle a trop de preuves de son insensibilité féroce; il a entendu ses prières et ses reproches sans pousser un soupir, sans verser une seule larme, sans baisser les yeux, sans plaindre une amante désespérée :

Nùm fletu ingemuit nostro ? etc.

Que n'auroit-elle pas à lui dire? elle ne sait par où commencer :

Quæ quibus anteferam ? etc.

Ce n'est pas seulement d'Énée qu'elle a à se plaindre; les Dieux mêmes la regardent sans pitié. Junon et Jupiter l'abandonnent sans doute, puisqu'ils ne prennent pas sa défense :

Jam jam maxima Juno, etc.

Par-tout la bonne foi est trahie :

Nusquàm tuta fides.

Mais enfin Énée est le plus coupable : c'est un serpent ingrat qui perce le sein de sa bienfaitrice. Qu'étoit-il quand elle le reçut dans ses états? un malheureux échappé du naufrage et sans aucune ressource : *ejectum littore, etc.* Que n'a-t-elle pas fait pour lui? jusqu'à le placer à côté d'elle sur le trône :

Excepi et regni, demens ! in parte locavi, etc.

Quelle est sa reconnoissance? non content de l'abandonner, il couvre son ingratitude du voile de

la religion; il fait parler les oracles, les Dieux; Mercure même, à l'en croire, est descendu du ciel pour lui ordonner un crime. Cette idée redouble la fureur de Didon :

Heu! furiis incensa feror! Nunc augur, etc.

Selon elle, ce sont autant d'impostures impies. Se croit-il donc assez important pour occuper les Dieux? *Scilicet is Superis labor est.* Elle ne daigne pas réfuter ces mensonges; qu'il parte, qu'il aille chercher des royaumes étrangers : *Neque te teneo, etc.* Mais pour dernier adieu, elle le charge d'imprécations. Elle espère qu'il périra dans les flots, qu'alors il appellera en vain Didon à son secours. Pour elle, déterminée à mourir, elle veut jouir après sa mort du spectacle de sa vengeance; son ombre suivra le coupable comme une furie, etc. : *Spero equidem, etc.*

IIe DISCOURS

DE DIDON A SA SŒUR.

(*h*) Revenue de son premier emportement, Didon conserve encore quelque espérance; s'il faut mourir, ce ne sera du moins qu'après avoir tout tenté. Un reste de fierté l'empêche d'aller elle-même se jeter aux genoux d'Énée; mais elle enverra sa sœur. La manière dont elle lui propose ce message est touchante : elle lui fait jeter les yeux sur le rivage, et lui montre de loin les apprêts du départ funeste. Ce spectacle lui arrache à elle-même des larmes; la joie des Troyens redouble sa douleur; elle sent qu'elle n'y pourra survivre; elle le dit à sa sœur, mais

d'une manière détournée, pour ne point trop l'alarmer :

Hunc ego si potui tantum sperare dolorem,
Et perferre, soror, potero.

Elle ne veut plus faire qu'une tentative, et c'est à cette chère sœur qu'elle s'adresse :

Miseræ hoc tamen unum
Exequere, Anna, mihi.

Parcequ'elle seule est propre à ce message, à cause de la considération et de la confiance qu'Enée a toujours eues pour elle. Ce motif est propre à la flatter : *solam nam perfidus ille te colere.*

Après l'avoir ainsi disposée, elle lui fait la proposition. « Allez le trouver, dit-elle, ce « superbe ennemi ; parlez-lui en suppliante ; « dévorez, s'il le faut, des affronts pour le « fléchir : »

I, soror, atque hostem supplex affare superbum.

Elle lui trace le plan du discours qu'elle doit faire au Troyen. Elle emploiera d'abord les motifs d'équité. On n'a point mérité d'être traitée par lui en ennemie :

Non ego cum Danais, etc.

Elle l'attaquera ensuite du côté de son propre intérêt. Qu'il attende une saison plus favorable. C'est sa témérité, c'est le danger qu'il va courir, qui alarme cette amante fidèle.

Quò ruit, etc.

Elle prendra soin d'exténuer ce qu'elle demande : ce n'est qu'un court intervalle, *tempus inane*; un foible soulagement à sa douleur, *spatium requiemque furori*; uniquement pour s'accoutumer à l'idée de son malheur :

Dùm mea me victam doceat fortuna dolere.

NOTA. Les derniers mots du discours paroissent obscurs : est-ce à Énée, est-ce à Anne, que Didon demande une dernière grace? embarras des deux côtés. S'il s'agit de la grace qu'elle demande à Énée, *venia* ne me paroît pas le mot propre; et ces mots, *miserere sororis*, ne sont pas intercallés naturellement. S'il s'agit du service qu'elle attend de l'indulgence de sa sœur, ce qui seroit plus naturel, on est toujours embarrassé de voir qu'elle annonce à sa sœur sa mort prochaine. Quoi qu'il en soit, dans le premier cas il faut lire :

Quam mihi cùm dederit, cumulatum morte remittam.

dans le second :

Quam mihi cùm dederis, cumulatam, etc.

IIIe DISCOURS

DE DIDON A SA SŒUR.

(*i*) Didon a résolu de se donner la mort : elle charge sa sœur d'élever un bûcher, mais sans lui faire connoître son dessein. Pour mieux la tromper, elle prend un air content et satisfait. Le motif de sa joie prétendue, c'est, dit-elle, qu'elle a trouvé un moyen sûr de terminer ses peines :

Inveni, germana, viam, etc.

Elle l'a trouvé ce moyen, mais dans un sens bien différent de ce qu'elle va dire.

Elle feint qu'une magicienne lui a promis un secours infaillible. Elle fait l'histoire de cette prêtresse, dans un détail propre à persuader une femme crédule, telle qu'il faut supposer cette bonne sœur : *Mugire videbis, etc.*

Cependant, vu que la magie fut regardée de tout temps comme un art illicite et téméraire, elle s'excuse sur la nécessité qui la force d'y avoir recours :

Magicas invitam accingier artes.

Ensuite elle lui parle du bûcher ; et pour que ce bûcher paroisse avoir un objet, c'est, dit-elle, afin d'y brûler tout ce qui lui est resté du prince troyen. Elle parle de ce héros avec une horreur affectée, et semble jouir par avance du plaisir de voir réduire en cendres jusqu'aux moindres effets de ce perfide : tel est l'ordre de la prêtresse prétendue. A peine Didon a-t-elle cessé de parler, que la joie forcée qu'elle affectoit disparoît de son visage ; la pâleur y peint déjà la mort.

Ier MONOLOGUE

DE DIDON.

(*k*) Didon se confirme de plus en plus dans la résolution de mourir. Tout autre parti lui paroît ou impraticable ou indigne d'elle. Elle ne s'en propose d'autres qu'avec les couleurs les plus tristes, pour les rejeter tour à tour avec indignation. Ce n'est donc pas ici une incertitude

réelle, mais un doute oratoire d'une personne qui ne songe qu'à s'affermir dans ses sentiments.

Que fera-t-elle? *En quid ago*? Voilà la question proposée.

1° Après avoir irrité les princes d'Afrique par ses dédains, ira-t-elle humblement conjurer leur colère par l'offre de sa main, pour essuyer à son tour leurs mépris? *rursùsne procos, etc.* Non sans doute, et ce seroit en vain.

2° Suivra-t-elle les Troyens? Une ironie amère sur leur ingratitude fait sentir assez son aversion pour eux: *Quia ne auxilio, etc.*

Il y a plus: ils ne voudront pas la recevoir, ou ce seroit mal connoître la race de Laomédon *Quis me autem, etc.*

D'ailleurs, ira-t-elle seule, ou bien avec tout son peuple?..... Seule, comment sera-t-elle regardée de ces pirates victorieux, sinon comme une malheureuse captive? Quel personnage pour une reine!... Mais comment engager les Tyriens à la suivre, à s'exiler une seconde fois? *An Tyriis, omnique manu, etc.*

Sa conclusion est qu'il faut mourir....

Quin morere.... ut merita es; ferroque averte dolorem.

Elle avoue qu'elle l'a mérité; mais elle rejette une partie de sa faute sur sa sœur: *tu prima furentem, etc.* Elle ne lui reproche cependant qu'un excès de complaisance et de compassion: *tu lacrymis evicta meis, etc.* Elle refute ici, mais trop tard, les motifs par lesquels Anne l'avoit déterminée à suivre sa passion.

Anne lui avoit dit: *Solane perpetuâ mœrens carpêre juventâ?* Ne valoit-il pas mieux, répond-

elle ici, vivre toujours éloignée de l'hymen, quelque sauvage que fût cette vie ?

Non licuit thalami expertem, etc.

Anne avoit ajouté :

Id cinerem, aut Manes credis curare sepultos?

Il faut bien le croire, répond encore Didon ; mes malheurs en sont la preuve, c'est le fruit de mon infidélité :

Non servata fides cineri promissa Sichæo !

IIe MONOLOGUE

DE DIDON.

(*l*) C'est ici le moment de sa plus violente situation. Tant qu'elle a vu la flotte des Troyens dans le port, elle avoit encore quelque espérance. Dans le temps même qu'elle s'emportoit contre Enée, elle se flattoit de le fléchir par ses reproches, par ses menaces, par ses prières ; mais à la vue de ces vaisseaux qui s'éloignent pour ne reparoître jamais, elle éprouve toute la douleur de la séparation ; le désespoir la transporte, sa raison s'égare.

Son premier cri s'adresse à Jupiter, protecteur de l'hospitalité. On ne sait si c'est pour l'implorer, pour attester, ou même pour accuser ce Dieu, tant il se passe de choses dans un esprit si agité.

Il partira donc, dit elle ; comme si elle n'avoit jamais pu le croire : *ibit.* Le monosyllabe *hic* est

plein d'emphase, et tient lieu de toutes les qualifications que pourroit accumuler sur Enée une amante en fureur.

Il n'est plus à ses yeux qu'un insolent étranger qui échappe à sa vengeance : *advena*. Elle s'étonne de la lenteur de ses sujets, et veut être obéie avant que d'avoir commandé :

Non arma expedient, etc.

Et comme s'ils étoient présents, elle leur donne des ordres avec une rapidité conforme à l'agitation de son ame :

.... Ite,
Ferte citi flammas, date vela, etc.

A ce mouvement violent, succède tout à coup une réflexion profonde. Elle s'aperçoit qu'elle est seule, et reconnoît l'égarement où elle est ; elle en conçoit un augure funeste. Malheureuse ! s'écrie-t-elle, les affreux destins s'appesantissent sur toi :

Infelix Dido ! nunc te fata impia tangunt.

Quand devoit-elle donner ces ordres ? c'étoit dans le temps qu'elle livroit ses états aux Troyens. Elle sent qu'elle a perdu par sa foiblesse le droit d'être obéie.

Tùm decuit, cùm sceptra dabas.

Elle s'excuse cependant sur les motifs qui l'ont séduite : c'est la haute réputation du héros troyen. Qui l'auroit cru capable d'une trahison ? Elle voit combien elle s'est trompée :

En dextra fidesque, etc.

Le contraste du portrait qu'en faisoit la Renommée, et de ce qu'il fait voir maintenant, réveille ici la fureur de Didon. Elle regrette de n'avoir pas étouffé ce monstre lorsqu'elle le pouvoit. Tout ce qu'il y a d'horrible dans les histoires de Médée, d'Atrée, et de Térée, forme ici un tableau de vengeance, digne de la rage de cette princesse : *non potui abreptum divellere corpus?* L'exécution eût été difficile : elle le sent; mais qu'importe? *fuisset.* On peut tout, quand on ne craint pas la mort : *Quem metui, moritura?* Cette objection détruite, elle poursuit sa vengeance imaginaire. Sa joie eût été de réduire tout en cendres, de ne faire qu'un monceau de cadavres, du père, du fils, de toute cette race, et d'elle-même enfin, pour combler son désespoir :

Faces in castra tulissem,
Implessemque foros flammis; natumque patremque
Cum genere extinxem : memet super ipsa dedissem.

Les syllabes fortes employées dans ce tableau expriment bien l'action et la prononciation d'une personne en fureur : *Tulissem, implessem, extinxem, dedissem.*

Jusqu'ici ce ne sont que des regrets inutiles sur le passé, qui ne satisfont pas sa rage. L'idée d'une vengeance plus réelle fait succéder à cet emportement une sorte de calme encore plus formidable. Ses yeux s'ouvrent dans l'avenir; elle croit voir sa vengeance assurée : les Dieux, favorables à la voix des mourants, semblent lui garantir l'effet de ses vœux; vœux terribles, qui font frémir le lecteur à qui la connoissance de l'histoire en présente l'accomplissement.

Les premiers regardent Enée lui-même :

Si tangere portus
Infandum caput, etc.

Les autres regardent sa postérité, et annoncent au lecteur les horreurs des guerres puniques :

Tùm vos, ô Tyrii, stirpem, etc.

Annibal y est peint par une apostrophe inimitable. Il semble que Didon le voie sortir de ses cendres; elle lui parle, elle l'anime contre les Romains :

Exoriare aliquis nostris ex ossibus ultor,
Qui face, etc.

Enfin, lorsqu'elle peint la haine implacable qu'elle veut exciter entre les deux nations, tous les éléments semblent s'émouvoir et s'entre-heurter pour sa querelle :

Littora littoribus contraria, etc.

Cette imprécation prophétique, si bien ajustée aux évènements, est le plus beau morceau de ce genre que l'on trouve dans les anciens. Corneille, leur digne rival, a lutté contre Virgile dans l'imprécation de Camille. On trouve aussi de très belles imitations de cette figure dans Athalie, dans Mahomet, etc.; mais toutes le cèdent sans contredit au modèle que nous venons d'exposer.

Mais comment voit-on dans l'histoire l'accomplissement des imprécations de Didon ?

R. D'abord elle suppose qu'Énée n'abordera en Italie qu'après bien des dangers, tel qu'un homme

qui se sauve du naufrage en nageant, *adnare.* En effet, ce prince essuya une assez violente tempête avant que d'arriver en Sicile; une partie de ses vaisseaux furent brûlés dans le port; et dans le trajet de Sicile en Italie, le reste de sa flotte courut encore un grand danger, par la perte qu'elle fit de son principal pilote.

A peine arrivé en Italie, les Rutules, nation belliqueuse, lui déclarent la guerre :

At bello audacis populi vexatus et armis.

Forcé d'aller implorer du secours, il se voit séparé de son fils, qui se trouve dans un grand péril pendant son absence :

Finibus extorris, complexu avulsus Iüli,
Auxilium imploret, videatque indigna suorum
Funera.

Il ne rejoint et son fils et ses compagnons qu'après une sanglante bataille, où il voit périr à ses côtés Pallas et grand nombre des siens.

Il ne donne point la paix en vainqueur, puisqu'il laisse le trône à Latinus, se rend son sujet et quitte le nom de Troyen pour prendre celui de Latin : *sub leges pacis iniquæ.* Il n'eut pas non plus le temps de régner; au bout de trois ans il périt, et son corps, qui disparut, n'eut pas même les honneurs de la sépulture :

Sed cadat ante diem, mediâque inhumatus arenâ.

Il est vrai qu'il n'en eut pas besoin, puisqu'il ne devoit point passer le Styx, et qu'après avoir été purifié dans les eaux du Numique, il fut mis au rang des Dieux, sous le nom de *Jupiter In-*

digète. Tel fut le sort d'Enée, selon l'opinion des Romains.

Quant à celui de sa postérité, tout le monde connoît les haines implacables qui éclatèrent entre les Carthaginois et les Romains, plusieurs siècles après, et dont l'acharnement ne cessa que par la ruine de l'un des deux peuples.

DIDON MOURANTE.

(*m*) Voici donc le moment de la catastrophe. La présence de Barcé contraignoit le désespoir de la reine. Cette femme se retire : alors toute barrière est rompue. La nature frémit aux approches du coup fatal : le tremblement, la pâleur du visage, annoncent l'horreur que nous avons naturellement de notre destruction ; mais la fureur du désespoir l'emporte et force la nature.

Cette fureur éclate dans ses yeux sanglants, *sanguineam volvens aciem ;* dans sa course précipitée, *irrumpit ;* dans la vivacité impétueuse avec laquelle elle franchit la hauteur du bûcher, et saisit l'épée : *altos conscendit furibunda rogos ensemque recludit.*

Une réflexion touchante du poëte change l'horreur en compassion. Ce fer qui va se teindre du sang de Didon, elle-même l'avoit donné au héros troyen pour un tout autre usage, c'est-à-dire pour le plonger dans le sang de ses ennemis :

Non hos quæsitum munus in usus.

La vue de ces dépouilles précieuses suspend sa rage et lui arrache encore des pleurs. Elle se jette sur ce lit, autrefois si cher, comme pour y coller

ses lèvres : sa dernière consolation sera d'y rendre le dernier soupir ; c'est là qu'elle va trouver la fin de ses douleurs.

Elle jette un dernier regard sur sa vie passée. Rien ne manqueroit à sa gloire et à son bonheur, si elle n'avoit jamais connu les Troyens. Ils ont fait tout son malheur. Cette idée réveille ses tourments ; et par un effort naturel, pressant de sa bouche le lit nuptial, elle exprime à la fois un reste de tendresse, et un vif regret de mourir sans avoir pu se venger : *Moriemur inultæ !* Mais son parti est pris : *Mourons ; c'est ainsi*, dit-elle, en se perçant le sein, *c'est ainsi que je veux mourir.* Et pourquoi ? afin que la flamme du bûcher soit aperçue d'Énée et lui reproche sa barbarie :

Hauriat hunc oculis ignem crudelis ab alto
Dardanus, et nostræ secum ferat omina mortis.

REGRETS DE LA SOEUR DE DIDON.

(*n*) La nouvelle de la mort de Didon est un coup de foudre pour sa sœur. Le premier sentiment qu'elle éprouve est celui de la frayeur : *exanimis*. La douleur éclate ensuite, et le premier moment de la douleur est ordinairement le plus violent. De là cette course précipitée, ces coups qu'elle se donne, ces cris qu'elle fait entendre. A ces cris succèdent des reproches pleins de tendresse. Didon l'a trompée ; Didon l'a crue incapable de la suivre ; bien plus, elle lui a fait élever de ses mains ce bûcher fatal ; enfin Didon perd tout en se perdant : sa sœur qui ne peut lui survivre ; son peuple et sa nouvelle ville, qui ne

pourront subsister sans elle. Ce discours est accompagné des soins les plus tendres, soutenus d'un reste d'espérance.

On peut demander ce que devint Anne après la mort de sa sœur.

Anne, après la mort de Didon, abandonna Carthage, dont Iarbas s'étoit emparé. Après diverses aventures, elle fut jetée sur les côtes d'Italie près de Laurente. Énée, qui régnoit alors dans cette contrée, l'accueillit avec bonté, et lui donna des marques de reconnoissance. Mais les égards qu'il eut pour elle excitèrent la jalousie de Lavinie, sa nouvelle épouse. Anne fut avertie en songe, par l'ombre de Didon, que cette rivale cherchoit à la faire périr. Aussitôt elle prit la fuite et alla se précipiter dans le Numique, où elle fut, dit on, changée en nymphe, et honorée en cette qualité par les Romains, sous le nom d'*Anna Perenna*.

SONGE D'ÉNÉE

Huic se forma dei vultu redeuntis eodem
Obtulit in somnis.

(*) Ce n'est pas ici Mercure lui-même, comme dans l'apparition précédente, ce n'est que son image; il le falloit pour la variété; et remarquez de plus combien il est dans la nature que les images qui nous ont frappés vivement pendant le jour se représentent quelquefois à nous durant le sommeil. Quoique ce ne soit ici qu'un songe, l'effet n'en doit pas être moins prompt. Rien n'est plus vif que la frayeur d'un homme qui s'éveille par un songe alarmant. Celui-ci est de nature à remplir Enée d'épouvante. Mercure lui montre

un précipice ouvert sous ses pas ; l'excès de son imprudence, les dangers qui l'environnent, le désespoir de Didon et ses projets de vengeance prêts à éclater, s'il ne les prévient par une prompte fuite :

Jam mare turbari trabibus, etc.

Il conclut en pressant le départ.

Enée est effrayé, mais d'une crainte qui redouble son activité, sans troubler son esprit. Se lever, éveiller ses compagnons, les animer, les ranger à leurs postes, donner ordre à tout, faire sa prière à Mercure, couper les amarres et partir; tout cela semble l'affaire d'un instant. Son ardeur se communique à tous les Troyens; rien de plus rapide que leur action; rien de plus pittoresque que le récit de Virgile;

Rapiuntque, ruuntque;
Littora deseruêre : latet sub classibus æquor.

ÆNEIS.

LIBER QUARTUS.

At Regina gravi jamdudùm saucia curâ
Vulnus alit venis, et cæco carpitur igni.
Multa viri virtus animo, multusque recursat
Gentis honos: hærent infixi pectore vultus,
Verbaque; nec placidam membris dat cura quietem.
Postera Phœbeâ lustrabat lampade terras,
Humentemque Aurora polo dimoverat umbram,
Cùm sic unanimem alloquitur malesana sororem:

Anna soror, quæ me suspensam insomnia terrent!
Quis novus hic nostris successit sedibus hospes!
Quem sese ore ferens! quàm forti pectore et armis!
Credo equidem (nec vana fides) genus esse Deorum.
Degeneres animos timor arguit. Heu! quibus ille
Jactatus fatis! quæ bella exhausta canebat!
Si mihi non animo fixum immotumque sederet,
Ne cui me vinclo vellem sociare jugali,
Postquàm primus amor deceptam morte fefellit:

L'ÉNÉIDE.

LIVRE QUATRIÈME.

Cependant la Reine, atteinte depuis long-temps (1) d'un trouble cruel (2), nourrit dans son cœur une plaie, un feu secret qui la consume. Sans cesse la valeur du héros, sans cesse (3) la grandeur de son origine revient à son esprit : les traits de son visage et ses moindres discours sont gravés profondément dans son ame ; et l'inquiétude qui la dévore ne permet point au paisible sommeil de calmer ses sens. Le lendemain, l'aurore (4), bannissant du ciel les ombres humides, éclairoit la terre des premiers rayons du soleil, lorsque Didon hors d'elle-même adressa ce discours à sa fidèle sœur :

(*a*) « Anne, ma sœur, quelles images viennent « m'épouventer pendant la nuit? Quel hôte ex-« traordinaire est entré dans ce palais? Quelle « noblesse dans son air ! quel courage ! quels ex-« ploits ! Oui, je le crois, je n'en saurois douter ; « il est du sang des Dieux. La crainte trahit les « ames foibles. Hélas ! de quels affreux destins « il a été le jouet ! Quelles guerres il nous racon-« toit, dont il a bravé toutes les horreurs ! Si je « n'avois pris la ferme et immuable résolution « de ne plus m'engager dans le lien conjugal, « depuis qu'une mort imprévue a trompé mes « premiers feux ; oui, si le lit et le flambeau de

« l'hymen ne m'étoient pas devenus odieux ; « c'étoit la seule foiblesse où je pouvois succom- « ber. Oui, chère sœur, il faut bien te l'avouer; « depuis la fin déplorable du malheureux Si- « chée (5); depuis ce jour où la main d'un frère « ensanglanta les Pénates de mon époux, Énée « seul a rendu mon ame sensible et ma vertu « chancelante. Je reconnois les étincelles du feu « dont j'ai autrefois brûlé. Mais que plutôt la « terre s'entr'ouvre pour m'engloutir dans ses « abîmes; que la foudre du père des Dieux me « précipite dans le séjour des ombres, des pâles « ombres, et de la nuit profonde, avant que tu « sois violée par moi, sainte pudeur, avant que « j'ose enfreindre tes lois sacrées ! Ma tendresse « est toute à celui qui le premier m'unit à son « destin : qu'il garde mon amour, et le conserve « dans le tombeau. » En disant ces mots, elle inonde son sein d'un torrent de larmes.

(*b*) Anne lui répondit : « O ma sœur, ô vous « qui m'êtes plus chère que la vie, serez-vous « seule condamnée à consumer dans la tristesse le « printemps de vos jours, sans connoître jamais « ni la douceur d'être mère, ni le fruit d'un « chaste amour ? Croyez-vous qu'une cendre « froide, qu'une ombre ensevelie soit sensible à « de tels sacrifices ? Je veux qu'autrefois plongée « dans le deuil, nul autre époux n'ait touché vo- « tre cœur, ni en Libye (6), ni dans Tyr; je veux « que vous ayez dédaigné le fier Iarbas et tant « d'autres princes que nourrit dans son sein la « belliqueuse Afrique : combattrez-vous aussi « contre un penchant qui vous flatte ? Vous ne « songez donc pas dans quel pays vous êtes éta- « blie ? Voyez autour de vous, d'un côté les

Si non pertæsum thalami tædæque fuisset;
Huic uni forsan potui succumbere culpæ.
Anna (fatebor enim), miseri post fata Sichæi
Conjugis, et sparsos fraternâ cæde Penates,
Solus hic inflexit sensus, animumque labantem
Impulit: agnosco veteris vestigia flammæ.
Sed mihi vel tellus optem priùs ima dehiscat,
Vel Pater omnipotens adigat me fulmine ad umbras,
Pallentes umbras Erebi, noctemque profundam,
Antè, pudor, quàm te violo, aut tua jura resôlvo!
Ille meos, primus qui me sibi junxit, amores
Abstulit: ille habeat secum, servetque sepulcro.
Sic effata, sinum lacrymis implevit obortis.

Anna refert: O luce magis dilecta sorori,
Solane perpetuâ mœrens carpêre juventâ?
Nec dulces natos, Veneris nec præmia nôris?
Id cinerem aut manes credis curare sepultos?
Esto: ægram nulli quondàm flexêre mariti;
Non Libyæ, non antè Tyro: despectus Iarbas,
Ductoresque alii, quos Africa terra triumphis
Dives alit: placitone etiam pugnabis amori?
Nec venit in mentem quorum consederis arvis?
Hinc Getulæ urbes, genus insuperabile bello,
Et Numidæ infreni cingunt, et inhospita Syrtis:

Hinc deserta siti regio, latèque furentes
Barcæi. Quid bella Tyro surgentia dicam,
Germanique minas?
Dîs equidem auspicibus reor, et Junone secundâ,
Hùc cursum Iliacas vento tenuisse carinas.
Quam tu urbem, soror, hanc cernes, quæ surgere regna
Conjugio tali! Teucrûm comitantibus armis,
Punica se quantis attollet gloria rebus!
Tu modò posce Deos veniam; sacrisque litatis,
Indulge hospitio, causasque innecte morandi;
Dùm pelago desævit hiems, et aquosus Orion,
Quassatæque rates, et non tractabile cœlum.

His dictis incensum animum inflammavit amore,
Spemque dedit dubiæ menti, solvitque pudorem.
Principio delubra adeunt, pacemque per aras
Exquirunt: mactant lectas de more bidentes
Legiferæ Cereri, Phœboque, patrique Lyæo;
Junoni ante omnes, cui vincla jugalia curæ.
Ipsa tenens dextrâ pateram pulcherrima Dido,
Candentis vaccæ media inter cornua fundit;
Aut ante ora Deûm pingues spatiatur ad aras,

« Gétules, peuple indomtable; les Numides « sans frein, et les Syrtes si redoutables à l'étran- « ger (7) : de l'autre, ces déserts brûlants, et ces « Barcéens terribles qui exercent au loin leur « fureur. Faut-il vous parler de la guerre qui « s'apprête du côté de Tyr (8), et des menaces « de votre frère? Je n'en doute point, ce sont « les Dieux (9), c'est Junon elle-même, dont « la faveur a conduit dans ces lieux les vaisseaux « d'Ilion. Quelle ville, ma sœur, quel empire « vous allez voir s'élever à l'ombre d'un tel hy- « ménée! secondés des armes des Troyens, que « de succès éclatants porteront jusqu'au ciel la « gloire de Carthage! Rendez-vous seulement « les Dieux propices (10); et, dès qu'ils auront « agréé vos victimes, livrez-vous à cette heu- « reuse hospitalité; employez tous les prétextes « pour arrêter ce héros, tandis que la mer est « en proie aux fureurs de l'hiver et de l'humide « Orion (11), que les vaisseaux sont encore fra- « cassés de la tempête, et que la saison est tou- « jours rigoureuse. »

Par ce discours elle acheva de l'enflammer. Elle fit naître l'espérance dans son ame incertaine, et rompit les liens qui retenoient sa pudeur. D'abord elles vont ensemble visiter les temples et chercher d'autel en autel des présages de paix (12). Elles immolent des brebis choisies (13), selon l'usage, à Cérès législatrice (14); à Phébus; à Bacchus, père de la liberté; et sur-tout à Junon qui veille sur le nœud conjugal. Une coupe à la main (15), la belle Didon verse elle-même du vin entre les cornes d'une génisse blanche; ou bien elle marche religieusement devant les images des Dieux, autour des autels chargés

de ses offrandes. Elle commence chaque journée par de nouveaux sacrifices ; et les yeux attachés sur les entrailles palpitantes des victimes, elle y cherche avidement sa destinée. Hélas ! que lui diront les aruspices ? que servent les vœux et les temples pour calmer de telles fureurs? Cependant un feu plein de douceur la consume au-dedans, et son cœur nourrit en secret la plaie funeste. Elle brûle, cette Reine infortunée. Au milieu de ses transports, on la voit errer dans toute la ville, telle qu'une biche atteinte de loin d'une flèche légère par un berger qui l'a surprise en chassant dans les forêts de Crète (16), et qui, sans le savoir, lui a laissé dans les flancs le fer meurtrier : l'animal fuit, traverse en bondissant les forêts de Dictys, et porte par-tout le trait fatal. Tantôt Didon promène Énée dans l'enceinte de Carthage ; elle étale à ses pieds les richesses de Tyr, elle lui montre une ville toute préparée (17).... Elle veut parler, et s'arrête au milieu d'un mot qu'elle a commencé. Tantôt elle ménage, le soir, l'occasion d'un semblable festin : insensée ! elle brûle de l'entendre encore faire le récit des malheurs de Troie, et l'écoute toujours avec la même avidité. Ensuite, lorsqu'on est séparé, que la lune disparoît à son tour, et que les astres sur leur déclin semblent inviter au sommeil, seule dans son appartement elle s'abandonne à sa tristesse ; elle se couche sur le lit qu'il a quitté : tout absent qu'il est, elle l'entend, elle le voit encore. Quelquefois, séduite par la ressemblance, elle retient Ascagne dans ses bras pour tromper, si elle pouvoit, son amour extrême. Les tours commencées ne s'élèvent plus ; la jeunesse ne s'exerce plus aux armes ; les travaux ont cessé aux ports,

Instauratque diem donis, pecudumque reclusis
Pectoribus inhians, spirantia consulit exta.
Heu, vatum ignaræ mentes! quid vota furentem,
Quid delubra juvant? est mollis flamma medullas
Intereà, et tacitum vivit sub pectore vulnus.
Uritur infelix Dido, totâque vagatur
Urbe furens: qualis conjectâ cerva sagittâ,
Quam procul incautam nemora inter Cressia fixit
Pastor agens telis, liquitque volatile ferrum
Nescius; illa fugâ silvas saltusque peragrat
Dictæos; hæret lateri lethalis arundo.
Nunc media Ænean secum per mœnia ducit;
Sidoniasque ostentat opes, urbemque paratam:
Incipit effari, mediâque in voce resistit.
Nunc eadem labente die convivia quærit,
Iliacosque iterùm demens audire labores
Exposcit, pendetque iterùm narrantis ab ore.
Pòst, ubi digressi, lumenque obscura vicissim
Luna premit, suadentque cadentia sidera somnos;
Sola domo mœret vacuâ, stratisque relictis
Incubat: illum absens absentem auditque videtque;
Aut gremio Ascanium, genitoris imagine capta,
Detinet, infandum si fallere possit amorem.
Non cœptæ assurgunt turres, non arma juventus

Exercet, portusve aut propugnacula bello
Tuta parant: pendent opera interrupta, minæque
Murorum ingentes, æquataque machina cœlo.

Quam simul ac tali persensit peste teneri
Cara Jovis conjux, nec famam obstare furori;
Talibus aggreditur Venerem Saturnia dictis:
Egregiam verò laudem et spolia ampla refertis,
Tuque puerque tuus, magnum et memorabile nomen,
Una dolo Divûm si femina victa duorum est.
Nec me adeò fallit, veritam te mœnia nostra,
Suspectas habuisse domos Carthaginis altæ.
Sed quis erit modus? aut quò nunc certamine tanto?
Quin potiùs pacem æternam pactosque hymenæos
Exercemus? habes totâ quod mente petîsti:
Ardet amans Dido, traxitque per ossa furorem.
Communem hunc ergo populum, paribusque regamus
Auspiciis: liceat Phrygio servire marito,
Dotalesque tuæ Tyrios permittere dextræ.

Olli (sensit enim simulatâ mente locutam,
Quò regnum Italiæ Libycas averteret oras)
Sic contrà est ingressa Venus: Quis talia demens
Abnuat, aut tecum malit contendere bello?
Si modò, quod memoras, factum fortuna sequatur.
Sed fatis incerta feror, si Jupiter unam

aux remparts. On ne voit de tous côtés que des ouvrages interrompus, des masses énormes de murailles imparfaites (18), des machines qui touchent le ciel et demeurent oisives sur les murs.

Cependant la fille de Saturne, l'épouse chérie de Jupiter, voyant qu'un mal si funeste s'est emparé du cœur de la Reine, et que la gloire n'arrête plus une si violente passion, aborde Vénus (19) et lui dit : (c) « Certes, vous triomphez, vous vous « couvrez de gloire, vous et votre enfant ; c'est « une grande et mémorable victoire pour deux « divinités telles que vous, d'avoir pu séduire « une mortelle ! Je le vois bien ; vous craignez « des murs qui me sont consacrés ; et c'est ce « qui vous a rendu suspect le séjour de la su-« perbe Carthage. Mais quand finiront ces que-« relles ? à quoi servent maintenant ces guerres « opiniâtres ? Que ne commençons-nous une paix « éternelle, cimentée par un hymen ? Vous avez « ce que vous désiriez avec tant d'ardeur : Didon « brûle d'amour ; elle a avalé tout le poison. Que « ces peuples nous soient donc communs désor-« mais, qu'ils vivent sous nos auspices réunis ; « souffrez que nous soumettions notre liberté à « un époux phrygien, et que les Tyriens se don-« nent à vous pour la dot de leur Reine. »

Vénus, à travers ce discours, sentit l'artifice de Junon qui vouloit faire passer à l'Afrique l'empire destiné à l'Italie : (d) « Quel insensé, ré-« pondit-elle, pourroit rejeter de telles offres, et « préférer de vous avoir pour ennemie ? Pourvu « que le projet dont vous parlez puisse réussir : « mais les destins me font douter que Jupiter con-« sente à réunir dans une même ville les Tyriens

« et la colonie de Troie ; qu'il approuve le mé-
« lange des deux peuples, ni de pareilles alliances.
« Vous êtes son épouse, c'est à vous qu'il ap-
« partient d'essayer sur son cœur l'efficace de vos
« prières. Marchez, je suivrai vos pas. — Ce sera
« mon affaire, répliqua la Reine des Dieux. Main-
« tenant, écoutez ; je vais vous dire en peu de
« mots la manière dont peut s'exécuter ce que
« nous méditons. Énée et avec lui la triste Didon
« se proposent d'aller demain dans la forêt pour
« y chasser, dès que le Dieu du jour éclairera
« l'univers de ses premiers rayons. Tandis que
« les cavaliers se donneront beaucoup de mouve-
« ment, et qu'ils environneront les bois de leurs
« toiles, je ferai tomber sur eux une pluie noire
« mêlée de grêle, et j'ébranlerai tout le ciel par
« le bruit du tonnerre. Les chasseurs prendront
« la fuite, et se disperseront de tous côtés, enve-
« loppés dans d'épaisses ténèbres. Didon et le
« prince troyen iront se réfugier dans la même
« grotte. J'y serai ; et si je puis compter sur votre
« aveu, je les unirai d'un lien durable : elle sera
« son épouse, Hyménée sera présent (20). » La
déesse de Cythère n'eut garde de rien désap-
prouver. Elle feignit d'entrer dans les vues de
Junon, et sourit de sa ruse qui ne lui avoit pas
échappé.

Cependant l'Aurore a quitté l'Océan. Au lever
de l'astre du jour, on voit sortir des portes de la
ville une jeunesse choisie. Les cavaliers massi-
liens accourent en foule, avec une meute nom-
breuse et pleine d'ardeur ; des toiles, des filets
de toute espèce, et des épieux armés d'un large
fer. Les chefs des Phéniciens, à la porte du pa-
lais (21), attendent que leur Reine sorte de son

Esse velit Tyriis urbem, Trojàque profectis;
Misceri ve probet populos, aut fœdera jungi.
Tu conjux: tibi fas animum tentare precando.
Perge, sequar. Tùm sic excepit regia Juno:
Mecum erit iste labor. Nunc quà ratione quod instat
Confieri possit, paucis, adverte, docebo.
Venatum Æneas unàque miserrima Dido
In nemus ire parant, ubi primos crastinus ortus
Extulerit Titan, radiisque retexerit orbem.
His ego nigrantem commixtâ grandine nimbum,
Dùm trepidant alæ, saltusque indagine cingunt,
Desuper infundam, et tonitru cœlum omne ciebo.
Diffugient comites, et nocte tegentur opacâ.
Speluncam Dido, dux et Trojanus eamdem
Devenient: adero; et, tua si mihi certa voluntas,
Connubio jungam stabili, propriamque dicabo.
Hic Hymenæus erit. Non adversata, petenti
Annuit, atque dolis risit Cytherea repertis.

Oceanum intereà surgens Aurora reliquit.
It portis, jubare exorto, delecta juventus:
Retia rara, plagæ, lato venabula ferro,
Massylique ruunt equites, et odora canum vis.
Reginam thalamo cunctantem ad limina primi
Pœnorum exspectant; ostroque insignis et auro

Stat sonipes, ac frena ferox spumantia mandit.
Tandem progreditur, magnâ stipante catervâ,
Sidoniam picto chlamydem circumdata limbo:
Cui pharetra ex auro, crines nodantur in aurum,
Aurea purpuream subnectit fibula vestem.
Nec non et Phrygii comites, et lætus Iülus,
Incedunt: ipse ante alios pulcherrimus omnes
Infert se socium Æneas, atque agmina jungit.
Qualis ubi hibernam Lyciam Xanthique fluenta
Deserit, ac Delum maternam invisit Apollo,
Instauratque choros; mixtique altaria circum
Cretesque Driopesque fremunt, pictique Agathyrsi.
Ipse jugis Cynthi graditur, mollique fluentem
Fronde premit crinem fingens, atque implicat auro:
Tela sonant humeris. Haud illo segnior ibat
Æneas; tantum egregio decus enitet ore.

Postquàm altos ventum in montes atque invia lustra,
Ecce feræ saxi dejectæ vertice capræ
Decurrêre jugis: aliâ de parte patentes
Transmittunt cursu campos, atque agmina cervi
Pulverulenta fugâ glomerant, montesque relinquunt.
At puer Ascanius mediis in vallibus acri
Gaudet equo; jamque hos cursu, jam præterit illos;
Spumantemque dari pecora inter inertia votis

appartement. Son superbe coursier, tout brillant d'or et de pourpre, frappe du pied la terre (22), et ronge avec fierté son mors écumant. Elle paroît enfin, environnée d'une cour nombreuse; son écharpe tyrienne est ornée d'une riche broderie; un carquois d'or brille sur ses épaules; ses cheveux sont noués d'une tresse d'or, et sa robe de pourpre est retroussée par une boucle de pareil métal. Les guerriers phrygiens et l'ardent Iule viennent se joindre à ce brillant cortège : Enée, qui les efface tous par sa bonne mine, se range à côté de la Reine et réunit sa troupe à celle de Didon. Tel Apollon, quittant la froide Lycie et les rives du Xanthe (23), revient visiter cette île consacrée à sa mère, et renouvelle dans Délos les fêtes et les chœurs de danse; tandis que les Crétois, les Dryopes, et les Agathyrses peints frémissent autour de ces autels. Ce Dieu s'avance lui-même sur les sommets du Cynthe; une légère couronne de laurier ombrage ses cheveux flottants entrelacés de tresses d'or; ses flèches redoutables retentissent sur ses épaules. Telle est la démarche d'Énée, telle est la noblesse et la dignité qui brille sur son visage.

Dès qu'on est arrivé dans les montagnes et jusqu'aux repaires inconnus des bêtes féroces, on voit bientôt les chevreuils, délogés de leurs forts, se précipiter du haut des rochers. D'autre part, les cerfs franchissent les vastes plaines, et s'attroupant dans leur fuite, élèvent autour d'eux des nuées de poussière et s'éloignent des hauteurs. Le jeune Ascagne, au milieu des vallons (24), s'abandonne avec joie à la vivacité de son coursier, devance tantôt les uns, tantôt les autres, et voudroit qu'un sanglier écumant vînt s'offrir

parmi ces foibles troupeaux, ou qu'un lion rugissant descendît de la montagne.

Cependant un grand bruit commence à gronder dans les airs ; il est suivi d'un orage accompagné de grêle ; et les Tyriens, et la jeunesse troyenne, et le petit-fils de Vénus, dispersés par la frayeur, courent chercher des asiles de divers côtés. Des torrents se précipitent du haut des montagnes. Didon et le chef des Troyens arrivent dans la même grotte : aussitôt la Terre, et Junon qui préside aux mariages, donnent le signal ; le Ciel, instruit de leur hymen, fait briller ses feux terribles, et les Nymphes font retentir d'en haut leurs hurlements. Ce jour fut pour Didon la première cause de sa mort et de ses malheurs. En effet, elle ne craint plus ni l'opinion, ni les discours ; ce n'est plus en secret qu'elle aime : elle appelle cette union hyménée, et couvre sa foiblesse de ce nom sacré.

A l'instant la Renommée (25) va porter cette nouvelle dans les grandes villes de la Libye ; la Renommée, qu'aucun monstre ne surpasse en vitesse. Le mouvement est sa vie, elle acquiert des forces en allant. D'abord petite et craintive, bientôt elle s'élève dans les airs, et marchant sur la terre elle cache sa tête dans les nues. Indignée des vengeances des Dieux, la Terre enfanta, dit-on, dans sa fureur, cette dernière sœur de Céus et d'Encelade, et lui donna la légèreté des pieds et la rapidité des ailes. Monstre horrible, énorme, elle cache sous chacune des plumes dont elle est couverte, prodige étonnant ! autant d'yeux toujours ouverts, autant de langues, au-

Optat aprum, aut fulvum descendere monte leonem.

Intereà magno misceri murmure cœlum
Incipit; insequitur commixtâ grandine nimbus.
Et Tyrii comites passìm, et Trojana juventus,
Dardaniusque nepos Veneris, diversa per agros
Tecta metu petière: ruunt de montibus amnes.
Speluncam Dido, dux et Trojanus eamdem
Deveniunt: prima et Tellus et pronuba Juno
Dant signum; fulsère ignes et conscius æther
Connubii, summoque ululârunt vertice Nymphæ.
Ille dies primus lethi primusque malorum
Causa fuit: neque enim specie famâve movetur,
Nec jam furtivum Dido meditatur amorem;
Conjugium vocat, hoc prætexit nomine culpam.
Extemplò Libyæ magnas it Fama per urbes,
Fama, malum quo non aliud velocius ullum;
Mobilitate viget, viresque acquirit eundo:
Parva metu primò; mox sese attollit in auras,
Ingrediturque solo, et caput inter nubila condit.
Illam Terra parens, irâ irritata Deorum,
Extremam (ut perhibent) Cœo Enceladoque sororem
Progenuit, pedibus celerem et pernicibus alis:
Monstrum horrendum, ingens; cui quot sunt corpore plumæ,
Tot vigiles oculi subter (mirabile dictu),

Tot linguæ, totidem ora sonant, tot subrigit aures.
Nocte volat cœli medio terræque per umbram
Stridens, nec dulci declinat lumina somno :
Luce sedet custos, aut summi culmine tecti,
Turribus aut altis, et magnas territat urbes;
Tàm ficti pravique tenax, quàm nuncia veri.

Hæc tùm multiplici populos sermone replebat
Gaudens, et pariter facta atque infecta canebat :
Venisse Ænean Trojano à sanguine cretum,
Cui se pulchra viro dignetur jungere Dido;
Nunc hiemem inter se luxu, quàm longa, fovere,
Regnorum immemores, turpique cupidine captos.
Hæc passìm Dea fœda virûm diffundit in ora.
Protinùs ad regem cursus detorquet Iarbam,
Incenditque animum dictis, atque aggerat iras.

Hic Ammone satus, raptâ Garamantide Nymphâ,
Templa Jovi centum latis immania regnis,
Centum aras posuit; vigilemque sacraverat ignem,
Excubias Divûm æternas, pecudumque cruore
Pingue solum, et variis florentia limina sertis.
Isque amens animi, et rumore accensus amaro,
Dicitur ante aras, media inter numina Divûm,
Multa Jovem manibus supplex oràsse supinis :
Jupiter omnipotens, cui nunc Maurusia pictis

tant de bouches toujours parlantes, autant d'oreilles toujours attentives. La nuit elle vole en bruissant dans les ténèbres entre la terre et le ciel, et ses yeux ne succombent jamais au doux sommeil. Le jour elle est en sentinelle ou sur le faîte des maisons, ou sur le haut des tours; et de là elle jette l'alarme dans les grandes villes: aussi attentive à recueillir les bruits faux et pernicieux, qu'à publier la vérité.

Elle répandoit donc alors avec une joie maligne mille propos divers parmi les peuples, et débitoit également ce qui étoit et ce qui n'étoit pas: qu'Énée issu du sang troyen venoit d'arriver à Carthage; que la belle Didon le trouvoit digne de devenir son époux; qu'ils passoient ensemble l'hiver entier dans les plaisirs et la mollesse, oubliant le soin de leurs sujets, esclaves eux-mêmes d'une honteuse passion. Tels sont les bruits que l'affreuse divinité verse de tous côtés dans la bouche des peuples. De là elle dirige sa course vers le roi Iarbas, et par ses discours elle allume la fureur de ce prince, et met le comble à ses ressentiments.

Iarbas, fils d'Ammon (25) et d'une nymphe du pays des Garamantes, avoit élevé à Jupiter, dans ses vastes états, cent temples immenses et cent autels. Un feu sacré, entretenu par ses ordres, y brûloit nuit et jour devant les Dieux sans jamais s'éteindre; la terre étoit trempée du sang des animaux, et les portes toujours ornées de guirlandes et de festons. Furieux et transporté d'un bruit qui rallume sa jalousie, on dit que ce prince courut au pied des autels, et là, en présence des Dieux, les mains étendues vers le ciel, fit de longes plaintes à Jupiter: « Dieu

Gens epulata toris Lenæum libat honorem,
Aspicis hæc? an te, genitor, cùm fulmina torques,
Nequicquàm horremus? cæcique in nubibus ignes
Terrificant animos, et inania murmura miscent?
Femina, quæ nostris errans in finibus urbem
Exiguam pretio posuit, cui littus arandum,
Cuique loci leges dedimus, connubia nostra
Reppulit, ac dominum Ænean in regna recepit.
Et nunc ille Paris, cum semiviro comitatu,
Mæoniâ mentum mitrâ, crinemque madentem
Subnixus, rapto potitur: nos munera templis
Quippè tuis ferimus, famamque fovemus inanem.

Talibus orantem dictis, arasque tenentem
Audiit Omnipotens; oculosque ad mœnia torsit
Regia, et oblitos famæ melioris amantes.
Tùm sic Mercurium alloquitur, ac talia mandat:
Vade age, nate, voca zephyros, et labere pennis;
Dardaniumque ducem, Tyriâ Carthagine qui nunc
Exspectat, fatisque datas non respicit urbes,
Alloquere, et celeres defer mea dicta per auras.
Non illum nobis genitrix pulcherrima talem
Promisit, Graiûmque ideò bis vindicat armis:
Sed fore qui gravidam imperiis, belloque frementem

Italiam regeret, genus alto à sanguine Teucri
Proderet, ac totum sub leges mitteret orbem.
Si nulla accendit tantarum gloria rerum,
Nec super ipse suâ molitur laude laborem,
Ascanione pater Romanas invidet arces?
Quid struit? aut quâ spe inimicâ in gente moratur?
Nec prolem Ausoniam et Lavinia respicit arva?
Naviget: hæc summa est, hic nostri nuncius esto.

Dixerat ille patris magni parere parabat
Imperio: et primùm pedibus talaria nectit
Aùrea, quæ sublimem alis, sive æquora supra,
Seu terram, rapido pariter cum flamine portant.
Tùm virgam capit: hâc animas ille evocat Orco
Pallentes, alias sub tristia tartara mittit;
Dat somnos adimitque, et lumina morte resignat.
Illâ fretus agit ventos, et turbida tranat
Nubila. Jamque volans apicem et latera ardua cernit
Atlantis duri, cœlum qui vertice fulcit;
Atlantis, cinctum assiduè cui nubibus atris
Piniferum caput et vento pulsatur et imbri:
Nix humeros infusa tegit: tùm flumina mento
Præcipitant senis, et glacie riget horrida barba.
Hîc primùm paribus nitens Cyllenius alis

« capable de gouverner la belliqueuse Italie, fé-« conde en conquérants (30); de soutenir l'hon-« neur du sang de Teucer, et de ranger tout « l'univers sous ses lois. Si l'éclat d'une si haute « destinée n'a rien qui l'enflamme; s'il ne veut « rien entreprendre pour sa propre gloire : père « insensible, envie-t-il à son fils Ascagne l'em-« pire romain (31)! Quels sont ses projets? « dans quel espoir prolonge-t-il son séjour au « milieu d'une nation ennemie, sans songer ni à « la postérité que lui promet l'Ausonie, ni aux « champs fertiles de Lavinium? Qu'il s'embar-« que; c'est tout dire : allez le lui annoncer de « ma part. »

Il dit, et Mercure se disposoit à exécuter les ordres souverains de son père. D'abord il attache à ses pieds ses brodequins d'or, dont les ailes le soutiennent dans les airs et le font voler tantôt au-dessus de la terre, tantôt au-dessus des mers avec la rapidité des vents. Ensuite il prend sa baguette d'or (32) : avec cette verge puissante il ramène des enfers les ombres pâles, ou les conduit dans le triste séjour; avec elle il donne et ôte le sommeil, et rouvre les yeux que la mort avoit fermés; avec elle il gouverne les vents et traverse les nues orageuses. Déjà dans son vol il découvre le sommet et le contour escarpé de l'inébranlable Atlas (33) qui soutient le ciel sur sa cime; d'Atlas dont la tête couronnée de pins et toujours entourée de noirs nuages, est sans cesse battue de la pluie et des vents. Une neige entassée couvre ses épaules, de son menton coulent des fleuves rapides, et sa barbe est hérissée de glaçons. C'est là que Mercure, suspendant son vol, vient d'abord se poser; de là il s'élance de

tout le poids de son corps vers les mers, semblable à l'oiseau que l'on voit autour des rivages et des rochers fréquentés par les poissons, raser toujours la terre en côtoyant les eaux. Ainsi côtoyoit les rivages sablonneux de Libye, ainsi fendoit les airs toujours entre la terre et les cieux, le dieu de Cyllène, en s'éloignant de son aïeul maternel.

A peine a-t-il touché de ses pieds ailés les cabanes voisines de Carthage, qu'il voit Énée construisant des forts et donnant aux édifices une nouvelle magnificence. Il avoit au côté une épée parsemée d'étoiles de jaspe (34); de ses épaules tomboit un manteau d'une pourpre tyrienne de couleur de feu, riche présent que Didon avoit travaillé de ses mains, et dont elle avoit orné le tissu d'une broderie d'or. Le Dieu l'aborde en ce moment : « Vous jetez donc, lui dit-il, les fon« dements de la superbe Carthage! et plein de « complaisance pour une femme, vous lui bâ« tissez une belle ville, oubliant pour elle, hélas! « l'empire et le destin qui vous attendent! Le « souverain des Dieux, celui dont la volonté fait « mouvoir la terre et le ciel, m'envoie lui-même « vers vous du haut de l'Olympe; lui-même il « m'ordonne de fendre rapidement les airs pour « vous apporter ses ordres. Quels sont vos projets, « et dans quel espoir demeurez-vous oisif dans les « contrées de la Libye? Si l'éclat d'une si haute « destinée n'a rien qui vous enflamme; si vous « n'entreprenez rien pour votre propre gloire, « jetez les yeux sur Ascagne, et sur les espérances « de cet héritier si cher, à qui Rome, à qui l'em« pire de l'Italie est reservé. » Le Dieu de Cyl-

Constitit; hinc toto præceps se corpore ad undas
Misit, avi similis, quæ circum littora, circum
Piscosos scopulos, humilis volat æquora juxta.
Haud aliter, terras inter cœlumque, legebat
Littus arenosum Libyæ, ventosque secabat
Materno veniens ab avo Cyllenia proles.
Ut primùm alatis tetigit magalia plantis,
Ænean fundantem arces, ac tecta novantem
Conspicit: atque illi stellatus jaspide fulvâ
Ensis erat, Tyrioque ardebat murice læna
Demissa ex humeris, dives quæ munera Dido
Fecerat, et tenui telas discreverat auro.
Continuò invadit: Tu nunc Carthaginis altæ
Fundamenta locas, pulchramque uxorius urbem
Exstruis! heu! regni rerumque oblite tuarum!
Ipse Deûm tibi me claro demittit Olympo
Regnator, cœlum et terras qui numine torquet;
Ipse hæc ferre jubet celeres mandata per auras:
Quid struis? aut quâ spe Libycis teris otia terris?
Si te nulla movet tantarum gloria rerum,
Nec super ipse tuâ moliris laude laborem;
Ascanium surgentem, et spes hæredis Iüli
Respice, cui regnum Italiæ Romanaque tellus
Debentur. Tali Cyllenius ore locutus,

Mortales visus medio sermone reliquit,
Et procul in tenuem ex oculis evanuit auram.
At verò Æneas aspectu obmutuit amens;
Arrectæque horrore comæ, et vox faucibus hæsit.
Ardet abire fugâ, dulcesque relinquere terras,
Attonitus tanto monitu imperioque Deorum.
Heu! quid agat? quo nunc Reginam ambire furentem
Audeat affatu? quæ prima exordia sumat?
Atque animum nunc hùc celerem, nunc dividit illùc,
In partesque rapit varias, perque omnia versat.
Hæc alternanti potior sententia visa est.
Mnesthea, Sergestumque vocat, fortemque Cloanthum;
Classem aptent taciti, sociosque ad littora cogant,
Arma parent; et quæ sit rebus causa novandis
Dissimulent: sese intereà, quandò optima Dido
Nesciat, et tantos rumpi non speret amores,
Tentaturum aditus, et quæ mollissima fandi
Tempora, quis rebus dexter modus. Ociùs omnes
Imperio læti parent, ac jussa facessunt.

At Regina dolos (quis fallere possit amantem?)
Præsensit, motusque excepit prima futuros,
Omnia tuta timens. Eadem impia Fama furenti
Detulit armari classem, cursumque parari.
Sævit inops animi, totamque incensa per urbem

lène ayant ainsi parlé, se dérobe (35) à la vue des mortels, et, comme une legère vapeur, va se perdre bien loin dans les airs.

Cependant, à l'aspect de la Divinité, Énée est demeuré muet; son esprit s'est troublé, ses cheveux se sont dressés sur sa tête, et sa voix a expiré dans sa bouche. Il brûle de fuir et d'abandonner une contrée si chérie, tant il a l'esprit frappé de cet avis et de cet ordre extraordinaire des Dieux. Mais hélas! que faire (36)? Comment préparer à ce départ une Reine éperdue? Par où commencer un tel entretien? Son esprit agité se partage entre mille pensées différentes, se tourne successivement de mille côtés, et pèse tous les expédients. Après avoir long-temps balancé, il croit enfin devoir s'arrêter à ce parti. Il mande Mnesthée, Sergeste, et le brave Cloante; leur ordonne d'équiper la flotte sans bruit, de rassembler les Troyens au rivage, de tenir les armes en bon état, sans laisser rien transpirer des motifs de cet ordre imprévu; que cependant, comme cette généreuse Reine ignore tout, et ne s'attend pas à voir rompre un si tendre engagement, lui-même il essaiera d'entamer l'entretien, et tâchera de prendre, pour lui parler, le moment le plus favorable et le tour le plus heureux. Tous obéissent avec joie et se hâtent d'exécuter ses ordres.

Mais qui pourroit tromper une amante? La Reine eut bientôt des soupçons de ce qui se tramoit. Toujours tremblante, même au sein du calme, elle sentit la première les mouvements qui se préparoient. Ce fut encore la cruelle Renommée qui vint annoncer à cette amante furieuse que l'on armoit la flotte, et qu'on se disposoit au

départ. Désespérée, elle s'abandonne à sa rage : on la voit dans ses transports parcourir toute la ville, telle qu'une prêtresse saisie des fureurs de Bacchus (37) au premier signal des fêtes de ce Dieu, lorsque la troisième année ramène les Orgies, et fait retentir de cris nocturnes le mont Cithéron. Enfin elle prévient Énée, et lui parle en ces termes :

(*e*) « Perfide, as-tu donc encore espéré de « pouvoir dissimuler une si noire trahison, et « sortir à mon insçu de mes états? Quoi ! rien ne « peut te retenir; ni mon amour pour toi, ni « cette main que tu m'as donnée, ni la mort « cruelle que tu me prépares? Que dis-je? les « rigueurs même de l'hiver (38) ne sauroient t'ar- « rêter ! tu cours t'exposer sur les mers au milieu « des Aquilons. Cruel ! si tu n'allois pas chercher « des demeures étrangères et des terres inconnues ; « si Troie existoit encore, irois-tu chercher Troie « à travers les flots irrités? C'est donc moi que « tu fuis ! je te conjure par ces larmes, par ta « main, le seul bien que je me sois réservé, par « les nœuds qui nous ont unis, par cet hymen « commencé; si je t'ai fait quelque bien, si quel- « que chose en moi a pu toucher ton cœur, « prends pitié d'une maison qui va périr; renonce, « je t'en prie, si des prières peuvent encore te « toucher, renonce à ce funeste dessein. Pour « toi j'ai mérité la haine des nations de Libye et « des rois des Nomades; pour toi je suis odieuse « aux Tyriens; pour toi j'ai sacrifié mon honneur « même, et cette renommée qui m'élevoit aupa- « ravant jusqu'aux cieux. Dans mon désespoir, en « quelles mains vas-tu me laisser, si tu m'aban- « donnes, cher hôte, puisque c'est le seul nom

Bacchatur : qualis commotis excita sacris
Thyas, ubi audito stimulant trieterica Baccho
Orgia, nocturnusque vocat clamore Cithæron.
Tandem his Ænean compellat vocibus ultrò :

Dissimulare etiam speràsti, perfide, tantum
Posse nefas, tacitusque meà decedere terrâ?
Nec te noster amor, nec te data dextera quondàm,
Nec moritura tenet crudeli funere Dido?
Quin etiam hyberno moliris sidere classem,
Et mediis properas Aquilonibus ire per altum.
Crudelis! quid, si non arva aliena, domosque
Ignotas peteres, et Troja antiqua maneret;
Troja per undosum peteretur classibus æquor?
Mene fugis? per ego has lacrymas dextramque tuam, te
(Quandò aliud mihi jam miseræ nihil ipsa reliqui)
Per connubia nostra, per inceptos hymenæos;
Si benè quid de te merui, fuit aut tibi quicquam
Dulce meum; miserere domûs labentis, et istam,
Oro, si quis adhuc precibus locus, exue mentem.
Te propter Libycæ gentes, Nomadumque tyranni
Odère, infensi Tyrii : te propter eumdem
Exstinctus pudor, et quâ solâ sidera adibam,
Fama prior : cui me moribundam deseris hospes?

Hoc solum nomen quoniam de conjuge restat.
Quid moror? an mea Pygmalion dùm mœnia frater
Destruat? aut captam ducat Getulus Iarbas?
Saltem si qua mihi de te suscepta fuisset
Ante fugam soboles, si quis mihi parvulus aulâ
Luderet Æneas, qui te tantùm ore referret;
Non equidem omninò capta aut deserta viderer.

Dixerat. Ille Jovis monitis immota tenebat
Lumina, et obnixus curam sub corde premebat.
Tandem pauca refert: Ego te, quæ plurima fando
Enumerare vales, nunquàm, Regina, negabo
Promeritam: nec me meminisse pigebit Elisæ,
Dùm memor ipse meî, dùm spiritus hos reget artus.
Pro re pauca loquar. Neque ego hanc abscondere furto
Speravi, ne finge, fugam; nec conjugis unquàm
Prætendi tædas, aut hæc in fœdera veni.
Me si fata meis paterentur ducere vitam
Auspiciis, et sponte meâ componere curas;
Urbem Trojanam primùm dulcesque meorum
Relliquias colerem: Priami tecta alta manerent,
Et recidiva manu posuissem Pergama victis.
Sed nunc Italiam magnam Grynæus Apollo,
Italiam Lyciæ jussère capessere sortes:
Hic amor, hæc patria est. Si te Carthaginis arces

« que je puisse donner encore à mon époux ?
« Attendrai-je que Pygmalion, mon frère,
« vienne renverser à mes yeux mes remparts ?
« ou qu'Iarbas, un Gétule, dispose de moi comme
« de sa captive ? Si du moins en fuyant tu me
« laissois un gage de notre hymen ; si je voyois
« dans mon palais un fils qui portât le nom, qui
« me rappelât les traits d'Énée, je ne me croirois
« pas entièrement trahie et abandonnée. »

Ainsi parloit Didon. Le héros l'écoutoit d'un air tranquille : résolu d'obéir aux Dieux, il s'efforce de renfermer dans son cœur le chagrin qui le dévore. Enfin il répond en peu de mots (*f*) : « Oui, grande Reine, vous m'avez comblé de plus « de bienfaits que vous n'en pourriez compter. Je « ne le nierai jamais ; jamais je ne cesserai de « chérir la mémoire de Didon, tant que je me « connoîtrai moi-même, tant qu'il restera dans « ce corps un souffle de vie. Vous m'accusez, je « vais me défendre en peu de mots. Je n'ai point « espéré de vous dérober ma fuite ; cessez de le « prétendre. Je n'ai point allumé dans ces lieux « les flambeaux de l'hymen (39) : je ne suis point « venu pour de tels engagements. Si les destins « me permettoient de suivre mes vues, et de fixer « mon sort au gré de mes désirs, ce seroit à la « ville de Troie, ce seroit aux restes précieux de « ma nation que je consacrerois mes premiers « soins. Le palais de Priam subsisteroit dans sa « splendeur, et mes mains, consolant les peuples « vaincus, auroient relevé Pergame de ses ruines « (40). Maintenant c'est l'Italie que m'annonce le « Dieu de Gryna (41) ; c'est en Italie que les

« oracles lyciens m'ordonnent de diriger mes pas ;
« c'est là qu'est mon cœur c'est là qu'est ma pa-
« trie. Si une ville de Libye, si Carthage a des
« charmes pour vous qui êtes Phénicienne, pour-
« quoi envieriez-vous aux Troyens un établissement
« dans l'Ausonie ? pourquoi ne pourrions-nous pas
« aussi chercher des royaumes dans des climats
« étrangers ? Anchise, mon père, toutes les fois
« que la nuit couvre la terre de ses ailes humides,
« toutes les fois qu'elle pare le ciel de ses feux,
« Anchise vient m'avertir en songe ; et son ombre
« affligée ne cesse de troubler mon sommeil. Tou-
« jours j'ai devant les yeux le jeune Ascagne, et le
« tort que je fais à une tête si chère en le privant
« de l'empire d'Hespérie que les destins lui ré-
« servoient. Maintenant encore le messager des
« Dieux envoyé par Jupiter même, j'en atteste
« l'une et l'autre Divinité, est descendu des cieux
« pour m'annoncer ses ordres suprêmes. Oui,
« j'ai vu de mes yeux Mercure entrer en plein
« jour dans vos murailles, et mes oreilles ont
« entendu sa voix. Cessez enfin de redoubler, par
« vos plaintes, mes chagrins et les vôtres ; ce
« n'est pas de moi-même que je vais en Italie. »

Tandis qu'il parle ainsi, Didon le regarde d'un air indigné : dans un sombre silence elle roule çà et là des yeux égarés ; enfin sa colère, parvenue au comble, éclate en ces mots :

(g) Perfide, tu n'eus jamais une Déesse pour
« mère, ni Dardanus pour aïeul. L'affreux Cau-
« case (42) t'engendra dans ses rochers, et tu
« suças le lait des tigresses d'Hyrcanie. Car pour-
« quoi dissimuler ? quel plus noir outrage faut-il
« que j'attende ? A-t-il gémi de ma douleur ? a-t-il
« tourné les yeux vers moi ? a-t-il laissé tomber

Phœnissam, Libycæque aspectus detinet urbis;
Quæ tandem Ausoniâ Teucros considere terrâ
Invidia est? et nos fas extera quærere regna.
Me patris Anchisæ, quoties humentibus umbris
Nox operit terras, quoties astra ignea surgunt,
Admonet in somnis, et turbida terret imago:
Me puer Ascanius, capitisque injuria cari,
Quem regno Hesperiæ fraudo et fatalibus arvis.
Nunc etiam interpres Divûm, Jove missus ab ipso,
(Testor utrumque caput) celeres mandata per auras
Detulit: ipse Deum manifesto in lumine vidi
Intrantem muros, vocemque his auribus hausi.
Desine meque tuis incendere, teque querelis:
Italiam non sponte sequor.

Talia dicentem jamdudùm aversa tuetur,
Hùc illùc volvens oculos, totumque pererrat
Luminibus tacitis, et sic accensa profatur:
Nec tibi Diva parens, generis nec Dardanus auctor,
Perfide: sed duris genuit te cautibus horrens
Caucasus, Hyrcanæque admôrunt ubera tigres.
Nam quid dissimulo? aut quæ me ad majora reservo?
Nùm fletu ingemuit nostro? nùm lumina flexit?

Nùm lacrymas victus dedit? aut miseratus amantem est?
Quæ quibus anteferam? jam jam nec maxima Juno,
Nec Saturnius hæc oculis Pater aspicit æquis.
Nusquàm tuta fides.. Ejectum littore, egentem
Excepi, et regni demens in parte locavi;
Amissam classem, socios à morte reduxi:
Heu! furiis incensa feror. Nunc augur Apollo,
Nunc Lyciæ sortes, nunc et Jove missus ab ipso
Interpres Divûm fert horrida jussa per auras.
Scilicet is Superis labor est, ea cura quietos
Sollicitat! Neque te teneo, neque dicta refello.
I, sequere Italiam ventis, pete regna per undas.
Spero equidem mediis, si quid pia numina possunt,
Supplicia hausurum scopulis, et nomine Dido
Sæpè vocaturum. Sequar atris ignibus absens;
Et cùm frigida mors animâ seduxerit artus,
Omnibus umbra locis adero: dabis, improbe, pœnas.
Audiam, et hæc Manes veniet mihi fama sub imos.

His medium dictis sermonem abrumpit, et auras
Ægra fugit, seque ex oculis avertit et aufert,
Linquens multa metu cunctantem et multa parantem
Dicere. Suscipiunt famulæ, collapsaque membra
Marmoreo referunt thalamo, stratisque reponunt.

« quelques larmes? et mon amour lui a-t-il ins-« piré du moins quelque compassion? Par où « commencer au milieu de tant d'horreurs? hé-« las! Junon même m'abandonne; Jupiter m'a « condamnée! A qui se fier désormais? Rebut des « flots, errant sur le rivage, je l'ai reçu dans sa « misère; insensée, j'ai partagé mon trône avec « lui; je lui ai rendu sa flotte, j'ai arraché ses « compagnons à la mort. Ah! la fureur me trans-« porte. Maintenant c'est Apollon, Dieu des au-« gures; ce sont les oracles de Lycie; c'est le mes-« sager même des Dieux envoyé par le grand « Jupiter, qui descend du ciel pour annoncer des « ordres affreux! Sans doute les Dieux n'ont point « de soin plus pressant (43); de tels objets trou-« blent leur repos! Va, je ne te retiens point, « je ne daigne point réfuter tes impostures. Cours « après l'Italie, à la merci des vents; cherche « des états à travers les ondes : moi, s'il est des « Dieux ennemis du crime, j'espère que tu trou-« veras au milieu des flots un supplice digne de « toi (44), et qu'en périssant tu répèteras sou-« vent le nom de Didon. Je te suivrai, quoique « loin de toi, armée de feux redoutables; et « quand la mort aura glacé mes membres, mon « ombre sera par-tout avec toi. Traître! je serai « vengée : je l'apprendrai; le bruit en viendra « jusqu'à moi dans le séjour des Mânes »

Elle dit, et rompant l'entretien, elle fuit le jour qu'elle ne peut supporter, se dérobe aux yeux d'Enée, et le laisse interdit par la crainte et se préparant en vain à lui répondre. Ses femmes la soutiennent dans leurs bras, la reportent foible et mourante (45) dans son appartement, et la placent sur son lit.

Le héros attendri voudroit la consoler et calmer son désespoir; il gémit, il sent son ame ébranlée : cependant il obéit aux Dieux et va revoir sa flotte. Sa présence redouble l'ardeur des Troyens. De tous côtés les vaisseaux descendent du rivage, déjà ils flottent sur les ondes; on apporte de la forêt des rames encore garnies de leur feuillage, et pour mâts des troncs d'arbres grossièrement taillés, tant la fuite est précipitée. On voit les Troyens abandonner en foule tous les quartiers de la ville. Ainsi, lorsque les fourmis prévoyantes (46) ravagent un monceau de froment et le portent dans leurs greniers pour les besoins de l'hiver, leur noir essaim traverse la plaine et voiture le butin par un long sentier qu'elles tracent dans les herbes; les unes poussent avec effort de gros grains de blé; les autres dirigent la marche et hâtent les plus paresseuses : tout est en action sur la route.

O Didon! quelles étoient tes pensées, tandis que ces choses se passoient sous tes yeux? à quels gémissements ne t'abandonnois-tu pas, lorsque du haut de ton palais tu voyois tout le rivage en mouvement, et la mer troublée au loin de tant de cris tumultueux? Cruel Amour, à quoi ne réduis-tu pas le cœur des mortels! Une seconde fois recourir aux larmes et aux prières; une seconde fois abaisser sa fierté au gré d'une passion impérieuse : il le faut bien, pour ne pas mourir du moins sans avoir tout tenté.

(*h*) « Ma sœur, dit-elle, tu vois que tout

At pius Æneas, quanquam lenire dolentem
Solando cupit, et dictis avertere curas,
Multà gemens, magnoque animum labefactus amore:
Jussa tamen Divûm exsequitur, classemque revisit.
Tùm verò Teucri incumbunt, et littore celsas
Deducunt toto naves: natat uncta carina,
Frondentesque ferunt remos, et robora silvis
Infabricata, fugæ studio.
Migrantes cernas, totàque ex urbe ruentes.
Ac veluti ingentem formicæ farris acervum
Cùm populant, hiemis memores, tectoque reponunt;
It nigrum campis agmen, prædamque per herbas
Convectant calle angusto; pars grandia trudunt
Obnixæ frumenta humeris; pars agmina cogunt,
Castigantque moras: opere omnis semita fervet.

Quis tibi tunc, Dido, cernenti talia sensus?
Quosve dabas gemitus, cùm littora fervere latè
Prospiceres arce ex summâ, totumque videres
Misceri ante oculos tantis clamoribus æquor?
Improbe amor, quid non mortalia pectora cogis!
Ire iterùm in lacrymas, iterùm tentare precando
Cogitur, et supplex animos submittere amori;
Ne quid inexpertum frustrà moritura relinquat.

Anna, vides toto properari littore circùm;

Undiquè convenêre : vocat jam carbasus auras;
Puppibus et læti nautæ imposuêre coronas.
Hunc ego si potui tantum sperare dolorem,
Et perferre, soror, potero. Miseræ hoc tamen unum
Exsequere, Anna, mihi : solam nam perfidus ille
Te colere, arcanos etiam tibi credere sensus;
Sola viri molles aditus et tempora nôras.
I, soror, atque hostem supplex affare superbum :
Non ego cum Danais Trojanam exscindere gentem
Aulide juravi, classemve ad Pergama misi;
Nec patris Anchisæ cineres manesve revelli.
Cur mea dicta negat duras demittere in aures?
Quò ruit? extremum hoc miseræ det munus amanti :
Exspectet facilemque fugam, ventosque ferentes.
Non jam conjugium antiquum, quod prodidit, oro;
Nec pulchro ut Latio careat, regnumque relinquat.
Tempus inane peto, requiem spatiumque furori,
Dùm mea me victam doceat fortuna dolere.
Extremam hanc oro veniam, miserere sororis :
Quam mihi cùm dederit, cumulatam morte remittam.

Talibus orabat, talesque miserrima fletus
Fertque refertque soror : sed nullis ille movetur

« s'empresse sur le rivage ; ils s'y sont rassemblés « de toutes parts : leurs voiles n'attendent plus « que les vents, et les matelots pleins d'allégresse « ont couronné leurs poupes de festons. Si j'ai pu « prévoir un coup si cruel (47), je pourrai bien « aussi le supporter. Cependant montre encore « cette fois ton zèle pour une sœur infortunée ; « car tu fus la seule pour qui ce perfide avoit des « égards : il te confioit même ses sentiments se- « crets ; toi seule connoissois l'entrée de son cœur « et ses moments favorables. Va, ma sœur, parle « humblement à ce superbe étranger. Je n'ai point « fait serment dans Aulis (48) avec les Grecs « d'exterminer la nation troyenne ; je n'ai point « envoyé de vaisseaux contre Pergame ; je n'ai ni « dispersé les cendres, ni violé les mânes d'An- « chise son père : pourquoi refuse-t-il de prêter « à mes paroles une oreille moins intraitable ? Où « court-il s'exposer ? Qu'il accorde du moins cette « dernière faveur à une infortunée qui l'aime ; « qu'il attende pour fuir une saison commode et « des vents favorables. Je ne réclame plus un an- « cien hyménée qu'il a trahi. Je n'exige pas qu'il « se prive de ce Latium qui a pour lui tant d'at- « traits, ni de ce royaume qui lui est préparé ; « je ne demande qu'un délai indifférent pour lui, « jusqu'à ce que ma funeste passion ait eu le « temps de se calmer, et la fortune ennemie de « m'accoutumer à la douleur. C'est la dernière « grace que j'attends de lui : hélas ! prends pitié « de ta sœur ; s'il me l'accorde, la mort mettra le « comble à ma reconnoissance. »

Telles étoient les prières de Didon ; tels étoient les tristes messages que portoit et reportoit tour à tour sa sœur infortunée. Mais le héros n'est

ébranlé ni par les larmes qu'il fait répandre, ni par les discours qu'il entend. Les destins l'emportent; un Dieu ferme ses oreilles à tout ce qui pourroit troubler son cœur. Ainsi, lorsqu'un chêne affermi par les ans est assailli par les Aquilons déchaînés du haut des Alpes, et qui de leur souffle impétueux l'attaquent de toute part et s'efforcent de le déraciner; l'air siffle, la terre se couvre de feuilles que leurs secousses font tomber: mais l'arbre demeure ferme sur les rochers, et autant sa tête s'élève vers le ciel, autant ses racines descendent vers les enfers. Tel Énée, assailli sans cesse de tous côtés, ressent vivement les atteintes portées à sa grande ame; mais son cœur demeure inébranlable, et des larmes inutiles coulent de ses yeux.

C'est alors que l'infortunée Didon, envisageant avec effroi sa destinée, appelle la mort à son secours, et ne voit plus qu'avec dégoût la lumière des cieux. Des prodiges la confirment encore (49) dans le dessein d'abandonner la vie. Elle a vu, tandis qu'elle offroit ses dons et brûloit de l'encens sur les autels, présages affreux! l'eau sacrée noircir tout à coup, et le vin qu'elle versoit se changer en un sang corrompu: elle l'a vu et n'en a rien dit, non pas même à sa sœur. Ce n'est pas tout encore; il y avoit dans le palais un sanctuaire de marbre dédié à son ancien époux, et pour lequel elle avoit une singulière vénération; toujours il étoit paré d'étoffe de laine d'une blancheur éclatante, et de verts feuillages, comme aux fêtes des Dieux. Du fond de ce sanctuaire, lorsque la nuit couvroit la terre de ses ombres, elle a cru entendre la voix lugubre de son époux qui l'appeloit; et le hibou solitaire lui a paru

Fletibus, aut voces ullas tractabilis audit.
Fata obstant; placidasque viri Deus obstruit aures.
Ac veluti annoso validam cùm robore quercum
Alpini Boreæ, nunc hinc, nunc flatibus illinc
Eruere inter se certant, it stridor, et altè
Consternunt terram, concusso stipite, frondes:
Ipsa hæret scopulis; et quantùm vertice ad auras
Æthereas, tantùm radice in Tartara tendit.
Haud secùs assiduis hinc atque hinc vocibus heros
Tunditur, et magno persentit pectore curas:
Mens immota manet, lacrymæ volvuntur inanes.

Tùm verò infelix fatis exterrita Dido
Mortem orat: tædet cœli convexa tueri.
Quò magis inceptum peragat, lucemque relinquat,
Vidit, thuricremis cùm dona imponeret aris,
(Horrendum dictu) latices nigrescere sacros,
Fusaque in obscenum se vertere vina cruorem.
Hoc visum nulli, non ipsi effata sorori.
Præterea fuit in tectis de marmore templum
Conjugis antiqui, miro quod honore colebat,
Velleribus niveis et festâ fronde revinctum.
Hinc exaudiri voces et verba vocantis
Visa viri, nox cùm terras obscura teneret;
Solaque culminibus ferali carmine bubo

Sæpè queri, et longas in fletum ducere voces.
Multaque prætereà vatum prædicta priorum
Terribili monitu horrificant. Agit ipse furentem
In somnis ferus Æneas: semperque relinqui
Sola sibi, semper longam incomitata videtur
Ire viam, et Tyrios desertâ quærere terrâ.
Eumenidum veluti demens videt agmina Pentheus,
Et solem geminum, et duplices se ostendere Thebas:
Aut Agamemnonius scenis agitatus Orestes,
Armatam facibus matrem et serpentibus atris
Cùm fugit, ultricesque sedent in limine Diræ.

Ergo ubi concepit furias evicta dolore,
Decrevitque mori; tempus secum ipsa modumque
Exigit, et mœstam dictis aggressa sororem,
Consilium vultu tegit, ac spem fronte serenat.
Inveni, germana, viam, gratare sorori,
Quæ midi reddat eum, vel eo me solvat amantem.
Oceani finem juxta solemque cadentem,
Ultimus Æthiopum locus est, ubi maximus Atlas
Axem humero torquet stellis ardentibus aptum.
Hinc mihi Massylæ gentis monstrata sacerdos,
Hesperidum templi custos, epulasque draconi
Quæ dabat, et sacros servabat in arbore ramos,
Spargens humida mella soporiferumque papaver.

répéter souvent du haut des toits son chant funèbre, et traîner tristement sa voix plaintive. Mille prédictions faites autrefois par des devins reviennent l'effrayer par des pronostics affreux. Jusque dans son sommeil l'image farouche d'Énée lui-même vient réveiller ses fureurs. Toujours elle croit qu'on l'abandonne, toujours elle s'imagine courir seule et sans suite par des chemins très longs, et chercher les Tyriens dans des contrées désertes. Tel Penthée, dans les accès de sa frénésie (50), voit autour de lui des troupes d'Euménides, deux soleils et deux villes de Thèbes présentes à ses yeux; ou tel le fils d'Agamemnon, fameux sur nos théâtres, Oreste égaré (51), fuit à l'aspect d'une mère armée de flambeaux et de noirs serpents, et trouve assises aux portes du temple les Furies vengeresses.

Lors donc que la Reine, succombant à la douleur, se fut livrée toute entière au désespoir, et qu'elle eut résolu de mourir; toute occupée du temps et de la manière d'exécuter son dessein, elle n'en laisse rien paroître sur son visage; et cherchant à tromper une sœur affligée, elle lui parle ainsi d'un air tranquille et plein d'espérance: (*j*) « Ma sœur, viens me féliciter; j'ai « trouvé le secret de me ramener ce perfide, « ou de m'en dégager pour jamais. Près des bornes « de l'Océan, du côté où le soleil se précipite « dans les ondes, il est une contrée, la dernière « de l'Éthiopie (52), où le superbe Atlas sou- « tient sur ses épaules le monde étoilé. On m'a « fait connoître une prêtresse de ce pays, où, « comme gardienne du temple des Hespérides (53), « elle nourrissoit le dragon et veilloit sur les pré- « cieux rameaux de l'arbre sacré, répandant à

« l'entour le miel liquide et les pavots assoupis-« sants. Elle sait, dit-elle, quand elle veut, par « la force de ses enchantements, délivrer des « cœurs de leurs peines et remplir les autres de « cruels soucis; arrêter le cours des fleuves et « faire retourner les astres en arrière : elle évo-« que même les ombres nocturnes. Tu entendras « mugir la terre sous tes pieds; tu verras les « arbres descendre du haut des montagnes. O « ma sœur ! j'en atteste les Dieux, j'en jure par « toi-même, qui m'es si chère; c'est malgré moi « que j'ai recours aux mystères de la magie. Toi, « va sans aucun témoin élever un bûcher dans « la cour la plus intérieure du palais; mets sur « ce bûcher les armes que le perfide a laissées « suspendues dans son appartement; mets-y tout « ce qui reste de cet impie, et sur-tout ce lit « conjugal qui m'a perdue. La prêtresse veut que « je brûle et que je détruise à jamais tout ce qui « pourroit me rappeler le souvenir de cet homme « exécrable. » A ces mots elle s'arrête, et la pâleur couvre son visage. Cependant Anne ne croit pas que, sous l'apparence d'un sacrifice, sa sœur cache les apprêts de ses funérailles; elle n'imagine pas cet excès de fureur, et ne craint rien de plus funeste qu'à la mort de Sichée. Elle obéit donc.

Aussitôt qu'elle eut élevé dans la cour intérieure du palais un grand bûcher de chêne et de bois résineux, la Reine vient elle-même tapisser le lieu de guirlandes et de rameaux funèbres. Au-dessus du bûcher elle arrange les dépouilles du perfide (54), et le fer qu'il a laissé; elle place sur le lit son image, bien instruite qu'elle est de ce qui doit arriver. Des autels sont dressés à l'entour, et la prêtresse, les cheveux épars, d'une

Hæc se carminibus promittit solvere mentes
Quas velit, ast aliis duras immittere curas;
Sistere aquam fluviis, et vertere sidera retrò;
Nocturnosque ciet manes. Mugire videbis
Sub pedibus terram, et descendere montibus ornos.
Testor, cara, Deos, et te, germana, tuumque
Dulce caput, magicas invitam accingier artes.
Tu secreta pyram tecto interiore sub auras
Erige, et arma viri, thalamo quæ fixa reliquit
Impius, exuviasque omnes, lectumque jugalem
Quo perii, superimponas. Abolere nefandi
Cuncta viri monumenta jubet monstratque sacerdos.
Hæc effata silet; pallor simul occupat ora.
Non tamen Anna novis prætexere funera sacris
Germanam credit; nec tantos mente furores
Concipit, aut graviora timet, quàm morte Sichæi.
Ergo jussa parat.

At Regina, pyrà peneirali in sede sub auras
Erectà ingenti, tædis atque ilice sectà,
Intenditque locum sertis, et fronde coronat
Funereà; super exnvias, ensemque relictnm,
Effigiemque toro locat, haud ignara futuri.
Stant aræ circùm; et crines effusa sacerdos
Ter centum tonat ore Deos, Erebumque, Chaosque,

Tergeminamque Hecatem, tria virginis ora Dianæ.
Sparserat et latices simulatos fontis Averni.
Falcibus et messæ ad lunam quæruntur ahenis
Pubentes herbæ, nigri cum lacte veneni.
Quæritur et nascentis equi de fronte revulsus,
Et matri præreptus amor.
Ipsa molâ manibusque piis, altaria juxta,
Unum exuta pedem vinclis, in veste recinctâ,
Testatur moritura Deos, et conscia fati
Sidera: tùm, si quod non æquo fœdere amantes
Curæ numen habet, justumque memorque, precatur.

Nox erat, et placidum carpebant fessa soporem
Corpora per terras; silvæque et sæva quiêrant
Æquora; cùm medio volvuntur sidera lapsu;
Cùm tacet omnis ager, pecudes, pictæque volucres,
Quæque lacus latè liquidos, quæque aspera dumis
Rura tenent, somno positæ sub nocte silenti
Lenibant curas, et corda oblita laborum.

At non infelix animi Phœnissa; neque unquàm
Solvitur in somnos, oculisve aut pectore noctem
Accipit: ingeminant curæ, rursùsque resurgens

voix qui imite le tonnerre (55), invoque les trois cents divinités des enfers, l'Erèbé, le Chaos (56), la triple Hécate, Diane, la chaste Diane sous ses trois formes (57). Elle fait aussi l'aspersion d'une eau qu'elle dit être des sources de l'Averne (58). On cherche avec empressement de ces herbes couvertes d'un léger duvet, qu'on a coupées au clair de la lune (59) avec une faux d'airain (60), et qui distillent un suc noir et vénéneux; on cherche encore l'hippomane (61), arraché du front d'un jeune poulain, et soustrait à l'avidité de la mère. Didon elle-même, tenant dans ses mains la farine sacrée (62) à côté des autels, un pied nu, la robe rattachée en arrière, atteste dans ces moments, qui sont les derniers pour elle, et les Dieux et les astres témoins de sa destinée; et s'il est quelque divinité qui prenne pitié des amants malheureux, elle en implore la justice et la vengeance éternelle.

Il étoit nuit (63), et tout ce qui respire sur la terre goûtoit après la fatigue un paisible sommeil. Tout reposoit dans les forêts et sur les mers; dans ce moment où les astres sont au milieu de leur carrière, où tout se tait dans les campagnes, les bêtes, les oiseaux peints de mille couleurs, et ceux qui volent sur la vaste étendue des eaux, et ceux qui habitent les champs hérissés de buissons, assoupis dans l'ombre et le silence, adoucissoient leurs peines et oublioient leurs travaux. Il n'en étoit pas ainsi de l'infortunée Tyrienne. Ses sens ne connoissent pas un moment de sommeil; il n'est point de nuit pour ses yeux ni pour son cœur. Ses inquiétudes redoublent alors; sa passion se réveille avec une nouvelle fureur, et son ame est en proie à tous les flots de la colère.

Elle en est toute occupée, et roule ces tristes pensées dans son cœur. (*k*) « Que vais-je faire? « Retournerai-je, après un tel outrage, vers mes « premiers amants? Irai-je offrir humblement « ma main à ces Numides que j'ai tant de fois « dédaigné d'accepter pour époux?...... ou bien, « m'embarquant sur les vaisseaux d'Ilion, irai-je « à la suite des Troyens attendre ce qu'ils déci- « deront de mon sort? sans doute, parcequ'il « sert beaucoup de les avoir secourus; parcequ'ils « gardent long-temps le souvenir du bien qu'on « leur a fait!...... Mais quand je le voudrois, qui « le souffrira? qui recevra dans leurs vaisseaux « superbes cet objet odieux? Malheureuse, tu « ne les connois pas encore; tu ne sais pas toutes « les perfidies de cette race de Laomédon!....... « Ce n'est pas tout; me verra-t-on, seule et fu- « gitive, accompagner ces matelots triomphants; « ou me mettrai-je à leur poursuite à la tête des « Tyriens et de toute ma colonie? et ce peuple « que je n'arrachai de Tyr qu'avec tant de peine, « l'engagerai-je à traverser une seconde fois les « mers et à remettre son sort à la merci des vents? « Meurs plutôt, meurs comme tu l'as mérité, et « ne cherche à ta douleur d'autre remède que le « fer. C'est toi, ma sœur, qui, cédant à mes lar- « mes, as toi-même fait tomber tous ces maux « sur ma tête, et livré à son ennemi une amante « égarée. Ne pouvois-je, libre des nœuds de l'hy- « menée, mener sans reproche une vie sauvage « exempte de pareils soucis? Ah! je n'ai point « gardé la foi promise aux cendres de Sichée. »

Tels étoient les regrets que son cœur laissoit éclater. Cependant, Énée résolu de partir, dormoit sur la poupe de son vaisseau, après avoir

Sævit amor, magnoque irarum fluctuat æstu.
Sic adeò insistit, secumque ita corde volutat:
En quid ago? rursúsne procos irrisa priores
Experiar? Nomadumque petam connubia supplex,
Quos ego sum toties jam dedignata maritos?
Iliacas igitur classes atque ultima Teucrûm
Jussa sequar? quiane auxilio juvat antè levatos,
Et benè apud memores veteris stat gratia facti?
Quis me autem, fac velle, sinet? ratibusque superbis
Invisam accipiet? nescis heu! perdita, necdùm
Laomedonteæ sentis perjuria gentis?
Quid tùm? sola fugâ nautas comitabor ovantes?
An Tyriis, omnique manu stipata meorum
Insequar? et quos Sidoniâ vix urbe revelli,
Rursùs agam pelago, et ventis dare vela jubebo?
Quin morere ut merita es, ferroque averte dolorem.
Tu lacrymis evicta meis, tu prima furentem
His, germana, malis oneras, atque objicis hosti?
Non licuit thalami expertem sine crimine vitam
Degere more feræ, tales nec tangere curas?
Non servata fides cineri promissa Sichæo.

Tantos illa suo rumpebat pectore questus.
Æneas celsâ in puppi, jam certus eundi,

Carpebat somnos, rebus jam ritè paratis.
Huic se forma Dei vultu redeuntis eodem
Obtulit in somnis, rursùsque ita visa monere est;
Omnia Mercurio similis, vocemque, coloremque,
Et crines flavos, et membra decora juventæ:
Nate Deâ, potes hoc sub casu ducere somnos?
Nec quæ circumstent te deindè pericula cernis?
Demens! nec zephyros audis spirare secundos?
Illa dolos dirumque nefas in pectore versat,
Certa mori, varioque irarum fluctuat æstu.
Non fugis hinc præceps, dùm præcipitare potestas?
Jam mare turbari trabibus, sævasque videbis
Collucere faces, jam fervere littora flammis,
Si te his attigerit terris Aurora morantem.
Eia age, rumpe moras: varium et mutabile semper
Femina. Sic fatus, nocti se immiscuit atræ.

Tùm verò Æneas, subitis exterritus umbris,
Corripit è somno corpus, sociosque fatigat:
Præcipites vigilate viri, et considite transtris;
Solvite vela citi: Deus æthere missus ab alto,
Festinare fugam tortosque incidere funes
Ecce iterùm stimulat. Sequimur te, sancte Deorum,
Quisquis es, imperioque iterùm paremus ovantes.
Adsis ô, placidusque juves, et sidera cœlo

tout disposé pour mettre à la voile. (*) Il crut voir encore dans son sommeil le même Dieu revenir sous la même forme, et lui réitérer les mêmes avis; semblable en tout à Mercure, ayant sa voix, son teint, ses cheveux blonds, et toutes les graces de la jeunesse. « Fils de Vénus, dit-il, quoi ! « vous pouvez goûter à loisir le sommeil dans la « conjoncture où vous êtes ! Vous ne voyez donc « pas les dangers prêts à fondre de toutes parts sur « vous? insensé ! vous n'entendez pas le souffle « favorable des zéphyrs? cette Reine, résolue de « mourir, roule dans son esprit des ruses et des « forfaits horribles, et se livre à tous les trans- « ports que la colère peut inspirer. Hâtez-vous « de fuir, tandis que la fuite vous est ouverte. « Vous allez voir la mer couverte de vaisseaux, « les flammes menaçantes allumées de toutes parts, « et tout le rivage en feu, si l'aurore vous re- « trouve près de ces bords. Partez, ne différez « plus : rien de plus inconstant, rien de plus « changeant que le cœur d'une femme. » A ces mots, Il disparoît et se perd dans l'ombre de la nuit.

Énée, effrayé de retomber tout à coup dans les ténèbres, s'arrache au sommeil, et ne laisse point de repos à ses compagnons : « Alerte, levez- « vous, rangez-vous sur vos bancs, déployez « promptement les voiles : un Dieu envoyé du « ciel nous presse une seconde fois de hâter notre « fuite et de couper nos câbles. Nous te suivons, « grand Dieu, qui que tu sois, et nous obéissons « à tes ordres avec une joie nouvelle. Conduis- « nous, protège-nous avec bonté, et fais briller « à nos yeux des astres favorables. » Il dit, et

tirant du fourreau son épée foudroyante, il frappe et coupe les amarres de son vaisseau. La même ardeur s'empare de tous les Troyens : ils se jettent sur leurs rames, les font jouer avec force ; déjà ils sont loin du rivage, la mer est couverte de leurs vaisseaux ; leurs efforts font jaillir des flots d'écume et soulèvent l'onde azurée.

Déjà l'Aurore, quittant la couche dorée de Tithon, répandoit sur la terre les premiers rayons du jour. La Reine, du haut de son palais, voit en même temps la nuit disparoître, et la flotte en bon ordre, gagner déjà la pleine mer. Le rivage et le port abandonnés ne retentissent plus du bruit des matelots. Alors arrachant ses beaux cheveux, et meurtrissant son sein de mille coups : (7) « Grand Jupiter, il partira donc! « dit-elle, un perfide étranger m'aura outragée « dans mes états ! Quoi! on ne prendra pas les « armes ! on ne le poursuivra point de tous « les quartiers de la ville ! on ne mettra pas « à l'instant mes vaisseaux en mer ! courez, « volez la flamme à la main, déployez les voiles, « faites force de rames..... Que dis-je? où suis-je ? « quelle fureur m'emporte? malheureuse! tu « sens maintenant la cruauté de ton destin ! Il « falloit parler ainsi quand tu lui donnois ta « couronne. Voilà donc cette main, cette foi, cet « homme pieux qui porte avec lui ses Dieux Pé- « nates, et qui chargea, dit-on, sur ses épaules « un père accablé d'années! Ne pouvois-je me « saisir de lui, le mettre en pièces, et disperser « sur les ondes ses membres déchirés? Ne pou- « vois-je massacrer ses compagnons, égorger As- « cagne lui-même, et en faire à son père un

Dextra feras. Dixit : vaginâque eripit ensem
Fulmineum, strictoque ferit retinacula ferro.
Idem omnes simul ardor habet : rapiuntque, ruuntque;
Littora deseruêre : latet sub classibus æquor :
Adnixi torquent spumas, et cærula verrunt.
Et jam prima novo spargebat lumine terras
Tithoni croceum linquens Aurora cubile.
Regina è speculis ut primùm albescere lucem
Vidit, et æquatis classem procedere velis,
Littoraque et vacuos sensit sine remige portus,
Terque quaterque manu pectus percussa decorum,
Flaventesque abscissa comas : Proh Jupiter! ibit
Hic, ait, et nostris illuserit advena regnis?
Non arma expedient? totâque ex urbe sequentur?
Diripientque rates alii navalibus? ite :
Ferte citi flammas, date vela, impellite remos.
Quid loquor? aut ubi sum? quæ mentem insania mutat?
Infelix Dido! nunc te fata impia tangunt.
Tùm decuit, cùm sceptra dabas. En dextra fidesque!
Quem secum patrios aiunt portare Penates,
Quem subiisse humeris confectum ætate parentem!
Non potui abreptum divellere corpus, et undis
Spargere? non socios, non ipsum absumere ferro
Ascanium, patriisque epulandum apponere mensis?

Verùm anceps pugnæ fuerat fortuna. Fuisset.
Quem metui moritura? faces in castra tulissem,
Implêssemque foros flammis; natumque patremque
Cum genere exstinxem : memet super ipsa dedissem.
Sol, qui terrarum flammis opera omnia lustras;
Tuque harum interpres curarum et conscia Juno;
Nocturnisque Hecate triviis ululata per urbes;
Et Diræ ultrices, et Dî morientis Elisæ,
Accipite hæc, meritumque malis advertite numen,
Et nostras audite preces. Si tangere portus
Infandum caput ac terris adnare necesse est,
Et sic fata Jovis poscunt, hic terminus hæret :
At bello audacis populi vexatus et armis,
Finibus extorris, complexu avulsus Iüli,
Auxilium imploret, videatque indigna suorum
Funera; nec cùm se sub leges pacis iniquæ
Tradiderit, regno, aut optatâ luce fruatur:
Sed cadat ante diem, mediâque inhumatus arenâ.
Hæc precor : hanc vocem extremam cum sanguine fundo.
Tùm vos, ô Tyrii, stirpem et genus omne futurum
Exercete odiis; cinerique hæc mittite nostro
Munera : nullus amor populis nec fœdera sunto.
Exoriare aliquis nostris ex ossibus ultor,
Qui face Dardanios ferroque sequare colonos.

« horrible festin? Mais dans ce combat la fortune « étoit douteuse...... Il n'importe ; prête à mourir, que pouvois-je redouter? j'aurois porté la « flamme dans son camp, j'aurois embrasé ses « vaisseaux; j'aurois exterminé le père, le fils, « toute la race, et moi-même après eux.

« Soleil qui éclaires de tes feux toutes les ac-« tions des mortels; et toi, Junon, témoin du « tourment qui me déchire; Hécate, dont le nom « retentit dans les villes au milieu de la nuit (64); « Furies vengeresses, Divinités de Didon mou-« rante, écoutez ma voix, tournez sur les mé-« chants vos justes vengeances, et recevez favo-« rablement mes derniers vœux. S'il faut que ce « monstre aborde dans un port et qu'il échappe « à la fureur des ondes; si Jupiter l'ordonne, si « les destins l'ont fixé sans retour : que vivement « pressé par un peuple belliqueux il aille loin « de son asile, loin des bras d'Iule, mendier un « secours étranger; qu'il voie couler le sang des « siens, et qu'après s'être soumis à de dures con-« ditions il ne jouisse ni du trône, ni de la vie. « Qu'il périsse d'une mort prématurée, et qu'il « soit sans sépulture au fond des eaux. Voilà les « vœux que je fais pour lui, voilà mes dernières « paroles qui vont être suivies de mon sang. Ty-« riens, que désormais votre haine ne laisse au-« cun repos à sa race et à toute sa postérité : tel « est l'hommage que vous devez à ma cendre. « Jamais d'amitié ni de paix entre les deux peu-« ples. Qu'il sorte de mon tombeau un vengeur « qui porte le fer et le feu chez les descendants « de Dardanus, maintenant, un jour, en quel-« que temps que les forces se présentent. Que les « deux rivages se haïssent; que les mers se com-

« battent; que tout se déchire les armes à la main, « et que la guerre subsiste jusqu'au dernier de « leurs neveux. »

Elle dit, et roule à la fois mille pensées dans son esprit, impatiente de s'arracher à une vie odieuse. Elle adresse donc ce peu de mots à Barcé, nourrice de Sichée; car la sienne avoit mêlé ses cendres à celles de ses pères dans son ancienne patrie : « Chère nourrice, faites venir ici Anne ma « sœur; dites-lui qu'elle se hâte de se purifier « avec l'eau du fleuve; qu'elle amène avec elle « les victimes et les offrandes prescrites pour l'ex- « piation........ qu'elle vienne enfin : vous-même « ceignez-vous la tête d'un bandeau sacré. Je « veux accomplir le sacrifice que j'ai préparé au « Dieu souverain des enfers; calmer pour jamais « mes agitations, et livrer aux flammes le bûcher « du Troyen. » Ainsi parla Didon : Barcé se hâte autant que le permet le poids des années. Alors la Reine agitée, à la vue de l'horrible dessein qu'elle médite, l'air farouche, les yeux égarés et sanglants, les joues tremblantes et livides, la pâleur de la mort déjà sur le front, s'enfonce brusquement dans l'intérieur du palais, franchit d'un air furieux la hauteur du bûcher, tire du fourreau l'épée du Troyen, présent destiné pour un meilleur usage; puis considérant ces restes précieux d'Ilion, et ce lit, hélas! trop connu, elle s'abandonne un moment à ses larmes et à ses tristes pensées, se jette sur le lit et prononce ces dernières paroles : (*m*) « Dépouilles qui m'avez été « chères, tant que les destins et l'amour l'ont « permis, recevez mon ame, et délivrez-moi de

Nunc, olìm, quocumquè dabunt se tempore vires.
Littora littoribus contraria, fluctibus undas
Imprecor, arma armis : pugnent ipsique nepotes.
Hæc ait : et partes animum versabat in omnes,
Invisam quærens quamprimùm abrumpere lucem.
Tùm breviter Barcen nutricem affata Sichæi;
Namque suam patrià antiquà cinis ater habebat:
Annam, cara mihi nutrix, hùc siste sororem:
Dic corpus properet fluviali spargere lymphâ,
Et pecudes secum et monstrata piacula ducat.
Sic veniat : tuque ipsa pià tege tempora vittâ.
Sacra Jovi Stygio, quæ ritè incepta paravi,
Perficere est animus, finemque imponere curis,
Dardaniique rogum capitis permittere flammæ.
Sic ait. Illa gradum studio celerabat anili.
At trepida, et cœptis immanibus effera Dido,
Sanguineam volvens aciem, maculisque trementes
Interfusa genas, et pallida morte futurâ,
Interiora domûs irrumpit limina, et altos
Conscendit furibunda rogos, ensemque recludit
Dardanium, non hos quæsitum munus in usus.
Hìc, postquàm Iliacas vestes notumque cubile
Conspexit, paulùm lacrymis et mente morata,
Incubuitque toro, dixitque novissima verba :

Dulces exuviæ, dùm fata Deusque sinebant,
Accipite hanc animam, meque his exsolvite curis.
Vixi, et quem dederat cursum fortuna, peregi:
Et nunc magna meî sub terras ibit imago.
Urbem præclaram statui; mea mœnia vidi;
Ulta virum, pœnas inimico à fratre recepi;
Felix, heu! nimiùm felix, si littora tantùm
Nunquàm Dardaniæ tetigissent nostra carinæ!
Dixit, et os impressa toro: Moriemur inultæ?
Sed moriamur, ait: sic, sic juvat ire sub umbras.
Hauriat hunc oculis ignem crudelis ab alto
Dardanus, et nostræ secum ferat omina mortis.
Dixerat: atque illam media inter talia ferro
Collapsam aspiciunt comites, ensemque cruore
Spumantem, sparsasque manus. It clamor ad alta
Atria: concussam bacchatur fama per urbem;
Lamentis gemituque et femineo ululatu
Tecta fremunt; resonat magnis plangoribus æther.
Non aliter quàm si immissis ruat hostibus omnis
Carthago, aut antiqua Tyros, flammæque furentes
Culmina perque hominum volvantur perque Deorum.

Audiit exanimis, trepidoque exterrita cursu,
Unguibus ora soror fœdans et pectora pugnis,

« ces cruels soucis. J'ai vécu, j'ai fourni la carrière que m'ouvroit la fortune, et mon ombre « va descendre aux enfers couverte de gloire. J'ai « fondé une superbe ville; j'ai vu ses remparts « élevés par mes mains; j'ai vengé mon époux et « puni le crime d'un frère inhumain : heureuse, « hélas! trop heureuse, si jamais les vaisseaux « troyens n'avoient touché ces bords! » Elle dit, et la bouche collée sur le lit : « Quoi! dit-elle, « mourir sans vengeance! oui, mourons : c'est « ainsi qu'il m'est doux de descendre chez les « morts. Que le cruel Troyen, du milieu de la « mer, repaisse ses yeux de la flamme de ce bûcher, et qu'il emporte avec lui le présage certain de ma mort. »

En disant ces mots elle s'étoit donné le coup fatal. Ses compagnes la trouvent étendue et mourante; elles voient ses mains teintes de sang, et l'épée qui en est rougie. Un grand cri s'élève alors dans le palais; toute la ville en alarme est remplie en un instant de cette nouvelle terrible. On n'entend dans les maisons que gémissements, que plaintes lamentables, que hurlements de femmes éplorées. L'air retentit de clameurs lugubres, comme si Carthage ou l'ancienne Tyr, inondée d'ennemis, touchoit au moment de sa ruine, et que l'on vît déjà de tous côtés la flamme en fureur embraser les demeures des hommes et les temples des Dieux.

A cette nouvelle, Anne saisie d'effroi accourt d'un pas précipité, se déchirant le visage et se meurtrissant le sein, fend la presse et appelle

par son nom Didon mourante. (*n*) « Quoi ! c'étoit « là, ma sœur, ce que vous méditiez ? quoi ! vous « vouliez me tromper ? voilà donc ce que me pré- « paroient ce bûcher, ces feux, ces autels ! Que « dois-je reprocher le plus à une sœur qui m'a- « bandonne ? A-t-elle dédaigné de m'avoir en mou- « rant pour compagne ? Que ne m'invitiez-vous « à partager votre destin ? la même douleur, le « même fer, le même instant auroit à la fois ter- « miné notre vie. J'ai donc élevé ce bûcher de « mes mains ; j'ai moi-même invoqué les Dieux « de nos pères, pour être absente, cruelle ! quand « vous seriez sur ce lit de mort ! Ah ! ma sœur, « c'est moi qui vous ai perdue ; vous, moi, votre « peuple, votre sénat, votre ville. Qu'on apporte « de l'eau ; que je lave ces plaies, que je recueille « de sa bouche un dernier souffle de vie s'il en est « temps encore. » En disant ces mots elle avoit franchi les degrés du bûcher ; et serrant entre ses bras sa sœur expirante, elle la réchauffoit en gémissant contre son sein, et essuyoit avec sa robe le sang qui couloit de la plaie. Didon entr'ouvre languissamment des paupières appesanties qui se referment aussitôt. On entend frémir au fond de sa poitrine la blessure qui y a pénétré. Trois fois elle se soulève en s'appuyant sur le coude ; trois fois elle retombe sur le lit : d'un œil égaré elle cherche encore la lumière des cieux, et gémit en la rencontrant.

Alors Junon toute-puissante, voyant avec compassion de si longues souffrances et une mort si pénible, envoie Iris du haut de l'Olympe, pour dégager enfin cette ame des liens de son corps. Car comme sa mort n'étoit ni naturelle, ni méritée, et qu'elle périssoit, avant le terme fatal, victime

Per medios ruit, ac morientem nomine clamat :
Hoc illud, germana, fuit? me fraude petebas!
Hoc rogus iste mihi, hoc ignes aræque parabant!
Quid primùm deserta querar? comitemne sororem
Sprevisti moriens? eadem me ad fata vocâsses :
Idem ambas ferro dolor atque eadem hora tulisset.
His etiam struxi manibus, patriosque vocavi
Voce Deos, sic te ut positâ, crudelis, abessem!
Exstinxi te meque, soror, populumque, patresque
Sidonios, urbemque tuam. Date, vulnera lymphis
Abluam; et extremus si quis super halitus errat,
Ore legam. Sic fata, gradus evaserat altos,
Semianimemque sinu germanam amplexa fovebat
Cum gemitu, atque atros siccabat veste cruores.
Illa graves oculos conata attollere, rursùs
Deficit : infixum stridet sub pectore vulnus.
Ter sese attollens cubitoque innixa levavit,
Ter revoluta toro est; oculisque errantibus, alto
Quæsivit cœlo lucem, ingemuitque repertâ.

Tùm Juno omnipotens, longum miserata dolorem,
Difficilesque obitus, Irim demisit Olympo,
Quæ luctantem animam, nexosque resolveret artus.
Nam quia nec fato, meritâ nec morte peribat,

Sed misera ante diem, subitòque accensa furore;
Nondùm illi flavum Proserpina vertice crinem
Abstulerat, Stygioque caput damnaverat Orco.
Ergo Iris croceis per cœlum roscida pennis,
Mille trahens varios adverso sole colores,
Devolat, et supra caput adstitit: Hunc ego Diti
Sacrum jussa fero, teque isto corpore solvo.
Sic ait, et dextrà crinem secat: omnis et unà
Dilapsus calor, atque in ventos vita recessit.

malheureuse d'un transport soudain ; Proserpine ne lui avoit pas encore ôté le cheveu d'or, ni dévoué sa tête au Dieu des enfers. C'est pourquoi la brillante Iris, traversant les airs sur ses ailes humides, où les rayons du soleil opposé impriment mille couleurs diverses, vient suspendre son vol au-dessus de la tête de Didon : « Je porte, « dit-elle, à Pluton, comme il m'est ordonné, ce « tribut qui lui appartient, et je te délivre de la « prison de ton corps. » Elle dit, et de la main droite elle coupe le cheveu. Toute la chaleur se dissipe en même temps, et l'ame s'envole dans les airs.

REMARQUES

SUR LE QUATRIÈME LIVRE.

(1) Depuis *long-temps* (jamdudùm). Il ne s'agit pas d'une année, ni d'un mois. Le temps se mesure ici sur l'impatience de Didon, sur les progrès que l'amour avoit déjà faits dans son cœur.

(2) *Atteinte d'un trouble cruel*, etc. *Saucia, vulnus, cæco igni* : ces idées de blessures, de plaies, de feu secret, sont ici des métaphores très justes; elles font allusion aux flèches et au flambeau avec lesquels on représente l'Amour.

(3) *Sans cesse*, etc. *Multa* : ce mot n'exprime ici ni le nombre, ni la grandeur des vertus d'Enée, mais plutôt leur présence continuelle; c'est-à-dire, que le mérite de ce héros, ainsi que la noblesse de son origine, se présentent *sans cesse* à l'esprit de la reine.

La répétition de ce mot ne contribue pas peu à faire sentir combien elle en est occupée.

Voyez avec quelle brièveté Virgile rassemble tous les motifs qui peuvent excuser la passion de cette princesse : la valeur d'Enée, sa naissance illustre, sa bonne mine, les charmes de son entretien.

(4) *Le lendemain l'Aurore bannissant du ciel*, etc. L'Aurore avoit épousé Tithon, de qui elle eut Memnon, et pour qui elle avoit demandé aux Dieux l'immortalité; mais ayant oublié de demander aussi qu'il ne vieillît pas, il devint si décrépit, que par pitié il fallut le changer en cigale. L'Aurore est censée ouvrir les portes du Jour, et annoncer au monde le lever du Soleil. Si elle éclaire la terre, ce n'est qu'avec les rayons qu'elle emprunte de ce bel astre; ce sont ces rayons qui font briller les riches couleurs dont elle pare l'horizon.

(5) *Depuis la fin déplorable du malheureux Sichée*, etc. Sichée, autrement Sicharbas ou Acerbas, époux de Didon, avoit été tué secrètement par Pygmalion, qui vouloit s'emparer de ses richesses; mais Didon, avertie en songe de son malheur, sauva une partie des trésors de son mari, avec lesquels elle s'enfuit en Afrique, et y fonda la ville de Carthage.

(6) *Ni en Libye, ni dans Tyr*, etc. La Libye est cette partie du monde que l'on nomme Afrique; mais on donnoit plus particulièrement le nom de Libye à cette longue étendue de pays qui est en deçà de l'Atlas, depuis l'Égypte jusqu'aux colonnes d'Hercule, et que nous appelons la côte de Barbarie. On trouvoit, dans cette étendue, les Nasamones, les Barcéens, les Gétules, les Mauruses, les Numides et les Massyles. Le reste de l'Afrique se nommoit Ethiopie.

Iarbas, roi des Mauruses, paroît avoir étendu sa domination jusqu'à Carthage, et même bien au-delà, du côté de l'Orient. Ainsi la plus grande partie de la Libye lui étoit soumise.

Il passoit pour fils de Jupiter Ammon, et d'une nymphe du pays des Garamantes. C'est de lui que Didon avoit acheté le terrain où elle avoit bâti Carthage. Piqué du refus qu'elle faisoit de l'épouser, il menaça de lui faire la guerre et de détruire sa nouvelle ville. Les Tyriens, craignant la colère de ce roi barbare, pressèrent leur reine de consentir au mariage. Elle le feignit, et demanda seulement trois mois de délai, pour avoir le temps de préparer un sacrifice aux mânes de Sichée son premier époux. Le temps du sacrifice arrivé, elle monta sur le bûcher qu'elle avoit fait dresser, et s'y poignarda. Tel est le récit des historiens. Cette aventure, vraie ou fausse, paroît avoir quelque rapport avec les mœurs indiennes, qui pouvoient n'être pas inconnues aux Tyriens.

La belliqueuse Afrique, riche en triomphes; *dives triumphis* : soit que l'usage des triomphes y fût établi, soit qu'Anne désigne seulement le caractère guerrier de ces nations; car il n'est pas naturel qu'elle fasse allusion aux victoires des Romains dans cette partie du monde, à moins que Virgile ne la suppose inspirée.

(7) *Et les Syrtes, si redoutables à l'étranger*. Les *Nasamones* habitoient vis-à-vis de la grande Syrte, vers la

partie orientale de Tripoli. Ceux qui avoient le malheur de faire naufrage ou d'échouer sur ces côtes dangereuses étoient la proie de ces peuples inhumains, qui, loin de les secourir, venoient profiter de leurs dépouilles : d'où vient sans doute l'épithète *inhospita*, appliquée à la grande Syrte.

Getulæ urbes. Les Gétules, nation féroce, sans lois, sans mœurs et sans humanité, étoient situés au midi de Carthage, et s'étendoient jusque chez les Garamantes et dans la Nigritie.

Les *Numides* occupoient le *Bildulgérid*. L'épithète *infreni* fait allusion à leur manière particulière de monter à cheval. Ils ne se servoient ni de frein, ni de bride, mais d'une simple baguette pour conduire leurs chevaux. Annibal en eut un grand nombre dans ses armées; ils faisoient la principale force de sa cavalerie.

Les *Barcéens* ont laissé leur nom au désert de Barca, pays brûlant et aride; d'où vient que Virgile le désigne par ces mots : *Hinc deserta siti regio*.

(8) *Du côte de Tyr*, ville de Phénicie, fameuse par son commerce et par ses colonies, dont les plus célèbres sont Carthage en Afrique, et Cadix en Espagne.

Et des menaces de votre frère, etc. En effet, Pygmalion équipa une flotte nombreuse pour venir attaquer sa sœur, et les Tyriens qui l'avoient accompagnée dans sa fuite; mais en ayant été dissuadé, soit par des prodiges, soit par les prières de sa mère, il tourna ses vues du côté de l'Espagne, où les mines d'or lui promettoient de grandes richesses.

(9) *Je n'en doute point, ce sont les Dieux. Auspex*, id est, *qui aves spectat*, se dit de celui qui observe le vol des oiseaux pour en tirer des présages. Il n'y avoit chez les Romains que les généraux ou les magistrats suprêmes qui eussent le droit de prendre les auspices. Ainsi, *auspicibus* équivaut ici à *ducibus*.

Junone secundâ. Junon est citée particulièrement, soit comme Divinité tutélaire de Carthage, soit comme protectrice du lien conjugal.

(10) *Rendez-vous seulement les Dieux propices.* Ces mots, *sacris litatis*, signifient non seulement qu'on a

sacrifié, mais que le sacrifice est agréé par les Dieux; ce que l'on croyoit connoître à certains signes.

(11) *Et de l'humide Orion.* Orion étoit, dit-on, un grand chasseur. Ayant offensé Diane, déesse de la chasse, il en fut puni par la morsure d'un scorpion, qui sortit à l'instant de la terre. Les Dieux, touchés de son malheur, le changèrent en une constellation brillante, qui porte son nom.

Orion commence avec le Soleil, dans le temps qu'il parcourt le signe des Gémeaux. C'étoit, selon l'ancien état du ciel, vers le commencement du mois de juin. C'est donc dans cette saison qu'Enée arrive à Carthage, poussé par la tempête, qu'Ilionée attribue à la violence de cette constellation :

Cum subitò assurgens fluctu nimbosus Orion

Son influence orageuse duroit quelque temps après son lever: ce qui fournit un prétexte pour pouvoir retarder le départ d'Enée :

Dùm pelago desævit hiems, et aquosus Orion.

Hiems, mot latin dérivé du mot grec ὕω, qui signifie pleuvoir, n'est pas pris ici pour l'hiver, mais pour un *temps pluvieux,* tel qu'on en voit sur-tout en hiver, mais aussi dans d'autres saisons.

Desævit : ce mot ne signifie pas simplement exercer sa fureur, ni même cesser d'exercer sa fureur, mais l'exercer avec tant de violence, qu'elle paroisse devoir enfin s'épuiser.

(12) *Des présages de paix.* La paix des Dieux, c'est-à-dire, les signes de leur consentement.

(13) *Des brebis choisies.* La religion a toujours fait une loi aux peuples d'offrir aux Dieux ce qu'ils avoient de plus parfait. Mais il faut observer que les sacrifices étoient accompagnés de festins, où la majeure partie de ces victimes étoit servie, et par conséquent n'étoit pas perdue pour les hommes.

(14) *A Cérès législatrice,* etc. Cérès ayant appris aux hommes à se nourrir de blé, ils quittèrent les forêts, et vécurent en société, sous des lois et des chefs; ce qui a pu

faire regarder cette Déesse, chez les Grecs et chez les Romains, comme la législatrice de l'univers.

Phœboque : Apollon invoqué comme Dieu des augures, pour qu'il autorise cet hymen par d'heureux présages.

Patrique Lyæo : Bacchus, Dieu de la joie; *lætitiæ Bacchus dator*, doit couronner cette union de bonheur et de plaisir.

(15) *Une coupe à la main*, etc. Lorsqu'on avoit répandu de la farine et du sel sur la tête de la victime, on y versoit du vin.

Ou bien elle marche religieusement (spatiatur). Les dames romaines, dans les jours de fêtes et de sacrifices, faisoient autour des autels des espèces de processions, marchant d'un pas grave, et même en cadence, un flambeau à la main. C'est à quoi Horace fait allusion :

Festis matrona moveri jussa diebus.

Et les yeux attachés sur les entrailles, etc. Ceux qui consultoient les entrailles des victimes s'appeloient Aruspices. Cette superstition, pratiquée par les Romains, leur venoit des Etrusques, leurs voisins.

(16) *Dans les forêts de Crète*, etc. La Crète, aujourd'hui Candie, fut toujours célèbre par l'adresse de ses habitants à tirer de l'arc. *Dicté*, montagne à l'occident de cette île.

Rien de plus juste que cette comparaison d'une flèche dont une biche se trouve atteinte par hasard, avec la passion qu'Enée inspire à Didon sans le savoir. On sait que les atteintes de l'Amour sont figurées par les flèches de Cupidon.

(17) *Toute préparée* (paratam), signifie non seulement *achevée*, mais *achevée* à quelque dessein. Didon montre donc sa ville toute préparée : à quoi ? on le sent; c'est à donner à Enée un établissement tout fait. Elle a commencé le mot, elle n'ose l'achever. C'est ce que fait bien entendre le vers suivant :

Incipit effari, mediâque in voce resistit.

Et l'écoute encore avec la même avidité (pendet iterùm). Ce mot exprime bien l'attitude d'une personne qui en écoute une autre avec avidité.

Que la lune disparoît à son tour. C'est le point du jour, le moment où la lune perd peu à peu son éclat, à mesure que le soleil s'élève vers l'horizon.

(18) *Des masses énormes de murailles imparfaites.* (Minæ murorum) *murailles menaçantes*, soit parcequ'elles sont destinées à effrayer l'ennemi, soit plutôt parceque n'étant pas achevées, elles paroissent comme une suite de *masses isolées et sans appui.*

(19) *Aborde Vénus*, etc. *Aggreditur*, pour *alloquitur*. C'est, en effet, une ennemie qui attaque son ennemie par des ruses. *Puer*, enfant; expression de mépris dans cet endroit.

(20) *Hyménée sera présent. Hymen* ou *Hymenæus*, fils de Bacchus et de Vénus, établit le premier la solennité des mariages, et son nom devint le cri nuptial chez les Grecs, comme *Talassius* chez les Romains.

(21) *Les chefs des Phéniciens à la porte du palais, attendent que leur reine*, etc. [cunctantem]. Cette lenteur noble annonce la dignité d'une reine que ses sujets préviennent avec empressement, en même temps qu'elle caractérise une femme soigneuse de se parer, sur-tout quand elle veut plaire.

(22) *Frappe du pied la terre.* C'est un cheval fier, mais tranquille : *sonipes*, id est, *sonans pedibus.*

(23) *Et les rives du Xanthe.* Le Xanthe dont il s'agit ici n'est pas celui de la Troade, c'est aujourd'hui la rivière appelée *Sirbi*, qui coule dans la Natolie, et sur laquelle est située la ville de Patare, fameuse par l'oracle d'Apollon.

Dryopes. Les Dryopes étoient les habitants de la vallée du Parnasse. Les Agathyrses étoient un peuple de Scythie qui avoit coutume de se peindre le corps. Ces différents peuples rassemblés à Délos annoncent le concours qui se faisoit dans cette île de toutes les parties du monde.

(24) *Le jeune Ascagne, au milieu des vallons*, etc. Le caractère de ce jeune prince est ici bien conforme à celui qu'Horace donne à la jeunesse :

Imberbis juvenis, tandem custode remoto,
Gaudet equis, canibusque, et aprici graminis campi.

(25) *A l'instant la Renommée*, etc. Plusieurs poëtes anciens et modernes ont tracé à leur manière des portraits de la Renommée : on peut en faire comparaison ; mais aucun n'égale celui-ci pour la justesse et la beauté de l'allégorie. V. *Ovide*, liv. XII des Métamorphoses ; *Voltaire*, Henriade, chant 8 ; *Rousseau*, ode première, au prince Eugène, et *Boileau*, dans le Lutrin.

(26) *Iarbas, fils d'Ammon*, etc. L'antiquité a révéré un fameux temple situé au milieu des sables de l'Afrique, et consacré à Jupiter Ammon. L'on ignore l'étymologie de ce nom, malgré toutes les conjectures des mythologues. Ce Dieu étoit représenté avec des cornes de belier ; d'où vient qu'il est quelquefois appelé *Corniger*.

Iarbas, représenté comme un prince religieux, mais à la manière des barbares. Il bâtit des temples et fait des sacrifices ; mais il n'épargne pas les Dieux quand ils manquent de satisfaire ses désirs. Son discours à Jupiter est moins une prière qu'un reproche amer qu'il lui fait, ou de son injustice, ou de sa foiblesse.

(27) *Pour maître et pour époux*. Ce mot *dominum* étoit le titre respectueux qu'une épouse donnoit à son mari, comme étant en sa puissance. Iarbas l'emploie avec une affectation ironique, pour faire entendre qu'un tel époux ne fait guère d'honneur au choix d'une reine illustre. Il n'est pas étonnant que le roi d'une nation barbare s'estime plus que des hommes polis et civilisés, tel qu'Enée et ses Troyens. Il le nomme Pâris : c'est en effet nommer la mollesse même. On sait que le luxe efféminé de Pâris, fils de Priam, fut cause de la ruine de sa patrie. De tous les héros d'Homère, c'est le seul qui est dit faire usage de parfums.

La mitre étoit un ornement de tête commun à tous les peuples de l'Asie mineure.

La Méonie, appelée depuis la Lydie, et où régnèrent Midas et Crésus, n'étoit pas moins célèbre par le luxe de ses habitants que par les eaux du Pactole.

(28) *Mercure*, fils de Jupiter et de Maïa, fille d'Atlas, étoit regardé comme le messager des Dieux ; Dieu lui-même de l'éloquence, celui des athlètes, des marchands et des voleurs. On le représentoit avec des ailes à la tête et aux talons, tenant à la main le caducée.

Les Zéphyrs sont proprement les vents du couchant

équinoxial; mais on appelle ainsi généralement tous les vents doux qui répandent dans l'air une fraîcheur agréable propre à tempérer les ardeurs du soleil durant l'été.

(29) *Qu'elle l'a sauvé des mains des Grecs.* Vénus, dans l'Iliade, sauve deux fois la vie à son fils; la première, au moment que Diomède l'avoit déjà terrassé; la seconde, lorsque Neptune, à sa prière, le dérobe à la poursuite d'Achille.

(30) *Féconde en conquérants :* en généraux d'armées; *gravidum imperiis. Imperia* se prend ici pour *imperatores;* comme *servitia*, *conjugia*, *hospitia*, pour *servi*, *conjuges*, *hospites*.

(31) *Envie-t-il à son fils Ascagne l'empire romain?* Rome ne fut bâtie que long-temps après Ascagne; mais il eut l'honneur d'en jeter les fondements, en établissant en Italie le peuple qui devoit un jour y fixer le siège de l'empire du monde.

D'une nation ennemie. Les Carthaginois n'étoient point alors ennemis d'Enée, mais ils devoient l'être un jour de sa postérité.

Que lui promet l'Ausonie, etc. L'Ausonie est un des plus anciens noms de l'Italie. *Lavinium* n'existoit pas encore au temps dont il s'agit : cette ville fut bâtie par Enée après la mort de Turnus. Le nom en est ici donné à cette partie de l'Italie par anticipation. Les Dieux, qui ont l'avenir présent, ainsi que le poëte, qui parle après coup, peuvent user de cette figure, qui ne conviendroit pas dans la bouche d'Enée.

(32) *Ensuite il prend sa baguette d'or :* le caducée, baguette entrelacée de deux serpents, symbole de paix et de conciliation. Mercure, traversant l'Arcadie, rencontra deux serpents qui se battoient, et les sépara avec sa baguette.

Il ramène des Enfers, etc. ορκος en grec, signifie *serment*. Les Dieux juroient par le Styx; d'où vient que les Latins ont appelé ce marais infernal *Orcus*, comme qui diroit, *le serment des Dieux*. On a ensuite donné ce nom au Dieu des Enfers, quelquefois à Cerbère, à Charon, et enfin à l'empire même des Enfers.

Dans le triste séjour. Le Tartare, *Tartarus* au singulier, est le lieu le plus profond des Enfers, où les méchants sont punis de leurs crimes.

(33) *Atlas, qui soutient le ciel sur sa cime.* Atlas étoit un astronome sans cesse occupé à considérer les astres de quelque lien élevé ; ce qui fit dire qu'il portoit le ciel sur ses épaules. On ajouta, pour compléter la fable, qu'il fut métamorphosé en ces hautes montagnes de l'Afrique sur lesquelles il avoit coutume d'observer, et qui portèrent depuis son nom. Virgile a su lui conserver ici sa double forme, en le représentant à la fois comme une montagne et comme un géant. Atlas étoit père des Pléiades, et par conséquent de Maïa, mère de Mercure.

Le Dieu de Cyllène. Cyllène, montagne de l'Arcadie, où l'on disoit que Mercure étoit né.

(34) *Il avoit au côté une épée parsemée d'étoiles de jaspe.* Ce n'est pas cette épée, etc. que Mercure considère : mais tous ces ornements lui annoncent la passion de Didon, et la complaisance d'Enée. C'est de quoi il est indigné ; en conséquence, il va livrer à ce prince un assaut terrible, *invadit.* Ses premiers mots sont un reproche mêlé d'ironie et de compassion. Il lui expose ensuite les ordres de Jupiter, à peu près dans les mêmes termes. Tel est le devoir d'un messager. Cette répétition, moins fréquente dans Virgile que dans Homère, n'a rien de choquant, parcequ'elle est conforme à la vérité et à la raison.

(35) *Se dérobe à la vue des mortels*, etc. S'il donnoit à Enée le temps de se justifier, cette apologie seroit froide et rendroit le message inutile. Mercure, en le laissant ainsi brusquement, l'étonne et précipite son départ.

(36) *Mais, hélas! que faire?* Cette suspension, accompagnée d'une exclamation pathétique dans la bouche du poëte, exprime l'intérêt avec lequel il entre dans les sentiments de son héros. De ce genre est encore l'apostrophe touchante à Didon, lorsqu'il la représente contemplant tristement les apprêts du départ d'Enée. C'est ainsi que la poésie anime le récit. Son enthousiasme, différent en cela du flegme sévère de l'historien, ne connoît pas la neutralité. Mais si le poëte s'intéresse et se passionne, c'est toujours en faveur de la vertu ou de l'infortune.

(37) *Telle qu'une prêtresse saisie des fureurs de Bacchus.* Ce mot seul, *bacchatur*, exprime un grand désordre et une grande agitation. La comparaison qui suit n'est que le développement du terme métaphorique Thyas, de θυω,

se jeter avec violence. On donne ce nom aux femmes qui accompagnèrent le triomphe de Bacchus à son retour des Indes, et à celles qui célébroient tous les trois ans ses fêtes extravagantes parmi les forêts et les montagnes. *Orgia*, de ὀργη, colère : ce mot exprime assez la fureur avec laquelle se célébroient les mystères de Bacchus. *Cythéron*, montagne des environs de Thèbes, patrie de ce Dieu.

(38) *Les rigueurs même de l'hiver*, etc. *Hiberno sidere*, saison des tempêtes ; premier obstacle. *Mediis Aquilonibus*, les Aquilons, vents directement opposés à ceux qui naviguent d'Afrique en Italie ; deuxième obstacle.

(39) *Je n'ai point allumé dans ces lieux les flambeaux de l'hymen.* Les flambeaux étoient essentiels dans les cérémonies nuptiales chez les Romains. L'étoient-ils également chez les Tyriens? Adresse du poëte pour excuser Enée, sans rendre Didon criminelle. Elle seroit ainsi dans la bonne foi, parcequ'elle auroit satisfait aux usages de son pays et qu'elle ignoroit ceux de Troie. Enée, de son côté, seroit coupable de foiblesse, et non de trahison.

(40) *Auroient relevé Pergame de ses ruines. Recidiva*, id est, *à casu relevata*. V. le Dict. d'*Etienne*.

(41) *Le Dieu de Gryna :* ancien nom de Clazomène, dans l'Eolie, près de laquelle étoit une grotte célèbre par les oracles d'Apollon. *La Lycie :* autre contrée de l'Asie mineure, où étoit la ville de Patare, qui avoit aussi un oracle fameux. On ne voit pas cependant qu'Enée ait été ni à Gryna, ni à Patare, dans le cours de ses voyages; mais il avoit pu y aller ou y envoyer pendant qu'il équipoit sa flotte à Antandre.

(42) *L'affreux Caucase*, etc. Le Caucase, montagne de Scythie, entre la mer Noire et la mer Caspienne. C'est là que Prométhée fut attaché. Des *tigresses d'Hyrcanie :* province de Perse, au midi de cette dernière. Il semble que les bêtes, ainsi que les hommes, soient plus féroces à proportion que le pays qu'ils habitent est plus inculte et plus désert.

Ce début avoit été parfaitement rendu par Segrais, dont la traduction est d'ailleurs assez foible :

Non, cruel, tu n'es point le fils d'une déesse;
Tu suças en naissant le lait d'une tigresse;

Et le Caucase affreux t'engendrant en son courroux,
Te fit l'ame et le cœur plus durs que ses cailloux.

Lefranc les a imités ainsi dans la tragédie de Didon :

Non, tu n'es point du sang des héros ni des Dieux :
Au milieu des rochers tu reçus la naissance ;
Un monstre des forêts éleva ton enfance ;
Et tu n'as rien d'humain que l'art trop dangereux
De séduire une amante et de trahir ses feux.

(43) *Sans doute les Dieux n'ont pas de soins plus pressants*, etc. M. Lefranc fait parler ainsi Didon :

Tranquilles dans les cieux, contents de nos autels,
Les Dieux s'occupent-ils des amours des mortels?
Ou, si de nos ardeurs leur majesté blessée,
Abaisse jusqu'à nous leurs soins et leur pensée,
Ce n'est que pour punir des traîtres comme toi,
Qui d'une foible amante ont abusé la foi.
Crains d'attester encor leur puissance suprême ;
Leur foudre ne doit plus gronder que sur toi-même.
Mais tu ne connois point leur austère équité ;
Tes Dieux sont le parjure et l'infidélité.

(44) *Un supplice digne de toi.* L'expression latine *hausurum* paroît employée comme analogue au châtiment dont il s'agit. Didon se représente le coupable *avalant son supplice.* La figure ne passeroit pas en français.

(45) *La reportent foible et mourante*, etc. Le latin dit : ses membres affaissés, appesantis, tombés de foiblesse ; *collapsa :* ce mot peint bien l'accablement et l'épuisement où se trouve tout d'un coup une personne qui sort d'une grande agitation. C'est la foiblesse d'un malade après un accès de fièvre ou de violentes convulsions. Il ne s'agit pas d'évanouissement ni de chute.

(46) *Ainsi, lorsque les fourmis prévoyantes*, etc. Cette comparaison est admirable pour la justesse des applications dans toutes les parties. *Ingentem farris acervum cùm populant ;* ce sont les richesses immenses de Carthage d'où les

Troyens emportent à la hâte les provisions qui leur conviennent. *Tectoque reponunt;* ils les déposent dans leurs vaisseaux : *hiemis memores ;* prévoyant les besoins d'une longue navigation ou d'un nouvel établissement. *It nigrum campis agmen :* ils marchent en foule de la ville au port ; la couleur même des fourmis, image de ces hommes laborieux, couverts de sueur et de poussière. *Prædamque per herbas convectant :* vous croyez voir les Troyens portant ou voiturant leurs provisions à travers la plaine, que l'on peut supposer être une prairie proche la mer. *Calle angusto* les représente formant une file depuis la ville jusqu'au rivage ; elle est étroite pour qui la regarde de loin, comme Didon. *Pars agmina cogunt:* les chefs dirigent tout et hâtent les traîneurs ; *castigantque moras.* L'ardeur est générale dans toute cette marche ; *opere omnis semita fervet.*

Au reste, la fourmi a toujours été regardée comme le symbole d'une vie sage et laborieuse. Voici l'idée que nous donne de leur industrie l'auteur du poëme de la Religion :

Dans un champ de blés mûrs tout un peuple prudent
Rassemble pour l'État un trésor abondant;
Fatigués du butin qu'ils traînent avec peine,
De foibles voyageurs arrivent sans haleine
A leurs greniers publics, immenses souterrains,
Où par eux en monceaux sont élevés ces grains
Dont le père commun, de tous tant que nous sommes,
Nourrit également les fourmis et les hommes.

Leur sagesse est une leçon non seulement pour les paresseux, mais encore pour les avares, qui poussent leur prévoyance au-delà des besoins de la nature. C'est ce que Boileau a si bien exprimé d'après Horace :

La fourmi, dans les champs, traversant les guérets,
Grossit ses magasins des trésors de Cérès;
Et dès que l'aquilon ramenant la froidure,
Vient de ses noirs frimas attrister la nature,
Cet animal tapi dans son obscurité,
Jouit l'hiver des biens conquis durant l'été :
Mais on ne la voit pas d'une humeur inconstante,
Paresseuse au printemps, en hiver diligente,

Affronter en plein champ les fureurs de janvier,
Ou demeurer oisive au retour du belier.

(47) *Si j'ai pu prévoir un coup si cruel*, etc. Didon fait bien entendre qu'elle ne pourra survivre à son malheur ; cependant elle évite de le dire expressément : ce détour a quelque chose de moins dur pour une sœur. Au reste, que Didon ait pu prévoir sa disgrace, c'est sur quoi il ne peut y avoir de doute. Il falloit qu'elle fût aveuglée par sa passion, pour espérer de retenir Enée à Carthage ; elle savoit, par toute l'histoire de ce héros, qu'il étoit appelé en Italie par les destins.

(48) *Je n'ai point fait serment dans Aulis*. etc. Aulis n'étoit pas une contrée, mais une ville de la Béotie, vis-à-vis de Chalcis en Eubée. Ce fut à Aulis que les Grecs assemblés jurèrent de ne point retourner dans leur patrie qu'ils n'eussent détruit la ville de Troie.

(49) *Des prodiges la confirment encore*, etc. Quoique nous n'ajoutions aucune foi à ces augures, nous sentons bien dans quel état tous ceux qui sont ici rassemblés ont dû mettre une femme que ses foiblesses même rendoient encore plus susceptible de frayeur et de superstition.

(50) *Tel Penthée, dans les accès de sa frénésie*, etc. Penthée, roi de Thèbes, ayant défendu dans ses états la célébration des fêtes de Bacchus, fut frappé de la démence qui est ici représentée, et qui a bien du rapport avec une ivresse permanente. On ajoute que ce prince fut mis en pièces par sa mère et ses tantes dans le temps des Orgies.

(51) *Oreste égaré*, etc. Oreste, meurtrier de sa mère, se rendit à Delphes pour consulter l'oracle. Etant entré dans le temple, il crut voir les Euménides gardant la porte pour l'empêcher d'en sortir. Dans la suite il se retira à Athènes, où il fut absous par Minerve. D'autres supposent qu'il expia son crime, en enlevant la statue de Diane dans la Chersonèse Taurique. *Scenis agitatus :* allusion aux tragédies données en grand nombre sur ce sujet.

(52) *La dernière de l'Ethiopie*, etc. Les anciens appeloient Ethiopie toute la partie de l'Afrique qui est au-delà du mont Atlas, αἴθιοψ, teint brulé, à cause de la couleur des nègres qui l'habitent. Les Massyles étoient

sans doute à l'extrémité de cette fameuse montagne, vers l'occident.

(53) *Comme gardienne du temple des Hespérides*, etc. Il y avoit trois Hespérides, filles d'Hespérus, frère d'Atlas; elles s'appeloient Eglé, Aréthuse et Hespéris. Pour obéir à Eurystée, Hercule tua le dragon qui veilloit au pied de l'arbre chargé de pommes d'or. Le jardin des Hespérides étoit, selon Virgile, dans le pays des Massyles, d'autres disent dans les Isles Fortunées, que nous nommons aujourd'hui Canaries.

(54) *Elle arrange les dépouilles du perfide*, etc. C'étoit une grande ressource pour une magicienne d'avoir quelque chose qui eût appartenu à la personne qu'elle avoit en vue. Au défaut d'autre pièce, on employoit sa figure en cire ou en terre; et tout ce qu'on faisoit sur cette image devoit produire sur la personne les mêmes effets que si on l'eût fait sur elle-même.

(55) *D'une voix qui imite le tonnerre*, etc. La prêtresse faisoit ses invocations d'une voix sourde et forcée, qui sembloit imiter le tonnerre : *tonat*.

(56) *L'Erèbe, le Chaos*, etc. L'Erèbe étoit fils du Chaos et de *Caligo*, c'est-à-dire, des Ténèbres : lui-même étoit père de la Nuit. A l'égard du Chaos, s'il n'étoit pas anéanti par la formation de l'univers, s'il existoit encore, il ne pouvoit être mieux placé qu'au fond des Enfers.

(57) *La triple Hécate, Diane, la chaste Diane sous ses trois formes*. Hécate et Diane ne sont ici que la même divinité désignée de deux manières ; elle est appelée Hécate, du mot grec ἑκατον cent, parcequ'on lui immoloit cent victimes. Elle étoit triple ; c'étoit la Lune dans le ciel, Diane sur la terre, et Proserpine dans les Enfers.

(58) *D'une eau qu'elle dit être des sources de l'Averne*. L'eau du lac Averne étoit donc requise pour les sacrifices offerts aux divinités infernales ; mais dans la trop grande difficulté de s'en procurer, toute autre en tenoit lieu, moyennant quelques paroles mystérieuses.

(59) *Coupées au clair de la lune*. On croyoit que la lune jetoit sur certaines herbes une influence propre aux opérations magiques. C'est pourquoi l'on attribuoit les éclipses de cet astre aux enchantements violents des magiciens, qui

forçoient la lune de descendre du ciel pour répandre sur leurs herbes des sucs plus efficaces.

(60) *Avec une faux d'airain.* Les instruments dont se servoient les magiciens étoient d'airain ; on attribuoit à ce métal une propriété magique : c'étoit par le son de l'airain qu'on prétendoit soulager la lune éclipsée.

(61) *L'hippomane*, etc. L'hippomane dont il s'agit devoit être une excroissance de chair qui se trouvoit sur la tête du poulain naissant, et que la mère lui arrachoit et mangeoit aussitôt. Lorsqu'on la prévenoit, en coupant auparavant cette caroncule, elle ne vouloit plus nourrir ni souffrir son poulain. L'on concluoit par-là que l'hippomane, ainsi dérobé à la mère, devoit être propre à inspirer l'aversion et la haine.

(62) *La farine sacrée* [mola] ne signifie que du froment broyé avec la meule, après avoir été rôti à la manière des anciens : cette farine se mêloit avec du sel, et on jetoit ce mélange sur la tête des victimes : *spargebatur* : ce qui ne peut s'appliquer à des gâteaux.

(63) *Il étoit nuit*, etc. La tranquillité qui règne dans l'univers, et dont le poëte fait à dessein une description assez étendue, va former un contraste admirable avec l'agitation de cette reine infortunée. On la voit seule éveillée et rongée de cruelles insomnies au milieu du monde enseveli dans le sommeil.

(64) ***Hécate, dont le nom retentit dans les villes au milieu de la nuit.*** On célébroit les fêtes d'Hécate, 1° pendant la nuit, comme étant une divinité des Enfers ; 2° dans les rues et places publiques, où elle présidoit sous le nom de *Trivia ;* 3° par des cris semblables aux hurlements des bêtes féroces ; soit parcequ'elle est leur ennemie, comme déesse de la chasse ; soit parceque leurs cris ont quelque chose de lugubre analogue aux cérémonies funèbres.

FIN DU SECOND VOLUME.



Hampden

Coll. [illegible] [illegible] [illegible]

[illegible] Exoniensis [illegible]

